



ASSOCIATION  
LUXEMBOURGEOISE  
DE GÉNÉALOGIE  
ET D'HÉRALDIQUE  
ANNUAIRE - JAHRBUCH  
1988

# ANNUAIRE / JAHRBUCH 1988

Association Luxembourgeoise  
de Généalogie et d'Héraldique,  
Association sans but lucratif

(Statuts publiés au Mémorial C - No 153,  
du 9 juin 1984, p. 7179-7182).

---

**COMITÉ DE RÉDACTION -  
REDAKTIONSKOMITEE**

Fernand EMMEL  
Jean ENSCH  
Norbert HAMES  
Georges KIESSEL  
Jean-Claude MULLER

**Cette publication a été réalisée  
grâce à la générosité de la**



**Banque Générale  
du Luxembourg**

par l'intermédiaire du  
Fonds Culturel National  
(loi du 4 mars 1982).

---

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. La reproduction des contributions ou la publication de leur traduction est possible avec l'accord, fixé au préalable par écrit, du Comité de rédaction de l'Annuaire et celui de l'auteur. La publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de la contribution et à l'année de la publication. La reproduction des illustrations se fera exclusivement aux mêmes conditions.

---

© Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, a.s.b.l.  
1988 - Tous droits réservés pour tous pays.



Composition et impression : Imprimerie HEINTZ, Pétange  
Maquette : Jean-Claude MULLER, Redange-sur-Attert  
Motif de la couverture : Babeth NEIERS, Luxembourg

---

Association Luxembourgeoise  
de Généalogie et d'Héraldique

Luxemburgische Gesellschaft  
für Genealogie und Heraldik

---

ANNUAIRE - JAHRBUCH  
1988

---

Responsable de l'édition : Jean-Claude MULLER

---

**ADRESSES DES COLLABORATEURS AU PRÉSENT ANNUAIRE /  
ANSCHRIFTEN DER AUTOREN DER BEITRÄGE DIESES JAHRBUCHS**

---

de BOUNAM de RYCKHOLT Philippe	4, rue de la Procession	B-1460 - Ittre
EMMEL Fernand	3, allée Drosbach	L-1423 - Howald
ERPELDING Emile	10, rue Joseph Biver	L-1239 - Senningerberg
HAMES Norbert	40, rue des Glacis	L-1628 - Luxembourg
HAMOIR Eric	Wallenried	CH-1784 - Courtepin
KLEIN René	120, rue du Vieux Moulin	L-4883 - Lamadelaine
KOHN Jo	14, rue Belair	L-3820 - Schiffflange
MULLER Jean-Claude	12, allée des Tilleuls	L-8508 - Redange-sur-Attert
WILHELM Frank	12, rue du Chemin-de-Fer	L-6439 - Echternach

**Table des matières de l'Annuaire 1988  
de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique.**

**Inhaltsverzeichnis des Jahrbuchs 1988 der A.L.G.H.**

---

MULLER, Jean-Claude :	Au seuil d'une année riche en célébrations jubilaires	7-8
EMMEL, Fernand :	Die Quellen, ihre Aussagekraft und ihr Auffinden	9-11
ERPELDING, Émile :	Das Harishaus in Grevenmacher - Beispiel einer Haus-Chronik	12-43

---

**ÉTUDES CONCERNANT DES FAMILLES DE LUXEMBOURG ET DE BELGIQUE /  
BELGISCH-LUXEMBURGISCHE FAMILIENSTUDIEN**

KLEIN, René :	Die Genealogie der Herren von Wiltz von den Anfängen bis ins 14. Jahrhundert	44-65
KOHN, Jo :	Promenade généalogique autour d'un ex-libris gravé par Richard COLLIN pour le Comte de Hasselt	66-74
de BOUNAM de RYCKHOLT, Philippe :	Notes généalogiques sur la famille de BURLEUS	75-83
HAMOIR, Eric :	Guillaume HAMOIR, Cornette de cuirassiers au service de Philippe IV	84-118

---

**LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET SES SUITES À LUXEMBOURG /  
DIE NACHWIRKUNGEN DER FRANZÖSISCHEN REVOLUTION IN LUXEMBURG**

EMMEL, Fernand :	Un jour pas comme les autres... Fournisseurs de la municipalité de Luxembourg pour la réception de NAPOLEON 1er (1804)	119-136
WILHELM, Frank :	Généalogie et peinture : un tableau de la famille des faïenciers DONDELINGER d'Echternach	137-148
EMMEL, Fernand & HAMES, Norbert :	Vae Victis ! La colonie française de Luxembourg en 1815 sous haute surveillance	149-164
MULLER, Jean-Claude :	Bibliographie François DECKER	165-168

---

	Index des noms de personnes et de lieux	169-175
	Composition du Conseil d'Administration	176

---

---

Jean-Claude MULLER

Bibliothécaire-archiviste de l'A.L.G.H.

Coordinateur de l'exposition 'De l'État à la Nation' 1839-1989

## Au seuil d'une année riche en célébrations jubilaires

*"Anniversaries are purely arbitrary gateposts that we set up on our way, and should properly be presided over by the Roman god of entrances, Janus, with his two faces. One face looks back to the past, asking what the road was like that has been traversed, the other face looks forward to the future, asking where we are going and what the goals of our society should be. Only by looking both forward and backward can we tell where we are and perhaps whether we are where we ought to be."*

En faisant nôtres ces réflexions de l'éminent linguiste américain Einar HAUGEN, soulignons surtout l'aspect dynamique que les anniversaires de 1989 impliquent : engagement à une analyse de situation résolument tournée vers l'avenir, tout en n'oubliant pas d'où nous venons.

Fondée il y a tout juste un lustre, notre association peut se prévaloir de ses 450 membres bien actifs - comme en témoigne cet annuaire, deuxième de la série - de ses projets qui vont bon train (fichier des mariages avant 1800, *Ahnenlistenkartei*, *Totenbildersammlung*), de l'attribution du XXI<sup>e</sup> congrès international de généalogie et d'héraldique en 1994. Tout ceci nous incite à poursuivre avec zèle la voie engagée.

En 1989, le Grand-Duché de Luxembourg se souviendra dignement du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance du pays, garantie par le traité de Londres du 19 avril 1839. Nos membres plus âgés auront présent à la mémoire les cérémonies du centenaire de 1939 - il y a 50 ans - qui contribuèrent à cimenter l'unité nationale devant le danger nazi. Seront associés subsidiairement les anniversaires du Congrès de Vienne, qui fit du Luxembourg un Grand-Duché souverain (175 ans depuis 1815), de l'avènement de la dynastie 'nationale' des Nassau-Weilburg (100 ans depuis 1890) et de l'accession au trône de S.A.R., le Grand-Duc Jean (25 ans depuis 1964).

Dans le cadre de ces 'Anniversaires nationaux' l'A.L.G.H. a proposé à la commission nationale la confection et la publication d'une étude collective sur les Premiers ministres du Luxembourg et leurs familles (1815-1989). Projet agréé avec enthousiasme par la commission, ce travail paraîtra sans doute comme annuaire 1989. Nous nous efforcerons de lui conférer un cachet digne de l'occasion.

Cependant, le Grand-Duché de Luxembourg n'est pas seul à célébrer des événements importants de l'histoire. La grande France s'apprête à se souvenir de la Révolution de 1789, fondée sur les principes indélébiles des droits de l'homme et du citoyen.

C'est pourquoi le comité de rédaction de la présente publication a ressenti un plaisir particulier à voir rentrer des contributions aussi variées qu'intéressantes que nous avons pu réunir presque toutes sous le signe de ces anniversaires : les frontières nationales actuelles, fixées en 1839, n'ont pas empêché les populations d'antan de circuler, de s'interpénétrer, de s'assimiler. On lira à témoin les études consacrées à des familles de Luxembourg et de Belgique, ainsi qu'aux suites de la Révolution française à Luxembourg. Nous dédions la section bibliographique de cet annuaire 1988 à un généalogiste luxembourgeois de la première heure, M. François DECKER, qui a bien mérité de notre cause, et qui a contribué, notamment avec ses recherches sur les implications de 1789 à Luxembourg, à une meilleure compréhension du passé national.

1989 est aussi le centenaire de la parution d'une étude qui fit date : en juin 1889, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance du Luxembourg, le journaliste américain d'origine luxembourgeoise Nicholas GONNER fit paraître à Dubuque, Iowa, la documentation la plus complète à ce jour de l'émigration luxembourgeoise aux États-Unis. Cet important mouvement de population du XIX<sup>e</sup> siècle fit perdre à la jeune nation environ un sixième de sa population d'alors. 50.000 à 70.000 Luxembourgeois partirent chercher un meilleur avenir au-delà de l'océan Atlantique. Leurs descendants alimentent les recherches substantielles en ce domaine par des enquêtes généalogiques fondées.

Pour être complet, mentionnons brièvement le 1250<sup>e</sup> anniversaire de la mort de St. Willibrord (7 novembre 739), cet apôtre venu apporter la Foi des Îles Britanniques.

Nos remerciements bien sincères s'adressent, enfin, à tous les collaborateurs et auteurs de cet annuaire 1988, au généreux mécène ainsi qu'aux personnes qui nous ont encouragés à continuer dans la voie engagée avec le premier annuaire 1987.

Redange-sur-Attert, en décembre 1988



---

Fernand G. EMMEL

# Die Quellen, ihre Aussagekraft und ihr Auffinden

Familiengeschichte unterscheidet sich in der Methode eigentlich nicht von allgemeiner Geschichtsforschung : Zunächst müssen Fakten zusammengetragen werden, die nach eingehender Prüfung auf ihre Beweiskraft, ihre Authentizität, geordnet und interpretiert werden müssen.

Unsere sichersten Belege sind die Überreste menschlicher Tätigkeiten, die uns als Schriftstücke oder Denkmäler überliefert wurden. Daher können beispielsweise auch Grabmäler eine wichtige Quelle sein, die uns auf manche Spuren setzt. Allerdings sind die gängigsten immer noch die schriftlichen Quellen.

Bei der Aufstellung unserer Geschichte gilt es zunächst einmal als Ecksteine die Hauptdaten zusammenzutragen. Wenn es um das Leben eines Menschen geht sind dies Geburt, Tod und gegebenenfalls Heirat. Sie sind in den einschlägigen Registern des Zivilstandes verzeichnet. Wir müssen aber davon ausgehen, daß solche Register überhaupt nur solange aufzutreiben sind wie es die Einrichtung des staatlichen Zivilstandes gibt. In unserem Lande setzt er mit der französischen Verwaltung während der Revolution ein. Die vorausgehenden Jahrhunderte haben eine solche Einrichtung nicht gekannt. Für diese Periode müssen wir auf Pfarregister für Taufen, Heiraten und Sterbefälle zurückgreifen.

Und hier beginnen die echten Schwierigkeiten :

1. Die Serien können überhaupt frühestens gegen 1600 einsetzen, in protestantischen Gegenden allerdings etwas früher, besonders in den Reichsstädten.
2. Sie sind oft lückenhaft und oberflächlich, wenn sie überhaupt erhalten sind.
3. Bedenken Sie, daß die in Luxemburg vorkommenden Pfarregister katholische Pfarrbücher sind. Sie können also nur Angehörige dieser Konfession vorfinden.
4. Sie müssen immer ermitteln, welche Pfarrei zu dem von Ihnen anvisierten Zeitpunkt für den Geburts-, Heirats- oder Sterbeakt zuständig war. Dies gilt genauso für den staatlichen Zivilstand und den Sitz der zuständigen Gemeindeverwaltung.

5. Änderungen oder Verschiebungen in der Pfarr- oder Gemeindeorganisation haben selbstverständlich ihre Auswirkungen auf den Ort, wo Sie Ihre Nachforschungen beginnen, oder fortsetzen können. Besonders bei Auflösungen ist die Nachfolgebehörde festzustellen. Vielleicht wurden auch die Archive an eine zentrale Archivverwaltung abgegeben. Dann ist es von Nutzen, einen Einblick in die Verwaltungsgeschichte zu haben, um die lokalen Gewohnheiten und Reglementierungen zu kennen. Dabei greifen Verwaltungs- und Territorialgeschichte oft ineinander über.

Wir haben uns bis zu diesem Zeitpunkt nur mit den unveränderlichen Fakten des Lebens beschäftigt. Für viele Familienforscher endet hier die Arbeit ; ihnen geht es nur darum, Namen und Daten zu erfahren und im "Stammbaum" einzutragen. Für viele andere kann dies nur der Ausgangspunkt der eigentlichen Forschungsarbeit sein. So glaubte O. FOST-BATTAGLIA, Genealogie als die Wissenschaft von den "auf Abstammung beruhenden Zusammenhängen zwischen den Menschen" definieren zu können. In einer solchen Optik spielt auch die Vererbungslehre eine grosse Rolle, geht es doch darum, die Vererbung und das Weiterleben physischer und charakterlicher Eigenschaften aufzuzeigen. Andere Forscher wieder privilegieren die soziologische Betrachtungsweise : Sie interessiert das Fortleben von Familientraditionen, etwa Berufszugehörigkeit oder -wechsel, der soziale Auf- und Abstieg. Damit ist auch die Ansässigkeit der Familien und ihrer Mitglieder oft sehr eng verbunden. Fragen von Ein- und Auswanderung, von allgemeiner oder lokalspezifischer Wirtschaftsgeschichte können in diesem Zusammenhang nicht außer acht gelassen werden.

Dies hat leider auch zu Verwirrungen und Verfälschungen der Genealogie geführt : Gerade die jüngste Geschichte Europas zeigt die Gefahr, die darin besteht, genealogische Forschung zur Begründung von wertenden Rassistheorien heranzuziehen.

Doch davon abgesehen, für eine bessere Kenntnis der eigenen „Wurzeln“, vielleicht der eigenen individuellen Persönlichkeit, können ähnliche Nachforschungen zu recht interessanten Erkenntnissen führen.

Auch zu diesem Aspekt gibt es Quellen. Nur ist es oft viel schwieriger, sie aufzutreiben. Sie sind viel weniger systematisch zusammengefaßt und erschlossen als die anfangs beschriebenen. Zudem hat es nicht bei allen Menschen einen Anlaß gegeben, dessen Eigenschaften aktenkundig werden zu lassen, im Gegensatz zu den allen Menschen gemeinsamen Anlässen der Geburt und des Todes und gegebenenfalls der Heirat : Wer nie Eigentum besessen hat, wird nie dafür besteuert worden sein. Dafür allerdings mag er die Unterstützung der Öffentlichkeit in Anspruch genommen haben, es sei denn, er konnte auf die Hilfe der Familie oder der Nachbarn zählen.

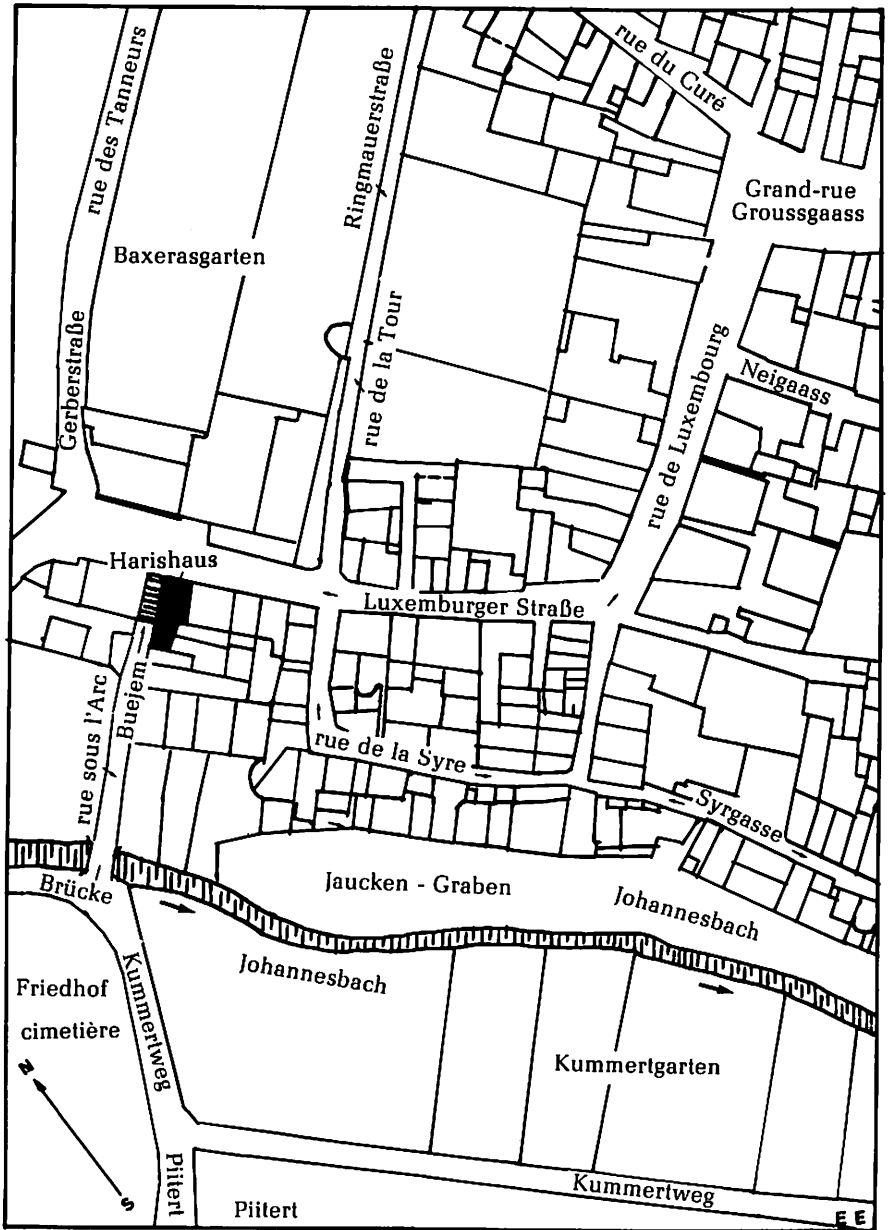
Für öffentliche Beamte können Personalakten aufschlußreich sein, nur eben ist damit nur ein geringer Anteil der zudem meist männlichen Bevölkerung erfaßt. Und in wieweit solche Akten heute noch vorzufinden sind, ist wieder eine andere Frage. Gerade ihr massenhaftes Vorkommen und ihre scheinbare Einförmigkeit hat zu der Theorie geführt, daß sie, bis auf wenige herausragende Ausnahmen, zu kassieren<sup>1</sup> sind. Mag sein, daß sich irgendwann eine Bewußtseinsänderung anbahnt.

Ähnliches gilt für Sozialakten oder Militärakten. Letztgenannte können sowieso bis in die rezente Vergangenheit nur für Männer geführt worden sein. Beim letzten Deutschen Archivtag zum Beispiel wurde auf die Wichtigkeit solcher Quellen für die Wirtschafts- und Sozialgeschichte hingewiesen<sup>2</sup>. Für manche Archive mag der Zeitpunkt schon zu spät sein, wenigstens in einer Übergangsphase. Doch kann auch die Einführung der Informatik und, damit verbunden, eine platzsparendere Speicherung der Daten dazu führen, daß sie in Zukunft wieder sorgfältiger aufbewahrt werden. Dafür muß man aber von einer letztlich beschränkten Vorstellung im Datenschutzbereich abkommen. Ein heikles Thema, besonders im Hinblick auf die begründete Wahrscheinlichkeit, daß Ihre Vorfahren hierin vorkommen können.

Versuchen Sie jedesmal die Nachforschungen so zu vereinfachen, daß Ihre zeitliche und örtliche Lokalisierung genügend scharf eingegrenzt ist, um ein einigermaßen rasches Vorankommen zu gewährleisten. Zudem : stellen Sie Prioritäten auf. Was ist Ihnen wichtiger : die berufliche Karriere, der soziale Stand, die wirtschaftliche Stellung, die persönlichen Eigenschaften.

Und nun zu dem Service, den Ihnen die Luxemburgische Familienforschungsgesellschaft bieten kann : Er liegt vornehmlich im Bereich der allgemeinen Auskunft und Vermittlung. Für die Zeit des Ancien Régime werden wir nach Abschluß der Aktion „Heiraten vor 1800“ auf eine Zentralkartei zurückgreifen können, in der die wichtigsten Daten aus den Hochzeitsregistern des Ancien Régime hierzulande enthalten sein werden. Unter welchen Bedingungen dies möglich ist, wird Ihnen auf Anfrage mitgeteilt werden. Seit Bestehen der Gesellschaft bereits steht Ihnen als Mitglied die Rubrik des Vereinsorgans „Questions Réponses“ für die kostenlose Inserierung kleiner Forschungsanfragen offen.

- 
1. „Kassieren“ bedeutet in der Fachsprache der Archivare Dokumente ohne historischen Wert der Vernichtung preisgeben.
  2. Der Archivar. Mitteilungsblatt für deutsches Archivwesen. 40 (1987)-Heft 1 ; darin insbesondere JAROSCHKA, W. : Die Aufgaben der Archive in unserer Zeit. Sp. 19-26.



Der obere Teil von Grevenmacher  
nach dem Katasterplan von 1824

---

Emile ERPELDING

# Das Harishaus in Grevenmacher - Beispiel einer Haus-Chronik

Die Häuser, kleine und große, ärmliche und prächtige, bilden die Bausteine eines Dorfes oder einer Stadt. Die Familien, welche darin wohnen, sind die Lebenszellen. Die Bürger machen Geschichte, bewußt oder unbewußt, aktiv oder passiv, führend oder geführt.

Von wenigen bleibt eine Erinnerung, ein Andenken, ein Denkmal. Die meisten sind vergessen, ihre Namen verschwinden auf den Gräbern, die heutzutage viel prunkhafter aber namenloser und nichtssagender geworden sind.

Doch was hätten die wenigen uns Bekannten und Geehrten tun können, wenn nicht die zahlreichen, heute Namenlosen gewesen wären und die Ortschaften belebt hätten ?

Nur die Haus- und Familienchroniken können an sie erinnern, können das oft beschwerte Dasein der Menschen schildern und bewerten. Unsere Vorfahren plagten sich für ihr tägliches Brot und kämpften gegen Krankheit und andere Nöten. Gleichzeitig sind sie Zeugen großer Ereignisse gewesen.

---

## **Bibliographische Abkürzungen:**

BERENS (1952) = BERENS, Adolphe : Die Anfänge der Stadt und Festung Grevenmacher. Zur Siebenhundert-Jahrfeier der Verleihung des Freiheitsbriefes 1252-1952.

Grevenmacher : Imprimerie de l'Est, Paul Faber, 1952.

ERPELDING (1981) = ERPELDING, Emile : Die Mühlen des Luxemburger Landes. Luxemburg : St. Paulus-Druckerei, 1981.

GREVENMACHER (1952) = Grevenmacher. La bonne Ville 1252-1952. Festschrift zur 700-Jahrfeier des Freiheitsbriefes. Grevenmacher : Imprimerie Paul Faber, 1952.

MULLER (1932) = MULLER, P.J. : Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes. Erste Ausgabe von 1932.

Die Abwechslung in ihrem sorgenvollen Leben waren Taufen, Hochzeiten, Begräbnisse und einige Feste im Laufe des Jahres.

So werden Hauschroniken zu einem wichtigen und belebenden Teil unserer Sozial- und Landesgeschichte.

Es sind im 20. Jahrhundert eine Reihe von bemerkenswerten Hauschroniken, oft ganzer Ortschaften, in unserm Lande veröffentlicht worden. Sie sind große Leistungen geduldiger, genealogischer Forschung. Ihr Ausbau bildet eine wertvolle Grundlage zu einer anregenden und kostbaren Volkskunde.

### **Das Harishaus außerhalb der Ringmauer**

Eigentlich kann man kaum annehmen, daß heute noch jemand das Haus unter diesem Namen kennt. Eher weiß man Bescheid, wenn vom Haus beim *Buejem* (= Bogen) oben in Grevenmacher die Rede geht. Der *Buejem* ist auch der Grund, weshalb der Bau zu den wenigen, noch verbliebenen Sehenswürdigkeiten aus der Vergangenheit von *Maacher* gerechnet werden darf.

Das haben seit vielen Jahren Fotografen und Maler herausgefunden. Auffallend ist, daß immer nur die Südseite dargestellt wurde. Schon im Jahre 1934 hatte die illustrierte Zeitschrift *A-Z* ein Foto von der Hinterseite des *Buejem* gebracht. Die 'Chorale municipale' von Grevenmacher verkaufte im Jahre 1973 eine kleine *Tak* (16 x 21 cm), welche von Michel GITZINGER entworfen, vom Former J. KOHNEN geschnitten wurde und eine ähnliche Ansicht des *Buejem* zeigt<sup>1</sup>. In der „Summeracademie“ 1981 stellte Elma KLOPP ebenfalls die romantische Rückseite des Hauses als Gemälde aus<sup>2</sup>. In dem Bildband 'Luxembourg' der Editions Guy Binsfeld um das Jahr 1985 wird auf Seite 98 dasselbe Motiv als meisterhaftes Farbfoto abgebildet.

An sich bietet das Haus nichts Ungewöhnliches. Doch verrät es durch die Umrahmungssteine der Fenster und das Mansardendach den Baustil des 18. Jahrhunderts. Früher hatte es Sprossenfenster, die in 6 Scheiben eingeteilt waren. Die beiden hölzernen Fensterläden der Stube, ein Relikt alten Stils, sind durch moderne Plastikrolläden ersetzt worden. Die alte Holztüre hat einer metallenen ohne Phantasie weichen müssen. Keine Jahreszahl ist zu finden, auch nicht am oberen Nebenhaus, die das Baujahr hätte mitteilen können.

---

1. 'Luxemburger Wort' vom 08. 09. 1973.

2. 'Luxemburger Wort' vom 12. 09. 1981.



Das Harishaus  
im Jahre 1970



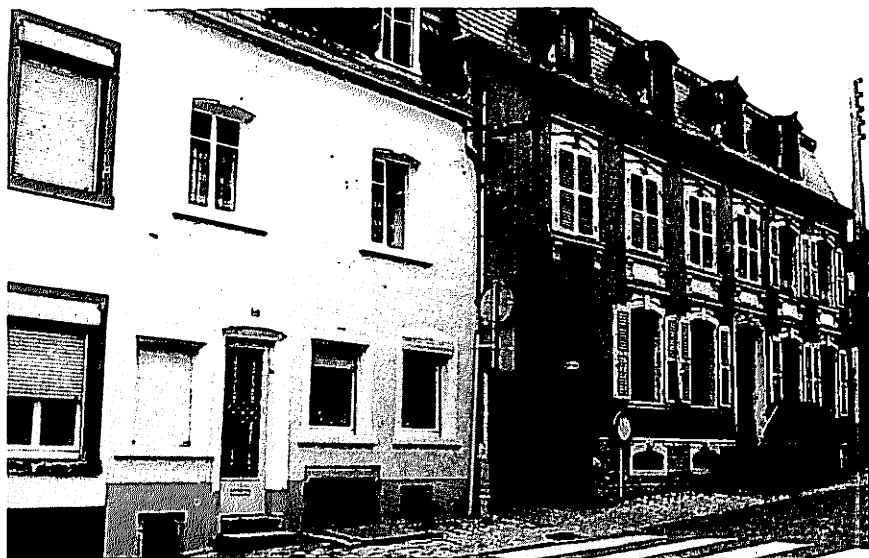
Der Buejem von der Südseite  
Foto : Illustrierte Zeitschrift A-Z von 1934

Wann und weshalb der Hausname „an Haris“ zum erstenmal aufkam, konnte noch nicht herausgefunden werden. Daß er mit dem Vornamen Hary (= Heinrich) zusammenhängt, ist wahrscheinlich.

Seine besondere Bedeutung erhält das Harishaus als Bestandteil des Buejem gemeinsam mit dem stattlichen Patrizierhaus nebenan. Zwischen beiden Häusern geht eine Straße durch. Doch das erste Stockwerk mit dem Mansardendach des Patrizierhauses ragt über die Gasse hinaus, überdeckt sie und lehnt sich kühn an das bescheidene Harishaus an. So sind beide auf Gedeih und Verderb miteinander verbunden. Sie leben sozusagen in Symbiose.

Auf drei abgeflachten Steinbögen, zwischen denen noch 12 Holzbalken liegen, schwebt dieser Teil des Herrenhauses über dem Weg, der *rue sous l'Arc* heißt. Diese Durchfahrt ist ein 2,50 m breiter, 3,50 m hoher und 9 m langer Tunnel und setzt sich als gepflasterte, bis 4 m breite und 60 m lange Gasse fort. Sie führt über eine Brücke des Gehansbachs, um mit dem Kummertweg verbunden zu werden.

Hier, bei der Brücke, stieg man früher eine Steintreppe hinunter an den Bach, wo das Bachbett mit Steinquadern so angelegt war, daß die Frauen dort die Wäsche machen konnten.



*Harishaus und frühere Apotheke mit dem „Buejem“ zwischen beiden*



*Das Harishaus links, die frühere Apotheke (Gasparhaus) rechts und der „Buejem“ zwischen beiden*



Der *Kummert*, Namensform für einen Römerweg, geht von der Luxemburger Straße am Fuße des *Kalebärreg* aus, verläuft am Friedhof und dem *Pietert* (Flurname) entlang und mündet unten in den *Schaffmillewee* (Schiffmühlenweg), der an der Mosel endigte, wo einst auf dem Wasser die Schiffsmühle stand, die im Laufe des 18. Jahrhunderts verschwand.

Früher gelangte man von der „*rue sous l'Arc*“ geradeaus in den Friedhof, der sich am Fuße des Kreuzerbergs ausdehnt. Dort befand sich ein Eingang mit einer doppelten Gitterpforte, durch die der Leichenwagen in die Hauptallee des Kirchhofs einfahren konnte. Die Zunahme des Verkehrs und seine Gefahren erzwangen um 1985 die Schließung dieses Eingangs. Die Gemeinde schuf an ungestörten Stellen Zugänge für Fußgänger und eine große Einfahrt im *Pietert* zur monumentalen Totenkapelle.

Die beiden Häuser, die den *Buejem* bilden, befinden sich in der Luxemburger Straße und tragen die Hausnummern 27 und 29. Im Jahre 1839 hatte das Harishaus die Nummer 385<sup>3</sup>. Trotz der raumsparenden Bauweise, die in mittelalterlichen Städten bekannt ist, befinden sich die Häuser an dieser Stelle *baussent dër Puert*, wie im Volksmund die jenseits der Ringmauer errichteten Häuser hießen<sup>4</sup>. Die Luxemburger Pforte stand nur 50 m unterhalb des Harishauses, dort wo die *Turgaass* in die *Syrgasse* übergeht und die Luxemburger Straße überquert<sup>5</sup>.

Zwischen dem Harishaus und der Turmgasse befand sich der westliche Wassergraben (*dë Gruef*), der vom abgeleiteten Wasser des Gehansbachs (südlich) und des Roderbachs (nördlich) gespeist wurde<sup>6</sup>.

Im Jahre 1688 ließ der Eroberer - die Franzosen Ludwigs XIV. - die Ringmauern niederlegen und die Gräben auffüllen. Das betrubte die Einwohner keineswegs und manche Bürger hatten es eilig, außerhalb des Festungsberings zu bauen, wo Licht und Luft das Wohnen angenehmer machte<sup>7</sup>.

Es fragt sich nun, weshalb dieser Überbau über die Durchfahrt *sous l'Arc* vorgenommen wurde. Sollte hier ein größeres, ummauertes Privatgut bestanden haben, das bis zum Gehansbach reichte und zu dem der *Buejem* als Haupteinfahrt für Kutschen und Wagen diente? Vielleicht wird hierzu weitere Forschung Aufklärung verschaffen.

---

3. Angabe im Sterbeakt von Mathias WALDBILLIG, vom 07. 08. 1839.

4. BERENS (1952), S. 9.

5. Siehe die vorzügliche Darstellung des Grevenmacher Stadtplans auf Basis des Urkatasters mit eingezeichneter mittelalterlicher Ringmauer von Nicolas FOLMER : *Le plan de la ville de Luxembourg levé vers 1560 par Jacob van Deventer, un éminent travail de géomètre*. In : *Hémécht* 40 (1988)-1, S. 41-61, hier S. 61.

6. Ein alter Plan ist abgebildet in BERENS (1952), S. 12 a.

7. BERENS (1952), S. 22.

## Die Familie WALDBILLIG-DAHM

Die älteste bekannte Familie im Harishaus ist die der Eheleute Mathias WALDBILLIG und Elisabeth DAHM (DAME, DAM)<sup>8</sup>.

Mathias WALDBILLIG stammte aus einer alten Grevenmacher Familie. Schon im Jahre 1698 war „*Niclass Waldbillig reissmüller*“. Die Reismühle wurde auch Klappermühle und Schorensmühle genannt. Am meisten bekannt ist sie wohl als Baxerasmühle. Im genannten Jahr 1698 wurden der „*reismüller und der schiffmüller*“ zu einer Buße von 6 Goldgulden verurteilt, „*weil ihre molterschüssel nicht recht gewest*“<sup>9</sup>. Es ist anzunehmen, daß zu den Gestraften Nicolaus WALDBILLIG gehörte. Seit dem 18. Jahrhundert hat sich die Familie WALDBILLIG in Grevenmacher immer mehr ausgebreitet.

Mathias WALDBILLIG kam am 22. Juli 1760 als Sohn von Franciscus WALTBILLIG und Anna Maria PICCARD (+ 28. 5. 1785, Witwe, 70 J. alt) in Grevenmacher zur Welt. Seine Paten waren : Mathias HEINS aus der Mühle in Machtum [Deisermühle] und Anna-Maria WALTBILLIG aus Grevenmacher<sup>10</sup>.

Der Vater Franz WALTBILLIG gibt in seiner Katasterdeklaration von 1766 „*ein Wohnhaus mit einem stal und mistenplatz*“ an. Es ist möglich, daß es sich um das Harishaus handelt, doch ist das nicht bewiesen. Franz hatte auch „*ein alten turren welliges durch jannes bewonet wirt*“<sup>11</sup>.

Vor 1793 heiratete Mathias WALDBILLIG die Elisabeth DAHM (DAM, DAMM, DAME, DHAM), geboren um 1761, Tochter von Johann DAHM und Eva FUSENICH aus Mesenich (D) an der Sauer in der Nähe von Wasserbillig. Die Familie Waldbillig-Dahm bewohnte das Harishaus. Es konnten 7 Kinder notiert werden<sup>12</sup> :

1. Marie WALDBILLIG, \* 23. 02. 1793 Grevenmacher. Paten : Maria WALDBILLIG, Ehegattin von Peter MULLER aus Grevenmacher und Johann DAHM aus Mesenich. + 04. 11. 1843 Grevenmacher (Luxemburger Straße), 50 Jahre alt.
2. Regina WALDBILLIG, \* 25. 09. 1794, ~28. 09. 1794 Grevenmacher. Paten : Johann DAHM aus Mesenich und Regina ZENTNER, Witwe von Franz LETHAL aus Grevenmacher. + 09. 09. 1873 Grevenmacher, fast 79 Jahre alt.

8. Cf. Matricules cadastrales, aufbewahrt in der Administration du Cadastre du Grand-Duché de Luxembourg.

9. ERPELDING (1981), S. 126 ; GREVENMACHER (1952), S. 170.

10. Register der Pfarrei Grevenmacher, Band II, S. 122.

11. 'Cadastré de Marie-Thérèse' = AEL A-XIV-222, Tablette 337.

12. Pfarrei-Register Grevenmacher, Band II sowie Etat-civil, d.h. Zivilstandsregister der Gemeinde Grevenmacher. Einen herzlichen Dank an Joseph PERRARD aus Rodange für seine genealogischen Hinweise.

3. Elisabeth WALDBILLIG \* 02. 07. 1796 Grevenmacher. Paten : Elisabeth ZIMMER aus Grevenmacher und Conrardus DHAM aus Mesenich. + 17. 03. 1870 Grevenmacher, 73 Jahre alt.
4. Jean WALDBILLIG, \* 08. 08. 1798 Grevenmacher. Paten : Johann SCHU und Catherine DAMM, beide aus Mesenich. + 04. 09. 1849 Grevenmacher (Luxemburger Gasse), 51 Jahre alt, Leineweber.- Am Tage vor seinem Tode, am 03. 09. 1849, diktierte er dem Notar RITTER sein Testament, in dem er seiner Schwester Regina WALDBILLIG den Nießbrauch seiner Hinterlassenschaft vermachte. Außerdem setzte er als Generalerben die Kinder seiner zwei Brüder Peter und Mathias WALDBILLIG ein unter der Bedingung, daß sie nach dem Tode seiner Schwester Regina seinen andern Schwestern Maria (wahrscheinlich Anne-Marie) und Elisabeth WALDBILLIG einer jeden die Summe von 20 Franken entrichten sollten<sup>13</sup>.
5. Anne-Marie WALDBILLIG, \* 03. 12. 1800 (=12. Frimaire IX), ~ 04. 12. 1800 Grevenmacher. Paten : Anna-Maria DAMM aus Mesenich und Petrus DONCKEL aus Grevenmacher. + 24. 07. 1855 Grevenmacher, 54 Jahre alt. ∞ 26. 01. 1842 Grevenmacher mit François WEYER aus Grevenmacher. Bewohner im Harishaus.
6. Pierre WALDBILLIG, \* 21. Messidor XI (= 10. 07. 1803) Grevenmacher. Paten : Peter MULLER und Anna LEY geb. MULLER, beide aus Grevenmacher. + 19. 06. 1866 Grevenmacher. ∞ 28. 01. 1839 Grevenmacher mit Marguerite HIRDT, \* 10. 06. 1815 Deisermühle (Machtum), Tochter von Heinrich HIRDT und Susanna HEINTZ von der Deisermühle.
7. Mathias WALDBILLIG, \* 22. 05. 1806 Grevenmacher, + 25. 05. 1878 Grevenmacher ; ∞ 1. Ehe 28. 01. 1839 Grevenmacher mit Catherine KESS, \* 27. 08. 1816 Grevenmacher, Tochter von Christian KESS (+ 1837) und Elisabeth WEBER aus Grevenmacher ; ∞ 2. Ehe 10. 01. 1848 Grevenmacher mit Catherine HENGEL, \* 15. 09. 1821 Machtum, Tochter von Friedrich Hengel und Maria BINTZ aus Machtum.

Der Vater Mathias WALDBILLIG starb im Harishaus „Lutzemburgergasse Nr. 385“, 79 Jahre alt. Als Beruf wird angegeben : Handarbeiter, Fuhrmann, Weingärtner. Seine Frau Elisabeth DAHM war bereits am 2. Februar 1836 im selben Hause in Grevenmacher im Alter von 75 Jahren verschieden.

### **Das ereignisvolle Leben des Mathias WALDBILLIG**

Mathias WALDBILLIG oder „Haris Matz“ hatte im Vergleich zur damaligen Lebenserwartung ein ansehnliches, überdurchschnittliches Alter erreicht, das sich mit 40 Jahren auf das 18. und mit 39 Jahren auf das 19. Jahrhundert verteilte. Während seines Lebens trugen sich große Ereignisse zu.

---

13. AEL - Minutier central des notaires - Notar Joseph RITTER, 1849 - Nr 127.

Er war 21 Jahre alt, als am 13. Dezember 1781, bei Gelegenheit eines Brandes im Haus des Hochgerichtsherrn DE BAXERAS, gegen diesen unbeliebten Herrn ein Bürgeraufstand erfolgte<sup>14</sup>.

Von der französischen Revolution (1789) und den Wirren in Paris hörte er wahrscheinlich in der Predigt des Pfarrers, der von gottlosen Revolutionsführern sprach. Nachrichten waren damals spärlich und langsam. Flüchtende, französische Adelige, die ihren Weg über Luxemburg und Grevenmacher nach Trier nahmen, berichteten von Verfolgung und Hinrichtung.

Ob dem Haris Matz bewußt war, daß der Dichter Johann Wolfgang von GOETHE in Grevenmacher 1792 zweimal einen kurzen Aufenthalt hatte, ist kaum anzunehmen. Eine Gedenkplatte am Stadthaus berichtet darüber : „*In dieser Stadt, beim Hause des Postmeisters JOLLLOT, erlebte am 26. August 1792 GOETHE den Durchmarsch der französischen Emigranten und am 21. Oktober desselben Jahres den Rückzug der Verbündeten nach der Schlacht von Valmy*“.

Aber die Begrüßung von Kaiser NAPOLÉON in Grevenmacher beim Stadthaus am 17. Vendémiaire XII (= 09. 10. 1804) war ein Erlebnis, von dem Matz später noch oft erzählte. Damals hatte er seine ältesten Kinder auf den Platz vor dem Stadthaus mitgenommen, um mit der begeisterten Bevölkerung Napoleon zu sehen.

Eine bronzene Gedenktafel am Stadthaus erinnert an dieses Ereignis : „*Le 17 Vendémiaire an XIII (9 octobre 1804) NAPOLÉON Ier empereur des Français traversant le département des Forêts fut salué par les autorités de la Ville de Grevenmacher ayant à leur tête le maire F. de Thierry et acclamé par une population enthousiaste*“<sup>15</sup>.

Haris Matz erlebte, daß Teile der Ringmauer und Mauertürme allmählich abgebrochen wurden und die Stadt sich außerhalb der Ringmauern ausdehnte. Das Harishaus befand sich ja auch schon außerhalb der Luxemburger Pforte. Matz sah, wie das letzte Stadttor, die Trierer Pforte, 1812 niedergelegt wurde<sup>16</sup>.

Im Jahre 1814 geht die französische Herrschaft zu Ende. Auf dem Wiener Kongreß wird Luxemburg zum Großherzogtum erklärt, nachdem die luxemburgischen Gebiete jenseits von Mosel, Sauer und Our an Preußen fielen. Das mußte in Grevenmacher auffallen und spürbar werden. Die Stadt wurde zur Grenzortschaft und die luxemburgischen Einwohner und Verwandte jenseits der Mosel galten von nun an als Preußen und wurden Deutsche.

14. GREVENMACHER (1952), S. 196.

15. MULLER (1932), S. 164.

16. BERENS (1952), S. 10 ; GREVENMACHER (1952), S. 13.

Das aufregendste Erlebnis überraschte Mathias WALDBILLIG und die Bürgerschaft, als am 18. November 1822 eine Feuersbrunst zwei Drittel der Stadt in Schutt und Asche legte. Dem Brande fielen 147 Häuser und 39 Scheunen zum Opfer. Nicht nur die Hitze der Glut, aber auch die Angst trieben dem Matz den Schweiß auf die Stirne, da er um das Harishaus bangte, das aber verschont blieb<sup>17</sup>.

Als der *Harismann* 70 Jahre alt war, brach die belgische Revolution aus (1830). Das Land wurde mit Ausnahme der Festung Luxemburg, die hollandtreu blieb, belgisch-freundlich verwaltet. Der unklaren, politischen Situation wurde 9 Jahre später, am 19. 04. 1839, ein Ende durch den Londoner Vertrag gesetzt<sup>18</sup>.

Im Januar desselben Jahres feierten die Brüder Pierre und Mathias WALDBILLIG Doppelhochzeit im Harishaus. Der Vater Matz wurde im Juli 79 Jahre alt und starb im August dieses Jahres 1839, das als das Anfangsjahr der endgültigen Unabhängigkeit Luxemburgs angesehen wird.

### **Franz WEYER heiratet ins Harishaus ein**

Franz WEYER wurde in der Webergasse in Grevenmacher am 19. August 1807 als Sohn von Reinard WEYER (1777-1849) und Anne-Marie KESS (1779-1843) geboren. Sein Geburtshaus befand sich etwa 55 m zur Moselseite von der Ringmauerecke entfernt, von der aus die Webergasse in die Triererstraße einmündet.

Franz WEYER gehört mit seinem Familiennamen zu einem der häufigsten Namen des Luxemburger Landes und der Name WEYER ist seit mehr als 200 Jahren in Grevenmacher auffallend verbreitet.

Die Vorfahren von Franz WEYER kamen aus Rehlingen gegenüber von Ahn und sind dort bis um 1700 nachweisbar. Der Großvater Johann WEIER (1743-1824) hatte zweimal geheiratet und beide Ehen waren mit Kindern gesegnet. Man erzählte in der Familie, die Kinder der ersten Ehe hätten sich von ihren Stiefgeschwistern unterschieden, indem sie ihren Namen mit „y“ schrieben. Aber das stimmt kaum, denn die meisten konnten damals nicht schreiben und der Pfarrer sowie der Stadtschreiber schrieben den Namen nach Gutdünken mit „i“ oder „y“.

Der Stiefonkel von Franz WEYER, Jakob WEIER (1802-1874), hatte gegenüber von Grevenmacher in die Familie HILD (vorher DOSTERT) von der *Klautermühle* eingeheiratet. Diese Familie besorgte seit alten Zeiten den Fährdienst über die Mosel, wenn man am Ufer *Holl iwer* rief. Als die

---

17. GREVENMACHER (1952), s. 255-258.

18. MULLER (1932), S. 199 ; HERCHEN, Arthur : Manuel d'histoire nationale. 5e édition revue et augmentée par Nicolas MARGUE et Joseph MEYERS. Luxembourg : Imprimerie de la Cour P. Linden, 1947, S. 174-176.

Brücke über die Mosel im Jahre 1881 dem Verkehr übergeben wurde, hörte der Fährdienst auf. Die Familie Damian RUPPEL-Anna WEIER, nächste Generation in der Klautermühle und wohnhaft in Grevenmacher, übernahm den Brückenzoll, der auf Menschen, Tieren und Wagen erhoben wurde und mehr als ein halbes Jahrhundert in der Familie RUPPEL blieb. Mit dem Einmarsch der Deutschen 1940 wurde der Brückenzoll abgeschafft.

Franz WEYER hatte viele Verwandte in Grevenmacher ; seine Geschwister und ein Onkel heirateten in die Familien EUSCHEN, JAGER, BIRONG und BIREL. Er selber ehelichte am 26. Januar 1842 in Grevenmacher Anne-Marie WALDBILLIG, geb. am 12. Frimaire IX (= 03. 12. 1800) im Harishaus. Mit dieser Heirat wurde Franz WEYER Mitbewohner des Harishauses. Diese Eheleute bekamen am 05. 11. 1842 ein Mädchen, das totgeboren wurde. Anna-Maria WALDBILLIG blieb kinderlos. Sie starb am 24. Juli 1855 im Harishaus im Alter von 54 Jahren.

Einen Monat vor ihrem Tode, am 21. Juni 1855, hatte sie vor Notar RITTER ihrem Ehemann Franz WEYER „*das gänzliche Eigenthum*“ ihres Anteils an der Gütergemeinschaft vermacht und ihm außerdem den „*Nießbrauch während seinem Leben*“ auf allen ihren „*Patrimonial-Gütern*“ übertragen. Auch Franz WEYER unterschrieb dasselbe Testament zugunsten seiner Frau. Als Zeugen waren zugegen : Johann SENTUMER, Krämer und Wirt ; Heinrich und Wilhelm TREMUTH, beide Sattler ; Michel SCHWALL, Leineweber, alle wohnhaft in Grevenmacher<sup>19</sup>.

### **Wenn man keinen Geburtsschein hat . . .**

. . . dann existiert man nicht, wäre die Fortsetzung der Überschrift. Doch das steht nirgends geschrieben. Daß im praktischen Leben der fehlende Geburtsschein unangenehme Situationen mit sich bringt, mußte Marie HAAL aus dem Hause Nr. 204 in der Syrgasse erleben. Sie war am 21. Dezember 1820 in Grevenmacher als Tochter des Wollspinners Jean-Adam HAAL (HAL) (1783-1863) und der Elisabeth BOUAULT (1785-1859) geboren.

Vater HAAL stammte aus einer alteingesessenen Grevenmacher Familie, die schon in der Zählung<sup>20</sup> von 1541 mit dem Namen „*HELLEN (= Hallen) hantz*“ und in der Feuerstättenzählung von 1656 mit den Namen Adam HALL und Hans HALL erwähnt wird<sup>21</sup>. Namenforscher nehmen an, daß der Name durch die Beziehung der Person zu einer Halle, sei es als Standkrämer in der Halle, als Hallenaufseher oder als Mann, der bei der Halle wohnte, entstanden ist<sup>22</sup>.

19. AEL - Minutier central des notaires - Notar Joseph RITTER, 1855 - Nr 93.

20. GREVENMACHER (1952), S. 168.

21. OSTER, Eduard : Unsere bäuerlichen Besitzverhältnisse vor 300 Jahren, 1656. In : Letzeburger Bauerekalenner (1955-1981), hier (1964), S. 150.

Für Grevenmacher ist diese Erklärung naheliegend und wahrscheinlich. Auf dem Markt gegenüber der Kirche, aber auch früher um das Stadthaus herum, bestanden während Jahrhunderten als Markthallen auf Holzpfosten gestützte Dächer, welche den Krämern an Regentagen ermöglichten, ihre Waren auszustellen<sup>23</sup>. Hier hatte ein Vorfahre der Namensträger HAAL oder HALL Dienst getan, vielleicht als Hallenaufseher, der die Hallen reinigte und flichte, möglicherweise auch in der Nähe wohnte.

Das Marktrecht, das der Fürst Wenzel II. der Stadt Grevenmacher im Jahre 1388 genehmigte, wurde für die Entwicklung und Besserstellung der Ortschaft von grundlegender Bedeutung. Die Abhaltung von Märkten brachte Einnahmen und zum Besuch der Märkte von Grevenmacher waren 41 Orte aus dem Umkreis verpflichtet<sup>24</sup>.

Die letzten Schutzdächer auf dem Marktplatz, von den Einwohnern den *Diefelchen* genannt, verschwanden 1952, im Jahre der 700jährigen Feier des Freiheitsbriefes<sup>25</sup>.

Die Mutter Elisabeth BOUAULT war die Tochter von Nicolas-Guillaume BOUAULT (1752-1813), Perrückenmacher und Barbier aus Thionville, der 1783 in Grevenmacher durch Heirat mit Marie-Elisabeth STEINMETZ ansässig wurde. Von ihm hat man um 1930 im Harishaus unter andern Dokumenten einen Paß aus dem Jahre 1781 in einem Kästchen gefunden.

*Nous Maire, Echevins, Syndic & Officiers de l'Hôtel commun de la ville de Thionville dans les Trois-Evêchés, certifions à tous qu'il appartiendra que le S<sup>r</sup> Nicolas Guillaume Bouault âgé de trente ans, de la Taille de cinq pieds deux pouces, de la Profession de Perruquier, fils du S. Charles Nicolas Bouault ancien huissier au Bailliage et Siège Royal de cette ville et de D<sup>lle</sup> Magdelaine Peterman ses pere et mere, Nous ayant exposé qu'il étoit arrivé en cette d<sup>le</sup> Ville la Semaine dernière et devoit en repartir demain pour retourner à Versois près de Toulouse en Languedoc, Il auroit requis les presentes afin de ne point être inquiété sur les routes. Et comme, par la grace de Dieu, il ne régne aucune maladie contagieuse en cette Ville, prions tous ceux qui sont à prier de le laisser librement passer & repasser sans aucun empêchement, & de lui donner au besoin, aide & assistance, comme nous ferions en pareil cas en étant requis : En foi de quoi nous lui avons fait délivrer les présentes signées du Secrétaire dudit Hôtel de Ville, pour lui servir & valoir ce que de raison, & à icelles fait apposer les armes de cettedite Ville.*

*Fait à Thionville le huitième Decembre Mil sept cent quatrevingt un, Et a ledit S Charles Nicolas Bouault pere signé avec ledit Secrétaire*

BOUAULT pere

THAILFER

22. LINNARTZ, Karl : Unsere Familiennamen. Band 2. Zehntausend Berufsnamen im ABC erklärt. Dümmlers Verlag, 1958. Band I, S. 87 ; vgl. auch. BAHLOW, Hans : Deutsches Namenlexicon, Fankfurt/Main : Suhrkamp, 1972, S. 201.

23. GREVENMACHER (1952), S. 170 ; BERENS (1952), S. 57.

24. BERENS (1952), S. 51-58.

25. GREVENMACHER (1952), S. 13.



**N**OUS Maire, Echevins, Syndic & Officiers  
 de l'Hôtel commun de la ville de Thionville dans  
 les Trois-Evêchés, certifions à tous qu'il appartiendra  
 que les: *Nicolas Guillaume Bouault, âgé de trente ans,*  
*de la Caille de Long piez de la paroisse de la Profession de*  
*Leopoldine, fils de M. Charles Nicolas Bouault ancien habitant*  
*au Bailliage de siège Royal de cette ville co-D. Mag. Julien*  
*Pettrman son pere et mere, nous ayant exposé qu'il avoit*  
*en cette Ville la Semaine dernière se devoit en repasser depuis*  
*pour retourner à l'exercice de son art de Lunquidat, flamand*  
*requiert la permission afin de ne point être inquiété sur son retour.*  
 Et comme, par la grace de Dieu, il ne régné au-  
 cune maladie contagieuse en cette Ville, prions tous  
 ceux qui sont à prier de le laisser librement passer  
 & repasser sans aucun empêchement, & de lui  
 donner au besoin, aide & assistance, comme nous  
 ferions en pareil cas en étant requis: En foi de quoi  
 nous lui avons fait délivrer les présentes signées du  
 Secrétaire dudit Hôtel de Ville, pour lui servir &  
 valoir ce que de raison, & à icelles fait apposer les  
 armes de cettedite Ville.

FAIT à Thionville le *vingt-trois Decembre Mil*  
*sept cent quatrevingt un, Le Citoyen Charles*  
*Nicolas Bouault pere signé avec le dit Secrétaire.*

*Bouault*

*Charlier*



Ein Bruder der Elisabeth, J.B. BOUAULT (\* 1791), kämpfte unter Napoleon in Spanien, wurde verwundet und verließ den Kriegsdienst in St-Omer im Jahre 1814<sup>26</sup>. Er heiratete 1824 Madeleine KRIER aus Bartringen. Ein anderer Bruder Henri BOUAULT (1800-1891) war in 1. Ehe mit Marie-Anne HAAL und in 2. Ehe mit Elisabeth LESSEL aus Grevenmacher verheiratet.

Marie HAAL, von der die Rede geht, wohnte bei ihren Eltern in der Syrgasse oberhalb der Kreuzung rue du Curé - rue Syr. Damals (um 1824) gab es diese Kreuzung noch nicht. Hier, nach Süden zu, war die Stadt noch abgeschlossen und der Durchbruch der Pfarrstraße über die Syrgasse durch die Ringmauer über den Gehansbach und den neie Wee zum Kummert geschah später<sup>27</sup>.

Von den 7 Geschwistern der Marie HAAL waren 4 als Kleinkind und eins in jungen Jahren gestorben. Eine Schwester, die auch Marie HAAL hieß, war 1848 mit Jean APEL aus Onsdorf verheiratet. Ihr Bruder Gérard HAAL heiratete 1859 Susanna BECK aus Wellen (D).

Als der Witwer Franz WEYER, der im Harishaus wohnte, die 35 jährige Marie HAAL um ihre Hand bat, bestellte sie auf der Gemeinde ihren Geburtsschein und das Aufgebot zur Trauung. Doch der Geburtsschein konnte ihr nicht ausgestellt werden, da an dem angegebenen Datum ein Jean HAAL und keine Marie zur Welt kam. Auch im Taufakt stellte man denselben Irrtum fest. Niemand wußte, wie das damals bei der Anmeldung geschehen konnte. Um dieses peinliche Ehehindernis zu überwinden, gab es nur die Möglichkeit, durch ein Urteil auf dem Friedensgericht einen Notariatsakt zu erstellen, welcher der Braut als Geburtsschein dienen würde.

Am 29. August 1856 erschien vor dem Friedensrichter Rudolf HECK und dem Gerichtsschreiber J.P. DUTREUX die Marie HALL, großjährige Tochter von Jean-Adam HALL und Elisabeth BOUAULT, wohnhaft in Grevenmacher. Marie HALL erklärte die Ursache ihres Kommens und hatte sieben Zeugen zur Aussage mitgebracht. Es waren : Pierre HART, Tagelöhner ; Jean WALDBILLIG, Winzer ; Mathias MERTEN, Winzer ; Albert SCHNEIDER, Schneider ; Charles SCHNEIDER, Schneider ; Joseph SCHMITZ, Gastwirt ; Jean-Adam HALL, Winzer, Vater von Marie HALL ; alle wohnhaft in Grevenmacher.

Nachdem den Anwesenden die Ursache ihrer Vorladung zur Kenntnis gebracht wurde und die Lektüre der Artikel 70 und 71 des Zivilgesetzbuches erfolgt war, erklärten und bescheinigten sie, die hier anwesende Marie HALL sehr gut zu kennen. Sie versicherten, daß dieselbe in Grevenmacher am 21. Dezember 1820 geboren und die großjährige Tochter der

26. SCHAACK, Charles : Les Luxembourgeois, soldats de la France (1792-1815). In : P.S.H. 57 (1909), S. 376.

27. Siehe den Urkatasterplan von 1824 auf Seite 12.

genannten Eltern sei. Sie wiederholten, daß ihr Name Marie in dem Register des Zivilstandes durch einen Männernamen ersetzt sei und daß ihr Geschlecht falsch angegeben wurde. Der Bericht der Gerichtssitzung wurde von allen unterschrieben und eine Kopie diente fortan der Braut als Geburtsschein<sup>28</sup>.

### Die Familie WEYER-HAAL

Die Hochzeit fand am 4. September 1856 statt. Als Zeugen nahmen teil : Henri BOUAULT, Winzer, Oheim der Braut ; Georg BAUMANN, Fuhrmann, Vetter der Braut ; Johann WALDBILLIG, Schlosser, nicht verwandt ; Nicolas BLESER, Stadtbote, nicht verwandt ; alle aus Grevenmacher.

Die beiden Neuvermählten bezogen Wohnung im Harishaus, wo sie mit verschiedenen Geschwistern (WALDBILLIG) der verstorbenen ersten Frau von Franz WEYER zusammenlebten. Die Eheleute WEYER-HAAL bekamen zwei Töchter :

1. Marie WEYER, \* 06. 08. 1857, ~ 08. 08. 1857 Grevenmacher. Paten : Gérard HALL und Marie WEYER, beide aus Grevenmacher. + 10. 02. 1932 Grevenmacher (im Harishaus) ; ∞ 13. 07. 1881 Grevenmacher mit Pierre ERPELDING aus Olingen. Diese Eheleute wurden Bewohner und Besitzer des Harishauses.
2. Anne-Marie (gen. Marie) WEYER, \* 13. 05. 1860 Grevenmacher, + in Amerika, ∞ mit Jean TRIERWEILER, \* 18. 08. 1860 Grevenmacher, Sohn von Peter TRIERWEILER und Marie BRAUN. Die Familie TRIERWEILER war bereits um 1800 in Grevenmacher ansässig. Am 17. 12. 1789 starb in der Baxerasmühle der Müller Mathias TRIERWEILER im Alter von 45 Jahren<sup>28 a</sup>.

Johann TRIERWEILER und Anne-Marie WEYER wanderten um 1883 nach Amerika aus. Sie heirateten wahrscheinlich in den USA, denn ihr Heiratsakt befindet sich nicht in Grevenmacher. Die Familie wohnte in Alton (Iowa) um 1889, in Glenwood und in Saint Paul (Illinois) um 1904.

Im Harishaus wurden zwei Briefe aus dem Jahre 1889 gefunden<sup>29</sup>. Sie erzählen von Heimweh und von der modernen Feldarbeit in den Staaten. „ . . . hier ist die Feld arbeit nicht für die Weiber, . . . um All die Arbeiten sieht ihr hier keine Weiber, die haben nur Ihr Haushaltung zu führen“. Die Schreiberin schickt die Vollmacht zur Regelung ihres Erbteils und macht sich Gedanken um das Schicksal von Grundstücken, die zum Harishaus gehören. „Mach vor allem daß du den Weinberg in der Felz anhälst denn ich hätte nicht gerne, daß er in Fremde Hände käme weil mein Vater so große Freude damit hatte und auch so ein guter Weinberg ist“.

28. 'Copie du jugement prononcé par le tribunal de paix, Grevenmacher'.

28 a. Pfarrei-Register Grevenmacher, Band II.

29. Privatarhiv des Autors, Ahnentafel A.-M. STOMP, Nr. 51.

Sie hat volles Vertrauen in den Verwandten Franz BOUAULT : „Also schickt ich hier die Vollmacht an meine Mutter wenn sie solche nicht will halten so kann Sie Bouault Franz sie geben“ . . . „denn da hab ihr ja mit einem guten rechtschafenen Manne zu thun . . .“

Beim Lesen merkt man, daß Haris in die Fremde gezogen sind. Das sind Verwandte der ersten Frau (WALDBILLIG) ihres Vaters. Sie haben einen Teil ihrer Habe verkauft. Die Brieffschreiberin fragt : „Wer hat denn Haris Ihre Nähmaschine, hier kostet eine 200 Fr., aber in All Haus sieht man eine . . .“ Der Brief endet mit einem „Gruß an Gulis lies“ und an „bemen lies“.

Die Familie John TRIERWEILER-Mary WEYER machte mit den Kindern einen Besuch im Harishaus kurz nach dem Ersten Weltkrieg, etwa um 1920.

### Das Harishaus wird versteigert

Auf Ersuchen der Erben des Harishauses : Mathias, Pierre, Régine, Elisabeth WALDBILLIG sowie der Erben der verstorbenen Jean und Anne-Marie WALDBILLIG fand am 13. Mai 1866 in Grevenmacher durch Notar Eduard-Willibrord NAMUR im Beisein des Friedensgerichts die Versteigerung des Nachlasses der Eheleute und Eltern Mathias WALDBILLIG und Elisabeth DAHM statt.

Der Besitz bestand aus einem Wohnhaus mit Stall, gelegen zu Grevenmacher, zwischen Dietz und der Witwe Lethal, bekannt unter dem Namen *Harishaus*. Außerdem gehörte dazu eine Scheune mit einem daranstoßenden kleinen Bau, gelegen zu Grevenmacher, zwischen Poelking und Jean Büchler. Diese Scheune lag in einem Hof, der sich südlich vom Harishaus befindet und der von mehreren Häusern oder Scheunen umgeben ist.

Die Anteile der Erben an dem Besitz waren folgende :

	Haus	Scheune
Mathias WALDBILLIG	9/112	5/24
Regina WALDBILLIG	33/112	5/24
Elisabeth WALDBILLIG	33/112	5/24
Erben von Jean WALDBILLIG	28/112	4/24
Franz WEYER	9/112	5/24
	<hr/>	<hr/>
	112/112	24/24

Seine Anteile besaß Franz WEYER auf Grund eines Testaments vom 21. 6. 1855 seiner verstorbenen Frau Anne-Marie WALDBILLIG und eines Akts vom 26. 7. 1857 seines Schwagers Pierre WALDBILLIG-HIRT aus Grevenmacher.

Unter den Verkaufsbedingungen wurde hervorgehoben, daß der Anteil der Erben von Jean WALDBILLIG in den Händen des Notars verbleibt, bis die Teilhaberin Regina WALDBILLIG gestorben sein wird. Außerdem wurde verfügt, daß, falls die Scheune und das danebenliegende kleine

Gebäude in zwei Losen verkauft wird, soll die Mauer dazwischen halbscheidlich sein und die beiden Fenster in dieser Mauer müssen auf gemeinschaftliche Kosten der Ansteigerer zugemauert werden.

Das erste Los, bestehend aus der Scheune mit einem *Schweinedach*, wurde für 405 Franken dem Franz WEYER zugeschlagen. Das zweite Los, zusammengesetzt aus dem Stall, der Waschküche und dem Brunnen (*Pétz*) zur gemeinschaftlichen Benutzung der Nachbarn erwarb derselbe Franz WEYER für 355 Franken.

Das Harishaus selber wurde dem Miterben Pierre WALDBILLIG zum Preise von 1670 Franken zugeschlagen. Der Gesamterlös der Versteigerung ergab die Summe von 2430 Franken<sup>30</sup>.

### **Ein junger Eidam kommt ins Harishaus**

Am 31. 12. 1874 heiratete Peter WEYER (1843-1917), Sohn von Peter WEYER und Marie BIRONG aus Grevenmacher die Katharina ERPELDING (1853-1936) aus Olingen. Unter den geladenen Gästen waren die Kusine Marie WEYER aus dem Harishaus und Peter ERPELDING, Bruder der Braut, als Hochzeitspartner. So entstand eine Bekanntschaft und eine Zuneigung, die 7 Jahre später zur Heirat führte.

Marie WEYER war erst 17 Jahre alt, zum Heiraten zu jung, sagte man. Außerdem mußte sie in den Dienst nach Reims in Frankreich, damit sie „guten Haushalt und Umgang mit besseren Leuten“ lernen sollte.

Am 13. Juli 1881 heiratete in Grevenmacher Peter ERPELDING, Sohn von Nikolaus ERPELDING und Anne-Marie STRENG (+ 1870) aus Olingen, die Marie WEYER, deren Vater Franz Weyer vier Monate vorher (+ 20. 03. 1881) im Harishaus gestorben war. Als Zeugen waren bei der Hochzeit zugegen : Bernard STRENG, Oheim des Bräutigams ; Wilhelm JAGER, Oheim der Braut ; Peter WEYER-ERPELDING, Schwager des Bräutigams und Vetter der Braut ; Mathias WALDBILLIG-BRAUN, Vetter der Braut, alle aus Grevenmacher.

Peter ERPELDING stammte aus dem Hause „*Millesch*“ in Olingen. Seine Vorfahren bedienten die Mühlen von Olingen, Rodenborn und Flaxweiler, wo sich ihre Spur gegen Ende des 17. Jahrhunderts verliert<sup>31</sup>. Grevenmacher war ihm nicht unbekannt, denn der Stiefbruder seiner Mutter, Onkel Bernard STRENG (1805-1885) Sohn von Peter STRENG und Marie-Françoise SPYR aus Biver, hatte in 1. Ehe Catherine BIREL (+ 1849), Tochter von Peter BIREL und Barbara CAESAR aus Grevenmacher, und in 2. Ehe am 26. 02. 1852 in Grevenmacher Barbara BASTIAN, Tochter von Peter BASTIAN und Maria BEFORT aus Grevenmacher geheiratet. Nachkommen von ihnen leben noch heute in Grevenmacher.

30. AEL - Minutier central des notaires - Notar NAMUR, 1866 - Nr 167.

31. ERPELDING (1981), S. 438, 482.

Als Peter ERPELDING nach seiner Heirat ins Harishaus einzog, begann wohl kein gehetzter, aber ein harter Alltag. Er war verpflichtet, das seiner Schwiegermutter Marie WEYER-HAAL und seiner Schwägerin Marie TRIERWEILER-WEYER, die nach Amerika ausgewandert war, zustehende Erbteil auszuzahlen, wenn er sich einen Besitz auf seinen Namen aneignen wollte.

Am 29. 01. 1884 erwarb er von Maria KLINGENBERG, welche in Paris wohnte, ein Ackerstück „auf der Rausch“ für 80 Fr<sup>32</sup>. Bei der Versteigerung durch die Erben Nicolas, Anna und Wilhelm WENER (um 1894 in Los Angeles USA) steigerte er zwei Felder *im Münscheckerweg* für 430 resp. 630 Franken<sup>33</sup>. Eine andere Versteigerung gab ihm 1889 die Gelegenheit, einen Weinberg *in der Fels* (1270 F), ein Stück Land *op der Koppgevan* (240 F) sowie ein Ackerstück *in Boland* (255 F) zu erwerben<sup>34</sup>.

Für die zum Harishaus gehörenden Weinberge (*in der Loch, im Merelberg, in der Fels*) sowie die Ackerstücke *unter Weckerberg* und *in der Gewan unterm Pietert* zahlte er 1897 und 1902 an die Schwiegermutter 850 F und an die Schwägerin 875 F aus<sup>35</sup>.

Nicht nur der Kauf von Weinbergen und Ackerland war seine Sorge. Auch das Harishaus gehörte ihm nicht ganz. In den Jahren 1885 und 1889 hatte er Teile des Harishauses übernommen, das allmählich aus dem Besitz der Hariserben an Franz WEYER übergegangen war.

Im Jahre 1895 steigerte Peter ERPELDING „*ein kleineres Wohnhaus [Lentzenhaus] mit Hofraum und Abtritt im Erdgeschoß zur Seite unter dem Hühnerhaus*“ eines Nachbarhauses für 1500 F, um das Harishaus zu ergänzen. Es gehörte Adam TRIERWEILER- Joséphine SCHOETTER, Wirtsleute in Grevenmacher, welche um 1896 nach Amerika auswanderten<sup>36</sup>. Am 4. 5. 1884 hatte er bereits einen Mistplatz beim Hause von dem Notariatssekretär Peter BÜCHLER-SCHARTZ abgekauft<sup>37</sup>.

So fügte Peter ERPELDING Stück für Stück sein Eigentum zusammen und als er sich von seinen Schulden erholt hatte, waren ungefähr 30 Jahre vergangen. Aus einer Abrechnung des Notars FEYDER, die im Harishaus neben andern Akten aufbewahrt wurde, ersieht man, wie immer wieder Beträge für den Kauf von Möbeln, Holz, Grummet und andern Gütern geliehen und Rückzahlungen für Zinsen und Kapital in kleinen Beträgen getätigt wurden, bis nach 15 Jahren (1896) eine endgültige Abrechnung vorgenommen werden konnte.

32. Privatakt, reg. 1884, vol. 54, fol. 5.

33. AEL - Minutier central des notaires - Notar FEYDER, 1894 - Nr 5, sowie 1885 - Nr 219.

34. AEL - Minutier central des notaires - Notar FEYDER, 1902 - 124.

35. AEL - Minutier central des notaires - Notar J.B. ETTINGER, 1897 - Nr 113.

36. AEL - Minutier central des notaires - Notar FEYDER, 1895 - Nr 107.

37. Privatakt, reg. 1884, vol. 54, fol. 44.

Haris-Piir war nicht wohlhabend, aber auch nicht arm, zog mit seiner Frau fünf Kinder groß, schuftete in den Weinbergen und auf seinen Feldern und arbeitete zusätzlich an den Tagen, wo er keine eigene Arbeit hatte, in den Garten- und Parkanlagen der reicheren Leute. Als er im Alter von 65 Jahren eine Rente beantragte, wurde ihm mitgeteilt, daß nicht genügend Arbeitstage eingeschrieben seien. Das war eine böse Enttäuschung und er machte sich auf den Weg, damit ihm bei den „Herrschaften“ die Arbeitstage bescheinigt wurden, die ihm fehlten und nicht gemeldet waren. Der Harismannt zahlte die Beiträge nach und so konnte ihm eine Minimalrente gewährt werden, auf die er für den Rest seines Lebens sehr stolz war.

### Die Familie ERPELDING - WEYER, letzte Harisleute

Die Eheleute Pierre ERPELDING (1856-1943) und Marie WEYER (1857-1932) bekamen im Harishaus 7 Kinder, von denen zwei als Kleinkind starben<sup>38</sup> :

1. Marie ERPELDING, \* 05. 11. 1882 Grevenmacher, + 09. 09. 1973 Grevenmacher, 90 Jahre alt ; ∞ 1. Ehe 02. 11. 1904 Grevenmacher mit Anton WALDBILLIG, \* 25. 03. 1883 Grevenmacher, Sohn von Michel WALDBILLIG und Eugénie DIEUDONNÉ ; ∞ 2. Ehe 12. 02. 1923 Grevenmacher mit Mathias EISCHEN (1883-1942), Sohn von Nicolas EISCHEN und Elisabeth BIRCHEN alias Birgem aus Gasperich.

Marie war Näherin. Als ihr erster Ehegatte Anton WALDBILLIG am 06. 02. 1912 in Grevenmacher im Alter von 28 Jahren starb, mußte sie für ihren Lebensunterhalt selbst aufkommen und ihre einzige, damals 7jährige Tochter Eugénie wurde von der Großmutter im Harishaus aufgenommen und wuchs dort auf.

Eine Kaffee Freundin von Marie ERPELDING war *Kathreins Kätt*. Sie hieß Catherine HART (1884-1971), war die Tochter von Adam HART und Madeleine GELHAUSEN, und hatte 1907 in Grevenmacher Philippe SCHMIT, Sohn von Bernard SCHMIT und Catherine SCHNEIDER, geheiratet. Sie war eine freundliche Frau mit Humor. Mit Anspielung auf ihren Familiennamen sagte sie spaßhalber, ihre Familie sei ein hartes Geschlecht. Den Namen Kathreins Kätt erhielt sie, weil sie in der Kathreinergasse einen kleinen Krämerladen im zweiten Hause neben dem *Gängelchen* betreut hatte. Danach führte sie unten in der Großgasse an der Ecke zur Diedenhovener Straße (*um Prosteneek*) in dem großen, roten Haus der einstigen Posthalterei einen geräumigen Basarladen, in dem man Spezereiwaren, Spielsachen und Fischereiarartikel in großer Auswahl kaufen konnte<sup>39</sup>.

38. ERPELDING, Emile : Genealogie der Familien ERPELDING, Manuskript. Kopie im Staatsarchiv Luxemburg (AEL) und in der Nationalbibliothek.

39. Freundliche Mitteilung durch die Geschwister Mme Charlotte THEIS-KRIER, Hostert ; Pfarrer Vincent KRIER, Hostert ; Ernest KRIER, Luxemburg.

In diesem roten Posthaus war auf seiner Reise von Trier nach Luxemburg der Dichter Johann Wolfgang von GOETHE am 26. August 1792 abgestiegen, um auf den Wechsel der Postpferde zu warten. Er unterhielt sich mit dem Postmeister Philippe JOLLIOT und über seinen Aufenthalt schrieb er ein größeres Stimmungsbild, aus dem folgender Satz auf der Erinnerungstafel vermerkt ist : *„Ich saß vor dem Fenster des Posthauses, unfern von der Stelle, wo das Kästchen stand, in dessen Einschnitt man die unfrankierten Briefe zu werfen pflegt“*<sup>40</sup>.

Das Haus wurde durch die Straßensprengungen der deutschen Armee im September 1944 zerstört. An dessen Stelle errichtete man ein neues Haus, an dem die Erinnerungstafel angebracht ist.

2. Elisabeth ERPELDING, \* 07.12.1883 Grevenmacher, + 09.03.1962 Lux.-Bonneweg ; ∞ 29.07.1908 Grevenmacher mit Michel Auguste SCHUSTER (1885-1946), Sohn von August SCHUSTER und Anna WOLL aus Beggen.

August SCHUSTER hatte Verwandte in Grevenmacher, Mathias BUCHLER - Marie WOLL (∞ 1873), die in der Luxemburger Straße wohnten. Die Eheleute SCHUSTER-ERPELDING betrieben jahrelang eine Gärtnerei in Mühlenbach, führten später eine Gastwirtschaft in Weimerskirch (um 1920) und danach einen Lebensmittelladen in Bonneweg bis an ihr Lebensende.

3. Joseph ERPELDING, \* 30.07.1885 Grevenmacher, + 12.08.1960 Grevenmacher ; ∞ 06.06.1912 Grevenmacher mit Marguerite DIEUDONNÉ (1888-1975), Tochter von Jean DIEUDONNÉ und Marguerite SCHONS aus Grevenmacher.

Der Name DIEUDONNÉ gehörte zu einer Serie von französischen Familiennamen, die bereits im 18. Jahrhundert in Grevenmacher auffallend häufig waren. Da gab es BOUAULT, CHAMPAGNE, COLLIGNON, DUTREUX, Du RIEUX, de JARDIN, HEYARD, HERNEUPONT, JOLLIOT, JOLIVET, LEDURE, NORMANT, PIERRON, PICCARD, THIERRY, de BAILLET, de la TOUR, WATHIER. Der Name DIEUDONNÉ wurde bekannt wegen einer Spielkartenfabrik in Grevenmacher.

Joseph ERPELDING war ein besonnener Mann, der in der Straßenbauverwaltung von der Picke auf gedient hatte und es mit Fleiß und Pünktlichkeit zum Staatsoberwegewärter gebracht hatte. Er nahm sein Amt ernst und war enttäuscht, ärgerlich und traurig, wenn ihm eine der bekannten Karikaturen und Spottbilder über die Wegewärter des Zeichners SIMON in die Hände geriet.

---

40. HEIN, Nikolaus : Goethe in Luxemburg 1792. Luxemburg : Hofbuchdruckerei Victor Bück, 1925, S. 48-64.

Die Eheleute ERPELDING-DIEUDONNÉ hatten zwei Kinder : Marguerite (Gitty) und Jean-Pierre (Jempy).

4. Marie-Anne (gen. Anna) ERPELDING, \* 21.03.1888 Grevenmacher + 21.10.1957 Bonneweg ; ∞ 03.02.1921 Grevenmacher mit Jean-Pierre WELTER (1892-1929), Sohn von Franz WELTER und Susanna MERTENS aus Grevenmacher (Webergasse).

Anna ERPELDING war Berufsbüglerin. In einem Hinterzimmer des Harishauses zur Seite der *Buejengasse* hatte sie sich eine zünftige Bügelstube eingerichtet. In der Mitte stand der eckige Spezialofen mit den schiefen Seitenwänden, auf die man verschiedenartige Bügeleisen, kleine und große, leichte und schwere, zum Erwärmen aufstellte. Bügeln war damals (um 1920) eine schwere Hausarbeit. Die Männer trugen mit Stärkemehl gesteierte Kragen und Manschetten. Den Ausschnitt des Fracks schmückte eine gesteierte Hemdbrust. Die gebügelter Sachen wurden meist sonntagsmorgens in die Häuser der wohlhabenden Familien ausgetragen.



Die Harisfamilie im Jahre 1906. Obere Reihe : Anne, Marie, Joseph, Elisabeth  
Untere Reihe : Marie WEYER, Guillaume, Pierre ERPELDING



Um 1925 erwarben die Eheleute J.P. WELTER-ERPELDING einen Krämerladen in der Kathrenergasse, das zweite Haus neben dem *Gängelchen*, das bereits vorher erwähnt wurde. Tante Anna, die gastfreundlich und kinderliebend war, entwickelte ihren Laden zu einem echten *Tante-Anna-Laden*, in dem man außer Lebensmitteln, Gemüse und Obst, Merceriewaren und gängigem Schulmaterial auch Petroleum kaufen konnte. Hier wurden die Kunden zu jeder Tageszeit bedient. Der Arbeitstag begann oft schon gegen 7 Uhr des Morgens und endete manchmal am Abend gegen 9 Uhr, wenn noch späte Kunden klingelten, weil sie kein Petroleum mehr in der Lampe hatten.

Besonders bekannt war *Haris Anna* bei den Schulkindern, die dort auf ihrem Schulweg vorbeikamen und meist vor 2 Uhr Naschereien für die Pause, aber auch Federn, Bleistifte, Hefte oder Radiergummis kauften. Hunderte von Grevenmacher Kindern, zwischen 1915 und 1945 geboren, haben diese geduldige Frau aus der Kathrenergasse im Gedächtnis.

Ihr Mann J.P. WELTER, der sich vom Maurer zum Bauunternehmer emporgearbeitet hatte, gehörte schon vor 1920 zu den Luxemburger Champions im Turnsport und leitete lange Jahre die Turnerriege von Grevenmacher. Im Alter von 37 Jahren starb er unerwartet und hinterließ die Witwe mit der sechsjährigen Tochter Maria WELTER.

5. Madeleine ERPELDING, \* 08. 05. 1891 Grevenmacher, + 23. 09. 1893 Grevenmacher.
6. Guillaume (gen. Wim) ERPELDING, \* 07. 10. 1894 Grevenmacher Paten : Guillaume GUILL und Marie ERPELDING, beide aus Grevenmacher. + 13. 04. 1956 Weimerskirch ; ∞ 19. 01. 1917 Grevenmacher mit Marie-Eugénie RUPPEL (1893-1986), Tochter von Damian RUPPEL und Anna WEIER aus Grevenmacher.

Damian RUPPEL stammte aus einem kleinen Dorf in der Gegend von Fulda in Hessen-Nassau und arbeitete um 1875 am Bau der Eisenbahn Trier-Metz, wo er Fuhrmann war, weil er so gut mit Pferden umzugehen verstand. Einmal hatte er auf der Brücke vier Pferde, die scheuten, in ihrem wilden Galopp aufgehalten und beruhigt. Auch sein Bruder Heinrich RUPPEL hatte dieselbe Begabung. Er war Hofkutscher bei Großherzog Adolphe von NASSAU und kam 1891 mit dem Fürsten aus Wiesbaden nach Luxemburg. Bei seiner Pensionierung zog er sich nach Bad Tölz (D) zurück und starb dort am 04. 07. 1923 im Alter von 67 Jahren.

Anna WEIER von der Klautermühle gehörte zu den Nachkommen aus 2. Ehe des Ahnherrn Johann WEIER aus Rehlingen. So war ihre Tochter Marie RUPPEL verwandt mit ihrem eigenen Mann Wim ERPELDING,

dessen Mutter Marie WEYER aus dem Harishaus aus 1. Ehe desselben Ahnherrn stammte. Das hatte man damals schon herausgefunden und der Dechant vermerkte eine Dispens 4. Grades im Trauakt<sup>41</sup>.

Die Eheleute ERPELDING-RUPPEL wohnten Zeit ihres Lebens in Weimerskirch, da Wim als Techniker bei ARBED-Dommeldingen tätig war. Die Familie hatte fünf Kinder : Emile, Maria, Joseph, Elsy und Will.

7. Das siebente Kind der Harisfamilie wurde am 19. 08. 1896 totgeboren.

### Im Harishaus

Wenn man die Vorderansicht des Harishauses in der Luxemburger Straße genauer ansieht, wird man merken, daß die Fenster des Erdgeschosses sich nicht auf gleicher Höhe befinden. Die Ursache liegt darin, daß die Zimmer rechts von der Eingangstüre um zwei Stufen höher liegen als der Hausgang mit den Zimmern zur linken Seite. Fast könnte man annehmen, es wären zwei getrennte, wenn auch schmale Häuser gewesen, wenn nicht der Stil der Fenster und des Daches als ein Ganzes wirken würde.

Rechts vom Hausgang befand sich die Stube mit zwei Fenstern zur Luxemburger Straße. Die Einrichtung war bescheiden. Porträts der beiden Hariseltern, eine Wanduhr mit lateinischen Ziffern, ein Familienfoto aus dem Jahre 1906 und ein eingerahmter Haussegensspruch hinter Glas schmückten die Wand. Der Spruch bestand aus vier Versen, begann mit „*Des Hauses Zier ist Reinlichkeit*“ und endete „*Des Hauses Glück : Zufriedenheit*“. Die andern Verse sind mir aus dem Gedächtnis entschwunden. Ich habe sie in meinen Kinderjahren oft gelesen. Denn seit 1917 war ich ein Enkel der Harisleute geworden und so kam es, daß ich jeden Ferientag der Jahre 1923 bis 1932 im Harishaus verbrachte.

In der Wand gegenüber den Fenstern befand sich ein dreiteiliger Wandschrank, wie er in den Bauernhäusern üblich war. Der mittlere Teil, der *Bëffchen* genannt wurde, öffnete sich mit einem Klappdeckel nach unten und blieb waagrecht an einer Kette oder einer andern Vorrichtung hängen, so daß man darauf wie auf einem Tisch schreiben konnte.

Unten hatte der Schrank eine Nische mit zwei Türen, in der Brennholz für den Kolonnenofen gestapelt wurde. In dieser Nische befand sich die Kaminplatte (*Tak*), welche früher vom Herdfeuer in der Küche erhitzt wurde und die Stube wärmte.

Auf einer Konsole in der Stubenecke stand das kleine metallene Reiterstandbild der Jeanne d'Arc (1412-1431). Das war eine Erinnerung an die

---

41. Genealogie der Familien ERPELDING (wie Anm. 38).

Dienstzeit der Harisfrau in Reims. Infolge des Ersten Weltkriegs (1914-1918) und der Heiligsprechung der französischen Nationalheldin im Jahre 1920 war die Verehrung der hl. Jungfrau von Orléans in verstärktem Maße wieder aufgekommen<sup>42</sup>. Die Harisgued - so nannte man die Harisfrau allgemein - verstand und sprach einigermaßen französisch. „*Allons, allons !*“ ermahnte sie ihre Enkelkinder, wenn sie etwas Unrechtes taten.

Das Mauerwerk der Fensternischen in der Stube war bis auf Sitzhöhe entfernt und mit einem Holzstuhl belegt. Es war eine echte Fensterbank, auf der man sitzen oder liegen konnte. Dort habe ich viele Stunden an Regen- und Krankheitstagen verbracht und den Betrieb in der Luxemburger Straße beobachtet. Jeder Verkehr in die Stadt und wieder hinaus kam hier vorbei. Es waren nur wenige Autos, vor allem Lastwagen mit Vollgummibereifung, aber umso mehr mit Pferden bespannte Karren. Leiterwagen und Kutschen. Heute ist diese Straße wie ausgestorben, seit der Verkehr durch die Gerberstraße umgeleitet wurde.

Die mit Steinfliesen belegte Küche befand sich hinter der Stube zur Buejem-Seite. Das einzige Fenster unter dem Buejem spendete Licht. Manchmal, im Sommer, herrschte noch gegen 9 Uhr des Morgens Dunkelheit in der Küche. Ein vollbeladener Heu- oder Getreidewagen preßte seine Ladung so fest gegen das Fenster, daß kein Lichtstrahl mehr hereinkam. Am Abend vorher hatte ein heimkehrender Landwirt seine Ladung vor einem plötzlich einsetzenden Regen oder vor einem Gewitter im Buejem unter das schützende Dach gerettet. Das kam öfters vor. Wenn man dann den oberen Teil der zweiteiligen Küchentür zum Buejem öffnete, um hinauszusehen, steckte man mit der Nase im Heu oder im Stroh.

Vom Küchenfenster aus sah man auf den Kreuzerberg mit der Kapelle<sup>43</sup>. Dieses Wahrzeichen der Stadt stand in hohen Ehren bei den Harisleuten. Keine Prozession und kein Gottesdienst droben wurde verpaßt. Mein Vetter Jempy und ich mußten am Karfreitag die 14 Stationen beten. Der Kreuzweg war ein beschwerliches Unternehmen. Es dauerte lange, weil wir folgsam die Betrachtungen im Gebetbuch durchlasen. Oben angekommen sagte Cousin Jempy, ein wenig bleich im Gesicht : „*Man sagt hier an diesem Baum neben der Kapelle hätte Judas sich erhängt.*“ Und dann flüchteten wir vor Angst den steinigen Weg hinunter, jeweils die drei Treppenstufen überspringend und landeten außer Atem an der Bachgrabenmauer im Kummert.

In der Harisküche gab es noch eine Besonderheit. In der Ecke befand sich die Öffnung des Backofens mit der Eisentüre. Von Zeit zu Zeit buk die

---

42. Der Große Herder. Nachschlagewerk. 1952.

43. Siehe HURT, Joseph : Der Kreuzerberg und seine Geschichte. Grevenmacher : Imprimerie Paul Faber, 1956.

Harisgued Brot, Zwetschentorten und vom Teigrest eine oder zwei *Eepelkloozen*<sup>44</sup>. Zwischendurch kauften wir Brot bei Bäcker Links oder in Kompesch.

Zwei Stufen tiefer lag die Ebküche, in welcher der lange Backtrogisch (*Moul*) stand. Dieses Zimmer lag eingepfercht zwischen den andern Zimmern und einem winzigen Hinterhöfchen, in dem man ein Stückchen Himmel sehen konnte, wenn man den Kopf in den Nacken legte. Diese Ebküche hatte kein Fenster. Doch die drei Türen, die zum Höfchen, zur Backküche und zum Hausgang führten, hatten in ihrem Oberteil Glaseinsätze, um ein wenig Licht hereinzulassen. Auch in der Wand zwischen der Ebküche und dem vorderen schmalen Stübchen hatte man Glasscheiben eingesetzt. Mit Ausnahme der Vorderzimmer zur Luxemburger Straße waren Licht und Sonne spärlich im Harisshaus.

### **Gute Nachbarschaft**

Im schönen Patrizierhaus, das sich mit seinem Obergeschoß an das Harisshaus anlehnt, war bis um die Zeit des Ersten Weltkriegs eine Apotheke. Hier wohnte seit 1879 die Familie GASPAR.

Jean-François GASPAR, Apotheker, \* 10. 06. 1852 Remich, Sohn von Paul GASPAR und Caecilia THEIS, heiratete am 06. 08. 1879 in Remich Anna-Malvina-Veneranda SCHEER, \* 09. 11. 1856 in Wintringen, wohnhaft in Dalheim, Tochter von Joseph Anton Ludwig SCHEER (+) und Madeleine KOCH (+). Als Zeugen waren zugegen : Johann GASPAR und Mathias GASPAR, Kaufleute aus Remich, Brüder des Bräutigams ; Emile SCHEER, Notar-Kandidat, Dalheim, Bruder der Braut und Michel BOTZEM, Gastwirt, Wormeldingen, Schwager des Bräutigams.

Zwischen der Apotheker- und Harisfamilie bestand ein vorzügliches Einvernehmen, gestützt auf Achtung und gegenseitige Hilfe. Die Tochter des Apothekers, Estelle Theodora Malvina, welche am 28. 08. 1885 in Grevenmacher zur Welt kam, wuchs mit den Hariskindern auf. Joffer Elli - so wurde sie genannt - besuchte höhere Töchterschulen im Ausland und war ein vornehmes Fräulein, das bei den Eltern blieb und nicht heiratete.

Die Familie GASPAR zeigte jederzeit Interesse für das Schicksal der Hariskinder und so mußte ich jedesmal, wenn ich in Ferien weilte, bei der Familie GASPAR einen „offiziellen“ Besuch abstatten, bei dem die Großmutter mich begleitete. Joffer Elli und ihre Mutter trugen schwarze Seidenkleider und wirkten auf mich wie die Burg- und Schloßherrschaften, von denen ich in alten Geschichten und Märchen las.

---

44. 'Äppelklatz' = in Teig eingebackener Apfel ; siehe Luxemburger Wörterbuch. Band I, S. 58.

Joffer Elli erkundigte sich freundlich nach dem Schulstudium und überzeugte sich von meinen Fortschritten im Klavierspiel, indem sie mir leichte Partituren von Volksliedern vorlegte, die ich mit ungelenktem Fingersatz und einigen Fehlern herunterspielte. Während der Unterhaltung mußte ich wachsam darauf achten, daß mir beim Erzählen keine Ausdrücke aus dem Weimerskircher *Jéinesch*, auf die wir Buben sehr stolz waren, durchschlüpfen<sup>45</sup>.

Ich bewunderte die herrlichen, alten Möbel, die Teppiche und die Gemälde, die alten Säbel und Pistolen, die an der Wand hingen. Einige Minuten später kam der ergraute Apotheker herein. Er hinkte ein wenig und stützte sich auf einen schwarzen Gehstock mit silbernem Knauf.

„Dem Apotheker verdanke ich meinen Beruf“, sagte mein Vater einmal. Als der jüngste Harissohn Wim in der Oberprimärschule mit guten Leistungen, vor allem in Mathematik und Zeichnen, aufwartete, machte der Apotheker seinem Nachbarn den Vorschlag, den Jungen studieren zu lassen. Er wolle ihm Geld leihen, damit er in Bingen das Technikum besuchen könne. So geschah es auch.

Unser Besuch bei der Familie GASPAR endete mit dem Geschenk von Süßigkeiten oder einem Körbchen saftiger Birnen aus dem herrlichen Garten, der sich hinter dem Hause bis zum Gehansbach erstreckte.

Die Gasparleute sind in Grevenmacher gestorben : Jean-François GASPAR am 24. 06. 1929, seine Frau Anna-Malvina SCHEER am 01. 11. 1943 und die Tochter Elli am 30. 04. 1965.

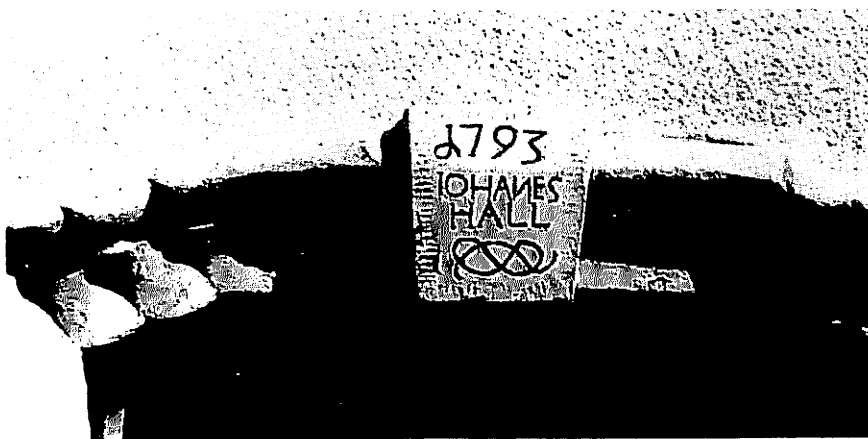
Im Hause unterhalb von Haris wohnte die jüdische Familie BONEM. Am den Samstagen (Sabbat) und den großen jüdischen Festen war die Harisgued zur Stelle, um bei der Familie BONEM das Feuer anzuzünden und das vorbereitete Essen zum Wärmen auf den Herd zu setzen. Diese Tätigkeiten durften als knechtliche Arbeiten nicht verrichtet werden. Zu Ostern bekamen wir einen Teller *Mateskouch*, dünne, knusprige Fladen, die aus ungesäuertem Teig gebacken waren.

In Grevenmacher gab es eine Reihe von jüdischen Familien, die gut eingelebt waren. Ihre Namen waren BONEM, HAYUM, KAHN, LEVY, LIBERMANN, MEYER, SOMMER, WOLFF. An jedem Sabbat kamen sie die Luxemburger Straße herauf zur Synagoge geschritten, feierlich gekleidet, die Männer in Frack und Zylinderhut. Von meiner Fensterbank hab ich ihnen oft zugeschaut. Unter ihren Kindern hatte ich einige Kameraden. Sie wurden privat in ihrer Religion und der hebräischen Sprache unterrichtet. In der Schule blieben sie im katholischen Religionsunterricht, wenn das Alte Testament gelehrt wurde.

45. 'Jéinisch' = eine den Händlersprachen Mittel- und Süddeutschlands verwandte Geheimsprache : siehe Luxemburger Wörterbuch II, S. 229, sowie die ausführliche Behandlung von TOCKERT, Joseph : Das Weimerskircher Jenisch. In : Vierteljahresblätter der luxemburgischen Sprachgesellschaft. Heft 12/13 (1934-1935), S. 39-67.



Der Friedhof am Fuße des Kreuzerbergs



Schlußstein der Türe einer ehemaligen Schifferherberge in Grevenmacher. Zeigt neben der Jahreszahl 1793 und dem Namen des Besitzers einen Schifferknoten (Vgl. 'Luxemburger Wort' 23.03.1978).

Dieser Stein ist noch eine der wenigen Erinnerungen an den seit einigen Jahrhunderten in Grevenmacher häufigen Familiennamen HALL (HAAL), der mittlerweile dort ausgestorben ist.

Gegenüber stand der alte Bauernhof DONCKEL, an Huefs genannt. Der Sohn Jean-Pierre, mit dem ich zuweilen spielte, war ein begabter und ernster Junge. Er wurde Geistlicher, Pfarrer, Dechant und lebt heute im Ruhestand in Mersch. Der DONCKEL-Hof ist spurlos verschwunden und von der Straße aus sieht man in den großen Hof hinter der Haushaltungsschule, die oberhalb des Bauernhofes auf dem einstigen Baxerasgut von den Franziskaner Schwestern erbaut wurde.

Zur Nachbarschaft gehörten einige Altersgenossinnen der Harisfrau, die uns beim Kirchgang begegneten. Sie fragten neugierig nach dem jungen Begleiter, wer er sei, wo er zur Schule gehe und was er einmal werden wolle. Schüchtern antwortete die Großmutter: „*Schoulmäster oder Pëstouer*“. Und die Gvatterinnen antworteten wie im Chor: „*Dann as säi Brout gebaak*“. Die beiden Berufe bedeuteten für die Harisgued ideale Lebensaufgaben. Dabei dachte sie an Repräsentanten aus der Verwandtschaft: Bernard HAAL (1832-1913), Dechant von Sankt Michael in Luxemburg und Wim JAGER (1882-1960), Lehrer in Grevenmacher<sup>46</sup>.

In der Kirche mit dem mächtigen Turm, dem ehemaligen Stadt- und Wachturm<sup>47</sup>, beeindruckten mich die beiden Heiligen St. Laurentius und St. Rochus, die ich vorher nicht kannte. Der hl. Laurentius mit dem Rost tat mir besonders leid wegen seines grausamen Martyriums und der hl. Rochus zeigte seine Pestbeule am Oberbein und geduldig steht sein Hündchen neben ihm, um ihm sein Essen zu bringen. Die beiden Heiligen wurden jedes Jahr im August in der Kirmesprozession mitgetragen und waren mit frischgeschnittenen Trauben behangen.

Bemerkenswert ist die Kanzel. Sie hat keine Treppe. Plötzlich stand der Prediger da. Er verschwand wie er gekommen war, wie jemand, der auftaucht und nach einer Weile untertaucht. Ich brauchte etwas Zeit, bis ich herausfand, daß ein Gang mit einer Treppe in der Kirchenmauer die Kanzel mit der Sakristei verbindet. Seit dem 2. Vatikanischen Konzil hat die Kanzel ihren Zweck verloren.

### **Ein tragisches Unglück im Harishaus**

Als am Fastnachtssonntag, dem 7. Februar 1932 Peter ERPELDING aus dem Harishaus seine Schwester Catherine WEYER-ERPELDING (1853-1936) in Wecker besuchte und gegen Abend bei einbrechender Dunkelheit wieder zu Hause ankam, fand er beide Eingangstüren verschlossen. Durch das Türglas und das Küchenfenster unter dem Buejem merkte er keinen Lichtschein und begab sich zu seiner Tochter in der Kathreiner-gasse, wo er erfuhr, daß die Harisgued seit zwei Stunden nach Hause

---

46. Angaben von Carlo JAGER, Grevenmacher.

47. BERENS (1952), S. 12.

gegangen sei. Nach einer aufgeregten Nachfrage bei allen Verwandten und Bekannten entschloß man sich, eine Scheibe im Küchenfenster einzuschlagen, um auf diese Weise ins Haus zu gelangen.

In dem Augenblick strömte starker Gasgeruch nach draußen. Man fand die Harisfrau neben dem Kochherd. Sie war vom Stuhl, der unter der Gaslampe stand, gestürzt, als sie Licht machen wollte. Wahrscheinlich hatte ein Schwindelgefühl oder ein Schlaganfall sie erfaßt, als sie die Kette zum Gashahn bereits gezogen hatte und mit dem Streichholz das Gas entzünden sollte.

Die unglückliche Frau war ohne Besinnung und atmete noch. Man brachte sie zu Bett und trotz ärztlicher Behandlung erlangte sie die Besinnung nicht mehr wieder. Sie starb drei Tage später, am Aschermittwoch, dem 10. Februar 1932, gegen 9 Uhr abends, im Alter von 74 Jahren.

Die Harisgued fand ihre letzte Ruhestätte im Harisgrab, das seit jeher an der Kummertmauer liegt, wenige Schritte von der Eingangstreppe entfernt. Der hohe, viereckige Kreuzsockel trug mehrere schwarze Marmorplatten, in denen mit goldenen Buchstaben die Namen und Daten der Harisleute, zurück bis in die Napoleonische Zeit, eingraviert waren. Zwei Wochen später stand auf einer Seitentafel ein Name mehr : Marie WEYER 1857-1932.

### **Das Harishaus wird versteigert**

Für den Harispetter kam ein neuer Lebensabschnitt. Er nahm es gerne an, seinen Lebensabend bei seiner Tochter Anna in der Kathrenergasse zu verbringen. Das Harishaus wurde mit den Ländereien bei Notar Eugène CHAMPAGNE zum Verkauf angemeldet und die Versteigerung fand am 24. April 1932 statt. Wegen der Flurnamen und zum Vergleich der Preise mit denen vor rund 40 Jahren (um 1890) sollen im folgenden die 10 Artikel vorgestellt werden.

1. Ein Acker *im Münscheckerweg* und *in der Sandkaul*, 33,70 Ar, 3700 F an Aloyse MODERT-JAGER
2. Ein Acker *auf der Rausch*, 4 Ar, 1120 F an Aloyse MODERT-JAGER
3. Ein Acker *in Boland*, 4,50 Ar, 1500 F an die Mitversteiglasser Joseph und Wilhelm ERPELDING
4. Ein Acker *in Boland*, 0,78 Ar, 380 F an Mathias THEKES-LEICK
5. Ein Weinberg *in der Fels*, 9,10 Ar, 3750 F an Alphonse HARSCH
6. Ein Weinberg *in der Loch*, 3,70 Ar, 1150 F an Michel HENGEL-WEBER
7. Ein Weinberg *im Merelberg*, 4,40 Ar, 460 F an Julie STEFFEN, Witwe Albert GOVERS
8. Ein Weinberg *im Leitschberg*, 4,30 Ar, 1300 F an Peter THEKES



9. Ein Acker in der Kaul, 1,66 Ar, 500 F an den Mitversteiglasser Joseph ERPELDING
10. Ein Wohnhaus mit Stallung, Hof und Platz, Katasternummer 340/4164 an der Luxemburger Straße und unter dem Bogen, zwischen BONEM und GASPAR, 0,96 Ar, 37000 F an die Eheleute Johann GELHAUSEN - Marie WALDBILLIG.

Die Ansteigerer waren alle wohnhaft in Grevenmacher. Der Gesamterlös betrug : 50.860 Franken<sup>48</sup>.

So war der Besitz des Harishauses mit den Ländereien, der während Generationen erarbeitet worden war, in der kurzen Zeit von einigen Stunden in „fremde“ Hände zerteilt.

### **Ein Lebensabend im Einklang mit der Natur**

Der Harispetter zog in die Kathrenergasse um. Sein Tagwerk führte ihn von nun an nicht mehr aufs Feld oder in den Weinberg. Außer seinem täglichen Gang zum Friedhof verbrachte er den ganzen Tag in einem großen Obst- und Gemüsegarten, der seiner Tochter gehörte und der am nördlichen Ausgang von Grevenmacher unweit der Stelle lag, wo der Münschckerweg in das Tal des Leiteschbachs hinabsteigt. Manchmal, an regnerischen Tagen verbrachte „Petter“ seine Zeit in der Scheune, die in der Nähe des Harishauses lag und nicht versteigert wurde. Sie war noch ein kostbares Andenken an seine Zeit im Harishaus während einem halben Jahrhundert (1881-1932). In der Scheune bestand früher ein kleiner Schweine- und Kuhstall. In einer Ecke stand die große Kelter, in der wir die Trauben preßten und der Most floß in die Fässer im Keller unter der Scheune.

In einem besonderen kleinen Raum stand die Schnitzelbank mit dem Klemmkopf. Dort schnitzelte der Harispetter Stiele für sein Werkzeug und die Gartengeräte, Rührlöffel für den Zwetschenkessel, Bleuel zum Wäscheklopfen und er flickte die hölzernen Rechen zum Heumachen.

Die meiste Zeit verbrachte der alte Mann in seinem Garten, in dem er sich mittels einer bescheidenen Gartenlaube häuslich eingerichtet hatte. Dort stellte er Gartengeschirr ab, trocknete geerntete Schalotten und Zwiebeln, ruhte sich im Lehnstuhl aus, den er mit Säcken gepolstert hatte, heizte an kühlen Tagen durch ein Feuer im Kanonenofen, auf dem er seinen Kaffee wärmte und schmauchte gemütlich den Tabak in einer seiner kostbaren Pfeifen, die er zur goldenen Hochzeit im Jahre 1931 geschenkt bekam.

---

48. AEL - Minutier central des notaires - Notar CHAMPAGNE, 1932 - Nr 89. Besten Dank an Notar Joseph GLODEN für die freundliche Übermittlung dieses Aktes.

Bei allen seinen Tätigkeiten war er begleitet von seinem treuen Freund, dem Hund Ali, der ihm die Wünsche aus den Augen las. Ali war ein mittelgroßer Hund, der wie ein Zirkuslöwe über hingehaltene Stäbe und durch Reifen sprang. Er brachte es fertig, hochgeworfene Schokolade- oder Wurststückchen mit einem Hochsprung im Fluge wegzuschnappen. Sein Meisterstück war die Sache mit dem Korb.

Wenn der Harispetter etwas vergessen hatte, legte er in den Henkelkorb einen Zettel, auf den er mit ungelener Schrift schrieb : Tubak, Peif, Fixfeier, Schmiir, Das hatte jedesmal Ali gemerkt, klemmte den Henkel ins Gebiß und eilte schwanzwedelnd nach Hause in die Kathrenergasse, eine Strecke, die etwa 800-1000 m betrug.

Bei der Ladentür wartete er einen Augenblick, bis ein Kunde sie öffnete, schlüpfte hinein und reichte der Tante den Korb. Sie legte das Gewünschte hinein, wobei sie nicht vergaß, ein Stück Schokolade beizufügen, was dem Hund sofort auffiel. Er nahm seinen Korb zwischen die Zähne und machte sich davon, bestaunt von den Ladenkunden. Auf seinem Weg an dem großen Schulkomplex entlang, trippelte er eilig voran, unbekümmert um streunende Hunde, die ihn beschnuppern wollten, oder um Bekannte, die ihm ein Grußwort zuriefen. Seinem Meister setzte er den Korb vor die Füße, der sich bedankte und bediente, seinem Freund ein Kosewort zuflüsterte und ihm das Stück Schokolade reichte. Dann legte sich Ali zufrieden flach auf den Boden vor das Gartenhäuschen, stellte sich schlafend, indem er das rechte Auge schloß und mit dem linken aus halbgeschlossenem Lid umheräugte.

Tagaus, tagein, jahraus, jahrein, im Rhythmus der Jahreszeiten verbrachte der Harismann seine Stunden im Einklang mit der Natur. Er fühlte sich glücklich und zufrieden, las am Abend die Tageszeitung und manchmal die Bibel und die Heiligenlegende.

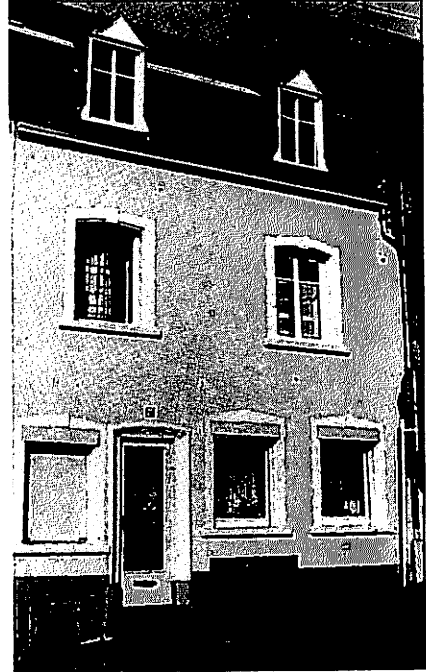
Eines Tages, es war im Frühjahr, mußte er wegen einer Erkältung das Bett hüten. Arzt und Familienangehörige betreuten ihn, doch bald merkte er, daß seine letzten Tage gezählt waren. Er ließ auf patriarchalische Weise seine Kinder und Kindeskinde reihum zu sich kommen, um von ihnen Abschied zu nehmen. Im Gespräch, das immer schwächer wurde, erlaubte er sich noch gelegentlich eine spaßige Bemerkung, daß die Anwesenden, trotz der Trauer im Herzen, das Lachen nicht verbeißen konnten.

Der Harispetter starb in aller Stille am 22. April 1943, 6 Wochen vor seinem 87. Geburtstag. Er kam ins Harisgrab, unter dessen Inschrifttafel es noch eine gab, die Platz ließ für seinen Namen : Peter ERPELDING 1856-1943.

**Er war der letzte Bewohner des Harishauses, der noch zur Harisfamilie gehörte.**



*Die nach der Rundstedtoffensive zerstörte Harisscheune*



*Das Harishaus 1988*

Anderthalb Jahre später geriet durch den Rückzug der deutschen Armeen im September 1944 und das Vorrücken der Amerikaner Grevenmacher zwischen die Fronten. Unsinnige Sprengungen in den Kanalisationen zerstörten Straßen und zahlreiche Häuser. Brandbomben und Granaten setzten in den späteren Monaten das Zerstörungswerk weiter. Auch die Harisscheune stürzte zusammen.

Auf dem Kirchhof wurden Gräber beschädigt. Das Kreuzdenkmal des Harisgrabs war zerschlagen und die Namensplatten lagen zerbrochen umher. Damit wurde die Erinnerung an die Harisleute für immer ausgelöscht.



Schloß Wiltz heute.

**Abgekürzt zitierte Literatur :**

AIAL = Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. Arlon.

LIÉGEOIS (1911) = Edouard LIÉGEOIS : Notice historique sur la seigneurie de Villemont. In : Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. Arlon. 46 (1911).

LIÉGEOIS (1920) = Edouard LIÉGEOIS : Monographie de la commune de Tintigny. In : Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. Arlon. 51 (1920).

PIOT (1890) = Charles PIOT : Inventaire des chartes des comtes de Namur. Bruxelles : Hyez, 1890.

PSH = Publications de la Section Historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg.

TWP = Tables chronologiques de WÜRTH-PAQUET. In : Publications de la Section Historique . . .

UQB = Camille WAMPACH : Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit. Luxembourg : St.-Paulus Druckerei, 1935-1955. 11 Bände erschienen ; zitiert wird nach Band- und Regestnummer, nicht nach Seitenzahl.

VANNÉRUS (1908) = Jules VANNÉRUS : Les avoués d'Arlon. In : Mélanges . . . Godefroid KURTH. Liège : H. Vaillant-Carmanne, 1908, tome 1, p. 123-135.

VANNERUS (1910-1913) = Jules VANNERUS : La famille de Welchenhausen et les seigneuries de Noville-lez-Bastogne et de Aval-lez-Remagne. In : Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. Arlon. 45 (1910), p. 299-347 ; 46 (1911), p. 137-197 ; 48 (1913), p. 77-212.

VERKOOREN (1914-1921) = Alphonse VERKOOREN : Inventaire des chartes et cartulaires du Luxembourg (Comté puis Duché). Bruxelles : E. Guyot, 1914-1921. 5 volumes.

René KLEIN

## Die Genealogie der Herren von Wiltz von den Anfängen bis ins 14. Jahrhundert

Wenn auch J. VANNÉRUS <sup>1</sup> nachgewiesen hat, daß die letzten Burgvögte von Arlon aus der Familie der Herren von Wiltz stammten, so bleibt doch noch die Genealogie dieser Sippe im 12. und 13. Jahrhundert zu klären. J. CLEES <sup>2</sup> beginnt seinen Wiltzer Stammbaum erst mit Godfrid zu Beginn des 14. Jahrhunderts. Die Genealogie, welche D. SCHWENNICKE <sup>3</sup> vorgelegt hat, kann in vielen Punkten nicht befriedigen. Bei der Aufstellung der Wiltzer Stammtafel müssen die einzelnen Generationen, in denen stets der Name Walter vorkam, genau auseinander gehalten werden. Außerdem ist die Abstammung der Nebenlinien von Befort und Villemont zu berücksichtigen.

### WALTER I.

VANNÉRUS zitierte einen *Walterus de Weyz* als Zeugen in einer Urkunde aus dem Jahre 1150. Das Dokument war vom Grafen Dietrich von Flandern für die Kirche von Fives ausgestellt worden. VANNÉRUS hielt die Zugehörigkeit dieses Walters zur Wiltzer Herrenfamilie trotz der großen Entfernung für möglich <sup>4</sup>. Gegen diese Auffassung spricht jedoch folgendes: Die ersten Wiltzer werden nur als Burgvögte von Arlon betitelt, später tritt dann die Benennung nach Wiltz auf. Daraus kann man schlußfolgern, daß dem Arloner Vogt die Wiltzer Herrschaft als Lehen zuerkannt worden ist. Als im Februar 1470 die Lehen der Markgrafschaft Arlon aufgezählt wurden, stand die Herrschaft Wiltz ebenfalls auf der Liste. Sie sei vor langer Zeit von der Markgrafschaft abgetrennt worden <sup>5</sup>. Diese Urkunde bestätigt meine Schlußfolgerung. Bei all dem darf man nicht vergessen, daß die Burgvögte unfreie Dienstmannen des Arloner Markgrafen waren. Es ist daher kaum anzunehmen, daß der Wiltzer Ministeriale dem Grafen von Flandern als Zeuge dienen sollte.

Die urkundlich gesicherte Ahnenreihe der Herren von Wiltz beginnt mit dem 1175 erwähnten Arloner Burgvogt Walter <sup>6</sup>. Es ist schwer zu sagen, ob er mit dem 1163 zitierten *Galterus de Herlons* identisch war. Dieser wurde

- 
1. VANNÉRUS J.: *Les avoués d'Arlon*, Mélanges G. KURTH. Liège, 1908.
  2. CLEES J.: *Généalogie des seigneurs de Wiltz*. In: PSH 65 (1933), p. 47-69.
  3. SCHWENNICKE D.: *Europäische Stammtafeln*. Band VII, Tafeln 53 und 54.
  4. VANNÉRUS (1908), p. 129.
  5. TANDEL, E.: *Les communes luxembourgeoises*. Tome II, p. 4.
  6. UQB I 492.

von Bischof Richard von Verdun als einer der Wohltäter der Abtei Châtillon genannt <sup>7</sup>. Als Graf Heinrich von Namür und Luxemburg im Winter 1182/83 ganz erblindete, empfing sein Neffe und designierter Nachfolger Balduin von Hennegau die Huldigung der Luxemburger Vasallen. Unter ihnen befanden sich Walter - diesmal nach Wiltz betitelt - mit seinen beiden Söhnen Richard und Walter <sup>8</sup>. Im Jahre 1192 verteidigte der Echternacher Mönch Theoderich in einer Schrift die Reichsunmittelbarkeit seiner Abtei gegen die Angriffe des Trierer Erzbischofs Johann. Es wurden eine Reihe von lux. Rittern beschuldigt, Klostergut unrechtmäßig zu besitzen. Unter ihnen befanden sich Walter von Wiltz und Befort sowie sein nepos Walter von Meisenburg <sup>9</sup>. Nepos kann hier nicht die ursprüngliche Bedeutung von Enkel haben, da Walter von Meisenburg bereits 1176 erwähnt wird <sup>10</sup>. Gemeint ist eher die Bezeichnung Neffe. Am 15. August 1195 bekannte Herzog Heinrich von Limburg, daß Walter, Vogt von Arlon, ihm den Pirminusberg, ein Arloner Lehen, zurückgegeben habe. Der Herzog übergab darauf die Pirminuskirche der Münsterabtei als freies Allod. Walter, der Sohn des Arloner Burgvogtes, gab seine Zustimmung <sup>11</sup>.

## WALTER II.

Walter II. war bereits 1181 mit seinem Vater Walter I. und seinem Bruder Richard Zeuge in einer Urkunde, welche Graf Heinrich von Namür und Luxemburg für die Abtei Justémont ausstellte <sup>12</sup>. Jahrs danach war das Brüderpaar mit ihrem Vater beim Huldigungsakt an den Grafen von Hennegau zugegen (siehe oben). Danach ist Richard nicht mehr in den Dokumenten zu finden. Sein Bruder Walter II. wird 1210 zum ersten Mal in der Funktion eines Arloner Burgvogtes erwähnt <sup>13</sup>. Zur selben Zeit ist sein Sohn Walter, stellvertretend für den Vater, Zeuge, als der Landesherren Herzog Heinrich von Limburg, Markgraf von Arlon, der Münsterabtei in Luxemburg seine Patronatsrechte der Kirche von Kettenhofen schenkt <sup>14</sup>.

Walter II. muß eine gewisse Sonderstellung eingenommen haben. Als im Mai 1214 Herzog Heinrich von Limburg seinem Sohn Walram erlaubte, dessen Frau Ermesinde von Luxemburg die Markgrafschaft Arlon als Heiratsgut zu geben, nahm er den Vogt von Arlon davon aus. Der

7. VANNÉRUS (1908), p. 124

8. UQB I 503

9. WAMPACH C.: Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter (GE). Band I-2, Nr 215

10. UQB I 494

11. UQB I 542

12. VANNÉRUS (1908), p. 125

13. VANNÉRUS (1908), p. 126

14. UQB II 27

Urkudentext spricht von der Burg Arlon sowie allen Reitern und Bürgern, die darin wohnen<sup>15</sup>. Diese Reiter waren die unfreien Ministerialen, welche die Burg bewachten. Ihr Anführer war der Burgvogt. Wenn der Landesfürst diesen bei der Schenkung ausnahm, so kann das nur bedeuten, daß Walter II. nicht mehr zum Dienstpersonal gehörte, sondern in den freien Adelsstand aufgestiegen war. Diese Schlußfolgerung wird durch den Umstand bestätigt, daß Walter einer der zehn Männer war, welche über die Einhaltung der Heiratsbestimmungen zwischen Walram und Ermesinde wachen sollten<sup>16</sup>. Eine Urkunde von 1210 betitelt übrigens Walter als *laicus nobilis*<sup>17</sup>. Auch Cäsarius nannte im Jahr 1222 in seinem Kommentar des Prümer Urbars den Arloner Vogt *nobilis vir de Arlo advocatus*<sup>18</sup>.

Walter II. muß im Laufe des Jahres 1227 gestorben sein, da sein Nachfolger Friedrich im Januar 1228 die Burgvogtei von Ermesinde zu Lehen nahm<sup>19</sup>.

## FRIEDRICH

Dieser Friedrich war bestimmt der Sohn Walters II., vereinigte er doch in seiner Hand die Arloner Burgvogtei und die Wiltzer Güter. Im Januar 1228 versprach er seiner Lehnsherrin Ermesinde seinen Dienst als Arloner Burgvogt stets getreu auszuführen. Wenn nicht, so könne sich die Gräfin an seinen Lehen schadlos halten, mit Ausnahme derjenigen Lehnsgüter, die er seinem Bruder Godfrid verpfändet hatte<sup>19</sup>.

Die Betitelung Friedrichs zeigt uns, daß der Wiltzer in einer Zeit des Umbruchs lebte : 1228 *advocatus Arlunensis*, 1236 *advocatus de Wels*, 1242 *advocatus de Wez*, 1242 *dominus de Wolz*, 1247 *advocatus Arlunensis, advocatus de Arlo*<sup>20</sup>. In der Tat wurden die erblichen Burgvögte durch ersetzbare Beamten, die Pröpste, ausgetauscht. Unter Friedrichs Sohn Walter und dessen Nachfolgern verschwindet der Titel eines Arloner Burgvogtes ; nur die Benennung nach Wiltz wurde beibehalten.

Im Jahre 1242 stellte Friedrich seine zwei letzten Urkunden aus. Im Monat Januar schenkte er dem Trinitarierkloster zu Bastnach, mit Einwilligung

15. UQB II 27 : *filio meo Walramo dedi totam terram de Arlunz et ipsum castellum cum universis militibus et civibus in castello manentibus advocato tamen excepto.*

16. UQB II 73

17. VANNÉRUS (1908), p. 126 ; MRUB II 262

18. VANNÉRUS (1908), p. 127 ; MRUB I, p. 158 ; WAMPACH (UQB II 142) hat die Notiz des Cäsarius falsch gedeutet

19. UQB II 212

20. UQB II 212, 310, 390, 409, 504

seiner Frau und seines Sohnes Walter, eine Getreiderente aus seinem Zehnten von Nörtringen <sup>21</sup>. Am 21. Dezember dann verkaufte er der Gräfin Ermesinde seinen Besitz zu Dèle. Als Bürgen stellte er seinen Bruder Godfrid, sowie Arnold von Fels und Theoderich von Linster. Diese Güter vermachte die Gräfin später der Abtei Clairefontaine <sup>22</sup>.

Friedrich starb zwischen dem 21. Dezember 1242 und dem Monat August 1244 <sup>23</sup>.

Friedrichs Bruder GODFRID wird zuerst 1228 erwähnt <sup>19</sup>. Er wird stets nach Wiltz betitelt, ist Ritter und *nobilis vir* gewesen <sup>24</sup>. Er war jedoch nicht der Herr von Wiltz. Und doch finden wir ihn in der Nähe der Gräfin Ermesinde. So war er Zeuge bei der Verleihung der Freiheitsbriefe an Echternach und Luxemburg <sup>25</sup>. Zu Beginn der 1250er Jahre befand er sich dann in der Umgebung des Grafen von Vianden <sup>26</sup>. Nach dem Februar 1253 schweigen die Urkunden über ihn.

Wohl ein anderer Bruder war RICHARD, welcher im Testament der Gräfin Ermesinde als gewesener Trierer Dompropst bezeichnet wird <sup>27</sup>. Er wurde am 18. Dezember 1244 in einer Papstindulgenz als Dompropst genannt <sup>28</sup>.

## DIE HERREN VON BEFORT AUS DEM HAUSE WILTZ

Was nun die Herren von Befort anbelangt, so liegen folgende Hinweise vor :

- In der Beschwerdeschrift der Abtei Echternach aus dem Jahre 1192 an den Deutschen Kaiser wird Walter I. von Wiltz ebenfalls nach Befort betitelt <sup>29</sup>. Ende des 12. Jahrhunderts gehörte also diese Feste der Wiltzer Herrenfamilie. Im folgenden Jahrhundert wurde sie, der Tradition der damaligen Zeit gemäss, einem jüngeren Sohn überlassen (Vergleiche die Zersplitterung der Herrschaft Zolver).
- Das Beforter Wappen : **in Gold ein rotes Schildhaupt belegt mit einem silbernen Turnierkragen**, zeigt auf Wiltz hin. Das Beizeichen (der Turnierkragen) stellt eine Brisüre dar, welche eine jüngere Linie kennzeichnet.
- Im Laufe der Beforter Geschichte, besonders aber im 13. und 14. Jahrhundert, kam immer wieder der Name Walter in der Herrenfamilie vor.

---

21. UQB II 390

22. UQB II 409, 504

23. UQB II 409, 454

24. UQB III 134

25. UQB II 310, 454

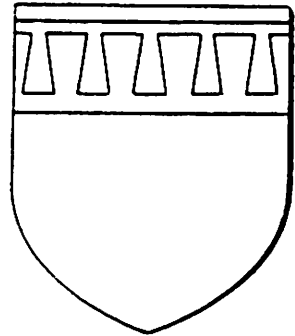
26. UQB III 115, 134

27. UQB II 504 : *Richardus de Welz qui fuit maior prepositus Treverensis*

28. HOLBACH R. : *Stiftsgeistlichkeit im Spannungsfeld von Kirche und Welt*. Band 2, p. 620 ; der Autor bezeichnet Richard fälschlicherweise nach Weiler/Turm



Aus all dem kann man wohl zu Recht darauf schließen, daß die Beforter Herren eine Wiltzer Nebenlinie darstellten.



Wappen der Herren von Befort  
(LOUTSCH, Armorial)

Leider fehlt uns für die ersten Beforter Generationen ein ausgiebiges Urkundenmaterial. Als erster Beforter trat ein Heinrich in den Dokumenten auf. Im November 1236 war er Zeuge bei der Verleihung des Freiheitsbriefes an die Stadt Echternach<sup>29</sup>. Aus einer Urkunde von 1247 geht hervor, daß Heinrich eine Tochter der Adelheid, Herrin von Weiler/Turm, geheiratet hatte<sup>30</sup>. Adelheid war die zweite Frau des Johann von Burscheid. Sein Schwager Rudolf von Weiler/Turm war, den Akten nach, gegen 1200 geboren. Dies müßte in etwa das Geburtsdatum Heinrichs von Befort gewesen sein. Demnach könnte man die Geburt seines Vaters gegen 1180 ansetzen. Dies fiel in die Zeitspanne Friedrichs von Wiltz.

Nun wissen wir, daß dieser Wiltzer Herr einen Bruder mit Namen Walter besessen hat. Dieser wird nur einmal 1210 erwähnt (siehe oben). Dann verschwindet er aus den Urkunden. Nach dem Vorherigen zu schließen, müßte dieser Walter von Wiltz die Beforter Güter übernommen haben, um sich eine neue Herrschaft aufzurichten. Ihm folgte dann sein Sohn Heinrich I.

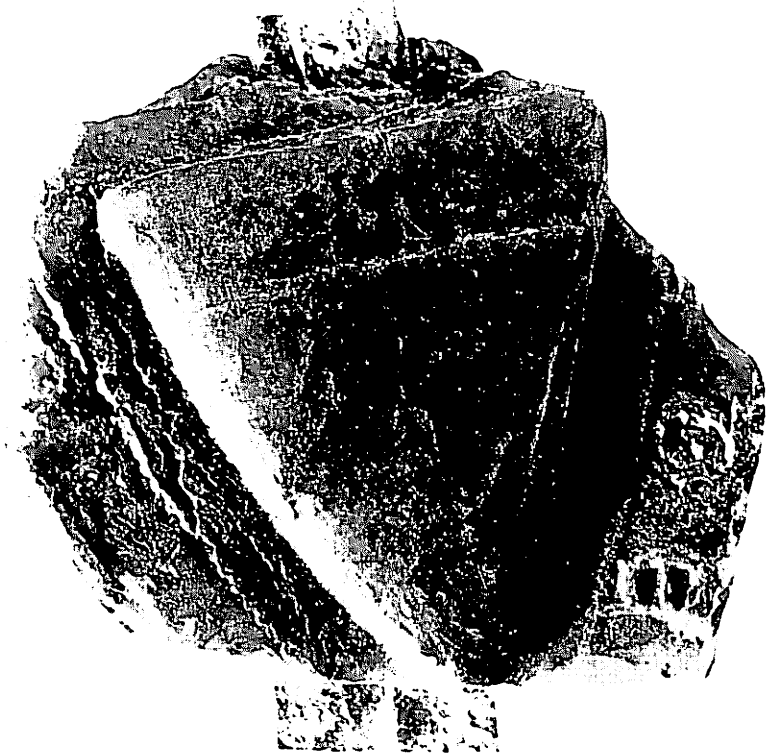
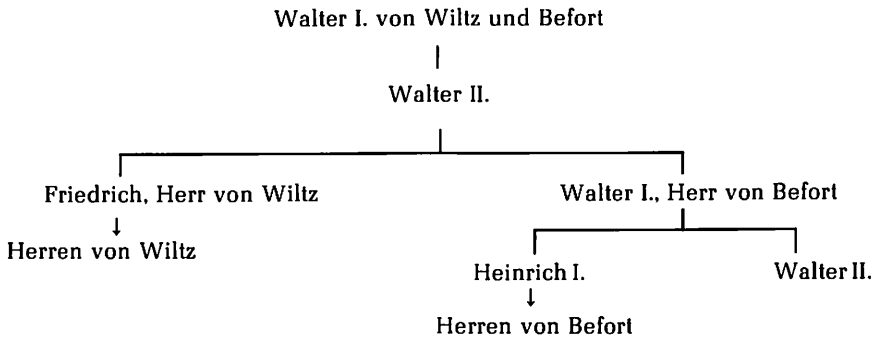
Etwa zur gleichen Zeit wie Heinrich tritt ein Walter von Befort urkundlich als Usurpator von Klostersgütern auf. Das Dokument trägt leider kein Datum, fällt aber in die Zeit der Gräfin Ermesinde. Als Schlichter wird der Ritterrichter Rudolf von Kahler genannt. Dieser kommt in den Akten der 1230er Jahren vor<sup>31</sup>. Demnach ist die Urkunde in diese Zeitspanne zu datieren. Dem Namen nach kann Walter zur Beforter Ritterfamilie gezählt werden, etwa als Bruder Heinrichs I.

29. UQB II 310

30. UQB III 11

31. UQB II 251, 275, 287, 310, 335, 359

So könnte man als Hypothese für die Beforter Linie folgende Reihenfolge festhalten :



*Siegel Walters von Wiltz aus dem Jahre 1256  
(Foto Landeshauptarchiv Koblenz)*

### WALTER III.

Friedrichs Sohn Walter III. war 1242 bei der Schenkung einer Getreiderente seines Vaters an das Kloster Bastnach zugegen (siehe oben). Zwei Jahre später wohnte er der Verleihung der Freiheitsurkunde an die Stadt Luxemburg bei<sup>32</sup>. Da sein Onkel Godfrid ebenfalls dabei war, nicht aber sein Vater, muß Walter III. damals die Nachfolge in Wiltz angetreten haben. Am 14. Dezember 1256 vermachten Walter, Herr von Wiltz, und seine Frau Lucia dem Kloster Himmerode eine Getreiderente zu Nocher für ihr Seelenheil. Ihr Sohn Walter sowie ihre Mutter Elisabeth geben ihre Zustimmung<sup>33</sup>. An dieser Urkunde, die im Landeshauptarchiv von Koblenz aufbewahrt wird, hängt das älteste, erhaltene Siegel eines Wiltzer Herrn. Es zeigt im Feld **ein Wappen mit Schildhaupt**. Die Umschrift ist leider fast gänzlich abgebrochen<sup>34</sup>. Die in der Urkunde genannte Elisabeth war die Witwe Friedrichs von Wiltz. Im Januar 1257 bestätigte Graf Heinrich V. von Luxemburg die Schenkung Walters III<sup>35</sup>.

Im Oktober 1258 befreiten Graf Arnold von Looz und Chiny, seine Frau Johanna, sowie Isabella, Herrin von Wiltz, und ihr Sohn Walter die Ortschaft Bellefontaine nach Böhmerrecht<sup>36</sup>. SCHWENNICKÉ macht diese Isabella von Wiltz zur Frau Walters, dem Bruder Friedrichs. Isabellas Sohn Walter wäre demnach der Vetter Walters III. gewesen.

Zu dieser Auffassung ist folgendes zu bemerken. Innerhalb einer Zeitspanne von zwei Jahren (1256-1258) treten in den Urkunden zwei Personenpaare auf: einerseits Elisabeth und ihr Sohn Walter, andererseits Isabella und ihr Sohn Walter, 1256 *Walterus dominus de Wilz, nostro et dilecte matris nostre Elisabeth sigillis, 1258 Izabel dame de Wez et Watiers ses fis chevaliers*.

Beide Paare werden mit Herrin resp. Herr von Wiltz betitelt. Im lat. Urkundentext steht der Name Elisabeth, im franz. der Name Isabella. Nun wird zur gleichen Zeit die Tochter der Ermesinde und des Theobald von Bar in den Akten bald Elisabeth, bald Isabella genannt<sup>37</sup>. Man muß daher auf die Gleichwertigkeit der beiden Vornamen schließen. Daraus ergibt sich, daß beide Wiltzer Paare identisch gewesen sind, und die Mutter einen Teil der Herrschaft als Witwengut besessen hat.

---

32. UQB II 454

33. UQB III 234

34. Landeshauptarchiv Koblenz : Bestand 96 Nr. 246. WAMPACH (UQB III 234) sah im Wappen einen Turnierkragen, was aber ein Irrtum ist. Das Foto des Siegels zeigt das bekannte Wiltzer Wappen

35. UQB III 240

36. GOFFINET H. : Les Comtes de Chiny, p. 307

37. UQB Band II

Im November 1267 schenkte Walter dem Kloster Orval eine Getreiderente von den Einkünften seiner Mühle zu Poncel<sup>38</sup>. Am 8. März 1269 war der Wiltzer Bürge für seinen Lehnsherrn<sup>39</sup>. Danach verschwand Walter III. aus den Akten.

## WALTER IV.

Walter IV. wird zum ersten Mal 1256 mit seinen Eltern und seiner Großmutter erwähnt (siehe oben). 1282 war er mit andern Edelherrn Zeuge, als Graf Heinrich VI. die Freiheiten der Stadt Luxemburg bestätigte<sup>40</sup>. Am 31. Januar 1284 war Walter Bürge für den Grafen Godfrid von Vianden. In dieser Urkunde wird der Wiltzer mit Edelknappe betitelt, genau wie in einer Akte vom 2. Januar 1288<sup>41</sup>.

Als Graf Heinrich VI. am 23. Mai 1288 das Herzogtum Limburg kaufte, stand Walter mit andern Rittern Bürge für seinen Lehnsherrn. In der anschließenden Schlacht bei Worringen (5. Juni) kämpfte Walter IV. von Wiltz neben dem Grafen von Luxemburg, verwundete den Herzog von Brabant am Arm und geriet am Ende in Gefangenschaft. Am 25. Juni schwur er wegen seiner Haft weder am Brabanter noch an den Herren von Berg, Jülich und Mark sowie den Kölner Bürgern Rache zu nehmen<sup>42</sup>.

Im Januar 1290 war Walter zugegen, als Graf Heinrich VII. die Freiheiten der Stadt Luxemburg beschwor<sup>43</sup>. Wenig später, vor dem 23. August 1291, ist Walter IV. gestorben.

Am 25. März 1294 bekannte Rembald, Herr von Linster, daß er dem verstorbenen Ritter Walter, Herrn von Wiltz, sein Lehen zu Mellins überlassen hätte. Nach dem Tode Walters könne dessen Witwe Hedwig dieses Gut zeitlebens genießen<sup>44</sup>. Hedwig könnte die Schwester Rembalds gewesen sein, denn ihre Nachkommen hatten später Besitz zu Linster, welchen sie von Rembald geerbt hatten<sup>45</sup>.

---

38. Cartulaire d'Orval, no 416

39. UQB VIII 46

40. UQB V 47

41. UQB V 85, 220

42. UQB V 231, 235, 236. (Anm. der Redaktion :) Zur Schlacht von Worringen, deren 800. Jahrestag 1988 mit einer grossen Ausstellung in Köln begangen wurde, vgl. den Katalog „Der Name der Freiheit“ Kölnisches Stadtmuseum, 1988, sowie Jean SCHOOS : Worringen und Luxemburg, 5. Juni 1288 - 5. Juni 1988 [in 'Luxemburger Wort'- die Warte 41 (1988)-17 vom 02. 06. 1988, p. 1-2.

43. UQB V 332

44. UQB V 528

45. UQB VII 1424

## WALTER V.

Er wird am 23. August 1291 zum ersten Mal erwähnt, als er zu Gunsten von Clairefontaine auf Rechte im Hofe Dèle verzichtete. Er wird mit Edelknappe betitelt und besaß damals noch kein Siegel<sup>46</sup>. Am 1. Mai 1296 wurde er Gefolgsmann Guidos, des Grafen von Flandern und Markgrafen von Namür. Er verpflichtete sich, gegen jeden zu kämpfen außer gegen den Grafen von Luxemburg, den Grafen von Looz und Chiny, den Grafen von Vianden und Johann von Agimont, seine anderen Lehnsherren. Für die Summe von 60 Pfund Turnosen Manngeld sollte der Wiltzer Guido in den Krieg gegen den Grafen von Hennegau folgen<sup>47</sup>. Im März 1300 wird Walter V. mit Ritter betitelt und war Zeuge für seinen Lehnsherrn, den Grafen Arnold von Looz und Chiny<sup>48</sup>. Am 10. Oktober 1302 wurde sein Sohn Walter ebenfalls Namürer Vasall<sup>49</sup>. Als Graf Johann am 5. Juli 1310 die Freiheiten seiner Stadt Luxemburg bestätigte, war Ritter Walter, Herr von Wiltz, einer der Zeugen und Mitbesiegler der ausgestellten Urkunde<sup>50</sup>. Einige Tage danach, am 30. desselben Monats kaufte Walter von Arnold, Herrn von Fels, dessen Güter zu Wiltz und Umgebung. Dieser Besitz war Trierer Lehen, und so versprach Walter den Neuerwerb von Erzbischof Balduin zu Lehen zu nehmen<sup>51</sup>.

Wenig später starb Walter V., denn in der Urkunde vom 30. Oktober 1312 wird er als tot erwähnt<sup>52</sup>.

## WALTER VI.

Walter VI. war 1302 Namürer Vasall geworden (siehe oben). Zehn Jahre später, am 30. Oktober 1312, einigte er sich mit seinem Lehnsherrn Johann von Flandern, Grafen von Namür. Dieser schuldete ihm und seinem verstorbenen Vater 2300 Pfund Turnosen für Manngeld, geliehene Summen und getötete Pferde im Dienste des Grafen. Die Schuld sollte bis Johannistag 1313 beglichen werden<sup>52</sup>. Im gleichen Jahr verkauften Walter und seine Frau dem Johann, Sohn Gilles' von Wiltz, und dessen Ehefrau Yolande ihre Renten zu Tintigny, Bellefontaine und anderswo<sup>53</sup>. Am 16. März 1313 veräußerten dann Walter und seine Frau Maria dem Seneſchall Heinrich von Befort ihre Güter zu Linster und anderen Orten,

---

46. UQB V 410

47. UQB VI 625, 626

48. UQB VI 787

49. UQB VI 899

50. UQB VII 1314

51. UQB VII 1318

52. UQB VII 1412

53. VERKOOREN (1914-1921), t. II no 509

welche sie durch den Tod Rembalds von Linster und das Ableben ihres Vaters Walter von Wiltz geerbt hatten<sup>54</sup>. Erinnern wir daran, daß Walters Großmutter Hedwig wahrscheinlich die Schwester Rembalds war<sup>55</sup>. Am 23. Mai 1315 war der Wiltzer Herr Zeuge als Erzbischof Balduin von Trier das Urteil fällte im Streit zwischen der Abtei Clairefontaine und den Einwohnern von Eischen<sup>56</sup>.

Walter VI. starb schon bald danach. Seine Witwe heiratete in zweiter Ehe den Wilhelm von Burscheid<sup>57</sup>.

## DIE HERREN VON VILLEMONT AUS DEM HAUSE WILTZ

Die Herrschaft Villemont gehörte während der Feudalzeit zur Grafschaft Chiny. Ihre Besitzer sind von Ed. LIÉGEOIS beschrieben worden. In seiner *Notice historique sur la seigneurie de Villemont* spricht sich der Autor für einen Wiltzer Ursprung der Herren von Villemont aus<sup>58</sup>. In der später erschienenen *Monographie de la commune de Tintigny* schreibt er jedoch folgendes: *„Mais certains documents que j'ai eu depuis sous les yeux me font maintenant hésiter à leur conserver cette origine. Le Recueil Gérard, que j'ai pu consulter récemment, contient de nombreux actes extraits de „vieux registres reposant au chateau de Villemont“, et entre autres celui-ci, qui ne semble plus laisser de doute sur l'origine réelle de la famille de Weess :*

*„N. de Wees, d'Ivoix, a eu espouse dame Iolante de Honcheringen, dont sont procréés deux fils, Gilles de Wees, chlr, et Jean de Wees, chanoine d'Ivoix“*

*Recueil Gérard f. 0 74 bis*

*... Les Wees étaient donc originaires de l'antique cité d'Ivoix, ou plutôt de la petite localité de Wez, proche de la ville, et dont le nom se prononçait probablement Wèze, ce qui aura donné Wes et Wees“*<sup>59</sup>.

---

54. UQB VII 1424

55. Marthe PRIM-WELTER (Zur Geschichte der Herrschaft Linster, Luxemburg : St. Paulus Druckerei, 1981, S. 34) fragt sich, ob Maria, die Gattin Walters VI., etwa die Tochter Rembalds von Linster gewesen ist. Dadurch wäre der Linster Besitz des Wiltzers zu erklären. Da aber die Linster Güter teils von Rembald, teils von Walter V. herrührten, ist eher darauf zu schließen, daß Hedwig, die Frau Walters IV., eine Schwester Rembalds gewesen ist.

56. Cartulaire de Clairefontaine, no 139

57. Archives de Clervaux (PSH 36 (1883)), no 123

58. LIÉGEOIS (1911)

59. LIÉGEOIS (1920), p. 153

Was ist von all dem zu halten ? Die im *Recueil Gérard* wiedergegebene Genealogie der Herren von Villemont schweigt über den Vater der Brüder Gilles und Johann. Und genau der ist für unsere Studie wichtig. Auch die im *Recueil* aufgeführten Urkunden helfen nicht weiter. Es bleibt uns also nichts anderes übrig, als die Analyse über den Ursprung der Herren von Villemont wieder von vorne zu beginnen, indem wir alle nur möglichen Indizien in Betracht ziehen.

Gilles, der Gründer der Herrenfamilie von Villemont, wird in den Akten nach **Wees** resp. **Wes** benannt. Dies sind zwei der zahlreichen Schreibweisen für das heutige Wiltz. Hier sei nur eine Auswahl wiedergegeben : **Wees, Wes, Wez, Weys, Weis, Weyls, Wels, Welch, Wilch, Wilz, Wilsz**. Doch ein zwingender Beweis ist dies nicht.

Wenn wir nun den Besitz der Herren von Wiltz und Villemont näher betrachten, so ergibt sich folgendes Bild : Walter III. von Wiltz befreite im Oktober 1258 zusammen mit dem Grafen von Chiny die Ortschaft Bellefontaine (siehe oben). Nach einem Urkundenregest (das Original ist verloren gegangen) schenkten die gleichen Personen im selben Jahr den Ortschaften Tintigny, Han, Poncel, Houdremont, Prelle, Villemont, Breuvanne und Ansart die Freiheit nach Böhmerrecht<sup>60</sup>. Im November 1267 schenkte dann Walter III. der Abtei Orval eine Getreiderente von den Einkünften seiner Mühle in Poncel (siehe oben). All dieser Besitz war Lehen der Grafschaft Chiny. Das Kernstück der Herrschaft Villemont bestand aus Tintigny, Villemont, Han, Poncel, Ansart, Breuvanne, St. Vincent, Bellefontaine<sup>61</sup>.

Siegel Gilles'  
von Wiltz-Villemont  
aus dem Jahre 1329  
(Foto Arch. Brüssel)



60. LIÉGEOIS (1920), p. 158 ; UQB III 287

61. LIÉGEOIS (1911), p. 33 ss

Nach J.Cl. LOUSCH haben die Herren von Villemont folgendes Wappen geführt : **in Schwarz ein silbernes Herzschild**. Diese Beschreibung findet sich bei BERTHOLET, NEYEN, RIETSTAP und TANDEL<sup>62</sup>. Dieses Wappen erinnert in keiner Weise an einen Wiltzer Ursprung der Herren von Villemont. Allerdings stammt diese Wappenbeschreibung von Historikern und Heraldikern, welche mehr als drei Jahrhunderte nach dem Aussterben der ersten Herrenfamilie von Villemont gelebt haben.

Zeitgenössische Dokumente, die Siegel nämlich, zeigen ein anderes Bild. J.Th. de RAADT beschrieb die Wappensiegel der zwei ersten Herren von Villemont, Gilles und Johann. Beide Dynasten führten **ein Wappen mit Schildhaupt belegt mit einem gestückten Schrägbalken**. Die Umschriften lauten : - IGILLUM EGIDII - (MI)L (Siegel Gilles' 1329) ; - GILE D(E W) CHE - (Siegel Gilles 1330) ; + IEH DE VILAINMOT (Siegel Johanns 1338)<sup>63</sup>. Die Umschriften bestätigen die Betitelung der beiden Dynasten in den Urkundentexten : Gilles wurde stets nach Wees benannt, sein Sohn Johann führte den Titel eines Herrn von Villemont. Allerdings muß man zugeben, daß der Schrägbalken auf dem Siegel Johanns nicht gestückt ist, wie auf dem Photo ersichtlich ist.

Das Wappen auf den Siegeln zeigt klar und deutlich, daß die Herren von Villemont ein verändertes Wiltzer Emblem trugen. Der (gestückte) Schrägbalken stellt eine Brisüre dar und ist ein Zeichen für eine jüngere Linie, genau wie der Turnierkragen der Beforter.



Siegel Johanns  
von Wiltz-Villemont  
aus dem Jahre 1338  
(Foto Arch. Brüssel)

62. LOUSCH, J.Cl. : Armoirial du Pays de Luxembourg. Luxembourg : Publications nationales, 1974, p. 792

63. de RAADT, J.Th. : Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants. Tome IV, p. 122, 252



Nach dem Vergleich des Besitzes und des Wappens muß man schlußfolgern, daß die Herren von Villemont nicht von Wèze bei Ivoix (heute Wé bei Carignan) stammten, sondern aus der Dynastenfamilie von Wiltz hervorgingen.

Da nun der Wiltzer Ursprung der Herren von Villemont nachgewiesen ist, stellt sich die Frage : Wie paßt diese Nebenlinie in den Wiltzer Stammbaum hinein ?

Die ersten Vertreter der Familie von Villemont waren Gilles und sein Bruder Johann. Erinnern wir noch einmal daran, daß sie in den Urkunden nach Wiltz betitelt werden. Im Jahre 1301 nahm Heinrich, Herr von Blamont, seinen Vetter Gilles von Wiltz als Vasall auf gegen ein jährliches Manngeld von 50 Pfund. Gilles versprach, Heinrich gegen jeden zu helfen, mit Ausnahme des Grafen von Chiny<sup>64</sup>. Jahrs darauf sicherte Gilles seinem Bruder Johann, Kanoniker zu Ivoix, eine jährliche Rente von 12 Pfund zu für den Anteil am mütterlichen Erbe<sup>65</sup>. Diese Urkunde liefert uns wertvolle Aufschlüsse. Da dem Herrn von Wiltz bei der Verteilung des Erbes nichts zukam, kann er nur der Stiefbruder von Gilles und Johann gewesen sein. Demnach war ihr Vater zweimal verheiratet : aus der ersten Ehe stammte der Herr von Wiltz, aus der zweiten gingen Gilles und Johann hervor.

Wer aber war dieser Vater ? Gilles lebte noch 1336, wird aber am 22. November 1338 als tot erwähnt<sup>66</sup>. Am 12. April 1320 heiratete sein Sohn Johann die Adelheid, Tochter des Ritters Johann Belpetit von Ivoix und der Adelheid. Doch 1323 war Johann noch minderjährig (also weniger als 15 Jahre alt), da sein Vater für ihn den Lehnsdienst verrichten mußte<sup>67</sup>. Er dürfte daher gegen 1310 geboren sein und etwa das gleiche Alter wie Godfrid von Wiltz gehabt haben (siehe folgendes Kapitel). Dies wird durch eine Urkunde aus dem Jahre 1312 bestätigt. Damals verkauften Walter VI. und seine Frau Maria dem Gilles, Herrn von Rodenmacher, als bestellter Momper für Johann, den Sohn des Edelknappen Gilles von Wiltz und dessen Frau Jolande, die Güter Walters zu Tintigny und Bellefontaine<sup>68</sup>. Zeitlich gesehen müßten also Gilles und Johann Stiefbrüder Walters VI. und Söhne Walters V. gewesen sein.

Aus den Urkunden sind keine Namen der Frauen Walters V. bekannt. Die Genealogie im *Recueil Gérard* nennt nur die Mutter der Brüder Gilles und Johann : Jolande von Hüncheringen<sup>69</sup>. Allerdings ist keine Urkunde diesbezüglich überliefert. Die Gattin Gilles' von Wiltz hieß ebenfalls Jolanda.

---

64. UQB VI 802

65. UQB VI 916 ; LIÉGEOIS (1920), p. 162

66. LIÉGEOIS (1920), p. 164 ; PIOT (1890), no 593

67. LIÉGEOIS (1920), p. 163

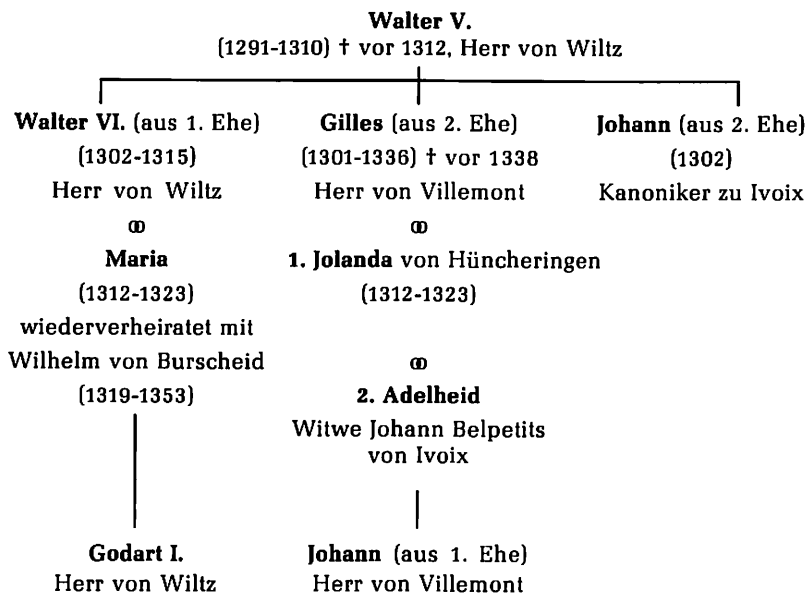
68. LIÉGEOIS (1920), p. 162

69. UQB IV 303

Ob man Schwiegermutter und Schwiegertochter verwechselt hat ? Und was ist von dem Regest WÜRTH-PAQUETs zum 25. August 1332 zu halten ? *"Jean, roi de Bohème et de Pologne, comte de Luxembourg, déclare devoir à Jean, fils de Gilles de Weez, chevalier, et à Jolant de Honcquerange, fille de Aelis épouse de Jean Belpetit d'Ivoix, chevalier, 700 livres de bons tournois vieux<sup>70</sup>"*. Aus anderen Urkunden (siehe oben) wissen wir, daß Johann von Villemont die Adelheid, Tochter Johann Belpetits und der Adelheid, geheiratet hatte. Der Text WÜRTH-PAQUETs muß daher folgendermaßen richtiggestellt werden : *"Jean, roi de Bohème et de Pologne, comte de Luxembourg, déclare devoir à Jean, fils de Gilles de Weez, chevalier, et de Jolant de Honcquerange, et à Aelis, fille de Aelis épouse de Jean Belpetit d'Ivoix, chevaliers, 700 livres de bons tournois vieux"*. Dieser Wortlaut entspricht der Urkunde von 1323, die ebenfalls auf diese Schulden des Luxemburger Grafen Bezug nimmt<sup>71</sup>.

Demnach wäre die Jolanda von Hüncheringen die Frau Gilles' von Wiltz gewesen und nicht seine Mutter. War letztere etwa mit den Herren von Blamont verwandt, was dann den Titel Vetter zwischen Gilles und Heinrich von Blamont rechtfertigen würde ?

Abschließend kann man folgenden Stammbaum vorschlagen :



70. TWP (PSH 19 (1864)), no 931

71. LIÉGEOIS(1920), p. 163

## GODART I.

Der Sohn und Nachfolger Walters VI. und der Maria war Godfrid oder Godart (beide Namen werden in den Urkunden gleichwertig gebraucht). Am 5. Juli 1323 einigte er sich mit seinem Stiefvater Wilhelm von Burscheid, Herrn zu Wiltz, über verschiedene Einkommen. In diesem Dokument wird Godart mit *damageas* (*damoiseau* = kleiner Herr) bezeichnet<sup>72</sup>. Er muß in dem Jahr großjährig geworden sein d.h. das 16. Lebensjahr erreicht haben. Er wäre also um 1308 geboren. Während seiner Minderjährigkeit erfüllte sein Stiefvater die Lehnsverpflichtungen. Er wurde daher als Herr von Wiltz betitelt. Wenig später, am 22. Dezember 1323, verzichtete der *domicellus de Wylz* auf ein Viertel des Vichtener Kirchenpatronats zugunsten des Johann von Useldingen<sup>73</sup>. Die Urkunden schweigen darüber, wie die Wiltzer in den Besitz dieses Ernennungsrechtes gekommen waren. War Godart durch seine Mutter mit dem Useldinger verwandt? Standen seine Ansprüche auf schwachen Füßen? Jedenfalls suchte der junge Herr keinen Streit; er verzichtete, und das Patronat blieb bis zum Ende der Feudalzeit in den Händen der jeweiligen Herren von Useldingen<sup>74</sup>.

Wie schon sein Vater und Großvater war Godart Vasall des Grafen von Namür. Allerdings hielt es dieser mit seinen Verpflichtungen nicht allzu genau. Am 6. Juli 1327 erklärte Graf Johann I. von Namür, daß er bereit sei, seinem Gefolgsmann Godfrid, Sohn Walters von Wiltz, die ihm wegen seiner Lehen geschuldete Summe von 400 Pfund in zwei Raten zu zahlen<sup>75</sup>. Am 30. Januar 1328 legte der Graf dann fest, aus welchen Einkünften das jährliche Manngeld von 200 Pfund Turnosen zu entnehmen sei. Der Wiltzer solle für diese Summe Ländereien in der Grafschaft Namür erwerben. Tags darauf willigte Godfrid in diese Regelung ein. In dieser Urkunde wird er als Herr von Wiltz und Edelknappe betitelt<sup>76</sup>. Graf Philipp III. von Namür, der Sohn und Nachfolger Johanns I., kaufte am 30. Juli 1336 einen Teil dieser Lehen im Werte von 50 Pfund zurück. Die Einkünfte davon gingen an seine Mutter Maria von Artois, Gräfin von Namür<sup>77</sup>. Am 19. Februar 1339 erklärte Godfrid, Herr von Wiltz, Edelknappe, daß er vom Grafen Wilhelm I. von Namür 680 Pfund erhalten hätte für den Rückkauf eines Lehens von 68 Pfund. Am gleichen Tag bekräftigte der Wiltzer, daß er noch vor Pfingsten Ländereien im Werte von 300 kleinen Gulden in der Grafschaft Namür erstehen wolle. Diese werde er dann vom Namürer Grafen zu Lehen nehmen<sup>78</sup>. Am 17. August

72. Archives de Clervaux (PSH 36 (1883)), no 123

73. Archives d'Ansembourg (PSH 47 (1899)), no 23

74. PAULY, Ferdinand: Siedlung und Pfarrorganisation im alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch. Trier: Verlag des Bistumsarchivs, 1970, p. 149

75. PIOT (1890), no 478

76. PIOT (1890), no 484, 485

77. PIOT (1890), no 571, 572, 598

78. PIOT (1890), no 604, 605, 606

1340 endlich verkaufte Godfrid der verwitweten Gräfin Maria von Artois eine Rente von 66 Maltern Weizen aus seinen Namürer Lehen. In dieser Urkunde wird er mit Ritter betitelt <sup>79</sup>.

Wir finden Godfrid auch in der Umgebung der Grafen von Luxemburg und Chiny. Er war Zeuge, als am 11. November 1340 Theoderich, Graf von Looz und Chiny, mit Einverständnis seiner Frau Kunigunde Johann dem Blinden die Propsteien Ivoix, Virton und La Ferté für die Summe von 100.000 Gulden verkaufte. Einige Tage später, am 17. November, gestand Johann, daß er dem Theoderich noch 16.052,5 Royaux schuldete, die er in zwei Raten zahlen würde. Bürge mit andern Rittern war Godart, Herr von Wiltz<sup>80</sup>. Am 20. November 1344 legte Graf Johann von Luxemburg auf Drängen des Erzbischofs Balduin von Trier die Grenzen des Zinshofes Usme bei der Burg Freudenburg fest. Einer der Zeugen war der Wiltzer<sup>81</sup>. Als Graf Godfrid von Looz und Chiny am 28. Juli 1350 die Bürger von Montmédy von den Kriegssteuern befreite gegen eine jährliche Zahlung von 12 alten Parisis, hängtent seine Vettern Gérard von Chauvency und Godfrid von Wiltz ihre Siegel an die Urkunde<sup>82</sup>. Einige Jahre später, am 4. Juni 1353, übergab derselbe Graf dem Erzbischof Balduin von Trier das Schloß Herbemont und erhielt es als Lehen zurück. Mitbesiegler der ausgestellten Urkunde waren Godfrid von Wiltz und Johann von Villemont, beide Ritter<sup>83</sup>. Am 11. November 1354 setzte Herzog Wenzel von Luxemburg das Witwengut seiner Frau Johanna von Brabant fest, einer der Zeugen war Godfrid, Herr von Wiltz<sup>84</sup>.

Als Trierer Vasall (sein Großvater Walter V. hatte 1310 Trierer Lehen gekauft) schlichtete Godart mit andern Edelherren am 31. Januar 1352 den Streit zwischen dem Erzbischof von Trier und dem Herzog von Lothringen<sup>85</sup>.

Daneben siegelte der Wiltzer 1347 für Johann von Fischbach und 1351 für Joffrid von Meisenburg<sup>86</sup>.

Die Urkunde vom 13. Mai 1352 verrät einiges über die Verhältnisse des Wiltzers. Er hatte Geld geliehen und so versprach er den Walter, Herrn von Clerf, schadlos zu halten, weil dieser für ihn bei der Witwe Petermann von Luxemburg gebürgt hatte<sup>87</sup>. Godart muß damals nicht zum ersten Mal in finanziellen Schwierigkeiten gesteckt haben. Am 15. April 1364

79. PIOT (1890), no 636

80. TWP (PSH 20 (1865)), no 1368, 1373 ; VERKOOREN (1914-1921) t. II, no 788, 790

81. TWP (PSH 21 (1866)), no 1744

82. VERKOOREN (1914-1921), tome II, no 937

83. TWP (PSH 24 (1869)), no 35

84. TWP (PSH 24 (1869)), no 100

85. TWP (PSH 23 (1868)), no 321

86. TWP (PSH 23 (1868)), no 94, 287

87. Archives de Clervaux (PSH 36 (1883)), no 309

erklärte nämlich Johann von Jemeppe, daß sein Schwiegervater Thomas von Noville von Godfrid, Herrn von Wiltz, und dessen Frau deren Teil des Zehnten und des Kirchenpatronats von Boeur (belg. Prov. Lux.) käuflich erworben habe. Thomas starb vor dem 9. April 1342<sup>88</sup>. Doch mehr als 20 Jahre später konnte oder wollte sich der Wiltzer an diesen Verkauf nicht mehr erinnern. Zu Anfang des Jahres 1364 war der Pfarrer von Boeur, Johann von Rachamp, gestorben. Er war am 21. Juni 1334 auf Vorschlag der Kirchenherren, nämlich des Klosters St. Katharina von Houffalize, des Thomas von Noville, des Godfrids von Wiltz und des Heinrichs von Wampach, vom Lütticher Archidiakon für die Ardennen zum Pfarrer ernannt worden. Godart von Wiltz und Johann von Wampach schlugen dem Lütticher Archidiakon den Gobelin von Wiltz als Ersatz für den verstorbenen Johann von Rachamp vor. Das St. Katharinenkloster sowie Johann von Jemeppe aber wählten den Johann Dentin als ihren Kandidaten. Beide Parteien kämpften beim Archidiakon für ihre Anerkennung. Inzwischen starb auch dieser. Sein Nachfolger Gilles de Rochefort faßte die Lage am 3. Oktober 1365 zusammen. Dabei standen natürlich die Rechte des Wiltzers auf wackeligen Füßen. Sein Kandidat wurde letztendlich abgewiesen<sup>89</sup>. Mindestens zwei weitere Verpfändungen Godarts sind urkundlich bekannt. Am 15. Juni 1353 erlaubten Godart und seine Frau Lisa dem Echternacher Mönch Heinrich von Befort ihren Zehnten zu Olmeschaut einzulösen. Der Wiltzer hatte diese Einnahme für 59 Goldgulden bei Heinrich, dem Sohn des Bastnacher Bürgers Stephan verpfändet<sup>90</sup>. In einem Dokument vom 19. April 1368 kam Walter von Befort, Herr von Linster und Wiltz, mit Johann von Wiltz überein, daß letzterer das Dorf und das Gut von Winseler einlösen solle. Der Besitz war von Godart, Herrn von Wiltz, an Huart von Elter verpfändet worden<sup>91</sup>.

In einer Urkunde vom 10. April 1347 erklärte Theoderich von Welchenhausen daß er u.a. sein Gut Welchenhausen von Godart von Wiltz zu Lehen trage<sup>92</sup>. Dies gibt uns Gelegenheit einige Worte über die Wiltzer Lehnsleute zu verlieren, welche öfters zur Herrenfamilie gezählt wurden. So erwähnt SCHWENNICKE als Brüder Friedrichs von Wiltz einen gewissen Heinrich sowie einen Hermann<sup>3</sup>. Dieser Heinrich wird allerdings 1210 nach Arlon betitelt<sup>93</sup>. Er war einer der vielen Arloner Dienstmannen. Eine Zugehörigkeit zur Wiltzer Herrenfamilie ist nirgends belegt. Was nun Hermann anbelangt, so fungierte er 1245 als Bürge für

---

88. VANNÉRUS(1911), p. 144, 146

89. VANNÉRUS (1913), p. 173-174

90. VANNÉRUS (1913), p. 78

91. Chartes de la famille de REINACH (PSH 33 (1879)), no 576

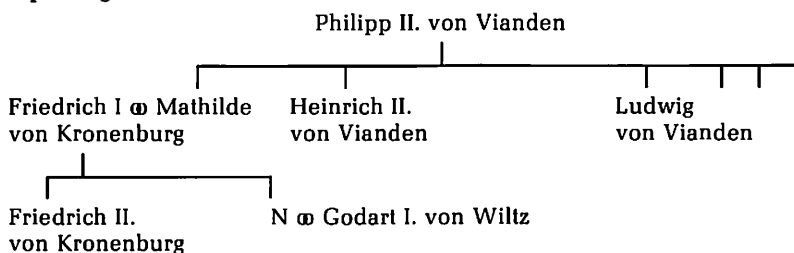
92. VANNÉRUS (1910), p. 305 ; Chartes de la famille de REINACH(PSH 33 (1879)), no 356

93. UQB II 27



Am 6. August 1349 finden wir Godart in Begleitung seiner Frau Elisabeth von Schönecken<sup>100</sup>. Sie war die Tochter des Colin Bonifatius aus Trier und der Elisabeth, Erbin der Herrschaft Schönecken. Nach dem Tode ihres Vaters war ihre Mutter noch zweimal verheiratet gewesen : zum ersten mit Johann von Useldingen, zum zweiten mit Heinrich von Malberg<sup>101</sup>. Am 28. Mai 1353 übergab Elisabeth, Herrin von Useldingen, mit Einverständnis ihres Mannes Heinrich von Malberg ihre Trierer Güter, welche von ihrem ersten Gemahl Colin stammten, an ihre Kinder Gerhard, Johann, Friedrich und Elisabeth, Frau Godarts von Wiltz. Sie behielt nur das Haus „Zum Goldenen Stern“ in der Trierer Fleischergasse zurück<sup>102</sup>. Das Ehepaar war 1361 zugegen als sich Johann, Herr von Schönecken, und Burchard, Herr von Finstingen und Schönecken, über die Herrschaft Schönecken gütlich einigten<sup>103</sup>.

Am 7. Mai 1357 erklärte Graf Wilhelm von Namür, daß er den Erben des von ihm erschlagenen Ludwig von Vianden 12.000 Goldgulden Sühngeld gezahlt habe. Unter ihnen befand sich Godart von Wiltz<sup>104</sup>. In meinem Beitrag *Zur Genealogie der Grafen von Vianden im 14. Jahrhundert*<sup>105</sup> habe ich nachgewiesen, daß der Wiltzer ein angeheirateter Neffe des Opfers gewesen war :



Nach dem vorherigen Urkundenmaterial zu schließen, war Godart drei Mal verheiratet<sup>106</sup> :

100. Archives de Clervaux (PSH 36 (1883)), no 285

101. TWP (PSH 24 (1869)), no 33 ; MÖLLER, W. : Stammtafeln westdeutscher Adelsgeschlechter im Mittelalter. Band II, Tafel LX

102. TWP (PSH 24 (1869)), no 33

103. TWP (PSH 24 (1869)), no 324

104. PIOT (1890), no 816

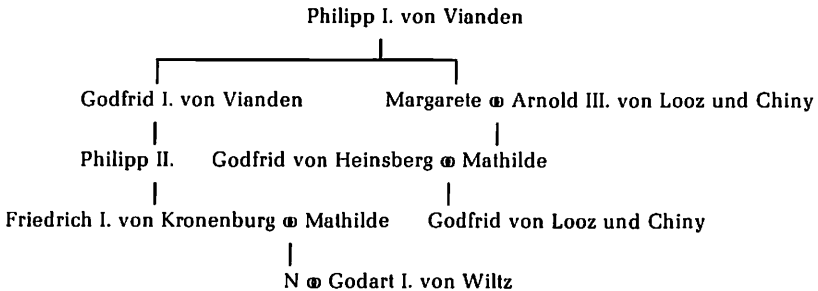
105. Jahrbuch 1987 der Association Luxembourgeoise de Généalogique et d'Héraldique, p. 133-140

106. Die erste und zweite Frau Godarts könnten identisch sein. Da jedoch Alexander Belpetit keinen Anspruch auf das Sühngeld für Ludwig von Vianden stellte, und man sich schwer vorstellen kann, daß die Nichte eines Grafen von Vianden einen Ministerialen von Ivoix heiratete, muß man wohl obige Identität fallen lassen.

- seine erste Frau war Maria, die Witwe des Ritters Belpetit von Ivoix. Aus welcher Familie sie stammte, kann nicht aus den vorhandenen Dokumenten erschlossen werden. Sie dürfte Anfang der 1340er Jahre gestorben sein ;
- seine zweite Ehefrau war die Tochter Friedrichs I. von Kronenburg und der Mathilde von Vianden. Ihr früher Tod löste die Ehe bald auf ;
- seine dritte Gemahlin war Elisabeth Bonifatius von Schönecken. Sie überlebte ihren Mann und heiratete in zweiter Ehe den Johann von Fels<sup>107</sup>.

Aus diesen drei Verbindungen sind uns fünf Kinder bekannt : Walter, Johann, Godart, Gerhard und Margarete.

Eine Urkunde aus dem Jahre 1350 (siehe oben) betitelt Godart von Wiltz *cousin* des Grafen Godfrid von Looz und Chiny. Diese Verwandtschaft könnte von der Viandener Seite her kommen<sup>105</sup> :



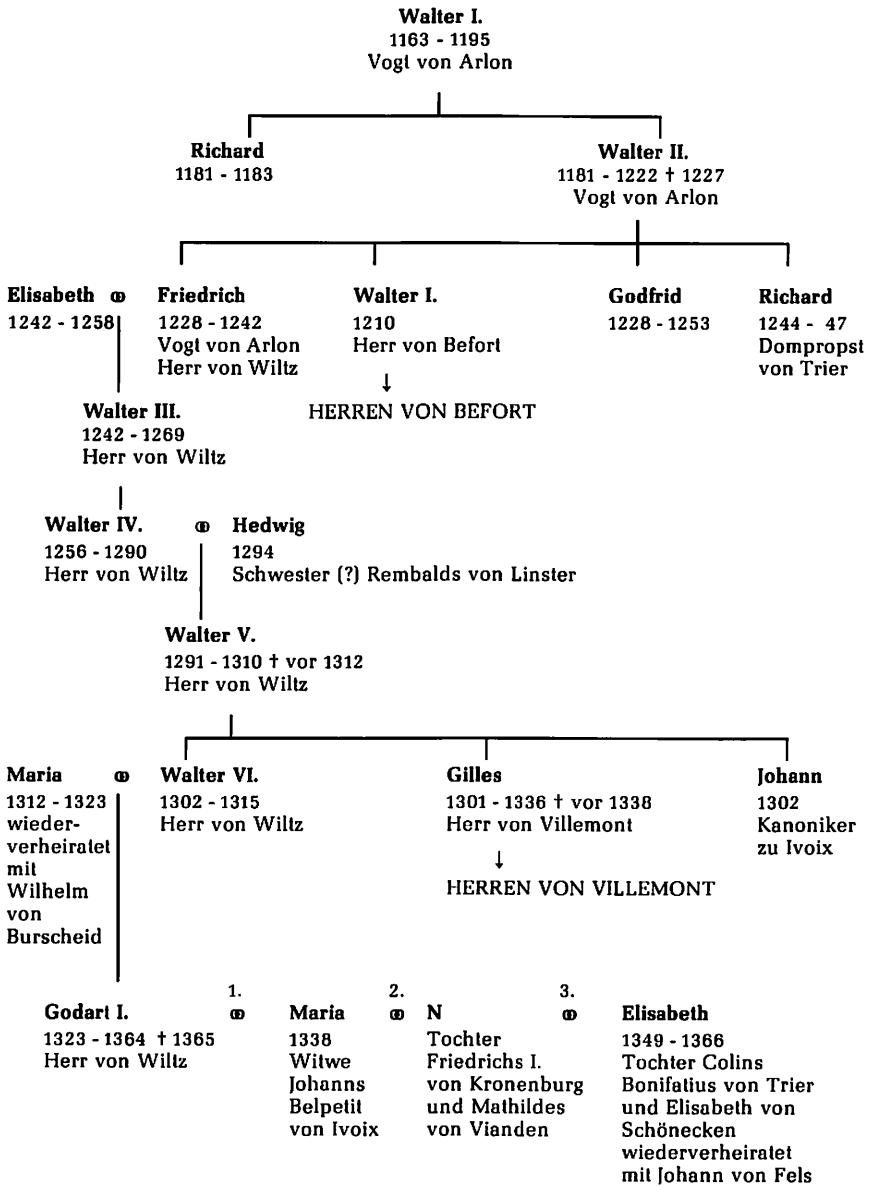
Godarts urkundlich bekannte letzte Handlung war die Präsentation seines Kandidaten für die Pfarrstelle von Boeur im Jahre 1364 (siehe oben S. 61). Am 19. Mai 1366 war seine Witwe Elisabeth von Schönecken bereits mit Johann von Fels wiederverheiratet<sup>107</sup>. Godart muß demnach im Laufe des Jahres 1365 gestorben sein.

Der nachfolgende Stammbaum soll die Ausführungen dieses Artikels in einer Übersicht zusammenfassen :

---

107. Chartes de la famille de REINACH (PSH 33 (1879)), no 556





Portrait du graveur  
Richard COLLIN  
(1626-1697)  
(Collection Jo KOHN).



Ex-libris de  
Philippe-François du FAING,  
Comte de Hasselt  
(1616-1680).

Trois volumes de la bibliothèque municipale de Nancy portent l'Ex-libris du comte de Hasselt, gravé par Richard COLLIN :

1. Van LINSCHOOTEN, Jean Hugues : Histoire de la Navigation de Jean Hugues de LINSCHOOT aux Indes Orientales . . . avec annotation de B. PALODAMUS, 3<sup>e</sup> édition Amsterdam : E. CLOPPENBURGH, 1668.  
In-folio ; front gravé ; cartes et planches gravées hors texte, datées 1589 et 1594 ; ex-libris gravé au nom du comte de Hasselt, baron de Jamoigne, etc., par Richard COLLIN ; ex-libris manuscrit Renauldin, 1749.
2. VULSON de la COLOMBIERE, Marc : Le Vray théâtre d'honneur et de la chevalerie, ou le Miroir héroïque de la noblesse . . . - Paris : Augustin COURBE, 1648 - In-folio ; 2 volumes portant chacun l'ex-libris gravé du comte de Hasselt, baron de Jamoigne, etc., gravé par Richard COLLIN, recouvert par celui de Claude DORDELU gravé par Claude-François NICOLE, daté de 1745.

Jo KOHN

# Promenade généalogique autour d'un ex-libris gravé par Richard Collin pour le comte de Hasselt

On peut lire dans le dictionnaire des peintres de BENEZIT<sup>1</sup> que Richard COLLIN serait né à Luxembourg en 1626<sup>2</sup>. Sur un portrait ovale représentant ce célèbre graveur luxembourgeois, l'artiste anversois Peter CLOUWET a indiqué par contre 1627 comme année de naissance<sup>3</sup>. Fils d'une famille patricienne aisée de la ville de Luxembourg, Richard COLLIN étudia d'abord à l'académie d'Antdorf en Allemagne avant d'aller suivre des cours chez son maître et ami Joachim SANDRART à Rome.

Après son retour de la ville éternelle, Richard COLLIN se fixa d'abord à Bruxelles, avant de s'établir à Anvers, - un des centres culturels les plus renommés d'Europe en ce XVII<sup>e</sup> siècle, surtout pour ce qui est de la typographie et de la gravure. Il y fut inscrit dès 1650 comme membre de la Guilde. Par lettres patentes datées du 5 décembre 1678, le roi d'Espagne CHARLES II nomma Richard COLLIN graveur du roi à condition expresse de résider à Bruxelles. Ce document le qualifie de "*fameux et rare calco-graphe ou graveur en taille-douce*".

- 
1. BENEZIT, E. : Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs. Nouvelle édition. Paris : Gründ, 1976. Tome 3, p. 114.
  2. (Note de l'éditeur) M. Fernand EMMEL ne trouve aucune trace aux Archives de la Ville de Luxembourg d'un Richard COLLIN qui y serait né en 1626. Par contre meurt le 21 mai 1684 un *Bernardin COLLIN dictus PRINTZ*, âgé de 65 ans.
  3. H. HYMANS lui a consacré une note assez détaillée dans THIEME, Ulrich & BEKKER, Felix : *Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*. Leipzig : Verlag E.A. Seemann, 1922. Band 7, p. 230.

Nous connaissons de Richard COLLIN toute une série de portraits gravés, représentant les gouverneurs généraux des Pays-Bas, tel celui du marquis de CASTANAGA ou encore celui de Francesco de MOURA y CORTEREAL.

Dans le '*Sculpturae veteris admiranda*' que J. SANDRART publia à Nuremberg en 1660, 34 des 71 gravures représentant des statues d'après l'antique sont dues au talent de notre compatriote.

Une partie considérable des frontispices de livres qui furent publiés à cette époque à Anvers sont signés par lui et sont d'une qualité hors du commun. Nous connaissons également de COLLIN toute une série de gravures d'après RUBENS. Relevons encore une magnifique gravure de sa main représentant Notre-Dame de Luxembourg, Consolatrice des Affligés et '*Patrona patriae*', datée de 1682<sup>4</sup>. D'après BENEZIT, Richard COLLIN serait mort peu après 1687. Or on a de lui une gravure datée de l'année 1697 dans l'ouvrage '*Castella et pretoria nobilium Brabantiae*', ce qui indique qu'il faut placer la date de son décès vers cette date plus tardive. Certaines sources indiquent qu'il mourut à Anvers. Or, avec THIEME-BEKKER<sup>3</sup> et Georges SCHMITT<sup>4</sup>, nous estimons de loin plus vraisemblable qu'il soit mort à Bruxelles.

Un frontispice signé "*R. Collin sculpsebat*" orne encore la 'Généalogie de la très illustre, très ancienne et autrefois souveraine Maison de la Tour', parue en 1709 chez Antoine CLAUDINOT à Bruxelles.

Jusqu'à ce jour, nous ne connaissons qu'un seul ex-libris gravé par Richard COLLIN : celui du comte de Hasselt, baron de Jamoigne, etc.

#### **QUI ÉTAIT CE COMTE DE HASSELT, BARON DE JAMOIGNE, ETC. ?**

Il s'agit incontestablement de l'ex-libris de Philippe-François du FAING (\* 1616 Jamoigne, + 1680 Gand), comte de Hasselt, baron de Jamoigne, seigneur du Faing, de Marckegem, de Hoyen, de Pontrave, de Rye, etc. fils de l'illustre diplomate Gilles du FAING.

4. (Note de l'éditeur) Voir à ce propos: SCHMITT, Georges: Luxemburger Kupferstecher in ihren Zusammenhängen mit dem Andachtsbild der Trösterin der Betrübten. In : Hémecht (1966)-3, p. 297-310. Dans le supplément de sa Biographie luxembourgeoise (Tome III. Luxembourg, 1876), Auguste NEYEN consacre les p. 77-82 à Richard COLLIN. Comme le remarque à juste titre Georges SCHMITT (Hémecht 1966, p. 297, note 2), NEYEN a plagié, dans sa notice R. COLLIN, les contributions du Liégeois Émile TASSET, parues aux volumes 30 (1876) et 32 (1878) des Publications de la Section Historique de Luxembourg sous le titre : Catalogue raisonné de l'œuvre du graveur R. COLLIN, d'origine luxembourgeoise (XVII<sup>e</sup> siècle). Georges SCHMITT écrit encore : "Die Lebensbeschreibung und das Oeuvreverzeichnis (Richard COLLINs) könnten, auf Grund neueren Materials, weitgehend ergänzt werden". Dommage qu'il ne l'ait pas fait.

Le roi d'Espagne PHILIPPE IV, par lettres patentes du 17 octobre 1661, lui accorda le titre de comte héréditaire de Hasselt, transmissible à tous ses descendants<sup>5</sup>. Philippe-François du FAING exerça plusieurs hautes charges à la cour des Archiducs ALBERT et ISABELLE, notamment celles de Gentilhomme de Bouche et de Conseiller de Courte Robe pour le duché de Luxembourg. Il fut aussi Député de la Noblesse du Luxembourg. BERTHOLET l'intitule erronément comte de Hasselt déjà en 1642, alors qu'il exerçait encore ses fonctions comme député du Sièges des Nobles à Luxembourg<sup>6</sup>.

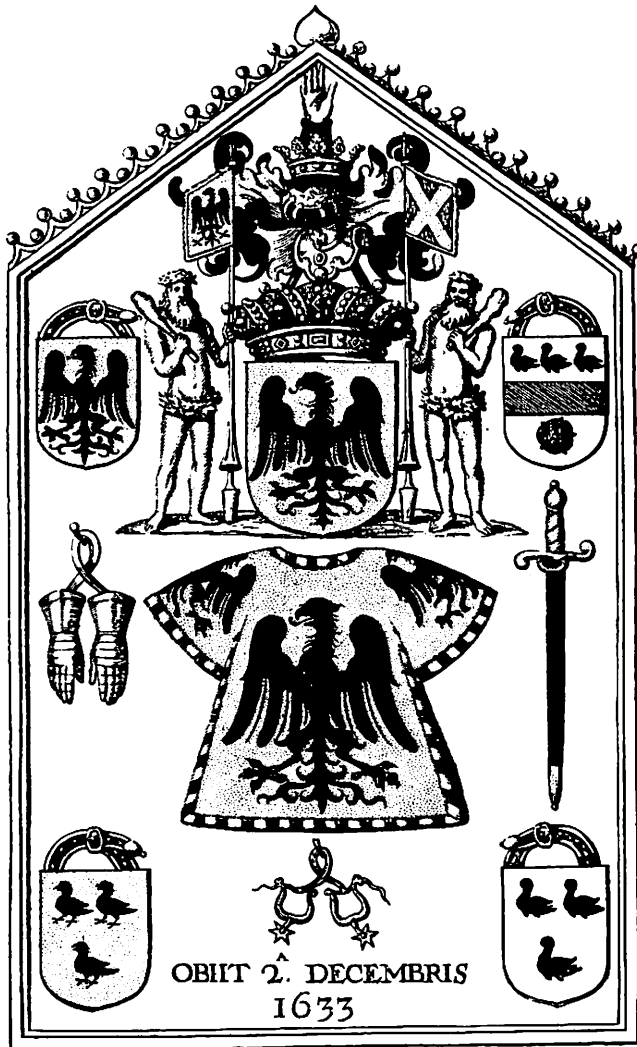
Le comte de Hasselt ne servit non seulement la cause du Duché de Luxembourg dans l'administration centrale des Pays-Bas Espagnols, il s'intéressait encore à l'histoire et aux antiquités romaines de son pays d'origine. Le 15 février 1675 il envoyait de Gand une lettre de remerciements au savant père jésuite Alexandre WILTHEIM à Luxembourg, qui lui avait offert "un ouvrage de sa composition". Ensuite Philippe-François du FAING encourage le père WILTHEIM à achever son "histoire de Luxembourg", c'est-à-dire le fameux "Luxemburgum romanum". Le comte de Hasselt décéda le 21 décembre 1680 ; sa tombe est toujours visible à la crypte de la cathédrale St-Bavon de Gand<sup>8</sup>.

Comme on ne décèle point encore la main de maître dans l'ex-libris que Philippe-François du FAING commanda à son compatriote Richard COLLIN, il s'agit sans doute d'un travail antérieur à l'établissement définitif du graveur d'origine luxembourgeoise à Bruxelles en 1678. L'ex-libris ne peut toutefois avoir été créé avant l'année 1661, vu que son propriétaire s'y intitule déjà comte de Hasselt.

## L'ORIGINE DES DU FAING

Les origines de cette famille sont incertaines au-delà de l'aube des temps modernes<sup>9</sup>. Selon plusieurs biographies, les du FAING tirent leur origine

- 
5. LOUTSCH, Jean-Claude : Armorial du Pays de Luxembourg. Luxembourg : Publications nationales, 1974, p. 350-351.
  6. BERTHOLET, Jean : Histoire ecclésiastique et civile du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny. Luxembourg : André Chevalier, 1742. Tome 4, p. XLVII.
  7. MULLER, Jean-Claude : La correspondance d'Alexandre Wiltheim S.J. In : Hémecht 36 (1984)-2, p. 167-232, spécialement p. 218-219 et 226. Voir encore le livre édité par le Musée de l'État : Le manuscrit Wiltheim de Baslieux. Un document archéologique et historique du XVII<sup>e</sup> siècle. Luxembourg : Publications nationales, 1984, p. 32, note 49.
  8. Il y fut enterré dans le caveau familial aux côtés de son père Gilles du FAING.
  9. NEYEN, Auguste : Histoire de la baronnie de Jamoigne et de ses seigneurs ; avec la généalogie complète de leurs maisons. In : Publications de la Société archéologique (= P.S.H.) 10 (1855), p. 77-139.



Cabinet d'armes de Gilles du FAING, chevalier, baron de Jamoigne († 1633) avec ses quartiers : Faing-Tassigny-Cugnnon-Wal. À noter la forme particulière de la couronne des Barons des Pays-Bas Catholiques. Extrait de (Jean-Baptiste CHRISTYN) : *Jurisprudentia heroica sive de jure Belgarum circa nobilitatem et insignie...* Bruxelles : Vivien, 1688, in fol. p. 418.

(D'après le Docteur Jean-Claude LOUTSCH)

des comtes de DURAS<sup>10</sup> ; d'autres affirment qu'ils descendent des de WALCOURT, auxquels remonte entre autres la lignée des d'ORJO<sup>11</sup>.

En effet, les d'ORJO possédaient le château de Faing-Montaigle ; qui plus est, leurs armoiries sont les mêmes que celles des du FAING : **d'or à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur**. C(imier) : l'aigle issante.

La famille WALCOURT est répandue dans le Namurois et le Hainaut ; elle est à l'origine de nombreuses familles nobles du Luxembourg et porte : **d'or à l'aigle d'argent, armé, lampassé et becquée d'or**. C(imier) : un chapeau d'hermine sommé d'une tête d'homme à la barbe de sable.

Les de WAHA, une lignée collatérale des de WALCOURT-ROCHFORT portent : **de gueules à l'aigle d'argent, armé lampassé et becquée d'or**. C(imier) : une tête et col d'aigle de l'écu.

Les comtes de Rochefort en Ardenne portent : **d'or à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur**. C(imier) : un vol d'hermine.

Hugues ou Hinque, seigneur du Faing et de Brieu, est mentionné en 1473 comme général de l'armée de Charles, duc de Bourgogne, à la bataille de Montbéliard ; il figure au même titre dans l'armée de Maximilien I<sup>er</sup> à la bataille d'Ivoix en 1478 et mourut en 1480. Avec sa femme Jeanne de HAUTOY il eut quatre fils. L'aîné, Henri du FAING (+ 1544), seigneur de Linoy et la Crouée, épousa Agnès, dame de Tassigny. Leur fils Jehan (+ 1594), seigneur du Faing, de Linoy, etc., fut gouverneur-capitaine et prévôt du comté de Chiny ; il épousa Françoise de CUGNON (+ 1605) avec laquelle il eut deux fils, Gilles et Baudouin du FAING.

Baudouin du FAING (1562-1630) s'allia à Salomé de MANTEVILLE. Ce fut lui qui fonda la lignée des du FAING-d'AIGREMONT, dont descend Elisabeth-Henriette-Désirée du FAING, dernière du nom. Elle fut la fondatrice et la supérieure de la congrégation de St-François à Luxembourg<sup>12</sup>, où on l'appelle toujours "Mère Françoise".

10. Le roy d'armes LE ROUX, par exemple, dans son 'Recueil de la noblesse', publié en 1715, fait descendre les du FAING de la maison de DURAS.

11. Tel Jean-Claude LOUTSCH dans son Armorial (note 5). Émile TANDEL, dans la notice qu'il consacre à Jamoigne dans 'Les Communes Luxembourgeoises' (Tome III, 1890, p. 1007-1034) remarque que la version NEYEN de la généalogie des du FAING semble être fort inexacte. Si l'on veut remonter plus haut que le XV<sup>e</sup> siècle, on ne trouve qu'incertitude et obscurité.

12. (Note de l'éditeur) Sur "Mère Françoise" on lira ELSNER, Salesius ofm : Franziska Dufaing. Eine Karitagsgestalt der Neuzeit. Werl/Westfalen, 1932 ; et LEYDER, Anne-Marie : Elisabeth Dufaing 1804-1880. Fondatrice des Franciscaines de la Miséricorde à Luxembourg. Luxembourg : Imprimerie St. Paul, 1980.

Le dernier mâle à porter le nom de cette illustre famille, Henri-Antoine-Joseph-Égide du FAING, conseiller à la Chambre des comptes du Grand-Duché de Luxembourg, s'éteignit le 17 mars 1855<sup>13</sup>.

Par arrêté royal du 19 novembre 1921, le général belge Augustin-Edouard MICHEL, dont la bisaïeule maternelle était une du FAING-d'AIGREMONT, fut autorisé à ajouter à son nom celui de du FAING-d'AIGREMONT et à porter les anciennes armoiries familiales sommées de la couronne de marquis.

Gilles du FAING, le fils aîné de Jehan du FAING et frère de Baudouin, naquit au château de Faing-Montaigle en 1560. Le manuscrit *'Viri illustres'* du XVII<sup>e</sup> siècle lui consacre les lignes suivantes<sup>14</sup> : "1627. Aegidius du Faing, civis et dominus consilarius equestris in consilio luxemburgensi ob legationem ad regem daniae et bonam rem publicam operam creatus baro a Jamoing".

Après ses études, Gilles du FAING, baron de Jamoigne, seigneur du Faing, etc. entra avec quatre chevaux dans un régiment allemand. Il fut rapidement promu au grade de capitaine et participa entre 1585 et 1589 à de nombreuses batailles, notamment au siège d'Anvers et de l'île de Bommel. À partir de l'année 1590, il fut à la cour de PHILIPPE II où il accomplit pendant cinq années plusieurs missions diplomatiques. Le 26 septembre 1595, le roi le fit adouber chevalier par l'Infant et lui offrit en reconnaissance de ses services une lourde chaîne en or pur d'une valeur de 400 écus, ainsi qu'une gratification de 100 ducats. Gilles du FAING fut ensuite attaché du Roi à la cour de l'Archiduc ALBERT et devint, en 1596, conseiller noble au conseil provincial de Luxembourg<sup>15</sup>.

En 1600, il succéda au colonel de la BOURLOTTE comme capitaine-prévôt et gruyer du comté de Chiny et Étalle et fut nommé encore gouverneur de Florenville. PHILIPPE II l'envoya en 1612 comme ambassadeur au Danemark pour participer aux funérailles de l'épouse du roi CHRISTIAN IV. En 1617, Gilles du FAING devint souverain-bailly de Flandre, et six années plus tard, en 1623, il fut élevé au titre de baron héréditaire en reconnaissance de ses quarante années de service à la cour. Le respect dont jouissait cet homme à la cour d'Espagne et de Bruxelles se traduit par le droit d'assister depuis 1630 aux audiences solennelles des cardinaux. Cet honneur était normalement réservé aux princes et comportait notamment le droit de s'asseoir dans les carrosses à côté des têtes couronnées.

13. (Note de l'éditeur) L'acte de décès de ce frère de "Mère Françoise" fut enregistré à la ville de Luxembourg, numéro 94/1855.

14. Une copie en est conservée à la Bibliothèque nationale de Luxembourg (Ms. 250). Il a été publié par Auguste NEYEN en 1862.

15. Sur cette fonction voir l'étude de Calixte HUDEMANN-SIMON : *La noblesse luxembourgeoise au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Luxembourg-Paris, 1985 (= P.S.H. 100), p. 97-129.



Gilles du FAING épousa en 1615 Marguerite de STEELANT, dame de Hasselt, etc. Le couple eut six enfants, dont seuls survécurent Philippe-François, le propriétaire de l'ex-libris et sa sœur Philiberte.

Philippe-François hérita des droits de ses parents et des charges paternelles à la cour. Il épousa Pétronille MOREL de TANGRY (+ 1686), dernière de la famille, fille de Charles, seigneur de la Tour-Chelers et Chelers en partie, de Herlin, de le Vert, de Villerez, de Gustreville, etc. Leur fils Alexandre-George du FAING (+ 1710), comte de Hasselt, baron de Jamoigne, etc. s'allia à Marie-Ernestine de GAND, comtesse de Liberchies (+ novembre 1749).

Lambertine-Constance du FAING, la fille de Philippe-François, fut gouvernante des princesses de Lorraine. Elle épousa Charles des ARMOISES, comte d'Aulnoy. Tout comme sa nièce, Lambertine-Lamoraldine-Thérèse du FAING, fille d'Alexandre-George du FAING, épouse depuis le 17 avril 1727 d'Eugène de LANNOY, comte de la Motterie, etc., Lambertine-Constance du FAING fut membre de l'illustre ordre féminin de la Croix-Étoilée qui exigeait la preuve des 16 quartiers nobles.

Comme beaucoup de familles nobles déjà avant la Révolution française, les descendants de Baudouin du FAING ne brillèrent guère. À cause des guerres incessantes, beaucoup de familles s'appauvrirent et ne purent rembourser leurs dettes. En 1712, George-Florent du FAING, seigneur de Termes, de Fresnois et Mesnil, prévôt d'Étalle, dut vendre ses biens acquis par héritage pour payer ses dettes<sup>16</sup>. Son fils Maximilien contractait deux "mésalliances" : en premières noces, il épousa Anne-Marie de NEUMETZLER dont la noblesse était douteuse. En secondes noces il fut marié à Anne-Marie de CABER, dont la famille ne fut anoblée qu'en 1703<sup>17</sup>.

Bien que ces mariages n'aient pas changé fondamentalement la situation financière de la famille, ses deux fils Charles-Bernard et Martin du FAING purent entrer dans l'armée où ils avançaient jusqu'au grade de capitaine. Sa fille cependant épousa un comte de SAINTIGNON, de vieille noblesse lorraine. Vers la fin de l'ancien régime, beaucoup de familles illustres ne purent même plus se payer de domestiques : un dénombrement de 1760 nous apprend que Georges-Mathieu du FAING, seigneur de Tintigny, n'avait pas de domestique dans son ménage de trois personnes. Dans la "Liste des gentilhommes encore vivants, reçus à l'état noble du Luxembourg" de 1771, Mathieu du FAING, reçu en 1768 est noté comme "n'a pas de terre entière avec haute justice"<sup>18</sup>.

16. HUDEMANN-SIMON, Calixte : (note 15), p. 80-81, 140.

17. LOUTSCH, Jean-Claude : (note 5), p. 275.

18. HUDEMANN-SIMON, Calixte : (note 15), p. 527.

L'état d'esprit particulier aux mariages de ces temps révolus transparait dans une lettre envoyée le 5 août 1742 par M. de SIGNANCOURT à M. BLANCHART du CHATELET : ". . . Il y a trois lieues d'ici M. de Boncour qui a deux aimables filles. L'ainée a 25 ans et a beaucoup d'esprit ; elle n'aura, dit-on, que douze mille livres en mariage. Le prévôt de Conflant, homme de bien, vient d'épouser au même lieu une du Faing, qui je croiois pauvre mais qui vient d'hériter d'un frère, mort en Allemagne, cent paires de quartes (?), sans l'argent comptant. Elle a déjà un certain âge, mais je l'ai sçu trop tard . . ."19.

## CONCLUSION

Que Richard COLLIN, qui par son activité à la cour disposait de nombreuses relations au sein de la noblesse comme parmi le clergé et les intellectuels, n'ait créé qu'un seul ex-libris nous paraît tout à fait invraisemblable.

Aussi prions-nous tous les collectionneurs et bibliothèques qui possèdent un ex-libris signé par Richard COLLIN, de bien vouloir nous en informer. Nous ne serions point étonnés, si par ce biais nous ne découvrions pas l'un ou l'autre ex-libris luxembourgeois gravé par notre célèbre compatriote au XVII<sup>e</sup> siècle.

## Sources plus générales :

DUMONT : Quartiers généalogiques, 1778.

MANGIN, Marie-Claire : L'ex-libris français, 1979, numéro 132.

Liste des titres de noblesse, chevalerie et autres marques d'honneur depuis 1659 à 1782, 1784.

RYCKMAN de BETZ : Armorial général de la noblesse belge, 1957.

---

19. HUDEMANN-SIMON, Calixte : (note 15), p. 557-558.

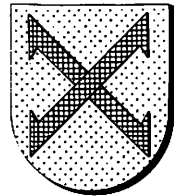
Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT

## Notes généalogiques sur la famille de Burleus

Cette famille, originaire de Trèves, a donné plusieurs magistrats et hauts fonctionnaires à la ville de Luxembourg aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le présent travail n'a d'autres ambitions que de dresser la généalogie succincte de quatre générations d'une famille dont l'histoire reste à faire.

**Armes : d'or à deux hameçons à loup de sable posés en sautoir**<sup>1</sup>. Heaume d'argent couronné (couronne à fleurons), grillé et liseré d'or. Lambrequins : d'or et de sable. Cimier : une tête et col de loup au naturel entre un vol d'or, chacun chargé d'un des hameçons de l'écu. Supports : deux léopards lionnés d'or.



[Dessin par Françoise ERREMBault du MAISNIL]

- I. Corneille (de) BURLEUS, licencié des deux droits de l'Université de Louvain<sup>2</sup>, avocat au Conseil Royal de Luxembourg, épousa : A) Catherine MISSNETHEL ; B) Catherine HOSS. Dont, du premier lit :
  1. Charles-Ernest, \* Luxembourg, bp (= baptisé) St-Nicolas 16 janvier 1657 (ss (= susceptores, parrains) : dominus Jean SCHOLTES, avocat, au nom de révérend dominus Charles-Ernest de HORST, chanoine et trésorier de l'église métropolitaine de Trèves, etc. ; et Eva de GOLHAUSSEN)<sup>3</sup>.

1. Voir ci-après le texte du diplôme de noblesse du 30 mai 1712 (annexe 1). Archives de l'Etat à Luxembourg, régime A, section III, liasse n° 40 : VI vol. La copie du diplôme ne donne pas d'illustration des armes.

Voir LOUTSCH, Jean-Claude : Armorial du Pays de Luxembourg. Luxembourg, 1974, p. 272-273.

Il existe diverses possibilités de représenter les fers à loup. Nous avons retenu pour illustrer ce travail la première qui figure dans l'armorial précité.

2. WILS, Jos. : Les étudiants des régions comprises dans la Nation germanique à l'Université de Louvain, tome I. (1642-1776). Louvain, 1909. „Anno 1648 - Cornelius Burlaeus Treuirensis, juris vtriusque baccalaureus 17 Januarii - Gradum licentiae adeptus 9 Decembris anno 1649.”

3. Archives de la Ville de Luxembourg - Registres paroissiaux. M. Raymond KNAFF (+), archiviste, a eu la grande obligeance de nous documenter, il y a déjà quelques années, sur cette famille.

Du second lit :

2. Balthazar-Maximilien-Emmanuel-Guillaume, \* Luxembourg, bp St-Michel le 6 janvier 1668 (ss : Balthazar-Maximilien, comte de Schönberg ; et son épouse, Marie-Sidonie, née comtesse von Falckenstein, princesse de Rodenmacher).
3. Jean-Augustin, qui suit.

**II.** Jean-Augustin de BURLEUS, \* Luxembourg (acte de bp. non trouvé), licencié ès-droits de l'université de Pont-à-Mousson le 9 mars 1691, reçu avocat au Conseil Royal de Luxembourg le 2 avril 1691<sup>4</sup>, juge de S.M. au Luxembourg, obtint des lettres de noblesse le 30 mai 1712<sup>5</sup> de Maximilien II. Emmanuel, duc de Bavière, etc., gouverneur des Pays-Bas en 1692, etc. Il décéda à Luxembourg, octogénaire, le 5 juillet 1741 (inhumé au couvent des Capucins).

Il épousa dans cette ville (paroisse St-Nicolas) le 1<sup>er</sup> juillet 1691<sup>6</sup> Jeanne-Marie HABBOT (HABOTTE), fille de Gilles (Égide) et de Marie-Josèphe GOBLET, résidants à cette époque à Bastogne. Ils eurent :

1. Jeanne, décédée veuve et nonagénaire à Luxembourg (paroisse St-Nicolas) le 9 mai 1785, épousa N. JACOBS, "préfet de la cohorte de l'administration de Koenigseck".
2. Gertrude, \* Luxembourg, bp à St-Michel le 7 octobre 1693, (ss : Christophe Ernest BAILLET<sup>7</sup>, conseiller royal ; et domicella Gertrude BETTENHOVEN), décédée dans cette ville (paroisse St-Nicolas) le 16 janvier 1779, elle épousa dominus Jean-Baptiste DUMONT, échevin, décédé avant son épouse.

4. AEL - Registre du Conseil provincial pour commissions et patentes souveraines, et les serments de 1544 à 1791 - réf. 5169 (voir annexe 2).

5. Idem - réf. 6.70 (voir annexe 1) - Voir également Auguste NEYEN : *Biographie Luxembourgeoise, Tome III - Supplément. Luxembourg, 1876, p. 64.*

„BURLEUS Jean-Augustin (de), fonctionnaire, sortait d'une famille patricienne de la ville de Trèves. Par ses mérites personnels, il avait gagné la confiance de Maximilien-Emmanuel Duc de Bavière, pendant que ce prince était souverain des Pays-Bas. Ce prince lui avait confié les fonctions de conseiller, juge et président de la Chambre des Domaines et Droits dans le pays de Luxembourg. En récompense des services éminents que de Burleus avait rendus en ces qualités, le même souverain lui fit expédier de Namur, le 30 mai 1712, des lettres d'anoblissement pour lui, ses enfants et descendants légitimes des deux sexes. Nous ne connaissons aucune autre particularité touchant ce personnage dont le nom a subsisté dans le Luxembourg pendant le dix-huitième siècle et a compté entre autres un avocat qui avait acquis de la réputation.”

6. Témoins : „Dnus François Renardi, Dnus François Goblet, Dnus Jean Habbot, frère de l'épouse, tous avocats dans ce Conseil”.

7. Comte de Baillet en 1719, conseiller au Conseil provincial du Luxembourg, il devait terminer sa carrière comme président du Conseil privé en 1725.

3. Marie-Catherine épouse *dominus* de Sainte-Croix.
4. Jean-François, qui suit.

III. Jean-François de BURLEUS, écuyer, qualifié chevalier<sup>8</sup>, inspecteur général des droits d'entrées et sorties de Sa Majesté, \* Luxembourg, baptisé à St-Michel le 22 juin 1695 (ss : *dominus* Jean-Henri VIROCIUS, avocat ; et *domina* Marie HAUENDERIN, épouse de *dominus* François Le BRON, préposé au Grand Conseil Royal de Marchaud, duché de Luxembourg), il épousa Catherine-Ida de JARDIN.

Dont, baptisés à Luxembourg, paroisse de St-Nicolas :

1. Jeanne-Eléonore, bp le 16 mai 1717 (ss : *dominus* Nicolas de JARDIN ; et *domina* Jeanne HABBOTT, épouse de *dominus* de BURLEUS).
2. Jean-Baptiste, écuyer, né en 1718, licencié ès droits de l'Université de Louvain<sup>9</sup>, reçu avocat au Conseil Royal de Luxembourg le 14 décembre 1742<sup>10</sup>, nommé par l'Impératrice Marie-Thérèse le 28 juin 1762, assesseur au siège prévôtal de Luxembourg comme landmaire de Lintgen<sup>11</sup>, secrétaire de l'État Noble de cette province de Luxembourg, y décédé à l'âge de 55 ans le 6 mai 1773 et inhumé dans l'église St-Michel.
3. Elisabeth-Charlotte, bp le 8 août 1719 (ss : *consultissimus* Jean Henri KAHN, conseiller provincial au Conseil du Luxembourg et seigneur de Igel, etc. ; et *domicella* Elisabeth Charlotte GOUPY, célibataire). Elle épousa : A) *praenobilis dominus* Joseph-Antoine-Charles de LASPIAR, marquis de Villalta, capitaine au régiment de Los Rios ; B) Luxembourg (paroisse St-Nicolas) 27 décembre 1746<sup>12</sup> Wolfgang-Henri-Ferdinand de JARDIN, écuyer, seigneur de Bernebrück<sup>13</sup>, licencié ès lois, admis

8. Qualifié chevalier en 1736 et 1738 dans l'acte de baptême de ses fils.

9. WILS, Jos. : (note 2) - „Anno 1738 - Joannes Baptista de Burleus, Luxemburgus 16 Novembris.”

Immatriculé le 4 octobre 1738, fut reçu bachelier en droit en 1742, et licencié le 20 octobre de la même année. (M. III, fol. 36 r<sup>o</sup> ; LCRU, fol. 12 r<sup>o</sup>, 86 r<sup>o</sup> ; Cognomina . . . licentiatorum).

10. AEL - réf. 9.109.

11. AEL - réf. 11.57.

12. Témoins : R.D. Michel HENNESSY, chapelain du camp de la Légion Wallonne et noble seigneur Jean-François de BURLEUS.

13. Annuaire de la Noblesse belge 1894, I. p. 81.

Wolfgang et Elisabeth de JARDIN eurent au moins trois enfants :

1<sup>o</sup> Elisabeth, née à Luxembourg en 1748, épousa : A) Léopold de MARINGH, écuyer, dont postérité ; B) François de BAXERAS.

2<sup>o</sup> François-Thomas, né à Remich en 1755.

3<sup>o</sup> Marie-Anne-Louise, née au château de Wintrange en 1756, épousa en 1782 Joseph-Léopold de MARINGH, écuyer (1758-1788), dont postérité.

Renseignements aimablement communiqués par M. Michel ALTWIES (†).

comme avocat au Conseil de Luxembourg le 30 juillet 1745, fils de Jean-Henri, seigneur de Bernebrück, grand bailli du comté de Manderscheid, anobli par l'empereur Charles VI (Vienne 4 février 1721 et 8 juillet 1739).

Elisabeth-Charlotte renonça à la succession de ses enfants le 21 mai 1777.

4. Alexandre, né et bp le 13 novembre 1720 (ss : généreux seigneur Alexandre PELLOT, capitaine dans la Légion de Talard ; et dame Marie Catherine BOURLAEUS épouse de *dominus* de Ste Croix).
5. Anne-Marguerite, bp le 21 mars 1722 (ss : Jean François GERBER, greffier de cette ville et de sa magistrature ; et *domina* Anne Marguerite PELLOT, épouse de Monsieur le Receveur HARON).
6. André, qui suit.
7. Marie-Jeanne, bp le 5 mai 1724 (ss : Jean SCHARPPFENBERG, chirurgien ; et *domina* Jeanne HABOTT, grand-mère de la baptisée).
8. Charles-Emmanuel, né le 4, bp le 5 septembre 1725 (ss : *dominus* Charles-Emmanuel d'EST remplacé par *dominus* Charles de GOBLET ; et Marie-Charlotte de GILSSENS, célibataire).
9. Anne-Elisabeth, bp le 5 novembre 1726 (ss : *dominus* Servais NOUPPENHAY, administrateur, remplacé par *dominus* Jean Baptiste DUMONT, échevin de cette ville ; et *domicella* Anne Elisabeth HENRON, célibataires).
10. Pierre-Pascal, qui suit après son frère André.
11. Marie-Françoise, bp le 1<sup>er</sup> mars 1729 (ss : noble et généreux d. François-Louis-Guillaume de HINDERT, capitaine de la Légion de Baden ; et *domina* Marie-Anne HENRON, célibataire).
12. Jean-François, bp à St-Michel le 10 juin 1731 (ss : *praenobilis dominus* Jean-François de La NEUVEFORGE, seigneur de Neuerbourg ; et *praenobilis domina* vicomtesse de La FONTAINE, dame d'Harnoncourt, née baronne de WAHA).
13. Jean-Augustin, bp à St-Michel le 24 octobre 1733 (ss : Jean Augustin de BERLEUSS, juge de S.M. auprès des Luxembourgeois ; et *domina* Louise GERARDY).
14. Simon, né et bp St-Nicolas le 18 août 1736 (ss : noble et généreux Simon de BAUFF, architecte général au service de S.M.I., remplacé par noble et généreux *dominus* Ernest PELLO, capitaine au service du même ; et *praenobilis domina* Marie-Anne de NEUNHEUSER, dame de Pelleroche).

15. Henri-Dieudonné, né le 6, bp à St-Nicolas le 7 octobre 1738 (ss : *praenobilis et consultissimus dominus* Henri-Théodore-Delphin de MARCHAND, conseiller de ce Conseil provincial et procureur général, remplacé par *nobilis et consultissimus* Jean-Baptiste DUMONT, oncle paternel ; et *praenobilis domina* Dorothée de NUSEMANS, née de MARIOT, dame de Walterbach et Neunskirch, remplacée par *domina* Gertrude de BURLEUS, tante paternelle).

- IV. André de BURLEUS, écuyer, né à Luxembourg le 15, baptisé à St-Nicolas le 16 mars 1723 (ss : *consultissimus dominus* André HERSCHEN, avocat au Conseil ; et Gertrude de BURLEUS, épouse de *dominus* Jean-Baptiste DUMONT), sous-lieutenant le 20 octobre 1749, il épouse à Orp-le-Grand le 28 février 1750 Marie-Catherine du MOULIN<sup>14</sup>, y née et bp le 21 juin 1723, fille de *nobilis dominus* Égide-Guibert et de *nobilis domina* Marie-Constance de LITISKY<sup>15</sup>.

En 1761, André de BURLEUS est au Régiment Lillers, dans le 1<sup>er</sup> Bataillon en garnison à Berg op Zoom. L'année suivante, il passe au Régiment Smissaert, 3<sup>e</sup> Bataillon au même endroit. En 1763, il est en garnison à Namur. Nommé lieutenant le 17 avril 1766, il part en garnison à Maastricht en 1771 et à Tournai en 1777 au Régiment Wallon de Hollande. Il est nommé capitaine le 4 juillet 1779, il se trouve en garnison à Heusden, puis à Maastricht en 1789 dans l'Infanterie Wallonne de Hollande (Grenier, 3<sup>e</sup> Bataillon, 5<sup>e</sup> Compagnie). Enfin, nommé lieutenant-colonel le 1<sup>er</sup> janvier 1794 dans l'Infanterie Wallonne de Hollande (de Perez), il devient commandant de la 4<sup>e</sup> Compagnie à Breda<sup>16</sup>.

- 
14. Témoins : R.D. GILLET, bénéficiaire de la chapelle d'Orp-le-Petit, et Philippe DUMOULIN.

15. LITI(T)ZKY von Schönau (diplôme du 8 juillet 1699) - **Armes : d'azur au chicot alésé sur lequel est posé un faucon dont la tête est remplacée par celle d'une pucelle, les oreilles garnies de pendants d'or et un collier de perles autour du cou, le tout au naturel, les pattes munies de grillets d'or attachés à deux cordelettes du même, enroulées vers le haut.** (Renseignement aimablement communiqué par M. Georges de HEMPTINNE).

Léopold LITZKY (alias Liticky) von Schönau (alias Schonow, Sonov) obtint, par lettres patentes données à Vienne le 8 juillet 1699, concession du titre de comte du St-Empire et d'Erblande (= des pays faisant partie de l'héritage impérial), avec prédicat "*Hoch- und Wohlgeboren*", confirmation et augmentation d'armoiries. (Cf Le Parchemin. N<sup>o</sup> 219-220, mai-août 1982, p. 219-220).

16. Renseignements aimablement communiqués par M. H.J. WOLF, bibliothécaire de l'Académie Royale Militaire de Breda.

Ils eurent :

1. Marie-Constance-Thérèse de BURLEUS, née et bp à Orp-le-Petit le 24 janvier 1751 (ss : *dominus* Égide-Guibert du MOULIN ; et son épouse, *domina* Constance LITISKY) ; décédée à Tournai le 28 mai 1820, elle épousa à Maastricht (église des Récollets) le 13 juillet 1772 *dominus* Nicolas-Othon de le COURT ou DELECOURT<sup>17</sup>, né et bp à Mons (St-Germain) le 23 mars 1730, capitaine propriétaire et major du bataillon des Grenadiers wallons de Perez au service d'Hollande (1794), décédé à Ghlin le 14 février 1810, fils d'Albert-Joseph, et de Marie-Catherine-Joseph d'ACO. Dont postérité.
2. Charles-Félix.
3. Ernestine-Josèphe-Félicité, née à Orp-le-Petit, bp le 11 mars 1754 (ss : *dominus* Egide-Félix du MOULLIN ; et Marie-Josèphe GILSON, née COLIN au nom de *praeobilis dominae* Ernestine vicomtesse de LARDINOIS, née baronne de WAHA).

**IV bis.** Pierre-Pascal de BURLEUS, né et bp à Luxembourg (paroisse St-Nicolas) le 22 décembre 1727 (ss : *dominus*. Pierre-Pascal JACOBS, enseigne dans la légion de Königseck ; et Marie-Caroline de GILSTENTS, célibataire).

Lieutenant d'infanterie au service de S.M.R. & A. la reine de Hongrie dans le régiment du prince de Ligne, tué à la bataille de Maxel en 1760.

Il épousa Marie-Pétronille RUIZ de ROJAS<sup>18</sup>, née à Deurne près d'Anvers le 4 octobre 1728, fille de Diego-Louis (1696-1751), enseigne au régiment d'infanterie du prince de Ligne au service de l'empereur Charles VI, et de Cornélie Nicolai van DRYWEGHEN. Dont :

François-Ernest de BURLEUS, né à Mons le 21 janvier 1756. L'acte de baptême ne figure pas dans les registres paroissiaux de cette ville, mais probablement dans les registres de l'aumônier du régiment. Nous ignorons le sort de cet enfant.

---

17. Cfr. Philippe du BOIS de RYCKHOLT : La famille de le Court - Généalogie de la branche ainée éteinte. In : Le Parchemin. Ab 160, 1972, p. 193-202.

18. Cfr. J.F.A.F. de AZEVEDO COUTINHO y BERNAL : Généalogie de la famille de Van der Noot. (s.l.), 1771, p. 370.



**Annexe 1** (voir note 1)

*Lettres patentes d'octroy fait au Conseil des finances a Namur le iour mois et an de nostre estat signé . . .*

Au Conseil  
Tres honorés Seigneurs

*Remontre tres humblement Jean Augustin Burleus Conseiller de S.A.S.E. et Juge President de la Chambre de ses domaines et droicts en cette province, que sa ditte A.S.E. l'auroit gratifié des lettres d'annoblissement cý jointes du 30 may dernier (1712) suppliant tres humblement la Cour d'ordonner qu'elles soyent enregistrées au Greffe du Conseil et ferer signé P.F. Honnoré avec paraphe*

Decret

*Vu les lettres patentes  
Soýent icelles enregistrées, fait le 17 juin 1712.*

*Maximilien Emanuel par la grace de Dieu duc de la haute et basse Bavière, du haut palatinat, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg et de Gueldre, Comte palatin du Rhin archidapifer electeur et vicaire du St Empire Romain landgrave de Leichtenberg, Comte de Flandres, de Hainaut et de Namur, marquis du St Empire et seigneur de Malines. A tous presens et avenir qui ces presentes verront ou lire ouiront Salut de la part de nostre cher et feal Jean Augustin Burleus Conseiller et Juge President de la Chambre de nos domaines et droicts en nostre province duché de Luxembourg et Comté de Chiny, nous a esté representé que sa famille seroit une ancienne famille patricienne originaire de la ville de Treves, qui auroit toujours esté distinguée et vécu noblement, de quoi il nous auroit suffisamment fait conster et nous auroit tres humblement supplié dans le tems de nostre inauguration de prince souverain des pais bas, de luý voulloir donner quelque marque de notre bienveillance en luý accordant nos lettres d'Annoblissement au port des armoiries de ses ancestres, qui sont un escusson d'or a deux hameçons de loup de sable posé en sautoir, et de faire decorer lesdits armoiries d'un heaume d'argent, grillé et liseré d'or les lambrequins d'or et de sable, et en lieu de bourlet une couronne a fleurons d'or et pour cimier une encolure de loup au naturel entre un vol d'or chacun chargé d'un des hameçons de l'escu et pour supports deux lions leopards d'or, et sur celuý faire depecher nos dites lettres patentes en tel cas accoutumés scavoir faisons que nous ce que dessus considéré, inclinant favorablement a sa demande et requeste en cour par avis de nostre Conseil d'Estat, de nostre certaine sience, autorité souveraine et pleine puissance pour nous, nos hoirs et successeurs accordé et octroyé, accordons et octroyons par ces presentes au d. Jean Augustin Burleus et a ses enfans males et femelles, nais et a naitre en leal mariage, le titre et degré de noblesse voulant et entendant qu'il, ses dits enfans et postérité, comme dit est, aient a jouir et user, jouissent et usent d'ici en avant et a toujours, comme gens nobles en toutes places actes et escrits, de tous et quelconques honneurs preeminences, libertés franchises, privilèges et exemptions de noblesse dont les autres nobles de nos pays bas, ont en coutume de jouir, jouissent et jouiront et qu'en tous leurs faits gestes et actes, ils soient tenus et réputés pour nobles, en tous lieux, en jugement et dehors d'icelluý, comme les declaronons et creons tels par ces mesmes presentes, et que semblablement ils soient et seront capables et qualifiés pour estre elevés a estats et dignités soit de Chevalerie ou autres puissent et pourront en tout tems*

acquérir avoir tenir et posséder, en tous nosdits Pais Bas, terres et seigneuries rentes, revenus possessions et autres choses mouvantes de nos fiefs et arrier fiefs, possessions et tous autres nobles tènements, les prendre et tenir de nous ou d'autres seigneurs féodaux, dont ils seront dépendans, et si encinnes des choses susdites, ils ont (dé)ja acquises, les tenir et posséder sans estre contrains de par nous ou d'autres les mettre hors de leurs mains, aquoi nous les habilitons et rendons suffisans, faisans vers nous nos hoirs et successeurs les devoirs y appartenans selon la nature et condition d'iceux fiefs et biens acquis et à acquérir et la coutume du pais ou ils sont situés et afin que l'Etat de noblesse du supplt soit notoire, connu et autorisé, luỹ auons aussỹ accordé et permỹ ainsi qu'accordons et permettons par ces presentes qu'il, ses enfans et posterité de leal mariage comme dit est puissent et pourront d'oresnavant et perpetuellement et en tous et quelconques leurs faits gestes actes léates et honestes, continuer avoir et porter les armoiries cỹ dessus mentionnées et les faire timbrer comme dit est ainsỹ et en la mesme forme et maniere qu'elles sont peintes et figurées au milieu des presentes. L'en chargeons a notre Conseil d'Etat, de mesme qu'au chef president et gens de nostre privé et grand Conseil, Tresorier general et commis de nos domaines et finances, gouverneur president et gens de nostre Conseil provincial de Luxembourg, et tous autres nos justiciers officiers presens et a venir leurs lieutenans et chacun d'eux en droict foi et si comme aluỹ appartiendra et a tous autres a leur default de proceder a linterinement de cesdites presentes selon leur forme et teneur et qu'ils fassent souffrent et laissent led. Jean Augustin Burleus et sa posterité de leal mariage decette nostre presente grace octroyé et annoblissement, et detout le contenu en cesdites presentes pleinement et paisible jouir et user, sans leur faire mettre ou donner. nỹ souffrir estre fait mis ou donné aucun detourbier ou empechement quelconque, bien entendu que led. Jean Augustin Burleus sera tenu de les presenter a notre Chambre des Comptes ou autres qu'il appartiendra a leur default a l'effet dud. interinement endéans l'an après leur date, comme aussỹ endéans le mesme terme a notre premier Roi d'armes ou autres qu'il appartiendra en nos dits paỹs bas, le tout en conformité et aux fins portées par le premier article de l'ordonnance decretée par feu l'archiduc Albert le 14 de decembre 1616 touchant le port des armoiries timbre, titres et autres marques d'honneur et de noblesse, l'un et l'autre a peine de nullité de cette notre presente grace. Ordonnant a nostre premier Roi d'armes ou a celui qui exercera son estat en nosdits paỹs bas ensemble au roy ou heraut darmes de la province qu'il appartiendra, de cieuxe en ce regard ce que contiendra le reglement du deux d'octobre 1637 au sujet de l'enregistrement de nos lettres patentes d'honneur, en tenant par nosdis officiers d'armes respectivement nottée au dos de cette. Car ainsi nous plait Il nonobstant quelconques ordonnances statuts coutumes usages et autres dispositions au contraire desquelles nous avons dispensé et relevé dispensons et relevons tous ceux a qui ce pourra toucher et regarder et afin que ce soit chose ferme stable et a toujours, nous avons signé ces presentes de notre main, et fait mettre a icelles nostres grand scel, saulf en autres choses nostre droict et l'autrui en toutes.

Donné en notre ville de Namur le trentième de may mil sept cent et douze, estoit signé M. Emanuel, et plus bas G.A. Camblet avec paraphe y estoit apposé le cachet de S.M.C. en cire rouche entepassa d'un cordon de soỹ mellé de bleu et blanc.

Enregistré le 27 juin 1712 en vertu du decret de la Cour du jour.

**Annexe 2** (voir note 4)

au Conseil  
Très honorés Seigneurs

*Supplie humblemt Jean Augustin Burleus natif de Luxembourg disant qu'en l'université du Pont a Mousson il auroit obtenu ses lettres de Licences cy jointes en datte du 9e mars de l'an 1691, en consequence desquelles souhaitant d'estre admis au nombre des avocats de ce Conseil, La Cour est très humblemt suppliée de l'admettre au serment accoutumé et fut estoit signé Burleus. (s) J.H. Virotius*

Decret

*Soit monsté au Procureur Gnal du Roÿ, fait à Luxembourg le 30 mars 1691.*

*Declara(ti)on du Proc<sup>r</sup> G<sup>nal</sup> du Roÿ*

*Vu la prēte req<sup>le</sup>. Licences obtenues par le suppl<sup>l</sup> en l'université du Pont a Mousson. Je requier pour le Roÿ après ordonné que le suppl<sup>l</sup> se pre(sen)tera à la p<sup>le</sup> audience p<sup>r</sup> y prester le serment et y estre recue en la maniere accoutumée. Estoit signé L. Bourcier.*

Decret

*Vu cette déclaraōn et après le serment presté part le suppl<sup>l</sup>, Aÿant les l̄res de licences et le jour de la réception du suppl<sup>l</sup> enregistré au Greffe fait à Luxembourg le 2 avril 1691.*

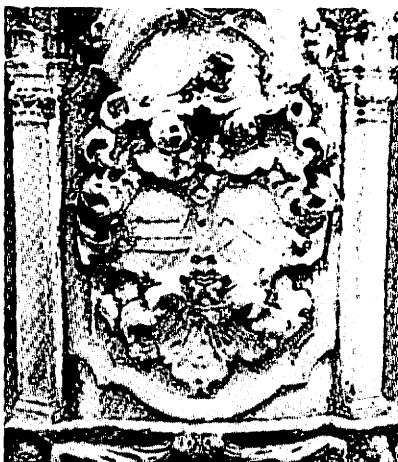
*En conformité du decret que dessus M<sup>re</sup> Jean Augustin Burleus aÿant esté p̄nte par M<sup>re</sup> (en blanc) a esté recu au nombre des avocats de ce Conseil, ci presté le serment accoutumé entre les mains de messire Jean D'arnould Ch<sup>fr</sup> Président de ce Conseil seig<sup>r</sup> de Solvensire, Diefertange, etc. fait a Luxembourg au Conseil l'audience, publicq<sup>q</sup> ÿ tenant le 2e avril 1691 signé fut par J.G. Gilsdorff*

Lettres de Licences

**Annexe 3**

(contribuée par l'éditeur)

Epitaphe aux armoiries doubles des familles de KAHN et de BURLEUS à l'église St. Denis d'Igel (D). Voir à ce propos Alois LEONARDY: Aus der Geschichte der Wappen der Familien de Kahn und (de) Burleus in Igel. In : Hémecht. Revue d'histoire luxembourgeoise. 28 (1976)-3, p.393-398.



## Signes et abréviations :

Outre les signes généalogiques habituels ( <sup>^</sup> = né(e) à ... le ... ; bp = baptisé(e) à ... le ... ; x = épouse à ... le ... ; + = décédé(e) à ... le ... ; ss. ou P ... , M ... = parrain, marraine), des abréviations courantes sont utilisées pour les sources d'archives :

AE = Archives de l'État à L (Luxembourg), A (Arlon).  
 AGR = Archives générales du Royaume à Bruxelles.  
 AVL = Archives de la Ville de Luxembourg.  
 CC = Fonds de la Chambre des comptes (AGR).  
 cont.-pag. = Fonds de la contadorie et pagadorie (AGR).  
 just. sub. = justices subalternes.  
 l.p. = lettres patentes.  
 secrét. EG = Fonds de la Secrétairerie d'État et de Guerre (AGR).  
 RP = Registres paroissiaux.  
 trib. mil. = Fonds des tribunaux militaires (AGR).

Les renvois aux sources bibliographiques sont indiqués dans le texte par le nom d'auteur ou sigle, en lettres capitales, entre parenthèses ; ce sont les suivants (sans que cette liste constitue une bibliographie sur les sujets abordés ; les ouvrages consultés sans fruit pour notre étude ne sont pas cités) :

ANB = Annuaire de la Noblesse Belge.  
 AIAL = Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg. Arlon.  
 BERTHOLET = R.P. Jean BERTHOLET : Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny. Tome VIII. Luxembourg : Chevalier, 1743.  
 GOURDET = Léon GOURDET : Inventaire des blasons de la province du Luxembourg d'après les sources monumentales. Gembloux : Duculot, 1960.  
 HAMOIR, Longueval = Eric HAMOIR : Les cuirassiers de Longueval, un quart de siècle au service de Philippe IV. In : Hidalguia. Madrid, sept.-oct. 1981, n<sup>o</sup> 168, p. 837-856.  
 HAMOIR, Strozzi-Ferrari = id. : Les cuirassiers de Strozzi, Frias puis Ferrari au service du roi Catholique (1656-1668). In : Hidalguia. Madrid, mai-août 1982, n<sup>o</sup>s 172-173, p. 337-354.  
 HAMOIR, Dalem = id. : À propos du capitaine Mathias van Dalem, officier luxembourgeois au service de Philippe IV. In : Hidalguia. Madrid, sept.-oct. 1986, n<sup>o</sup> 245, p. 342-352.  
 LEFEBVRE = Louis LEFEBVRE : Bastogne cite militaire au XVII<sup>e</sup> siècle. In : AIAL. 85 (1954), p. 275-381.  
 LOUTSCH = Jean-Claude LOUTSCH : Armorial du pays de Luxembourg. Luxembourg : Ministère des arts et sciences, 1974.  
 NEYEN = Auguste NEYEN : Histoire de la ville de Bastogne. Arlon-Luxembourg, 1868.  
 REUSENS = Chanoine Edmond REUSENS : Documents relatifs à l'université de Louvain. 5 volumes, 1893-1902.  
 SCHILLINGS = Arnold SCHILLINGS : Matricule de l'Université de Louvain. Tome VI. Bruxelles : Palais des Académies, 1963.  
 SCHOETTER = Jean SCHOETTER : Le (Etat du) ... Luxembourg ... (1648-1659). In : P.S.H. Luxembourg. 30 (1876), p. 201-256 ; id. (1659-1668). 31 (1877), p. 323-386 ; id. (1678-1684). 34 (1880), p. 258-301.  
 SPRUNCK = Alphonse SPRUNCK : Gens, maisons ... à Luxembourg au XVII<sup>e</sup> siècle. In : Collection Les Amis de l'Histoire, Luxembourg, 8 (1970) ; id. : Logements militaires dans la forteresse de Luxembourg (1639-1794). In : Collection Etudes historiques, culturelles et littéraires du Grand-Duché, Luxembourg, 1977.  
 TANDEL = Emile TANDEL : Les communes luxembourgeoises. 5 volumes. Arlon, 1891 et suiv.  
 WADDINGTON = Alfred WADDINGTON : La république des Provinces-Unies, la France et les Pays-Bas espagnols (1630-1650). Tome 2 (1642-1650). In : Annales de l'Université de Lyon. Paris : Masson, 1897.

Eric HAMOIR

# Guillaume Hamoir, Cornette de cuirassiers au service de Philippe IV.

L'esquisse qui suit fait le point de recherches sur un officier luxembourgeois qui, dans un grade modeste, a servi au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans la cavalerie du roi Catholique, et sur sa famille proche, spécialement son fils Lambert HAMOIR, étudiant à l'Université de Louvain.

## A. GUILLAUME HAMOIR ET SES PROCHEs.

### 1. Bastogne sous Philippe IV et les d'Usuldenge.

Dans la forêt des Ardennes, faisant partie du diocèse de Liège (LEFEBVRE), Bastogne est aux confins des langues latines et germaniques. Ses habitants, les Bastognards, parlent un dialecte wallon ; une minorité seulement s'exprime en un langage germanique dominant dans la vallée de Luxembourg, à une quarantaine de km de là, vers le sud.

Tandis que Liège et Stavelot forment des principautés ecclésiastiques quasi indépendantes, relevant directement du Saint-Empire, la province de Luxembourg a pour souverain Philippe IV comme duc de Luxembourg et comte de Chiny. Successeur dans les territoires des Pays-Bas de l'archiduc Albert, depuis 1621, Philippe IV règnera jusqu'à sa mort, le 17 septembre 1665. Résidant en Espagne, il est représenté dans l'ensemble des Pays-Bas par un gouverneur général qui est, depuis 1646, l'archiduc Léopold, fils de l'empereur Ferdinand II, appartenant donc à la même maison que Philippe IV.

Bastogne reçoit la visite de l'archiduc le 22 octobre 1650 (AE Namur, États de Namur, 609). Il y exerce habituellement ses pouvoirs par un gouverneur de la province de Luxembourg qui se rend fréquemment, lui ou ses adjoints, à Bastogne : don Francisco SANCHEZ GARRIDO PARDO s'y trouve les 14 janvier et 3 février 1651, le marquis STROZZI (déjà parmi ceux qui ont accueilli l'archiduc dans la ville en 1650) le 6 février 1651, le premier encore les 15 juin 1651, 28 décembre 1652 et 15 mai 1653, le prince de Chimay le 29 juillet 1655, en 1658 et 1680 (LEFEBVRE). Les Bastognards se sentent ainsi proches de l'autorité de leur prince naturel même s'il réside

dans la péninsule ibérique. Ils combattent pour lui avec les autres Luxembourgeois, parmi lesquels le général BECK, une des gloires de la province, est tombé à Lens le 20 août 1648.

La ville de Bastogne est le siège d'une prévôté de 266 feux en 1624 (SCHOETTER) dont une soixantaine dans la mayerie héréditaire de Bastogne et 45 seulement dans la ville (NEYEN).

Dans la rue du Vivier, en la ruelle Tischerue (Tiscrue, Tricheroux ou Tiseroux), à Bastogne, se trouve une maison avec grange, *aisances et appendices, jardin* pour laquelle Bastien (Bastaien ou Bastin) d'USULDENGE (d'Uselding, d'Useldange ou Douseldange)<sup>1</sup> paie le cens par une décision judiciaire du 11 février 1626. Il paraît y habiter. Créancier de 84 florins avec droit de gage, il achète cet immeuble avec sa femme, le 8 février 1636 aux héritiers GENDER pour 114 fl. à payer en 3 termes (AE Arlon, just. sub., reg. 263, f° 2). Ensemble encore, ils achètent à Michel BONNEKIN un jardin potager à Pinterné puis, le 3 février 1654, le revendent pour 17 fl. (id., reg. 264, f° 29). Le 5 mai 1654, Bastien d'Usuldenge est encore cité comme propriétaire de sa maison de la Tischerue (ibid., f° 33).

Comme lui, sa femme Maroye MAGEROTTE<sup>2</sup> appartient à une famille bastognarde. Le frère de Maroye, Denis de MAGEROTTE, est probablement propriétaire d'une partie de petite maison à Bastogne, estimée à 50 fl., avec un jardin de 10 à 12 journaux ; selon le dénombrement de 1656, il n'a pas d'autre fond, *gagne sa vie à faire des vitres, est fort caduc et valétudinaire, fort pauvre, sa maison chargée plus qu'elle ne vaut* (AEL, A-XIII, 10, f° 32). C'est peut-être lui (*Denis fils de Denis*) qui, le 19 mars 1629, avec une Marie dont le nom n'est pas précisé<sup>3</sup>, a tenu sur les fonts Maroie, fille de Bastien d'USULDENGE et de Maroye de MAGEROTTE (RP).

## 2. Guillaume HAMOIR et sa famille proche.

La jeune Maroie d'USULDENGE épouse Guillaume HAMOIR avant 1653 (un de leurs enfants est né en janvier 1653), probablement vers 1650-1652 (les registres de mariage de la paroisse de Bastogne ne sont pas conservés pour le XVII<sup>e</sup> siècle). Le nom du marié vient selon l'étymologie de la localité de Hamoir, au bord de l'Ourthe, dans le petit pays de Stavelot. Du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce hameau, situé à une quarantaine de km au nord de Bastogne, a laissé son nom à plusieurs familles<sup>4</sup>. Nous ne savons pas de

1. Sur la famille d'USELDANGE ou d'USULDENGE voir l'annexe 1, p. 109.

2. Sur la famille de MAGEROTTE voir l'annexe 2, p. 109-112.

3. Sur la famille de WINKRENGE voir l'annexe 3, p. 112-113.

4. Sur les plus anciennes familles du nom de HAMOIR, cf. Charles de SENY et HAMOIR : Les Hamoir stavelotains et la famille du sculpteur del Cour (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). In : L'Intermédiaire des généalogistes, SCGD, Bruxelles, N<sup>os</sup> 199-200, janv.-mars 1979. Cf. aussi HAMOIR : Souches et familles diverses du nom de Hamoir. In : id., n<sup>os</sup> 218, mars-avril 1982, p. 85-114 ; 219, mai-juin 1982, p. 185-196 ; 220, juil.-août 1982, p. 261-280 ; 221, sept.-oct. 1982, p. 353-359 ; 222, nov.-déc. 1982, p. 425-440.

laquelle provient Guillaume HAMOIR qui apparaît au Luxembourg, à Bastogne, dans les premiers jours de 1653 avec le baptême de sa fille. Le nom de HAMOIR ne se trouve pas autrement à Bastogne à cette époque ; on peut donc penser que le marié est venu d'ailleurs, ce qu'appuie sa condition militaire. Il aurait rencontré Maroie d'USULDANGE au hasard d'une garnison. C'est par les débuts de sa carrière militaire que l'origine de Guillaume HAMOIR peut être le mieux présumée. Nous exposerons donc l'état de cette question à propos de ses services.

De son mariage les registres paroissiaux de Bastogne citent expressément 4 enfants dont l'aîné, une fille, Jeanne, a été baptisée le 20 janvier 1653. Viennent ensuite Guillaume le 14 octobre 1654, Lambert le 4 novembre 1655 et Anne-Marie le 8 juillet 1658. Un cinquième enfant, Catherine, est né vers 1658 comme nous le verrons plus loin.

Des parents et amis apparaissent en tenant ces enfants sur les fonts. Bonne d'USULDENGE, sœur de Marie<sup>5</sup>, marraine en 1654, Denis MAGEROTTE représentant en 1665 un parrain empêché, se rattachent au côté maternel. C'est aussi semble-t-il de ce côté que se situent des liens avec Jan MATHIEU et Jeanne FLORENVILLE dont la fille, Marie, baptisée le 18 octobre 1659 à Bastogne, a comme marraine *Marie Bastien épouse au sieur Hamoir*.<sup>6</sup>

Certains parrains sont des relations militaires ; nous y reviendrons. Pour d'autres, les liens avec les parents n'apparaissent pas ; ce sont :

- Guillaume HANO, en 1654<sup>7</sup>,

- 
5. La concordance des dates et le parrainage par Bonne, fille de Bastien d'USULDENGE, d'un enfant du ménage HAMOIR-USULDENGE, permettent d'identifier celle-ci avec une quasi certitude à Marie, bp Bastogne 1629, fille de Bastien (RP).
  6. De Jean (ou Jan) MATHIEU (ou MATHIA) et de Jeanne FLORENVILLE sont nés et tous baptisés à Bastogne :
    1. Henri, bp 4 août 1655 (P. Henry ROCK, M. Marie fille de Guillaume le POSTENIER).
    2. Jeanne, bp 8 avril 1657 (P. Nicolas NADIN, M. Jeanne fille de Thiry BRINCKY).
    3. Marie, bp 18 oct. 1659 (ss. Nicolas de MORGAY, *Marie Bastien épouse au sieur Hamoir*).
    4. Jean, bp 19 fév. 1663 (P. Jean fils de Denis de MAGEROTTE, M. Suzanne-Magdeleine DOUMÉ ?).
  7. Un Charles HANO a été nommé le 23 sept. 1653, au camp de Rocroi, mestre de camp du tercio d'infanterie wallonne d'Antoine de BASSECOURT (AGR, Etat et audience, 984, f° 156). Il y a des HANO à Mons à cette époque. Une famille hennuyère de ce nom a été anoblie. Gaspard HANOT, natif de Mons, abbé d'Hautmont de 1588 à 1625, est un des prélats les plus remarquables de ce monastère bénédictin (Jacques PREVOT : Le Grand Hautmont. In : Société archéologique et historique d'Avesnes. 25 (1974).

- Marie de VAULX de LOSANGE, en 1658<sup>8</sup>,
- Lambert PETIT JEAN, de Dinant<sup>9</sup>, et une Françoise (dont le nom n'est pas précisé), aussi de Dinant, en 1655.

Guillaume HAMOIR a perdu son beau-père entre le 5 mai 1654 et août 1656, mois durant lequel le dénombrement de Bastogne indique : *"La veuve Bastin d'Useldange, a une maisonnette où elle réside, pouvant valoir 50 florins, chargée de rente outre sa valeur. Son gendre demeurant avec elle qui est cornette et la nourrit, n'a d'autres biens, commerce ou trafic"* (AEL, A XIII 10, f° 30). Dans une liste, établie en février 1658, des bourgeois qui ont déserté la ville de Bastogne depuis le 4 novembre 1657, est citée : *"La veuve d'Usuldenge, ayant sa maison, sans savoir où elle s'est retirée"*. Comme les autres personnes mentionnées, parmi lesquelles le vitrier Denis de MAGEROTTE, réfugié à Lierneux<sup>10</sup>, elle a abandonné tous ses biens, laissant sa maison vacante et non habitée (AEA, conseil de Luxembourg, 202). Son gendre, le cornette HAMOIR, est porté le 4 janvier 1659 dans une liste de bourgeois de Bastogne ayant quitté la ville depuis la chute de Montmédy, c'est-à-dire depuis le 4 août 1657 (AEA, conseil de Luxembourg, 250), peut-être, comme nous le verrons ci-après, pour des

8. Sur la famille de VAUX, voir l'annexe 4, p. 113-114.
9. Un Lambert PETIT JEAN x Dinant 3 sept. 1678. Elisabeth REMY (RP, acte 4090, tables ; registres détruits en 1914) Le 22 mars 1685, Lambert PETIT JEAN, bourgeois de Dinant, marchand, paie 50 fl. brabant pour une rente sise sur la maison où il réside, paroisse Saint-Martin, en cette ville, à la veuve de Jean ROY, à Nicolas ANTOINE et Jeanne LE ROY ainsi qu'à Gérard RASQUIN pour Marie LE ROY (AE Namur, notaire Coesmans à Dinant).  
Des personnes de ce nom sont citées :
  - à Eprave (près de Rochefort, entre Dinant et Bastogne) : en 1666, Martin PETITJEAN, père d'Urban, x 1666 Marie RULKIN, dont Evrard, Jean, Lambert (1672-1741) et Marie-Jeanne (RP ; AE Namur, communes, 830, Eprave, 1454-1806).
  - à Luxembourg, paroisse St-Nicolas : Anna, bp 13 oct. 1655 ; Marie-Barbe, + 25 janv. 1663 (RP).
  - à Bastogne ou dans sa région : un PETITJEAN x Alison WYSEMBACH (sœur de Jehenne, veuve de Gérard HUBERT), dont Pierre, de la Neuveville, x Marie, et Henry, x Marguerite, et Catherine, x Henry JACQUES, cités le 12 oct. 1686 (AE Arlon, justices subalternes, Bastogne, 219, pp. 59, 59 v°, 142, 143).
  - dans la bailliage d'Agimont : Henry, 16 sept. 1666 (AGR, CC, 13184, f° 23), Henry, Jean etc vers 1670-1680 (AGR, CC, 5869, f°s 35, 46, 47 ; 5870, f°s 55, 70, 72 ; 5872). Henry PETIT JEAN fournit de la bière aux gens de guerre à Givet (AGR, acquits CC, 4837, 2 nov. 1673).
10. *"Denis de Magerotte, ayant sa maison et 2 petits quartiers en icelle qu'il donnait par louage, estant vitrier de son métier, s'est retiré à Lierneux"* (AE Arlon, conseil de Luxembourg, 202) entre le 4 nov. 1657 et février 1658. Plusieurs bourgeois qui ont déserté Bastogne à ce moment se sont retirés, comme Denis de MAGEROTTE, en territoire neutre : Liège, Stavelot, Malmédy. D'autres se sont réfugiés à Saint-Hubert, Louvain ou Houffalize (AE Arlon, conseil de Luxembourg, 202). Denis de MAGEROTTE semble être revenu ensuite à Bastogne.



raisons militaires. Un des enfants de Guillaume HAMOIR est cependant né à Bastogne en juillet 1658 (RP), après le départ de la veuve d'USULDENGE et c'est encore en 1658 que HAMOIR obtient la condamnation à une amende de 9 sols d'une certain Thiry RAPHAËL, de la prévôté de Bastogne (AGR, CC, 13.259, 13.260)<sup>11</sup>.

La guerre de Trente ans plonge le Luxembourg dans ce que l'on a appelé le siècle de malheur malgré les gloires militaires et le contact avec la cour de France apporté par le séjour de Frondeurs émigrés. L'épidémie de 1636 (LEFEBVRE) et surtout les dévastations des troupes, alliées ou ennemies, créent des vides dans la population, aggravés par l'effort de défense qui s'impose : la prévôté de Bastogne ne compte plus que 167 feux en 1656 (AGR, conseil d'État, 327) et 93 en 1659 (SCHOETTER). En 1658, écrit le bourgmestre NADIN, pour *"apaiser la garnison qui avait gagné les portes de ladite ville et les tenait fermées à faute de paiement . . . l'on fut contraint de chercher partout pour avoir argent au denier soixante"*. La ville emprunte, mais comment rembourser ? *"A la prise de Montmédy et Neufchâteau ladite ville a perdu la plupart de ses facultés tant en charroi que d'aucuns ont été pillé en chemin et par la forte garnison qui fut mise en cette ville . . . a enlevé et pillé partie des grains et vivres à discrétion"* (AEA, dénombrements, 250, Bastogne).

Guillaume HAMOIR réapparaît à Bastogne mais sa belle-mère semble avoir abandonné la ville. Le 10 juin 1659, avec l'agrément de ses enfants, la veuve de Bastien d'USULDENGE vend sa maison de la ruelle Ticheroux, avec une petite grange, pour 89 fl., au bourgmestre de Bastogne, Nicolas NADIN. C'est probablement une maison attenante dont Maroie MAGEROTTE vend le quart le 19 octobre 1660 pour acquitter une dette de 50 fl. de feue Catherine MAGEROTTE, n'ayant pas cet argent. Elle cède en même temps la moitié d'un pré en dessous de celui nommé Le Comte, tenant au jardin de la veuve du bourgmestre Henry de WICRENGE et aux héritiers de Jacques le TINDEUR. L'acquéreur est son neveu Englebert FRANÇOIS, de Léglise, déjà propriétaire de l'autre moitié du pré en cause. Il achète aussi à Maroie MAGEROTTE un autre quart de sa maison de la ruelle de la Ticherouille (AEA, just. sub., Bastogne, reg. 264, f° 68).

---

11. La part du prince est encaissée par le prévôt de Bastogne. Déjà, en 1646, Thierry RAPHAËL, à la demande de l'officier de la prévôté de Bastogne, a été condamné à 4 fl. d'amende. Il a récidivé : le 8 juin 1660, à la demande de Paul le DOSSART, puis le 30 juin 1665 à celle de Marie ARNOULD, de Bra, il est condamné à 9 sols d'amende (AGR, CC, 13.259, 13.260). Bourgeois de Bastogne, Thiry RAFFAEL a épousé Marie TAIGNON avec laquelle il est cité dans cette ville le 25 janvier 1665 (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 286, f° 159 v°). En 1668, il obtient l'adjudication du droit d'estaplage (?) en la prévôté de Bastogne (AGR, CC, 13.259, 13.260).

Cependant, le même 19 octobre 1660, Englebert FRANÇOIS revend à Guillaume HAMOIR et à sa femme un quart de maison ruelle de la Tiche-roulle et la totalité d'un pré sous celui dénommé Le Comte, pour 100 fl. qu'il paie comptant (AEA, just. sub. Bastogne, reg. 264, f<sup>os</sup> 87 v<sup>o</sup>, 88).

Un peu plus d'un an après cet achat, le 8 mars 1662, Guillaume HAMOIR, avec l'accord de Marie Bastien d'Usuldenge sa femme, comparait devant le mayeur et la justice de la ville de Bastogne et revend le pré à Martin MATHELIN, échevin du lieu, et à Jehenne-Marie de PIERPONT, épouse de ce dernier, pour 60 fl. payés comptant (id. f<sup>o</sup> 112 v<sup>o</sup>).

### 3. La carrière militaire.

À quelle unité Guillaume HAMOIR appartient-il lorsqu'il arrive à Bastogne ? Il sert dans le régiment de Longueval dès janvier 1659 et probablement dès janvier 1653 comme il apparaîtra ci-après de ses états de service. Le mestre de camp, Jean FEYT de LONGUEVAL<sup>12</sup>, né dans la prévôté de Virton-Saint-Mard, au Luxembourg, a commandé une compagnie (jusqu'en 1649) puis un tercio de cuirassiers au service de Philippe IV, à la défense de Louvain et à Schenk sur le Rhin en 1635, au Luxembourg en 1636, à Ivoix en 1637, à Thionville en 1638, à la bataille d'Honnecourt dans le Cambrésis en 1642, à la défense de Nivelles puis de Thionville en 1643, au Luxembourg en 1646-49, à Mouzon en 1650, à Bastogne en 1651, à Mouzon puis à Valenciennes et peut-être à la prise de Gravelines en Flandres en 1652, à Bastogne en 1653-55. Il est probable que Guillaume HAMOIR a participé à ces campagnes, au moins aux plus récentes.

Les états de services de Guillaume HAMOIR peuvent être reconstitués partiellement comme suit :

1<sup>o</sup> Caporal<sup>13</sup> à Bastogne, il choisit comme parrains de sa fille baptisée le 20 janvier 1653 Renard d'OBANGE (*Dohan*)<sup>14</sup>, adjudant au régiment de Longueval, et Jeanne MARTIN<sup>15</sup>, femme du quartier-mestre de ce régiment (RP).

12. Sur ces campagnes, cf. HAMOIR, Longueval.

13. Le caporal (ou "corporal") est alors un bas-officier (sous-officier). Il commande les soldats en garde et ailleurs (AGR, secret. EG, 671).

14. Renard d'OBANGE, né vers 1620, adjudant au tercio de Longueval au début de 1652 (AGR, trib. militaires, 301) tire son nom d'Aubange, localité située à une cinquantaine de km au sud de Bastogne, entre Arlon et Longwy (HAMOIR, Longueval, p. 847).

15. Quelques mois plus tard, le 10 mai 1653, Jehenne MARTIN, femme du quartier-mestre de la "compagnie Mons. Longueval" est à nouveau marraine à Bastogne ; avec Frédéric (DURAS ?), aussi de cette compagnie, elle tient sur les fonts une fille de Nicolas BACHE, soldat dans ladite unité (RP).

2° Cornette<sup>16</sup> du régiment de Longueval : "Mr Hamer cornet des logewalischen Regiment" occupe la maison appartenant à l'avocat de LAITRES dans la ville de Luxembourg, selon une liste de logements militaires établie à partir du 17 avril 1655. Cette maison est située au coin de la porte du château et peut héberger 6 chevaux (Archives de l'Institut grand-ducal, section historique, général spécification, N<sup>os</sup> 84 et 354 ; comm. du Professeur Paul MARGUE, 1982)<sup>17</sup>.

Un ordre du 27 mai 1655 du prince de Chimay, gouverneur de Luxembourg, avait fait passer le terce de Longueval à Esch-sur-Sûre pour se rendre à Luxembourg où il se trouve dès le début de juin 1655 (AEL, affaires militaires, A XVI 2, f<sup>os</sup> 379-404). Il est donc probable que l'inscription de Guillaume HAMOIR, cornette de ce régiment, n'est postérieure que de quelques semaines à l'ouverture de la liste du 17 avril 1655. L'année suivante, en mai 1656, le tercio de Longueval passe à Cambron près d'Ath et se distingue le 16 juillet 1656 sous les murs de Valenciennes où don Juan d'Autriche et Condé forcent les Français fidèles à Mazarin à lever le siège. LONGUEVAL meurt des blessures reçues dans ces combats.

---

Une famille MARTIN, établie dans le sud du Namurois, citée à Pesche dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, a parmi ses membres le chanoine Jean MARTIN, de Dinant, qui offre en 1650 à son frère Jacques, curé de Nismes, un calice orné de leurs armes : d... à 3 fourmis (?) posées en bande, 2 et 1 (Baron van der REST : Notice sur quatre familles de l'Entre-Sambre-et-Meuse. In : Le Parchemin, mars-avril 1979, n° 200, p. 117-121).

Le quartier-mestre remplit les fonctions d'un maréchal des logis. Il est d'un grade inférieur à celui d'alferez (voir par exemple la promotion d'un quartier-mestre de tercio nommé alferrez pour tenir le drapeau de la compagnie, AGR, contadorie-pagadorie, 73, f° 117).

16. Le cornette est un officier (cf. par exemple des listes d'officiers au service espagnol dans les Pays-Bas en avril 1669 - AGR, État et audience, 2219/1). Il porte l'étendard dans une compagnie de cavalerie. Sa fonction est remplie dans l'infanterie par l'enseigne, alferrez en espagnol, dont vient alfère. Chacun dans son arme, le cornette et l'alfère ont un grade équivalent à celui des sous-lieutenants de nos jours.
17. N° 354 : *Auf dem Eckhen der Schlossporten ist eine behausung so dem Advocat de Laittre zuehörig und anietzo durch M. Hamer cornet des Logewalischen Regiment occupirt wirdt* (La maison du coin de la porte du château appartient à l'avocat de Laittre et est actuellement occupée par M. Hamer, cornette du régiment de Longueval). Cette maison est probablement celle de Mons. *l'avocat de Laittre, où, selon la liste des logements militaires à Luxembourg du 23 juin 1681 on peut loger 4 soldats ; elle comporte le logement d'un couple avec enfant, deux pièces libres, une cuisine occupée par le patron avec, en haut, une grande chambre où il couche et une autre attenante, une chambre où couche le frère... une autre où les soldats couchent, une autre là où il y a des papiers au milieu, une petite chambre, le grenier et une autre grande chambre où il y a du grain. En bas se trouvent 3 étuves* (AVL, vol. 43, n° 123).

3° Cornette, cité à Bastogne avec ses proches dans le dénombrement d'août 1656 (AEL, A XIII 10, f° 30). Quelques mois plus tard, le 22 octobre 1656, le mestre de camp Felipe STROZZI succède à LONGUEVAL dans le commandement de son tercio et de sa compagnie. Celle-ci est sur la Sambre en novembre et le tercio prend ses quartiers au Luxembourg pour l'hiver 1656-1657<sup>18</sup>.

4° Alferéz (enseigne) dans la compagnie de cavalerie (c'est-à-dire, plus proprement, cornette) *de gens du pays* formée de 100 chevaux cuirassiers sous le commandement du capitaine Mathias van DALEM, réformée par ordre de don Juan d'Autriche du 10 décembre 1656 (AGR, secrét. EG, 175/2, f° 257). Guillaume HAMOIR y est entretenu à 38 fl. de solde par mois, par décision du 23 février 1657 comme il apparaît dans le texte suivant où il est encore cité avec Renard d'OBANGE :

"- *Al capitan Mathias van Dalem, que lo ha sido de una compañía de cavalleria gente del pais, se le señalaren 50 (florins) de entretenido al mes, por reformaren de la dicha compañía, fecha idem.*

- *Al teniente Renart Damage, que lo ha sido de la dicha compañía del capitan Matias Vandalem, se le señalaren 45 florins, idem.*

- *Al alferéz Guillaume Hamoir, que lo ha sido idem, 38 florins de entretenido al mes, idem* (AGR, secrét. EG, 54, f° 162).

Mathias van DALEM, venant du service lorrain (où il est encore au carnaval de 1654), reçoit une commission de capitaine d'une compagnie de cuirassiers, octroyée par l'archiduc Léopold et donc antérieure au départ de celui-ci des Pays-Bas (mai 1656 ; les deux registres du fonds de la secrétaire d'État et de guerre, relatifs à la période du 23 juillet 1654 au 5 décembre 1655, et qui auraient pu nous éclairer, sont manquants aux AGR). Entre le carnaval de 1654 et mai 1656, la compagnie van Dalem a dû être formée lors de l'incorporation des troupes lorraines dans celles de l'archiduc Léopold, c'est-à-dire en octobre 1655.<sup>19</sup>

Comme Renard d'OBANGE (*Damage*), adjudant au régiment de LONGUEVAL en janvier 1653, Guillaume HAMOIR a dû passer à la compagnie van DALEM entre octobre-novembre 1655 et décembre 1656. Durant sa brève existence dans l'armée de l'archiduc Léopold, cette

---

C'est probablement le mestre de camp LONGUEVAL qui avait alors une maison rue de la Porte-Neuve, près du coin de la grand'rue à Luxembourg. Au n° 84 est mentionné : *Herrn Longwals behausung, so er ahn den Erben Bocken kaufft, welche jetz und durch die Lottringische Greffereyen bewohnt wirdt* (La maison de M. LONGWALL, qu'il a achetée aux héritiers Bock, actuellement occupée par le greffe de la cour de Lorraine). Le dénombrement de 1656 cite l'aubergiste BRASSEUR pour la maison appartenant à LONGUEVAL en 1655.

18. Sur cette unité, cf. HAMOIR, Strozzi-Ferrari.

19. Sur cet officier, cf. HAMOIR, *Dalem*.

compagnie a pu faire partie du tercio de Longueval. Même s'il n'en a pas été ainsi, ses officiers, au moins ceux qui y avaient servi antérieurement, ont pu de nouveau être rattachés à ce tercio. On peut expliquer ainsi qu'après la fixation de sa solde comme officier entretenu provenant de la compagnie van Dalem, le cornette HAMOIR soit à nouveau cité dans le régiment de Longueval devenu de Strozzi.

Si le tercio de Strozzi, parti pour Saint-Ghislain prise en mars 1657, a pu participer ensuite à la défense de Cambrai, il est à nouveau affecté en été 1657 à celle du Luxembourg. Le 8 juillet 1658, Henry RAMOND, capitaine-lieutenant au régiment de Strozzi, est parrain à Bastogne d'une fille de Guillaume HAMOIR (RP)<sup>20</sup>. Celui-ci a pourtant quitté Bastogne entre août 1657 et le 4 janvier 1659. Nous présumons qu'il l'a fait avec la cavalerie du Luxembourg envoyée à Givet le 30 juillet 1658, probablement portée au secours de Gravelines assiégée par les Français du 8 au 27 août 1658 ; après la chute de cette place, dont la garnison s'est repliée à Nieuport, l'ancien tercio de Strozzi (son mestre de camp a quitté le service aux Pays-Bas en mai 1658) a dû participer à la défense de la Flandre et y prendre ses quartiers d'hiver avec femmes et enfants.

5° *Cornette au régiment qui fut de Monsieur de Longueval, selon une liste dressée le 4 janvier 1659 (AEA, conseil de Luxembourg, 250, dénombrement de feux).*

---

20. Nous n'avons pu trouver les états de service de cet Henry RAMOND, capitaine-lieutenant au régiment de STROZZI, selon les registres paroissiaux de Bastogne du 8 juillet 1658. Il y avait au Luxembourg une famille REMONT ou REUMONT, de facteurs de forges et mayeurs de villages, et une famille de REUMONT portant **d'azur au chevron d'or abaissé d'argent, senestré en chef d'un cœur d'or, au franc quartier de gueules à l'étoile d'or**. Jean de REUMONT, chevalier (Espagne, 8 janv. 1648 ; Saint-Empire, 23 fév. 1649) puis baron (Espagne, 23 mars 1650) était colonel d'infanterie (LOUTSCH). Un Jean de REUMONT, lieutenant au service de S.M. Catholique, est mort le 14 janv. 1729 (AIAL 65 (1934), p. 18).

L'incertitude orthographique des registres paroissiaux autorise un rapprochement entre Henry RAMOND et :

- Henri RENOY, cornette au tercio de cuirassiers de LONGUEVAL (probablement dans la compagnie du capitaine Nicolas PONCELET) lors du combat de Mouzon de février 1652 (AGR, trib. mil., 301) ;

- Henri RENOY, cité en janvier 1659 comme lieutenant ayant appartenu à la compagnie de cuirassiers de STROZZI, antérieurement de LONGUEVAL (AGR, secrét. EG, 56, f° 157 v°).

Des RENOY sont connus à cette époque dans la région où Nicolas RENOY ou RENNOY, franc-homme du comté de Chiny en 1681, porte **un chevron abaissé accompagné de 3 étoiles, 2 en chef, la 3<sup>ème</sup> en pointe accompagnée d'un cœur** (LOUTSCH).

6° Alferez entretenu pour le service de S.M. Catholique, ayant appartenu à la compagnie de cuirassiers italiens du mestre de camp Philippe STROZZI versée dans celle des cuirassiers espagnols de don Luis de FRIAS, avec solde portée à 40 fl. par mois, le 15 février 1659. Le texte original est le suivant :

*"A l'Alferez Guillaume Hamoire, que lo fue de la compania de cavallos corazas italianos del mestre de campo don Phelipe Strozi, se le señalaren 40 fl. de entretenimiento al mes por haberse proveydo dicha compania en don Luis de Frias, por mandamiento de 15 de febrero 1659"* (AGR, secrét. EG, 56, f° 172).

Le comte Carlos FERRARI, nommé du 24 janvier au 5 février 1659 pour succéder à don Luis de FRIAS, a été réintégré dans ce commandement le 11 mars 1659.

En mai 1659, la compagnie de Ferrari est encore en Flandre (elle loge une nuit à Houthem) ; elle y reste quelque temps encore après la paix des Pyrénées (7 novembre 1659) puis, en passant en barque par Knesselaere, prend en décembre 1659 ses quartiers d'hiver à Nieuport avec femmes et bagages. L'année suivante, à la fin de février 1660, la compagnie de Ferrari quitte Nieuport et, par Gand, Termonde, Bornhem, Hingene, Mariakerke, Malines, Louvain, Orbais et la pays de Namur, reprend ses quartiers au Luxembourg où elle est signalée dès le 13 mars 1660.

7° Cornette dans la compagnie de Ferrari les 19 octobre 1660 et 8 mars 1662 (AEA, just. sub., Bastogne, reg. 264, f° 87 v°, 88 et 112 v°). Guillaume HAMOIR comparait à ces dates à Bastogne aux transactions immobilières indiquées plus haut.

Le cornette HAMOIR n'a pas suivi son capitaine, le comte Carlos FERRARI, affecté comme sergent-major à la compagnie de chevaux du mestre de camp GAYAFFA, en garnison en 1665 et 1666 à Courtrai puis au début de 1667 à Dixmude. (HAMOIR n'est pas cité parmi les alferez réformés attachés là-bas à cette compagnie).

HAMOIR pourrait être parmi les officiers réformés de la compagnie de Ferrari qui se sont retirés au Luxembourg en invoquant la permission de leurs supérieurs et auxquels, en mai 1667, lorsqu'éclate la guerre de dévolution, FERRARI donne l'ordre de rejoindre ou de se faire remplacer avec armes et cheval. La compagnie de Ferrari sert alors en Flandre. Elle disparaît à la fin de la guerre de dévolution, en mai 1668.

#### 4. Les dernières années.

L'absence de registres de décès à Bastogne au XVII<sup>e</sup> siècle ne permet pas de savoir si Guillaume HAMOIR y est décédé. Il ne semble plus y avoir gardé de biens après la vente de 1662. Cependant :

- a) son fils Lambert y est parrain (avec Catherine THIRY)<sup>21</sup> en 1672 de Catherine, fille de Jean MAGEROT et de Catherine WATHELET<sup>22</sup> et en avril 1673 Marie Bastein y est marraine (avec Guillaume . . . en<sup>23</sup>) de Catherine, fille de Henry MAGEROT (ou de MAGEROTTE) et d'Anne MOYNET.
- b) Guillaume HAMOIR et sa femme sont encore cités comme bourgeois de Bastogne dans l'acte de mariage de leur fille à Luxembourg le 7 janvier 1691 (RP, St-Nicolas, reg. 13, f<sup>o</sup> 431).

## B. SA FILLE CATHERINE HAMOIR, ÉPOUSE DE JEAN PERIN.

Parmi les 5 enfants que nous connaissons de Guillaume HAMOIR et de Marie d'USULDENGE, nous ignorons la destinée de Jeanne, de Guillaume et d'Anne-Marie. Lambert fera l'objet d'une partie, ci-après, de la présente étude. Quant au cinquième enfant, Catherine, elle est née, selon son âge au décès (68 ans le 7 janvier 1726), vers 1658. Au contraire des 4 autres, son baptême n'est pas inscrit dans les registres de la paroisse de Bastogne, cependant conservés pour cette période. On peut donc présumer qu'elle n'y est pas née. Ses parents ont en effet quitté la ville vers 1659-1662. Les registres de Bastogne ne mentionnent Catherine que lorsqu'elle est marraine le 6 décembre 1676 (avec Pierre CORDIE<sup>24</sup>) de Catherine, fille de Henri LEONARD, de Fraiture, et de Jeanne KELNER<sup>25</sup>.

21. Un Jean THIRY, cité à Bastogne le 3 sept. 1680, est allé habiter Longwy tandis que ses sœurs Françoise et Suzanne demeurent à Musson (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 219, f<sup>o</sup> 183).
22. La famille WATHELET, à Bastogne et Diekirch, est probablement issue de Jean, échevin de Bastogne en 1494 et 1498 ; une branche a été anoblie avec le titre de baron (Autriche, 14 mars 1778, 7 août 1795). Elle porte **parti au I d'azur à la croix alésée d'argent, au II de gueules au lion d'argent** (LOUTSCH, pp. 809, 810). Un Jean WATHELET, bourgmestre de Bastogne (9 avril 1644 ; AGR, acquits CC, 3952), + av. 9 mars 1670, x Catherine BIETHEM (AE Arlon, just. sub. 217). En 1667 et 1678, la salle de Bastogne donne perpétuellement à charge de rente deux jardins, l'un à Jean WATTLET, l'autre à Jean WATTLET le jeune (AGR, CC, 6053, 7<sup>e</sup> compte, f<sup>os</sup> 21 v<sup>o</sup> et 25 v<sup>o</sup> ; id. 6056). À la même époque, Nicolas WATHELET est bourgmestre de Givet (AGR, acquits CC, 3952, 24 avril 1660). En 1727, Pierre WATELET habite à Bastogne la maison appartenant à la femme de Remy CHARLIER née Gillette RAPHAËL (AE Luxembourg, notaire Spyr, pièce n<sup>o</sup> 37, 25 fév. 1727).
23. La déchirure de la page du registre ne permet pas de lire le nom complet du parrain (d'après M. le Conservateur des Archives de l'État à Arlon).
24. Sur la famille CORDIE voir l'annexe 5, page 114-115.
25. Sur la famille LEONARD voir l'annexe 6, page 115.

De son union avec Claude ... (en blanc dans le registre)<sup>26</sup>, Catherine HAMOIR a une fille, Jeanne-Ernestine, baptisée à Bastogne le 14 mars 1685, tenue sur les fonts par messire Nicolas FONTAINE, recteur de l'autel Sainte-Croix, et Jeanne-Ernestine BAYOT (RP)<sup>27</sup>. Catherine HAMOIR a alors 27 ans environ<sup>28</sup>.

Un peu moins de six ans après cette naissance, elle épouse un veuf, expressément indiqué comme tel dans l'acte de mariage alors qu'elle est seulement dite fille de Guillaume HAMOIR<sup>29</sup>. Est-elle veuve ou sa fille née en 1685 est-elle illégitime ?

Dans l'hypothèse la plus favorable à la morale, le prêtre aurait oublié à Luxembourg de spécifier que la mariée, dont les parents habitaient Bastogne, était veuve ; il ne pouvait l'ignorer pour le marié qui avait perdu sa femme, décédée dans la même paroisse à peine plus d'un mois auparavant. En effet, Jean-Baptiste PERIN, né vers 1657, fils de Gérard et d'Henriette SAVART (habitant Toltron près de Sedan) a épousé Anne HANNOTTIN qui lui a donné une fille, Marie-Françoise, bp Luxembourg (St-Nicolas ; ss. François BLUMAT dit LESPINE archer, Maria VANNER) 9 avril 1690 (RP, reg. 3, f° 367). La jeune mère, âgée de 30 ans, est morte l'année même, et inhumée à Luxembourg (St-Nicolas) le 2 décembre 1690 (RP, reg. 13, f° 430).

---

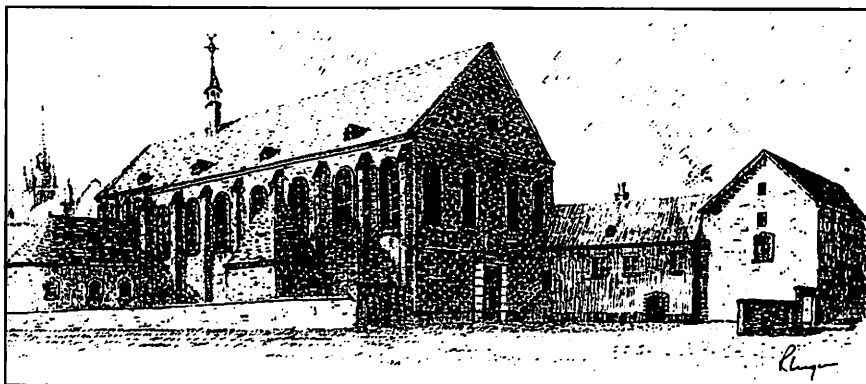
26. L'identification de Claude est difficile. Le blanc pourrait faire songer à une naissance illégitime mais, contrairement à des cas semblables, l'enfant n'est pas indiqué comme tel. Le père ne devrait pas être Claude MATHELIN (fils de Martin), échevin de Bastogne (AD Moselle, B 839, arrêt., 22 janv. 1693), car il a épousé avant 1673 Anne SIMON puis Elisabeth WIROTIUS (ANB, 1871).

27. Sur la famille BAYOT voir l'annexe 7, page 116-118.

28. Nous présumons en effet que cette Catherine, mère de Jeanne-Ernestine, est bien celle qui, née vers 1658, a épousé ensuite Jean PERIN.

29. *Catharina Armoire, filia legitima Guillelmi Armoire et Mariae Fontaine, civium Bastoniensium*. Cette mention ne laisse aucun doute sur la filiation de Catherine mais pourquoi sa mère est-elle dite *Fontaine* et non *d'Usuldenge* ? L'acte de baptême d'Anne-Marie HAMOIR en juillet 1658 indique ses parents de manière précise : *Guillaume Hamoir et Marie d'Usuldenge sa femme*. Une transaction du 8 mars 1662 spécifie encore Guillaume HAMOIR et *Marie Bastien d'Usuldenge sa femme*. Un remariage de Guillaume dont serait née Catherine vers 1658 est donc à exclure. *Fontaine* est donc mentionné au lieu *d'Usuldenge* soit parce que la famille était connue sous les deux noms mais nous ne le voyons pas ailleurs, soit plus simplement par une erreur du curé à Luxembourg, imputable à une différence de langue, à l'éloignement du temps et des lieux. Nicolas FONTAINE ayant été parrain de la fille née en 1685 à Bastogne de Catherine HAMOIR, on peut penser que l'erreur d'inscription à Luxembourg provient d'une confusion avec une famille proche de la mariée.





Les Franciscains ou cordeliers se sont établis au 13<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement de l'actuel 'Knuedler', auquel le nœud de la corde ceignant leur habit a donné son nom. Après leur expulsion en 1795, le domaine conventuel, dont les bâtiments dataient de 1660, fut donné à la ville par Napoléon en 1804. Le couvent fut finalement démoli en 1830 et les matériaux qui en provenaient devaient partiellement être réutilisés dans la construction de l'actuel Hôtel de Ville. Un contemporain, le voyageur Cyprien MERJAI, nous en a laissé une description détaillée et considère l'église comme la plus belle de la ville. La chapelle latérale à l'extrême gauche abritait la tombe du gouverneur P.E. de MANSFELD.

(Texte Jean ENSCH, dessin Roger LUGEN).

Le mariage de Catherine HAMOIR avec Jean PERIN, tous deux âgés de 33 ou 34 ans environ, est célébré à Saint-Nicolas, à Luxembourg, le 7 janvier 1691 (tt. Dominique MERSCH, bourgeois de Luxembourg<sup>30</sup> ;

30. Dominique (Dimanche, Sondag) MERSCH obtient le 1<sup>er</sup> janvier 1690 par voie d'enchères la ferme des péages de la porte du château à Luxembourg, pour 75 ou 100 livres (SPRUNCK, p. 173-174). Dominique MERSCH, bourgeois de Luxembourg, x Marguerite THOMAS, a été valet domestique de Pierre PILLIARD qui lui devait des gages de 7 ans (il signe *Sondag Mersch* ; AE Luxembourg, notaire ORDT, 26 mars 1693 ; voir aussi AEL, notaire ADAMI, liasses 1699-1701, sous-dossier 1699, n<sup>o</sup> 1 ; liasse 1702-1708, sous-dossier 1706, n<sup>o</sup> 22). Le colonel MERSCH nous a indiqué que son grand-père est né à Luxembourg mais n'a pas connaissance d'une parenté éventuelle de sa famille avec Dominique MERSCH (communication du 11 janv. 1982). Nicolas MERSCH, huissier des exploits puis au Conseil suprême de la régence à Luxembourg, huissier extraordinaire à Arlon, délégué du Grand Conseil de Malines pour les Pays-Bas, la Lorraine, le Messin et le pays de Trèves, x Victoire de la HAYE, dont Jean-François MERSCH, bp Luxembourg 1<sup>er</sup> août 1746, prévôt de Durbuy, président du tribunal de Marche (1808), bourgmestre de Durbuy (1815-1817), notaire en cette ville (1771-1820). Cette famille MERSCH porte **fascé d'or et d'azur de 6 pièces** (Joseph BERNARD : Les notaires de Durbuy de 1650 à 1986. Terre de Durbuy, 1986, p. 75, selon Pierre DEMBOURG : La famille Mersch-du Chesne, de Durbuy, Dinant, Bourdeaux-Capelle, 1953).

Pierre VERZEAU, archer de la maréchaussée, ultérieurement huissier du conseil provincial de Luxembourg<sup>31</sup>) (RP, reg. 13, f° 431). Jean PERIN est peut-être venu à Luxembourg comme jeune alferéz (un Jean PERIN, marié, est logé en 1676 - il aurait eu 19 ans - à Luxembourg en la maison des merciers et compris dans un groupe d'officiers, 8 capitaines, 15 alferéz en pied, 34 alferéz réformés ; voir AVL, liste des logements militaires et comptes, 1675-1698, vol. 43) ou à la suite de la conquête française de juin 1684 (Jan PERIN, entrepreneur, présentement à Luxembourg le 20 septembre 1685 ; AEL, notaire Alberti, 1685, pièce 114)<sup>32</sup>. Archer de la maréchaussée de Luxembourg, il agit comme adjoint de l'huissier REDINGH le 1<sup>er</sup> février 1687 (AEL, notaire Bassompierre, 1687, pièce 14) et est cité comme archer dans les registres paroissiaux en avril 1690, le 2 décembre 1690, le 7 janvier 1691, le 16 janvier 1692 et, successivement comme officier de la maréchaussée le 9 décembre 1693, sergent royal de la prévôté de Luxembourg le 9 juin 1696 (à cette date, il signe une procuration en blanc pour résigner son office de sergent au profit d'Ambertin HENRY, praticien à Luxembourg, puis l'annule le 26 février 1697 ; AEL, notaire Leclerc, pièce 12, 9 juin 1696), le 14 février et le 4 septembre 1697 (à cette date comme témoin au mariage de Denys MAJEROTTE et Magdalene USEN ; AVL, RP Luxembourg, St-Nicolas) ainsi que le 9 avril 1698 (à cette date, avec ses collègues sergents royaux, Gérard VERZEAUX, Henry VERDCHEVAL et Didier HERBEIN, ainsi que Pierre VERZEAU, huissier du conseil provincial de Luxembourg, il mandate Jean ROCHEFORT, procureur à ce conseil pour solliciter à Paris le remboursement des finances de leurs charges ; AEL, notaire Ordt, pièce 88), huissier au conseil du roi (ou huissier royal) les 22 janvier 1702 et 2 juillet 1705 (il est alors témoin à Luxembourg au mariage de sa sœur Marie avec Henri de LAITRE<sup>33</sup>) et, enfin, procureur, à son décès (RP). Jean PERIN a donc poursuivi sa carrière malgré la restitution de Luxembourg le 28 janvier 1698 par Louis XIV à Charles II, sous les règnes de Philippe V (1700-1711) et de Maximilien-Emmanuel de Bavière

- 
31. L'acte de mariage porte *Versaut* mais Pierre signe sous cette orthographe *Verzeau* un acte du 9 avril 1698 (AE Luxembourg, notaire ORDT, acte 88).
  32. Un Jean PERIN, de Chancoure, paroisse du Vivier, prévôté de Longwy, a été reçu comme bourgeois de Luxembourg le 13 octobre 1692 (SPRUNCK, p. 119) ; il est fils de Hubert et de Barbe GOVERT (communication de M. THINNES).
  33. Les huissiers du conseil provincial de S.M. à Luxembourg exercent leur charge à Luxembourg et dans d'autres quartiers dans la province, notamment Bastogne, Bitbourg, Durbuy, Laroche, Marche, Saint-Vith, Vianden, Virton (AGR, conseil privé espagnol, 653, f°<sup>s</sup> 301 et 498 ; AGR, conseil d'Etat, 716). Ils sont au nombre de 19 depuis le règne de l'archiduc Albert mais toutefois de 16 seulement en 1701 (6 ordinaires et 10 extraordinaires) ; il y a en outre au conseil provincial un huissier d'armes. Les huissiers du conseil sont exemptés des charges publiques (AGR, conseil privé espagnol, 654, f° 309).

(1711-1714) comme ducs de Luxembourg et malgré la cession du Duché de Luxembourg à la maison d'Autriche par le traité de Rastadt de 1714.

Jean PERIN (PERRIN, PARIN, PERING) devient bourgeois de Luxembourg (il est cité comme tel dans les actes de baptême de sa fille Martine en 1698 et de mariage de sa fille Catherine). Souffrant depuis longtemps des poumons (*longo tempore pulmonicus*), il meurt le 13 janvier 1722, âgé de 65 ans à Luxembourg (AVL, RP St-Nicolas, reg. 13). Sa veuve, Catherine HAMOIR (HAMMOIR, HAMOIRE, AMOIRE, HAMMOY, ARMOIRE, AMOUR), le suit dans la tombe, le 7 janvier 1726 à Luxembourg (AVL, RP St-Nicolas, reg. 27, f° 24). Tous deux sont inhumés dans la ville, au couvent des récollets.

Du mariage de Jean PERIN et de Catherine HAMOIR sont nés, à notre connaissance, 6 enfants, tous des filles, baptisées à Luxembourg :

1. Henriette, bp 16 janvier 1692 (St-Nicolas ; ss. Gérard VERZEAU, archer, ultérieurement sergent royal de la prévôté de Luxembourg ; Henriette VERZEAU, épouse d'Henri MONROYS ; RP, reg. 3, f° 385 ; AEL, notaire Ordt, pièce 88, 9 avril 1698).
2. Anne-Marie, bp 9 décembre 1693 (St-Nicolas ; ss. Nicolas HOLLON, bourgeois ; Anne-Marie ASSELBORN, fille de François, bourgeois ; AVL, RP reg. 3, f° 404)<sup>33 bis</sup>.
3. Marie, bp 6 janvier 1695 (St-Michel ; ss. dominus Dominique CANONIER<sup>34</sup> ; Marie Versong probablement VERZEAU, RP reg. 19, f° 190), x Luxembourg (St-Nicolas ; tt. Frédérique FAUCONNIER, bourgeois de Luxembourg<sup>35</sup> ; Louis HENRY, valet de chambre de . . . NEUNHEUSER)

---

À côté de ces huissiers du conseil existent les huissiers des exploits chargés de faire rentrer les amendes. L'huissier ordinaire de la recette des exploits met en due exécution toutes sortes de lettres de provision, sentence, actes, décrets et appointements émanés de notre dit conseil de Luxembourg qui lui seront présentés et dont il sera requis par les parties et au surplus rendre bon et fidèle compte des dites amendes et exploits dont il aura fait la collecte et levée.

Les patentes d'huissier sont enregistrées au conseil provincial ; l'impétrant prête serment (AGR, conseil d'État, 716).

- 33 bis. Une famille DASSELBORN(E) est, à cette époque, représentée à Bastogne et alliée aux WATHELET, NADIN, ROUSSEAU . . .
34. Un Dominique CANONIER, venant de Ludlange, prévôté de Longwy, a été reçu bourgeois de Luxembourg le 18 juillet 1687 (SPRUNCK, p. 116 ; c'est peut-être le tavernier à l'enseigne Knuederloch à Luxembourg à cette époque, id., p. 209). Dominique CANONIER, bourgeois, marchand à Luxembourg, laisse une veuve, Barbe LEMOYNE, qui donne en location le 25 juin 1707 une cense à Havange (AE Luxembourg, notaire Kellner, liasse 1707-1732).
35. Un Étienne FAUCONNIER, venant de Metz (St-Victor), a été reçu bourgeois de Luxembourg le 13 octobre 1684 (SPRUNCK, p. 112).

- 5 mars 1715 à Nicolas STRAFS,<sup>36</sup> perruquier, fils de François, de Hayange (proche de Thionville) et de Françoise BLANCHE (AVL, RP reg. 10, f<sup>o</sup> 585).
4. Catherine, bp 14 février 1697 (St-Michel, ss. Jean ALHENAFF, bourgeois ; *domina* Catherine NISSETTE épouse de *dominus* Jean-Théodore KERSCHEN, greffier du siège royal de la prévôté de Luxembourg-fonction encore exercée en 1707 ; AEL, notaire Kellner, 6 mai 1707 ; échevin d'Arlon, fils de Charles KERSCHEN, substitut du greffier du conseil de Luxembourg, et de Marie-Elisabeth MEYS ; elle est fille de Thomas NISSETTE, x 1<sup>o</sup>) Catherine de GRAND RY, x 2<sup>o</sup>) Nicole ARNOULT) (RP, reg. 19, f<sup>o</sup> 203 ; Maurice LANG : réponse Niessette. In : Le Parchemin, mars-avril 1973, n<sup>o</sup> 164, p. 115 ; AGR, conseil privé espagnol, 1362). x Luxembourg 20 août 1724 (St-Nicolas ; tt. Jacques FERRY ou FERRING, bourgeois de Luxembourg, marchand de livres, Gérard VERZEAU) Pierre-Paul DESIDERY, Italien,<sup>36 bis</sup> \* vers 1692 (selon son âge - 33 ans - au décès), + Luxembourg (St-Nicolas) 27 septembre 1725, y inhumé. (cimetière des Récollets) (RP, reg. 11, f<sup>o</sup> 44, et reg. 27, f<sup>o</sup> 41), fils de François et de Marsilia MAUSINY.
5. Martine, bp 1<sup>er</sup> mai 1698 (St-Michel ; ss. *dominus* Jean du MOULIN, marchand - *mercator linitatis* - de Verviers<sup>37</sup> ; Martine MOYENET, de Bastogne).
6. Antoinette-Valentine, bp 22 janvier 1702 (St-Nicolas ; ss. Christophe NEUNHEUSER, fils du receveur<sup>38</sup> ; Antoinette PRINNEL, fille de l'auditeur au conseil provincial<sup>39</sup> ; RP, reg. 4, f<sup>o</sup> 43 ; AGR, conseil d'Etat de Maximilien-Emmanuel de Bavière, 8).

36. Nicolas STREFF est mercier à Luxembourg à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (SPRUNCK, p. 205).

36 bis. Une famille DESIDERY, en Provence, porte **d'azur au paon rouant d'or** (ARTEFEUIL : Histoire... de la noblesse de Provence. t. I. Avignon, 1757-59, p. 316).

37. Un Jean de MOULIN est marchand à Luxembourg dès 1692 (AE Luxembourg, notaire ORDT, pièce 152, 30 juin 1692). Ce pourrait être Jean de MOULIN ou son fils aussi prénommé Jean, bourgeois de Verviers, receveur de S.M. Impériale et Catholique (c'est-à-dire de Charles VI) au *Rieushoste* (?) au pays de Luxembourg, pour lequel une messe de service solennel est dite en août 1724 avec 4 grosses blanches chandelles de l'église à Verviers (RP, décès, Verviers, p. 438, AGR, microfilm EL 503). Est aussi mentionné en 1698-1699 André du (ou de) MOULIN, maître de poste à Luxembourg, X Marguerite KRIEBS (AE Luxembourg, notaire ADAMI, Liasse 1699-1701, sous-dossier 1699, pièces n<sup>o</sup> 25, 36, 38, 64 ; liasse 1696-1698, sous-dossier 1698, pièces n<sup>o</sup> 59 et 68).

38. Sur la famille NEUNHEUSER voir l'annexe 8, page 118.

39. Probablement Arnould-Louis PRINET, éc. (anoblissement par S.M. Catholique, 5 octobre 1691), licencié ès lois, avocat (19 septembre 1684 ou 1685), x 13 mai 1681 à Marie JACOBÉ de BERGEROT.

## C. LAMBERT HAMOIR, ETUDIANT A LOUVAIN.

### 1. Enfance et études.

Baptisé à Bastogne le 4 novembre 1655, Lambert HAMOIR a seize ans et demi lorsqu'il est parrain dans cette ville, le 10 mai 1672, d'une de ses cousines du côté maternel (RP). Il achève ses études secondaires comme élève en humanités au collège de la Sainte-Trinité à Louvain, créé une quinzaine d'années auparavant, en 1657, par la faculté des arts en remplacement du collège de Vaulx<sup>40</sup>.

Un an plus tard, Lambert HAMOIR âgé de 17 ans et 4 mois, s'inscrit comme étudiant à l'université de Louvain. Il se trouve dans la liste établie le 25 février 1673 parmi les étudiants pauvres<sup>41</sup>, avec Jean RASQUIN,

40. Le collège de la Sainte-Trinité est installé dans des bâtiments construits en 1658-59 au Vieux-Marché à Louvain (le collège des Joséphites y a été établi en 1843 ; la chapelle, le réfectoire et les cuisines, situés au fond de la cour, ont été détruits). Au temps des études de Lambert HAMOIR, le collège a pour régent Henri van OVERBEKE (de 1671 à 1675) et pour sous-régent Charles-Mathias COLSON de COLSELS (de 1668 à 1674). Consacré exclusivement aux humanités, il comporte des classes de rhétorique-dialectique, poésie, syntaxe, grammaire et figures dont les titulaires sont respectivement van ERMENGEN (1668-75), BRUGHMANS (depuis 1669), RIVETTE (1669-74), PASMANS (1667 - décembre 1672) et TORDOIR (1669-74). Le collège forme un grand nombre d'élèves qui devinrent des savants et des hommes distingués dans toutes les carrières libérales. Il a une bonne direction morale... La discipline y était sévère mais paternelle, l'enseignement solide et méthodique (SCHOETTER).

41. Et non parmi les mineurs comme le transcrit SCHILLINGS (p. 346, n° 78). En effet, Lambert HAMOIR est cité sous le titre : *Anno domini 1672 die ultima augusti... sub ipsius rectoratu* (Jacobi de CRITS) *Praemissa fidei professione et juramentis solitus ac promissis immatriculati sunt sequentes... ex gymnasium [?] Sanctissimae Trinitatis intitulati fuerunt die 18 novembris 1672 sequentes* (SCHILLINGS écrit „1762” au lieu de „1672” mais l'année suivante il indique correctement 1673). Viennent alors les nobles puis les mineures avec 5 noms ajoutés dans la marge du f° 231 sous *die 25 februarii 1673*. La liste des mineures (mineurs d'âge) se poursuit au f° 231 v° au bas duquel vient la troisième catégorie, celle des *pauperes* (pauvres) avec un seul inscrit (Jean DANIEL, Irlandais). Au-dessous de ce nom est inscrits la date du 22 février 1673 suivie de 5 noms. Dans la marge, qui semble continuer la liste des *pauperes*, figurent : au bas, un bloc de 5 noms (parmi lesquels Pierre-Lambert POSSON, de Namur ; voir note 4. ci-après), et dans le haut de la page, un bloc de 7 noms : Pierre-André van OPHEM, de Bruxelles - Michel VAES, de Louvain - Jean-Baptiste de HELT, de Bois-le-Duc - Louis PREVOST, d'Arras - Jean van ASDONCK, *Gemer-tensis* - Joachim VAES, de Louvain-Lambert HAMOIR, de Bastogne (*Lambertus Hamoir bastoniensis*) ; (AGR, ancienne université de Louvain, 26, f° 231, 231 v°). La catégorie à laquelle appartiennent les étudiants cités dans la marge n'apparaît pas clairement à cet endroit. Toutefois, dans des comptes de l'université

de Marche<sup>42</sup>, et deux autres anciens élèves du collège de la Sainte-Trinité. Dans cette université célèbre, fondée en 1425 par le pape Martin V, régénérée sous le règne de l'archiduc Albert, un an et demi d'études sont nécessaires dans la faculté de droit pour obtenir le grade de bachelier, 3 ans pour celui de licencié en droit canon ou civil, 4 pour celui de licencié ès droits (canon et civil) (BRANTS)<sup>43</sup>. Il y a trois autres facultés dans

---

relatifs à la période allant de la Saint Jean-Baptiste 1672 à la Saint Thomas 1672, avec la mention marginale *Exhibit magnificus Domino rectori et dominus deputatis hac 27 februari 1673* viennent 28 étudiants nobles, 17 majeurs, 289 mineurs et 105 pauvres, ceux-ci sous la rubrique *Intitulati pauperes*. Ils sont affectés à chacune des 5 pédagogies, ceux provenant du collège de la Sainte-Trinité étant indiqués séparément et en fin de liste. Lambert Hamoir bastoniensis est le dernier cité, les 3 autres étudiants pauvres du collège de la Sainte-Trinité étant Jean GILLES, de Thonnelle (près de Montmédy), Jean RASQUIN, de Marche, et Jean DANIEL, Irlandais (AGR, ancienne université de Louvain, 278, f<sup>os</sup> 85 v<sup>o</sup> - 89 v<sup>o</sup> ; dans la liste de novembre 1672, DANIEL était bien inscrit comme pauvre mais GILLES et RASQUIN l'étaient comme mineurs). Il paraît donc que c'est comme étudiant pauvre et non mineur que Lambert a été inscrit à l'Université de Louvain.

La liste distincte pour les mineurs s'explique par le serment de fidélité aux statuts et aux privilèges de l'université que doivent prêter les nouveaux étudiants selon la formule traditionnelle. Les mineurs n'ayant pas la capacité juridique pour le faire eux-mêmes, une tierce personne prête le serment en leur nom. Ils sont donc traités à part. Les droits d'inscription les plus élevés sont appliqués aux nobles et les plus bas favorisent les pauperes qui peuvent être reçus gratuitement. L'inscription est faite une seule fois, devant le recteur, à l'entrée de l'université ; les inscriptions ultérieures pour des grades différents sont faites devant les facultés (SCHILLINGS, t. III, 1958, p. XI-XV ; WILS).

42. Jean RASQUIN, de Marche, a été précédé de peu à Louvain par Maximilien RASQUIN, de Luxembourg, inscrit comme mineur en 1670, venant aussi du collège de la Sainte-Trinité (SCHILLINGS).
43. C'est dans la faculté de droit, par exemple, que Pierre-Lambert POSSON, inscrit comme étudiant en même temps que Lambert HAMOIR, a obtenu la licence en droit, après le baccalauréat en droit qui lui a été décerné entre la Saint-Thomas 1675 et la Saint-Jean-Baptiste 1676 (AGR, ancienne université de Louvain, 278, f<sup>o</sup> 179 v<sup>o</sup> ; voir aussi id., 4440, compte 1673-76, p. 25, 40, 129). Il a été reçu comme avocat au conseil de Namur le 17 mai 1679 ; bourgeois de cette ville (reçu le 18 avril 1678), il y a exercé les fonctions de chaire de S.M. (engagère, y compris la recette de mortemain, pour 12.000 florins ; AGR, papiers d'Etat et de l'audience, 1184/1 ; ANB, 1900, I, p. 162-163) et de juge des domaines en 1714 (AGR, conseil d'Etat de Max-Emmanuel de Bavière à Namur, 124). Fils de Guillaume-Jean POSSON, bourgmestre de Namur (1669) et d'Anne QUINART, Pierre-Lambert \* Namur, y ondoyé 30 mai 1657, + Liège 5 octobre 1723, x Namur (St-Loup) 22 juillet 1683 Marguerite-Philippine AULENT, 1657 (fille de Laurent, d'Ath, et de Barbe Le LOUCHIER), dont 10 enfants nés à Namur et y baptisés (St-Loup, 26 mai 1684 ; St-Jean-l'Evangeliste du 31 janvier 1686 au 3 mai 1700) ; l'un deux, Nicolas-Guillaume, a été anobli (l. p. 26 mars 1754).

l'université : les arts, la théologie et la médecine. Le contrôle de l'observance des statuts fait en 1673 l'objet d'une enquête, confiée par le gouverneur général, le comte de Monterey, à Libert De PAPE, abbé de Parc (REUSSENS). Aucune des 4 facultés n'a décerné de licence à Lambert HAMOIR (il ne figure pas dans les listes des licenciés ès arts, ni dans celles des diplômés en droit, médecine ou théologie ; AGR, ancienne université de Louvain, 812, 813, 278, 279). S'est-il contenté d'un baccalauréat dont nous ne gardons pas la trace ? Est-il passé dans une autre université (beaucoup de Luxembourgeois vont chercher une licence en droit dans une université étrangère<sup>44</sup>) ? Les événements ont-ils plutôt empêché Lambert HAMOIR d'achever ses études en provoquant son engagement à l'armée ou son retour prématuré au Luxembourg, épargné cette fois par les principaux combats ? Les circonstances sont peu propices aux études. Durant l'année précédant l'inscription de Lambert HAMOIR à l'université, Louis XIV a attaqué les Provinces-Unies. C'est la guerre de Hollande. Les troupes françaises menacent Bruxelles au début de 1673 et pillent le pays. Elles n'attaquent pas les Espagnols, mais, après la capitulation de Maestricht le 2 juillet 1673, l'Espagne craint pour les Pays-Bas méridionaux. Elle déclare la guerre à la France le 16 octobre 1673. En 1675, avec la prise par les Français de la citadelle de Liège puis, en mai, de Huy et Dinant, le théâtre des opérations se rapproche de Louvain. Louis XIV est en juin-juillet 1675 à Tongres, Saint-Trond et Tirlemont.

La guerre de Hollande se termine lorsque, le 19 août 1678, Lambert HAMOIR réapparaît à Bastogne à l'occasion d'un événement familial. Il représente Martin HALENSI ou HALEWIN, parrain (avec Anne-Marie JOUVIGNON) d'Anne-Marie fille de Henri MAGEROT (ou de MAGEROTTE) et d'Anne MOINET (RP). Ce sont des cousins de Lambert du côté maternel.

---

44. Telles que Dôle (cas cité en 1656 ; AGR, conseil privé espagnol, 1367), ce dont les gradués à l'Université de Louvain se plaignent, invoquant la facilité de l'obtention de tels diplômés. D'autres Luxembourgeois obtiennent leur licence à Trèves ou à Pont-à-Mousson.

Où les études en droit mènent-elles ? Souvent à devenir avocat, comme nous l'avons vu pour Pierre-Lambert POSSON, parfois notaire (cas de Henry-François GREZ, élève en droit à l'université de Louvain pendant 4 ans, notaire en décembre 1679, \* Givet-St-Hilaire, fils d'un capitaine retiré du service pour devenir receveur au quartier de Porcheresse ; AGR, conseil privé espagnol, 1368). Les avocats eux-mêmes n'ont pas tous la chance de devenir magistrats en entrant au conseil de Luxembourg. Tel est le cas d'Edouard OLIMART : *Après avoir achevé ses études et pris son degré de licence en droit, il avait été ensuite reçu au nombre des avocats dudit conseil (de Luxembourg) mais y trouvant peu d'emploi à raison des injures et malheurs du temps, il a été conseillé d'accepter une condition de secrétaire et auditeur de Monsieur le duc de Bournonville, général de l'armée impériale au Palatinat où il est en service, en 1674, à Brisach (AGR, conseil privé espagnol, 1679).*

Le mois suivant, le 17 septembre 1678, la paix de Nimègue est signée. Bastogne s'est repeuplée. Réduite à 93 feux en 1659, elle est passé à 138 feux en 1672 (AGR, conseil d'État, 327). Une période nouvelle s'ouvre.

## 2. Le rattachement à la France.

Sous Philippe IV, les Luxembourgeois voient la France comme un *pays infesté de détestables hérésies*. La tolérance envers les protestants, les alliances impies de François 1<sup>er</sup> avec les Turcs et, toute proche, celle de Mazarin avec Cromwell, le 23 mars 1657, ont fait craindre pour l'Église. Le roi Catholique apparaît à ses sujets de Pays-Bas *comme le défenseur naturel de leur foi et de leur intégrité nationale* (WADDINGTON, t. II, p. 110).

La défense de Louvain en 1634 et celle de Valenciennes en 1656 en témoignent de manière éclatante. Toutefois, après la mort de Philippe IV, en 1665, les Habsbourgs d'Espagne sont eux-mêmes contraints à une alliance contre nature, celle de 1673, avec les Provinces-Unies. Les Pays-Bas méridionaux n'ont d'autre alternative que le rapprochement avec les hérétiques du Nord ou avec le Roi Très Chrétien. Le choix de ce dernier s'impose aux consciences et, d'ailleurs, l'abandon par les troupes espagnoles au profit des Français ne laisse pas d'autres possibilités aux Luxembourgeois. C'est en exécution des dispositions du traité de Nimègue que les armées de Louis XIV prennent possession le 27 février 1680 de la forteresse de Charlemont. Givet aussi devient française. Des liens existent entre la localité mosane et le Luxembourg voisin : l'abbé de Saint-Hubert possède à Givet des domaines fonciers, des mêmes noms de famille sont représentés à Givet comme à Bastogne (BAYOT, WATHELET, par exemple, auxquels les HAMOIR sont liés, comme ils le sont à des habitants de Dinant, à une quinzaine de km en aval de Givet, tels les PETITJEAN).

Lors de l'entrée des Français, le gentilhomme de l'artillerie de Charlemont pour S.M. Catholique, Lambert POSSON, perd sa charge, mais, contrairement à ses subordonnés, il reste sur place.

Dès 1679, Louis XIV a constitué quatre commissions appelées du nom significatif de chambres de réunion, pour rechercher les dépendances des territoires cédés par Charles II. La chambre de réunion du parlement de Metz décrète à ce titre l'annexion de Virton et Saint-Mard le 24 juillet 1680 puis du comté le 21 avril 1681.

Des troupes françaises commandées par le lieutenant-général Claude de THiard comte de BISSY entrent dans le Luxembourg le 10 juillet 1681 et tentent de s'emparer des territoires convoités. Après avoir fait sommer le commandant de Chiny de sortir avec sa garnison, il se dirige vers Bastogne (AGR, conseil d'État, 328).



Les registres paroissiaux de Bastogne citent encore des militaires au service espagnol : de la légion du prince de Gavre (?) le 21 mars 1679, du régiment de cavalerie de Hartmay (?) le 22 septembre 1681 (RP). Bastogne est encore au pouvoir du roi Catholique le 10 juillet 1681. Mais devant les prétentions françaises, la garnison reçoit l'ordre de S.M. Catholique de se retirer sans combat, ce qu'elle fait probablement avant le 25 août 1681 (LEFEBVRE). C'est durant ce même mois que les troupes françaises s'emparent de Bastogne et de ses dépendances (AGR, CC, 2652, année 1682, f° 8 v°). La ville est placée sous l'autorité d'un gouverneur, André de la BROU dès le 14 janvier 1683 puis M. WAREILLE dès le 13 mars 1685.

Le 12 novembre 1681, les Français prennent possession de Marche, avec Louvois et Vauban (AGR, CC, avis en finances, Luxembourg, 1644, 1680-81, dernières pp.). La ville elle-même de Luxembourg, assiégée par le maréchal de Créqui de 1682 à mars 1683, bombardée par les Français du 22 au 27 décembre 1683, assiégée à nouveau par Créqui le 28 avril 1684, capitule le 4 ou le 7 juin suivant (BERTHOLET ; AGR, tribunaux militaires 524, procès 396).

Le 15 août 1684, la trêve de Ratisbonne confirme la possession de Bastogne par le Roi Soleil. Les rayons de sa puissance ravivent Bastogne. Sa nouvelle propriété doit nommer la ville *Paris-en-Ardenne*. Elle reste une place militaire importante. Ses maisons religieuses se développent (couvents des croisières, des récollets, des religieuses pénitentes ; LEFEBVRE<sup>45</sup>).

Une vaste zone au pouvoir de Louis XIV s'étend de Luxembourg et Bastogne jusqu'à Dinant (française de 1675 à 1697) et Givet-Charlemont. Louis XIV marque son intérêt pour le duché en visitant la ville de Luxembourg en 1687 (BERTHOLET). Il y établit une administration à la française. Le duché de Luxembourg et le comté de Chinny entrent dans l'intendance de Metz, confiée successivement à CHARUEL (1680-91), SÈVE (1691-96) et Jacques-Etienne TURGOT (1696-97) ; leur subdélégué dans la province est le commissaire royal Jean MAHIEU.

---

45. Les nouveaux sujets de Louis XIV ont dû, plus encore qu'ailleurs en France, applaudir à l'édit de Fontainebleau, du 18 octobre 1685, révoquant celui de Nantes. Persuadés que telle était la volonté divine, impressionnés par la multiplication des conversions de huguenots (*la meilleure et la plus grande partie de nos sujets de ladite RPR ont embrassé la catholique*), voulant effacer entièrement la mémoire des troubles (Philippe SAGNAC et A. de SAINT-LEGER : Louis XIV. Paris : P.U.F., 1949, p. 272-276), ils n'avaient pas prévu l'exode massif que déclencherait cette révocation. Celle-ci a au moins eu pour conséquence positive de faire tomber les préventions contre les Bourbons que gardaient les anciens sujets du roi Catholique conquis par Louis XIV et de contribuer ainsi à l'intégration dans le royaume des provinces belgico-françaises.

Les attributions au Luxembourg de la chambre des comptes de Bruxelles sont transférées au bureau des finances de la généralité de Metz (MARGUE). Le conseil de Luxembourg est maintenu mais ses appels passent du ressort du Grand conseil de Malines à celui du parlement de Metz (MARGUE ; certains litiges sont toutefois portés au Grand conseil du Roi à Paris - MARGUE - voire au parlement de Tournai - AGR, conseil d'État, 327).

Le beau-frère de Lambert HAMOIR, Jean PERIN, Français venu de la région de Sedan, est archer de la maréchaussée lorsqu'il se marie, en 1691 à Luxembourg. Il acquiert sous le régime français, moyennant finances, la charge de sergent royal de la prévôté de Luxembourg, et fera carrière dans le personnel judiciaire gravitant autour du conseil provincial de Luxembourg<sup>46</sup>.

Il est raisonnable de penser que Lambert HAMOIR a dû devenir sujet de Louis XIV lors de la conquête de sa ville natale en août 1681<sup>47</sup>. C'est probablement du côté français qu'il a fait carrière, abandonnant tout lien avec Bastogne lorsque, conformément au traité de Ryswick, de 1697, Louis XIV (qui avait déjà fait détruire les fortifications de la ville en 1688) abandonne Bastogne et en évacue ses troupes le 28 janvier 1698 (BERTHOLET ; AGR, tribunaux militaires, 524, procès 396)<sup>48, 49</sup>.

---

46. Lorsque prend fin le régime français à la paix de Ryswyck (20 septembre 1697), le conseil de Luxembourg est présidé par Christophe d'ARNOULD, chevalier, baron de Meysembourg, sgr de Differdange, que Louis XIV a nommé à la tête de conseil (l. p. 5 juin 1694) quand il était avocat et qui sera confirmé le 23 mars 1699 (avant d'accéder au Conseil d'État). Il a ainsi succédé à son père, Jean-Mathieu d'ARNOULD, président du conseil provincial (nommé en octobre 1669, confirmé le 29 juillet 1693 par Louis XIV). Le conseil est composé en outre de 4 gentilshommes d'ancienne extraction pour la robe courte et de 7 conseillers de robe longue (CASSAL, MARCHANT, GEISEN, ALDRINGEN, BAILLET, WILTHEIM, MARTINI). L'administration française a respecté ces charges mais a introduit un Parisien comme procureur général, Jean THIERSANT, un homme dangereux ignorant la langue germanique et la pratique judiciaire dudit conseil même qui n'a oncques étudié en droit, ains(i) était procureur postulant au parlement de Metz et qui s'est fait graduer au Pont-à-Mousson selon une requête du 6 février 1698 des membres du conseil provincial de Luxembourg adressée au roi. THIERSANT est destitué au retour de l'administration espagnole et remplacé par l'avocat général, Jean LANSER, nommé le 21 mai 1698. Quant au greffe du conseil, il est assumé par le greffier du CHEMIN et par les substitués greffiers ORTH et ADAMI, aidés par le 1<sup>er</sup> clerk du greffe, TAFFELET.

Parmi les avocats, plusieurs Français se sont fait accueillir au conseil de Luxembourg (HELMINGER, HENRY, WINKEL) ainsi que quelques autres étrangers (THIRY, HABBOT, WIROTIUS) (AGR, conseil d'État, 328, f<sup>os</sup> 242-246 ; 715 ; AGR, État et audience, 1304 ; AGR, conseil privé espagnol, 654, f<sup>o</sup> 345).

47. De nombreux militaires sont cités dans les registres de baptême : de la compagnie de Mablanç (12 mars 1682), un sergent français (11 décembre 1682), un soldat français (2 février 1683), de la compagnie de la Cutignière (5 mars 1683), du bataillon des vaisseaux (compagnie Belnot, 3 mai - 15 août 1683 ; de la Viéville ; du bataillon de la Gérinier, 30 décembre 1683 ; mars 1684 ; avril 1688) du régiment de cavalerie de la Vallette (compagnie du chevalier de la Roque, 20 octobre 1683), d'Enghien (mars 1684), d'Hautecourt (mai 1684), de Bourgogne (id), de Champagne (mai 1684 ; mars 1685 ; compagnie de Dingeon, janvier 1687 ; compagnie de Pigeon, février 1688), de Hainaut (compagnie de Grimar, novembre 1684, de la compagnie de la Fosse (septembre 1685), du régiment de Kinson (mai 1686), du régiment suisse (compagnie de M. de Salis, septembre 1688), du régiment d'Anjou (janvier 1690), de Piémont (compagnie colonelle, 31 mai 1690), des compagnies franches de la Bruyère (mars 1697) et des fusiliers de la Croix (juin 1697), des gardes de Brunswick-Lunebourg (juin 1697). En octobre 1697 est cité un militaire d'une compagnie franche au service du prince-évêque de Liège. En décembre 1689, Vincent de Moeur, lieutenant de cavalerie au service de S.M. Catholique (RP).
48. Elles restent par contre dans la forteresse de Charlemont, à une soixantaine de km de Bastogne. Une douzaine d'années après que Lambert HAMOIR ait été parrain à Bastogne, c'est à Charlemont que naît, en 1691, le fils d'un Lambert HAMOIR et d'Anne POSSON. Est-ce le même Lambert ? Une réponse affirmative permettrait de remonter d'un degré la généalogie des HAMOIR établi à Valenciennes depuis 1717, entrés dans la noblesse française en 1761. Les destructions d'archives dans les Ardennes françaises en mai 1940 et à Bastogne en 1944 n'ont pas encore permis d'apporter de preuve dans l'un ou l'autre sens. Un Hamoy est cité comme archer de la maréchaussée du Hainaut en 1701 (Archives nationales, intendance du Hainaut, G 7 288).
49. Nous remercions pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous communiquer, le Professeur Paul MARGUE, à Luxembourg, et M. André PETIT, à Virton, ainsi que, pour leurs orientations dans le choix de la bibliographie et des sources, M.J. LORETTE, conservateur du Musée royal de l'armée et d'histoire militaire à Bruxelles, les Professeurs Cl. BRUNEEL, à Louvain-la-Neuve, et Jacques PAQUET, à Rixensart.

La présente étude eût été amputée de données essentielles sans l'aide de M. Mathias THINNES auquel nous devons la plus grande partie des dépouillements de minutes notariales et de registres paroissiaux de la ville de Luxembourg. Sa compétence et sa patience ont porté leurs fruits et nous lui exprimons notre vive gratitude ainsi qu'à M. François LEMPEREUR pour ses recherches aux Archives de l'État à Namur.

Après de M. le directeur des Archives de l'État du Grand-Duché et de Mlle l'archiviste de la salle de lecture des Archives générales du Royaume à Bruxelles, ainsi que de leurs collaborateurs, nous avons trouvé une aide toujours obligeante et érudite, contrastant, à Bruxelles, avec un règlement de moins en moins adapté aux besoins des chercheurs et, à la Bibliothèque royale, avec une distribution des ouvrages d'une exaspérante médiocrité.

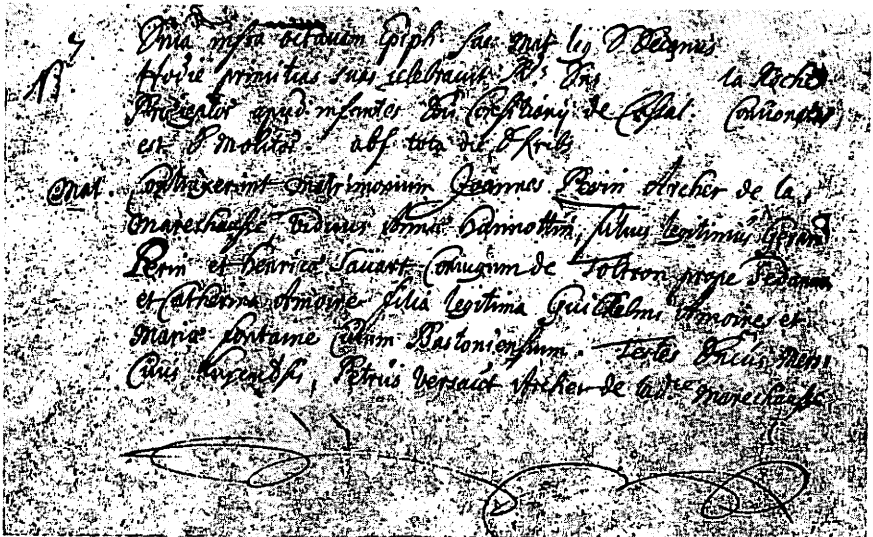
Nous avons dû glâner dans les archives subsistantes les moindres détails susceptibles de devenir révélateurs au cours des recherches et pour une reprise de celles-ci.

Les destructions d'archives nous y ont contraints :

- 1) les registres paroissiaux de plusieurs villages luxembourgeois pendant les guerres du XVII<sup>e</sup> siècle.
- 2) les archives des intendants de Metz brûlées en 1803, sauf quelques épaves.
- 3) les archives de Givet-Charlemont pendant la guerre 1939-45 : registres paroissiaux en mai 1940 (bombardés dans la gare de Givet ou coulés dans une péniche sur la Meuse lors de l'évacuation vers des lieux plus sûrs), minutes notariales (disparues pendant l'occupation), fonds des Archives départementales à Mézières (sauf quelques épaves).
- 4) les archives, entre autres les minutes notariales, de Bastogne (elles auraient été jetées dans une carrière sur ordre américain lors de l'offensive allemande de décembre 1944, comme matières inflammables).

\* \* \* \*

(Note de l'éditeur) : Inutile de signaler au lecteur averti que, depuis que M. HAMOIR a achevé son étude fouillée, plusieurs ouvrages de premier ordre y relatifs ont été publiés à Luxembourg. Nous renvoyons notamment aux volumes 99 (1984) et 100 (1985) des Publications de la Section Historique (P.S.H.), qui contiennent les études de l'abbé François LASCOMBES sur la ville de Luxembourg pendant le 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et de Mme HUDEMANN-SIMON sur la noblesse luxembourgeoise au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Acte de mariage PERIN-HAMOIR du 7 janvier 1691 (AVL, RP St-Nicolas).

### Annexe 1 : La famille d'USELDANGE (cf. note 1)

Le nom est celui de la localité d'Useldange (en allemand Useldingen), située entre Bastogne et Luxembourg. Une ancienne famille d'USELDANGE, issue des sires d'Esch-sur-Sûre, et paraissant éteinte, porte comme ces derniers **un burelé d'argent et de gueules de 10 pièces** avec pour variantes ou brisures : **de gueules à 3 fasces d'argent, fascé d'argent et de gueules de 8 pièces à la bande de gueules brochante** (éventuellement chargée de 3 flanchis d'or) ou **burelé d'argent et de gueules à la bande d'azur chargée de 3 croisettes ou sautoirs (flanchis) d'or**. Des hommes de fief du nom d'Useldange portent **coupé d'argent et de gueules, le chef chargé de 2 coquilles ou roses de gueules** (TANDEL). La seigneurie d'Useldange a été acquise en partie par Thomas MARCHANT (1630-1681), éc. (l. p. 1681, par Charles II), co-sgr d'Ansembourg, etc. . . , échevin et justicier de Luxembourg, maître de forges (une vue du château d'Useldange a été publiée par le chevalier Xavier de GHÉLLINCK VAERNEWYCK : Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux. In : Le Parchemin. Bruxelles, mai-juin 1983, n<sup>o</sup> 225, p. 213).

Parmi les personnes de ce nom, nous avons relevé :

- à Bastogne : Matthieu d'USULDENGE, père d'Anne, bp Bastogne 10 septembre 1619 (P. Jean de WICRENCE, M. Anne de CHAUMONT), et Baptiste d'USULDENGE, parrain à Bastogne, 23 janvier 1630, de Marguerite, fille de Nicolas de MARVILLE (RP).
- Jan d'USULDENGE (*USSELEDING*), tient une maison rue Basse à Arlon, contiguë à l'église paroissiale, au début du XVII<sup>e</sup> siècle (Jules VANNERUS : Cartulaire des carmes d'Arlon. In : A.I.A.L. 74 (1943), p. 24).
- Catherine d'USELDANGE, veuve de Bulken sgr de Mickelbourg, demanderesse dans un procès en 1585 devant les échevins de Vianden, la justice de la seigneurie de Brandenburg, le conseil de Luxembourg (sentence du 17 mars 1590) et jusqu'au Grand conseil de Malines (AGR, Grand conseil de Malines, sentences, reg. 892, f<sup>o</sup> 281).
- Remacle d'USELDANGE (*de Ouseldange*), hôte à Useldange, en procès contre François de NOERDINGEN, en recouvrement de dépenses de bouche dues à Remacle qui, par cette mauvaise créance, s'était *complètement ruiné et ses négoce et affaires de même avaient reculé* ; le procès, porté devant le conseil de Luxembourg en septembre 1603, est allé jusqu'au Grand conseil de Malines (sentence du 9 mai 1609 ; AGR, Grand conseil de Malines, sentences, reg. 907, f<sup>o</sup> 278).
- Jacques USELDING, cordonnier, x Cécile SCHMIDT, dont Antoine, (bp Luxembourg, St-Nicolas, 25 novembre 1687 (RP).

Pour le cas où le nom de Bastien aurait prévalu dans la descendance de Bastien d'USULDENGE, citons Marie BASTIEN, bp Luxembourg (St-Nicolas) 22 décembre 1713 (RP, tables).

### Annexe 2 : La famille de MAGEROTTE (cf. note 2)

Un Jehan MAGEROT est mayer de Chevigny en 1562 (Jacques CHARNEUX : Inventaire des archives du château de Mirwart. Bruxelles ; AGR, 1978, p. 159, dos. 2832). Des MAGEROT sont cités à Bastogne dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle :

- Jean-Pierre de MAGEROTTE, sergent, Bastogne, 21 février 1594 (AE Arlon, salle de Bastogne, reg. 212, f° 152 v°).
- Sire Jehan de MAGEROTTE, curé de Hommont, 13 mai 1590, peut-être le sr Jehan de MAGERYE, mambour des enfants de Maroye de MAGEROTTE, + avant 20 mars 1592, et de Martin JEHENNETTE (AE Arlon, salle de Bastogne, reg. 212, f° 93, 20 mars 1592 ; reg. 213, f° 24, 13 mai 1590).

Au XVII<sup>e</sup> siècle sont mentionnés :

a) Denis de MAGEROIT, père de Jean, bp Bastogne 26 octobre 1619 (ss. Jean MATHIEU, Catherine RADELLET) (RP). Un Denis de MAGEROTTE, dit en 1630 *mort passé longtemps, en grande pauvreté*, laisse une veuve, Alizon ou Allison, citée à Bastogne en 1626 et 1630 (AGR, CC, 13.259). Ils pourraient être les parents du suivant :

b) I. Denis de MAGEROTTE, cité à Bastogne 10 juin 1659, frère de Maroie, épouse de Bastien d'USULDENGE. C'est peut-être *Denis fils de Denis*, parrain en 1629 d'un enfant de Guillaume HAMOIR (RP). Denis MAGEROT ou MAGEROTTE, vend pour 270 fl. le 6 février 1657 une maison à Bastogne et y acquiert le 19 août 1649 une part d'une autre maison rue du Vivier (AE Arlon, just. sub., Bastogne, reg. 263, f°<sup>os</sup> 17 et 218 v°). Cité à Bastogne en 1643 (id., reg. 286, f° 18 v°), 1648 (AGR, CC, 13.259) et 1649 (AE Arlon, just. sub., Bastogne, reg. 286, f° 44 v°), il y représente le 4 novembre 1655 Lambert PETIT JEAN comme parrain de Lambert HAMOIR (RP). Denis de MAGEROTTE touche 1 fl. 4 s. le 13 août 1653 pour avoir raccommoé des vitrages à Bastogne (AE Arlon, just. sub., 318). Il se réfugie à Lierneux en hiver 1657-1658 (AE Arlon, conseil de Luxembourg, 202). Le 22 février 1668, Denis MAGEROTTE est mambour de la chapelle Sainte-Lucie de l'église paroissiale de Bastogne (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 268, f° 195). Denis de MAGEROTTE, bourgeois de Bastogne, + av. 22 août 1671, x Anne ERNOULD, dont (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 286, f° 323):

II. Henry de MAGEROTTE, à Bastogne avec sa mère, 22 août 1671 (id., 286, f° 321), probablement Henri MAGEROT (fils de Denis), bp Bastogne 14 juillet 1649 (ss. Henry DIDIER, Anne-Marie femme de Jean FRANÇOIS, de Virton) (RP).

Henry de MAGEROTTE ou MAGEROT, fils de Denis et de Barbe ERNOULD, x Anne MOYENNET, MOINET, MOYNET, MOYENET ou MOIENNET sœur de Jean, probablement fille de Henry (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 286, f°<sup>os</sup> 323 et 381). Avec sa femme, il achète le 2 mars 1667 pour 100 fl. à Marie MOIENNET une part de maison avec étables, rue du Vivier, à Bastogne. Veuve (et ne sachant pas écrire), elle achète un bien le 5 janv. 1712 à Henry MAGEROTTE peut-être un de ses fils. De ce mariage, tous bp à Bastogne :

1. Michel, bp 26 février 1672 (ss. Michel Pier . . . ; Marianne . . .).
2. Catherine, bp avril 1673 (ss. Guillaume . . . nen, Marie BASTEIN).
3. Henri, bp 31 mars 1676 (ss. Henri de MOYNET, Marguerite BOKAY). Un Henry MAGEROTTE bourgeois de Bastogne, x Jeanne-Charlotte THIRY (ne sachant écrire), dont la mère était née AUBERTIN (fille de Nicolas et d'Eve THISEBEAU), vendent un bien le 5 janv. 1712 à Anne MOYNET veuve de Henry MAGEROTTE (AE Arlon, notariat, Bastogne, dépôt Siville, 120, f° 211).

4. Anne-Marie, bp 19 août 1678 (ss. Martin HALEWIN ou HALENSI, représenté par Lambert HAMOIR; Anne-Marie JOUVIGNON).

5. Louis, bp 30 octobre 1680 (ss. Louis RASLIE, Catherine COLLIN).

6. Jean-Baptiste, bp 1<sup>er</sup> novembre ou 19 février 1681.

7. (Son rang de naissance n'est pas connu). Denis, qui suit, III.

III. Denis (Denys) MAGEROT, maître vitrier, bourgeois de Luxembourg (reçu le 24 septembre 1696), \* Bastogne (AE Luxembourg, registre des bourgeois, microfilm bobine 7). Denis MAGEROTTE est témoin à Luxembourg en 1698 (AE Luxembourg, notaire ADAMI, liasse 1696-1698, sous-dossier 1698, pièce 84 en allemand). Le 29 novembre 1701 *l'honnête Denis Magerote* (il signe *Denis Magerotte*), bourgeois, vitrier à Luxembourg, prend en location pour 70 ans et moyennant 48 sols brabant par an un jardin derrière le cimetière de la chapelle Notre-Dame-de-Consolation dans cette ville (AE Luxembourg, notaire ADAMI, liasse 1699-1701, sous-dossier 1701, pièce 87).

Denis MAJEROT, bourgeois marchand à Luxembourg, atteste dans cette ville le 25 février 1727 que la femme de Rémy CHARLIER, bourgeois marchand de Sedan, née Gilette RAPHAËL, accorde un droit de préférence pour la vente de sa maison de Bastogne à Pierre WATELET qui y habite (AE Luxembourg, notaire SPYR, pièce 37). Il comparait comme témoin à un autre acte en 1727 (AE Luxembourg, pièce 150).

Denis MAGEROTTE, vitrier, x 1<sup>o</sup>/ Luxembourg (Saint-Nicolas) 4 septembre 1697 (tt. Jean PERIN sergent royal de la prévôté de Luxembourg. Thomas GRONERATT ou GRÜNENRAT, Denis CASTILL, Jean REDINGH, Jacqz MOUNHOUEU bourgeois de Luxembourg ; la mariée ne sait pas signer ; RP n<sup>o</sup> 10) Madeleine (Magdalene) USEN, \* vers 1678 (selon son âge - 21 ans - au décès), + 21 octobre 1699, fille de Jean, bourgeois de Luxembourg, boulanger, et de Margarithhe MOUNHOUEU ; il x 2<sup>o</sup>/ Luxembourg (Saint-Nicolas) 4 février 1704 (tt. Jean USEN, Charles SAUVAGE, Thomas van GRUENRATH) Elisabeth van GRUENRATH, fille de Michel, menuisier, et de Barbara LE ROY (RP n<sup>o</sup> 10 f<sup>o</sup> 94).

Dont, du 1<sup>er</sup> mariage :

1. Jean, bp Luxembourg (St-Nicolas) 19 juin 1698 (RP, n<sup>o</sup> 3, f<sup>o</sup> 459).

- du 2<sup>e</sup> mariage :

2. Marie, bp Luxembourg 8 février 1705.

3. Jeanne, bp Luxembourg 22 janvier 1707.

c) Nicolas MAGEROT, soldat en garnison à Montmédy (compagnie libre d'infanterie lorraine au pied des Bourguignons, du capitaine Francisco ORTIZ, 1639 ; compagnie wallonne en 1640 ; AGR, contadorie-pagadorie, 412, f<sup>o</sup> 73).

d) Jean MAGEROTTE (ou MAGEROT) x Catherine WATLET ou WATTELET, dont les enfants qui suivent. Un Jean MAGEROTTE (ne sachant écrire), bourgeois de Bastogne, est témoin le 13 juin 1685 (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 219, pp. 81-82).

1. Catherine, bp Bastogne 10 mai 1672 (ss. Lambert HAMOIR, Catherine THIRY).

2. Marguerite, bp Bastogne 1<sup>er</sup> juin 1673 (ss. Jean NADIN, Marguerite WATLET).

3. Jacques, bp Bastogne 11 juillet 1677 (ss. Jacques ROSSIGNON, Marguerite VERTON).

4. Nicolas, bp Bastogne 8 décembre 1679 (ss. messire Nicolas FONTAINE, Marguerite BUSNEL).
- e) Denis de MAGEROT, bourgeois de Bastogne, redevable le 10 février 1676 d'une amende à la poursuite de Henry de MAGEROTTE, aussi bourgeois de ce lieu (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 241). Denis de MAGEROTTE, bourgeois de Bastogne, obtient en 1677 la condamnation à une amende à charge de Henry MICHEL puis, en 1679, est lui-même condamné à une amende 9 s. à la demande de Roch de SALME (AE Arlon, recette des domaines, 420/2 et 3).
- Denis MAGEROT, x Jeanne FEJEAN ou FEJAN, dont, bp à Bastogne :
1. Nicolas, bp 27 mai 1674 (ss. Nicolas de FOSSÉ, Catherine MAGEROTTE).
  2. Catherine, bp 8 septembre 1675 (ss. Nicolas FONTAINE, Catherine . . . sart).
  3. Nicolas, bp 23 novembre 1678 (ss. Nicolas MATHIEU, le jeune, Marie-Jeanne MATHIEU).
- g) Denis MAGEROT (ou MAGEROTTE) x Anne ARNOULD, dont :
- Anne, bp Bastogne 28 août 1669 (ss. Jean MOISNET, Anne ARNOLDI).
  - François MAGEROT, père de Catherine, b.p. Bastogne 19 janvier 1630 (ss. Gérard CORTEVILLE, Catherine le CAPELLE).
- h) Henry de MAGEROTTE, bourgeois de Bastogne, est cité le 10 février 1676 pour avoir obtenu la condamnation à une amende de Denis de MAGEROTTE (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 241). Henry de MAGEROT x Simonne . . . ? dont : Henri, bp Bastogne 7 octobre 1659 (ss. Henry LÉONARD, Marguerite, fille de Jean de MILLEMONT) (RP).

### Annexe 3 : La famille de WINKRENGE (cf. note 3)

L'acte de baptême indique comme marraine Marie . . . de Henry de Wicrengé, le mot intermédiaire serait *servante* ou désignerait l'épouse de Henry de WINKRENGE, bourgmestre de Bastogne (cité dans les dénombrements de 1605 et 1611, + av. 28 juillet 1659) : Marie le TAINDEUR (TINDEUR), dont est né (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 286, f° 97 et 307) Remacle de WYCRANGE (WICRANGE, WINCRENGE), bourgmestre de Bastogne (AE Luxembourg, A-XIII-10), x Marguerite COUTTELIER ou COUTELIER (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 286, f° 97 et 307). Il demande au conseil des finances en juin 1649 de devenir receveur de Bastogne (AGR, CC, portefeuilles, 639) et exerce les fonctions de député de la ville aux états à Luxembourg en 1651 (LEFEBVRE). Les 21 octobre 1662 et 18 octobre 1664, Marguerite le COUTTELIER, veuve de Remacle WINCKRANGE, est condamnée par le conseil de Luxembourg pour fol appel contre Jean TOUSSAINT, d'Ortho, puis contre Giles et Henry ROYER (AGR, acquits CC, 3952). En 1665, elle est en procès devant le conseil de Luxembourg contre Herman TRAPPE, sgr de Losange, à propos du moulin de Lutrebois ; le litige est porté devant le Grand conseil de Malines qui rend une sentence le 25 février 1669. Marguerite le COUTTELIER n'est remariée entretemps à Nicolas HOUFFAY (AGR, Grand conseil de Malines, sentences, reg. 948), HOFFAY ou HOSSAY, bourgeois de Bastogne, tuteur des enfants du premier mariage de sa femme (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 286, f° 192, et 307, 16 novembre 1672).



D'autres WYCRANGE sont cités à cette époque, entre autres :

- Henry de WICRENCE, (fils d'autre Henry, peut-être le bourgmestre précité), bp Bastogne 27 août 1618 (ss. Henry JAN, de Lorchamps ; Janne, femme de Jean JACQ, de Ville ; RP). Henri de WINCKRANGE est cité en 1647 dans des comptes d'officiers de justice de Bastogne (AGR, CC, 13.259).
- Jean de WICRENCE, parrain à Bastogne en 1619 d'une fille de Mathieu d'USELDENGE (RP). Les héritiers de Jean de WINCKRANGE, demeurant en la localité de ce nom, ont avec ceux d'Anne SCHLOUNT, une créance de rente sur Catherine ROUSSEAU, veuve de François MASSIN de MESNIL, sgr de Hoffelt (AE Arlon, notariat, Bastogne, dépôt Siville, 119, f° 75, 28 juillet 1703).

#### Annexe 4 : La famille de VAUX (cf. note 8)

La seigneurie foncière de Losange (commune de Villers-la-Bonne-Eau, près de Bastogne) est en possession des VAULX dès le XVI<sup>e</sup> siècle avec :

I. Robert de VAUX, éc., sgr de Sibret, Losange et Nives, prévôt de Bastogne (vers 1570), voué de Saint-Lambert, x (1<sup>o</sup>) Marguerite STOLPERT dit de FLAMISOUL, x (2<sup>o</sup>) Marguerite d'OCHAIN dite de JEMEPPE. Dont, du 1<sup>er</sup> lit :

1. Jean de VAUX, sgr de Sibret.

2. Harthard, qui suit, II.

- du 2<sup>ème</sup> lit :

3. Marie, + 1587, x Marche 13 décembre 1584 Everard GHÉNART, sgr de Sohier, qui x (2<sup>o</sup>) 1588 Gilette de HODISTER, fille de Jean, sgr de Genimont, et de Marie de HEMRICOURT.

II. Harthard de VAULX, sgr foncier de Losange (dès 1597), prévôt de Houffalize, homme de la salle de Bastogne, + av. 21 avril 1611, x av. 1601 (AE Arlon, sgrie de My, 2) Catherine de MY, fille de Jean, co-sgr de My et Bierloz, et de Jeanne de MAILLEN. Dont :

1. François de VAULX, sgr de Losange (partage, 6 novembre, à titre foncier ; engagère avec haute justice, 27 juin 1626), maire héréditaire de Bastogne (par engagère, 1621-1629), lieutenant-prévôt d'Ardenne, homme jugeable de la salle de Bastogne, maître de forges, demeurant à Losange en 1611 (AE Luxembourg, A-XIII-5), + 31 mars 1631 sans postérité ; x (c.m. 4 juillet 1617) Catherine GÉRARD (x 1<sup>o</sup>/ Herman TRAPPÉ, bourgmestre de Liège 1606, 1612, + 4 octobre 1615, père de Herman TRAPPÉ, sgr de Losange, et de Laurent TRAPPÉ x Catherine de LIVERLO, dont Herman-François TRAPPÉ de Losange x Marie de FABRY. De cette dernière alliance descendent les FABRIBECKERS).

2. Nicolas, qui suit, III.

3. Anne de VAULX, + av. 8 février 1620, x Jehan le JEUSNE, sgr de Bomalle (AGR, Grand conseil de Malines, condamnations, reg. 1128, 26 août 1619).

III. Nicolas de VAUX, co-sgr d'izier, + vers 1655, x Anne TRAPPÉ, fille de Herman et de Catherine GÉRARD. Dont 2 enfants, qui renoncent à la succession de leur père, endetté par ses avances à son frère pour l'acquisition de l'engagère de Losange :

1. François-Harthard, peut-être François de Waulx de Lozange cité à Bastogne en 1659 (AD Metz, E 227, f° 26 v<sup>o</sup>). Il consent à nouveau à l'érection d'un moulin à vent au Happart sur le chemin traversant Flamisoul, près de Bastogne (AGR, CC, 6053, f° 27 v<sup>o</sup>, f°s 75 et 82, 7<sup>e</sup> compte, année 1667 ; id., 6054, année 1671 ; id., 6056, f° 30, année 1680).
2. Marie-Françoise de VAULX de Losange. Nous croyons pouvoir l'identifier à la marraine d'Anne-Marie HAMOIR à Bastogne en 1658. Marie de Waulx, fille de M. de Lozange est déjà marraine à Bastogne le 27 novembre 1647. Marie-Françoise de Losange y est citée aussi le 19 mars 1689 (R P). En 1681, Marie-Françoise de VAULX de LOSANGE présente une requête au conseil de Luxembourg pour obtenir des revenus de la seigneurie de Losange, passée aux Trappé, alors qu'elle est contrainte de vivre *fort petitement*. Elle obtient une rente, due pour 1/6<sup>e</sup> par M. de TRAPPÉ, père d'Herman, chev., sgr de Losange ; celui-ci, son cousin, déclare en 1703 que ce n'est pas sa faute si la rente n'est pas versée à Marie de LOSANGE et promet de lui fournir de l'argent si elle en a besoin (AE Arlon, notariat, Bastogne, dépôt Siville, 119, f° 67). Elle a résidé plusieurs années avec Emérentine ROUSSEAU (ne sachant écrire), femme de Nicolas GILLESON (id.). Elle a peu de biens : un petit cheval en la maison de Pierre MONFORT, à Marvie, et des mouches à miel, au même endroit, pour moitié avec Henry Le BURTON... (id., f° 45).

Alitée, sentant sa fin prochaine, damoiselle Marie de VAUX dite LOSANGES, fait appeler Paul MATHIEU, prêtre, pour l'administrer ; elle lui déclare désigner comme exécuteur testamentaire Cosme HABBAY, prêtre à Bastogne (id., f° 67). Quelques jours avant sa mort, elle dit à Henry Le BURTON que sa part des mouches à miel et son cheval sont destinés au sire Cosme HABBAY pour les vendre et en employer le produit à faire prier Dieu pour elle. Le BURTON rappelle cette intention le 28 septembre 1703, après le décès (id. f° 45).

La succession, aussi maigre soit-elle, donne lieu à un procès, en cours devant le conseil de Luxembourg le 2 mars 1705. Il oppose François DEVILLERS, ancien bourgmestre de Bastogne, curateur de l'héritage de Marie de VAUX dite LOZENGES, au sire Cosme HABBAY (id., f° 127).

Cf. sur cette famille de VAULX : Pierre HANNICK : Inventaire des archives du château de Losange. 1982 ; id., La seigneurie de Losange et la famille Trappé au XVII<sup>e</sup> siècle. In : A.I.A.L. 103-104 (1972-73), p. 143 - 152 ; ANB, 1895, I, p. 141-169 (art. Waulx) ; TANDEL ; GOURDET, p. 328-330).

#### Annexe 5 : La famille CORDIE (cf. note 24)

Antoine CORDIE (probablement sergent de la ville de Bastogne en 1632 ; AE Arlon, just. sub., Bastogne, 246), x Anne... , dont est né Pierre, bp Bastogne 31 mars 1620 (ss. Pierre... , Marguerite JAN, de Gouvy) (RP).

Les registres paroissiaux de Bastogne mentionnent :

- Pierre CORDIE, bourgeois de Bastogne, x Marie (probablement de Nefve, citée avec son mari à Bastogne, 12 mars 1664 ; AE Arlon, just. sub., Bastogne, 286, f° 149 v<sup>o</sup>), dont : Elisabeth, bp 7 juillet 1646, Anne, bp 21 juin 1650 (ss. Jean GRAND JEAN, de Recogne ; Anne MATHELIN, fille de Remacle), Catherine bp 30 juin 1655 (ss. Jan CORDIE, Catherine femme de Jean BODLET).

- Pierre CORDIE, bp Bastogne 27 janvier 1651 (ss. Pierre CORDIE, Jeanne CORDIE sa sœur), fils d'Engelbert et d'Hélène . . .

- Pierre CORDIE x Marie SCICUS, dont : Antoine, bp 4 août 1683 (ss. Antoine HALENSY représenté par Sébastien le VENEUR, fils de Sébastien, échevin ; Catherine WATRANGE), Anne-Marie, bp 11 janvier 1689 (P. Thomas HONDELIN, M. Anne-Marie GÉRARD), Eustache-Gaspard, bp 6 janvier 1691 (ss. Eustache SCICUS, M. Marie RINDHOPT).

Un Pierre CORDIER est cité en 1682 comme ancien bourgmestre de Bastogne (AE Arlon, just. sub., Bastogne, 219).

Mathieu CORDIE, lieutenant de cavalerie, réformé, de la compagnie du capitaine et sergent major Juan de Villegas, sert depuis 44 ans lorsqu'il est tué à la bataille de Rocroy. Il est père de Jean CORDIE, entré au service de S.M. Catholique vers 1640, nommé le 19 janvier 1662 capitaine d'une compagnie de 100 cavaliers cuirassiers du vicomte de FURNES (AGR, Etat et audience, patentes militaires, 989). Il s'agit probablement du lieutenant Jean CORDIE, cité en 1659 (AGR, secrét. EG, reg. 57, f<sup>o</sup> 182 v<sup>o</sup>).

Jean CORDIE, procureur à Bastogne, est cité le 24 décembre 1665 comme mandataire de noble Gilles de MOUZET, éc., sgr de Grune, et de son épouse, Marthe de MAGERIE (AE Arlon, just. sub. 217, f<sup>o</sup> 245). Il x avant le 23 décembre 1655 Catherine . . . (id., 286, f<sup>o</sup> 79).

## Annexe 6 : La famille LÉONARD (cf. note 25)

Henry LÉONARD, de Fraiture, bourgeois de Bastogne vers 1670 (AGR, CC, 13.261), x Jeanne KELNER, probablement bp Bastogne 4 mars 1647 (ss. Henri CHEBO, Jeanne KELNER femme de Nicolas FRANÇOIS), fille de Henri (une Jeanne KELNER, bp Bastogne 14 février 1651, fille de Nicolas et de Marie NADIN paraît très jeune pour s'être mariée dès 1666). Dont, bp à Bastogne :

1. Marie, bp 24 janvier 1667 (ss. J . . . CORBAY, Marianne la TRAPPE ?).
2. Marguerite, bp 25 février 1668 ( ss. Jacques La TRAPE ? Marguerite CHAUSI ?).
3. Emérence, bp 12 mai 1670 (ss. Jean du TRUX, Emérence du TRUX).
4. Antoine, bp 17 novembre 1673 (ss. Antoine Du . . . ; Catherine CORDIE).
5. Catherine, bp 6 décembre 1676 (ss. Pierré CORDIE, Catherine HAMOIR).

Un Jacques KELNER est adjudicataire du droit de tonlieu à Bastogne en 1678 et en 1680 (AGR, CC, 6056). C'est probablement Jacq KELNER dont les gendres, Glaude MILLOMONT, Michiel ROGIER et Cornet GÉRARD sont cités en 1687 (AE Arlon, Trinitaires de Bastogne, 203, f<sup>o</sup> 297).

Les KELNER sont alliés aux MATHELIN. Marie KELNER, veuve de Nicolas SIMON, bourgeois de Bastogne, est petite-fille de Martin MATHELIN ; elle a pour mambour en 1670 Nicolas KELNER, ancien bourgmestre de Bastogne (AE Arlon, notariat, Bastogne, 146), cité le 27 février 1662 (id. just. sub. 286, f<sup>os</sup> 120-120 v<sup>o</sup>), père du vénérable sire Théodor KELNER, curé de Bastogne en 1675 (AE Arlon, Trinitaires de Bastogne, 203, f<sup>o</sup> 386 v<sup>o</sup>).

### Annexe 7 : La famille BAYOT (cf. note 27)

Louis BAYOT, mayeur héréditaire de Bastogne (l. p. Bruxelles 10 avril 1677, par achat ; AE Arlon, just. sub., Bastogne, 241), receveur des droits d'entrée et de sortie à Marche, demeurant à Porcheresse (TANDEL), + vers 1679-81, fils de Guillaume, sgr du château de Porcheresse (NEYEN), il x Anne-Marie ROUSSEAU, + 10 août 1687, d'une famille de Neffe, anoblie en 1683 (NEYEN), fille de Jean et d'Anne SCHLOONS ou SCHLOUNTZ, proche de Catherine ROUSSEAU, dame hautaine de Hoffelt, veuve dès 1703 de François MASSIN du MESNIL (AE Arlon, notariat, Bastogne, 119, f° 49). Veuve, Marie ROUSSEAU fait hommage les 20-21 octobre 1681 au roi Très-Chrétien, devant la chambre royale de Metz, de la mayeurie héréditaire de Bastogne, tenue en plein fief (NEYEN). Elle x 2<sup>o</sup>/ 14 février 1684 (tt. Guillaume BAYO mayeur de Saint-Pierre, Henri BAYO échevin de Jedinne, ne sachant pas écrire) Gaspard de REULAND, éc., sgr de Nolhaumont, échevin de Bastogne, mayeur de ce lieu (du chef de sa femme puis pendant la minorité de son beau-fils), fils de Jean-Guillaume, éc. (anoblissement, l. p. Madrid 3 juin 1652), et de Praxède de TRAYÈNE.

Louis BAYOT, premier époux de Marie ROUSSEAU, est probablement le même que le BAYOT receveur de Porcheresse qui, + av. 27 octobre 1679, fut aussi receveur à Charlemont des contributions et levées sur les villages en 1678 (AGR, conseil d'Etat, 1664 ; CC 5866, f° 335 v° ; acquits CC 4837). Il est vraisemblablement apparenté à Lambert BAYOT, cité à Givet en janvier 1676 (AGR, acquits CC, 1995) et à Clément BAYOT, cité à Luxembourg en janvier 1680 (St-Nicolas, RP).

De Louis BAYOT et de Marie ROUSSEAU sont nés 4 enfants :

1. Jeanne-Ernestine, qui suit.
2. Marie-Joseph, x Pierre ROUSSEAU, éc., licencié en droit, avocat au conseil provincial de Luxembourg ;
3. Léopold-Guillaume, mayeur héréditaire en partie de Bastogne (AE Arlon, notariat, 119, f° 49, 28 juillet 1703 ; f° 63, 21 avril 1703 ; f° 75, 28 juillet 1703 ; f° 95 ; id., 147, 6 juillet et 29 septembre 1707), + 20 septembre 1748 (TANDEL), x Marie-Agnès-Catherine de ROUSSEAU, \* 19 février 1678, fille de Jean, co-sgr de Wardin, et d'Anne de BEURAIN (NEYEN).
4. Une fille, en religion Marie-Agnès, de la Congrégation Notre-Dame dite de Sainte-Claire, à Luxembourg (NEYEN).

Jean-Ernestine BAYOT (*de Bayotte*, Archives Départementales de la Moselle, B 839, arrêt parlement de Metz, 22 janvier 1693), bp Porcheresse 9 février 1671 (RP, tables), marraine d'une fille de Catherine HAMOIR en 1685, est dame de Mabompré dès 1707. Elle x Emmanuel-Maximilien-Guillaume MATHELIN, éc., sgr haut-justicier de Mabompré (AD Moselle, B 839, arrêt du parlement de Metz, 22 janvier 1693), mayeur héréditaire en partie de Bastogne (dès 1703 ; AE Arlon, just. sub. 241), qui prend à ferme le 1<sup>er</sup> mai 1707 (avec la caution de son beau-frère Léopold BAYOT) la terre et seigneurie de Rolley pour moitié au domaine de S.M. Catholique par confiscation en vertu du droit de guerre et pour moitié aux comtesses de Soeteren (AE Arlon, notariat, Bastogne, 147). Il est dit absent lorsque, le 6 juillet 1707, Jeanne-Ernestine BAYOT, avec sa sœur et son frère, vendent ensemble une maison et 2 jardins à Louette-Saint-Pierre, venant de leur père Louis BAYOT (l'acquéreur de la maison est Jean-Ernest BAYOT, époux d'Anne ANTHOINE).

Maximilien-Emmanuel MATHELIN devra abandonner sa part de mayerie de Bastogne. Depuis 1690 environ, sa conduite donne des inquiétudes. *Il semble qu'il y a même quelque folie et faiblesse d'esprit mêlée dans les excès par lui commis* écrit-on en 1710 pour expliquer son action du 12 juillet 1709. Étant ce jour-là à la chasse en sa seigneurie de Mabompré, il constate que le troupeau de bêtes du village de Bonnereux ou Bonnereux a pâture sans droit dans ses bois, notamment dans la haute futaie d'Alviselle.

Avec deux hommes, il fait conduire par le pâtre les bêtes gagées pour les mener à Mabompré. Mais les paysans de Bonnereux accourent en foule au bois, armés de fourches et de grosses perches. Injurié et menacé par Jean-Michel PINEUX, il oppose son fusil pour arrêter ces furieux puis, ému de colère à laquelle *pour son malheur son sang l'incline naturellement*, il lâche le coup à grosses dragées de plomb pour la chasse au lièvre. Il tue PINEUX. D'après ce récit, on serait tenté de donner raison à Maximilien-Emmanuel. Mais il est fait pour sa défense qui insiste sur son caractère emporté. Lorsqu'il se rend à Luxembourg pour y révéler l'événement, il est arrêté dans l'auberge où il loge, mis dans un cachot, chargé de fers, dans la prison de la conciergerie du conseil provincial. *Depuis qu'il est en prison, il paraît*, écrit-on, *d'un sang plus rassis et moins fouggeux*. Sa bonne conduite est attestée par le gardien dans un document contresigné par Denis MAGEROTTE, bourgeois, maître vitrier, et Jean-Philippe REULANDT, praticien, résidant tous deux à Luxembourg. Le comte de BERGEYCK intervient lui-même, de Laerne, le 6 juin 1710, déclarant : *Je connais ledit Mathelin personnellement*.

Jeanne-Ernestine BAYOT obtient finalement, le 17 juin 1710, la grâce de son mari, le Roi en Son conseil accordant rémission et pardon de l'homicide. Mais peu après, le 18 juillet 1710, le conseil royal émet un avis défavorable à la levée de la peine de prison. Entretiens, Maximilien-Emmanuel s'est évadé . . . (AGR, conseil royal de Philippe V, 463).

Cela ne l'empêchera pas de devenir greffier et échevin de Bastogne le 15 septembre 1721.

Les MATHELIN remontent à Martin MATHELIN, bourgmestre et échevin de Bastogne, père de 4 fils et d'une fille, mariée à un KELNER, officier de la seigneurie de Bourcy. Un fils, Henri, licencié ès lois est conseiller ordinaire au conseil provincial de Luxembourg (nommé le 29 novembre 1633 - AGR, État et audience, 1304). Martin, sgr d'Isle-la-Hesse, est premier échevin de Bastogne, receveur de la mayerie héréditaire de la ville (1629). Remacle est bourgmestre de Bastogne (contrairement à ses frères Henry et Jean, qui sont riches, Remacle n'a que de médiocres commodités - AGR, CC, portefeuilles, 638, 14 mai 1649). Jean MATHELIN, sgr de Gomery (1648), officier de la seigneurie de Rolley, a 3 fils : Jean, père de Maximilien-Emmanuel, Charles sgr de Gomery, échevin et homme de fief de la haute cour de Durbuy, intendant des affaires du receveur des revenus de la princesse de BARBANÇON au Luxembourg (AGR, conseil privé espagnol, 1361) et Nicolas, capitaine puis sergent-major au régiment de Metternich (1653).

La veuve de Charles MATHELIN, sgr de Gomery, a obtenu l'anoblissement de son mari avec effet rétroactif par lettres patentes du 13 juin 1672 (Archivo Historico Nacional, Madrid, 1268). Jean puis Jean-Charles MATHELIN ont été anoblis par lettres patentes datées de Madrid des 8 janvier 1677 et 7 janvier 1681 (AGR, inventaire n° 52, 2<sup>e</sup> section, Luxembourg).

Cf. sur les MATHELIN : NEYEN, p. 416-448 ; ANB, 1871, p. 152-163 ; Roger PETIT : Inventaire des archives du château de Messancy. Bruxelles : AGR, 1975.

Nous avons relevé : Etienne MATELIN, alferez entretenu dans la compagnie réformée d'infanterie wallonne du capitaine Guido de BENE au tercio du marquis de TRELON en 1643 (AGR, secrét. EG, 43, f<sup>os</sup> 223-225 v<sup>o</sup>) ; Antoine MATHELIN, bourgeois de Verdun, marchand, obtient un passeport le 14 juillet 1677 (AGR, CC, 24 477, f<sup>o</sup> 114).

De leur mariage, Maximilien-Emmanuel MATHELIN et Jeanne-Ernestine BAYOT ont eu 11 enfants (ils sont 7 mineurs en 1710). L'aîné est Théodore-Joseph, bp Bastogne 22 juin 1691 (P. Théodore KELNER, révérend curé de Bastogne ; M. Marie-Joseph-Françoise BAYOT) (RP).

### Annexe 8 : **La famille NEUNHEUSER** (cf. note 38)

Originaire de Nittel, prévôté de Grevenmacher, sur la Moselle, la famille NEUNHEUSER remonte à :

- I. Jean NEUNHEUSER, capitaine d'une compagnie libre d'infanterie de Hauts-Allemands en 1661, enrégimentée en 1658 dans le régiment haut-allemand du colonel COLBRANT. En garnison à Luxembourg, y x Suzanne de REALLO (REAULTE), dont :
  1. Henry-François, sgr de Bouse, conseiller du roi, receveur général des états de Luxembourg, lieutenant-prévôt et échevin de la ville, justicier héréditaire de Clemency, \* 27 avril 1651, x Hélène de PUTZ, dont un fils.
  2. Théodore, qui suit, II.
  3. Jean-Philippe, lieutenant-colonel du régiment d'infanterie haut-allemand de BIJLANDT au service de S.M. Catholique.

L'un d'eux a été maître d'hôtel du gouverneur de Luxembourg (AGR, conseil royal de Philippe V, 18, f<sup>o</sup> 8).

II. Théodore, chevalier (l. p. 29 mai ou décembre 1712, Namur, Emmanuel de BAVIÈRE ; déclaré noble et anobli en tant que de besoin avec titre de chevalier transmissible par primogéniture masculine sur requête invoquant que ses aïeux ont toujours vécu en gens nobles et que par tradition ils ont appris, sans cependant pouvoir le justifier par titres, lesquels sont égarés par les calamités de la guerre, que ses aïeux avaient été anoblis par l'empereur Mathias), sgr hautain de Schoenfels (Belle-Roche), conseiller et receveur général des aides et subsides de la province de Luxembourg (l. p. 13 juillet 1672, du roi Catholique), \* Luxembourg 3 janvier 1654, y x Marie ou Elisabeth-Claire de MARCHANT de la TRAPPERIE, dont :

1. Théodore-François, capitaine d'infanterie au régiment du comte de MONTFORT au service impérial, \* 21 mars 1683, + bataille de Hochstedt (Bavière) 1705.
2. Servais François, \* 1685.
3. Christophe-Ernest, receveur général des aides et subsides du Luxembourg, \* 1716, x N. de HERNY.

NEUNHEUSER porte **d'azur à 2 chardons (tiges et feuillés d'argent ou en fleur) au naturel passés en sautoir (à l'étoile du même en chef)**.

Cf. sur cette famille : AE Luxembourg, conseil provincial, registrature, VI, p. 81 ; AGR, conseil d'État de Max-Émmanuel de BAVIÈRE, 8 ; ANB, 1850, p. 231-235 ; id., 1859, p. 313 ; GOURDET, p. 250).

---

Fernand G. EMMEL

Un jour pas comme les autres . . .

## Fournisseurs de la municipalité de Luxembourg pour la réception de Napoléon 1<sup>er</sup> (1804)

Il est bien loin, le temps où une population sans doute laborieuse, mais aux moyens bien restreints, se tassait à l'intérieur d'un solide carcan de bastions, remparts et autres fortifications entourant le noyau de la Ville de Luxembourg. Que cette forteresse ait pu se prévaloir du renom de Gibraltar du Nord ne redorait en rien une vie journalière monotone, comparable aux couleurs grises des murs d'enceinte. Une visite d'État avec tout son faste était donc la bienvenue. L'enthousiasme populaire et celui des autorités devait par conséquent être énorme à la nouvelle que le Premier Consul, Napoléon BONAPARTE, allait honorer la ville de sa visite, envisagée une première fois pour l'automne 1803. Tout le monde se mit au travail, car il s'agissait pour le Préfet de démontrer que le Département des Forêts d'alors ne correspondait point au cliché de "pays des loups et de nouveaux Vendéens".<sup>1</sup>

---

### Abréviations de sources citées plus d'une fois :

AVL = Archives de la Ville de Luxembourg.

DOLLAR (1979) = Jacques DOLLAR : Napoléon et le Luxembourg. Luxembourg : Imprimerie St. Paul, 1979.

FUNCK (1963) = Antoine FUNCK : Napoléon 1<sup>er</sup> à Luxembourg (9-10 octobre 1804). In : Les pages de la SELF (Société des écrivains luxembourgeois de langue française) 10 (1963), p. 92-119. Cet article figure aussi, sans indication de la source de sa première publication, dans le livre de DOLLAR (1979), p. 72-108.

RUPPRECHT (1979) = Alphonse RUPPRECHT : Logements militaires à Luxembourg pendant la période de 1794 à 1814. Nouvelle édition avec introduction, bibliographie et index par Carlo HURY. Luxembourg : Éditions Kriessler, 1979.

---

1. FUNCK (1963), in DOLLAR (1979), p. 77.

Grande fut donc la déception quand le projet initial dut être remis à l'année suivante : Déjà, la plupart des décorations somptueuses étaient commandées ou prêtes <sup>2</sup>. Mais quand, le 20 septembre 1804, le préfet LACOSTE reçut la confirmation de la visite, tout le monde à l'exception évidemment des adversaires du régime avait lieu de se réjouir, car "ce n'est pas BONAPARTE, Premier Consul, que Luxembourg saluera dans ses murs, mais NAPOLÉON 1<sup>er</sup>, Empereur des Français." <sup>3</sup>.

Toutes ces péripéties, à commencer par les préparatifs jusqu'au séjour effectif, ainsi que le déroulement détaillé des cérémonies ont été décrites en long et en large par bien d'autres auteurs et il n'entre dès lors pas dans nos intentions de les imiter <sup>4</sup>. Notre intérêt est plus restreint et plus ponctuel. Il s'agira avant tout de dresser la liste d'un certain nombre de personnages, souvent moins connus ou ignorés, associés par leur labeur aux travaux et fournitures en tout genre que réclamait la réception de 1804.

### Les sources :

Une telle étude est possible parce que les pièces de compte de l'an XII et XIII sont conservées aux archives municipales <sup>5</sup>. Hasard heureux, car, somme toute, la documentation est bien clairsemée et laisse par ailleurs beaucoup à désirer pour les années antérieures du régime français. Et, même dans le cas présent, il convient de mettre en garde le lecteur : en effet, si les mandats de paiement sont souvent accompagnés de factures ou de quittances, ces pièces ne sont en général établies que pour un montant global. L'identification du fournisseur n'est pas toujours aisée. Souvent ces documents ne renseignent que le patronyme du fournisseur ;

---

2. FUNCK (1963), in DOLLAR (1979), p. 79-81. Puisque l'édification des décors était confiée à l'ingénieur des fortifications J.B. Nicolas GEISLER de Metz, la personnalité de celui-ci ne nous intéressera plus par la suite.

3. FUNCK (1963), in DOLLAR (1979), p. 82.

4. Outre l'ouvrage d'ordre composite de Jacques DOLLAR (1979), qui reprend l'excellente étude de FUNCK (1963), citons notamment deux articles de Paul SPANG : Napoléon und das Wälderdepartment. In : Luxemburger Marienkalender 88 (1969), p. 71-74 ; --- : Der Kaiser aus Korsika. Napoleons Besuch in Luxemburg (9.-10. Oktober 1804). In: Letzeburger Illustriert REVUE 25 (1969)-35, p. 66-69.

Il faut, dans ce contexte, mentionner aussi l'article, sous forme de lettre imaginaire, de Marcel NOPPENY : Napoléon 1<sup>er</sup> à Luxembourg, 1804. In : Le Livre du Millénaire. Luxembourg : Impr. Bourg-Bourger, 1963, p. 152-161, somptueusement illustré.

Pour un rapport officiel de la visite de l'Empereur des Français, voir le récit du maire J.B. SERVAIS au registre aux délibérations : AVL, Fonds LU II, n° 02.6.

5. AVL, fonds LU II, 20 (comptes) ; LU II, 23 (contributions).



manquent par contre prénoms et adresses. Heureusement, une liste de la population établie en 1807, soit trois ans seulement après la visite, peut partiellement suppléer à ce manque <sup>6</sup>. Il reste évidemment l'ouvrage de RUPPRECHT sur les logements militaires pour compléter ou confirmer les données que nous y avons puisées <sup>7</sup>. Enfin, nous nous sommes permis de jeter un coup d'œil rapide sur les registres de l'état civil et ceux des paroisses de la ville pour la période de l'Ancien Régime <sup>8</sup>. S'il subsiste quand même des lacunes, elles sont l'exception.

D'un autre côté, les pièces sont assez précises pour nous mettre en état de classer systématiquement les fournitures suivant leur nature, ce qui nous amène aux constatations qui suivent :

1. Les quelques dépenses de l'an XII dignes d'intérêt paraissent modiques en comparaison des sommes dépensées au total, avant tout en 1804 et 1806. Un mandat collectif de 1200 francs daté du 5 Germinal (26 mai 1803) prévoit les rémunérations détaillées suivantes :

MAISONNET	50.-	PIOCHE	400.-
DEGRAND	50.-	Ph. JACOBY	50.-
WELTER	50.-	VANDERNOOT	600.-

Pas de spécification plus précise des objets et services fournis. Deux mandats du 28 fructidor (15 septembre 1803) et du 5 complémentaire (22 septembre 1803) concernent un objet qui a son importance dans tous les récits. En effet, l'orfèvre Charles Antoine MERJAI touche une somme de 89,47 francs "pour avoir fait *Une Clef, destinée à être présentée à Sa Majesté Impériale lors de Son passage par Cette Ville, Suivant l'Etat Ci-Joint*". L'état en question se détaille ainsi :

La Clef pèse 6 ons 2 gros fait	37 livres 10 sols
façon	24
dorure	24
Control	2      19      2 <sup>C</sup>
	<hr/>
	89 livres 9 s.      2 C

6. AVL, fonds LU II, 32. Registre de population de la ville de Luxembourg.  
Seule la "Section du Sud" est conservée, malheureusement.

7. Voir RUPPRECHT (1979).

8. AVL, fonds LU I, 32 et LU II, 32.

Fut associé encore J.P. MATTELIN "pour avoir fait un flan qui Sera attaché à La Clef de la Ville qui Sera présentée à Sa Majesté L'Empereur des Français Lors de Son Passage par Cette Ville". Il touche 12,50 francs.

2. La visite a manifestement hâté certains travaux d'aménagement qui se seraient sans doute échelonnés sur plusieurs années dans d'autres circonstances : il s'agissait en tout premier lieu de faire peau neuve et de réparer les bâtiments publics qui devaient prêter leur cadre à la réception : l'ancien collège des Jésuites, c'est-à-dire l'ancien Athénée, aujourd'hui Bibliothèque Nationale, semble avoir été en un bien piteux état. Or, c'est ici que devaient se dérouler la réception elle-même et le grand bal. Rappelons que la ville venait d'entrer en possession de l'édifice pour lui servir d'hôtel de ville notamment.

En ce qui concerne lesdits travaux, nous sommes relativement gâtés par l'abondance des informations contenues dans le compte de l'an XIII<sup>9</sup>. Ont été chargés des travaux de restauration les sieurs BISSEROT Gérard, vitrier, BOUS Mathias, ferblantier, COMBE Pierre, vitrier, GOSBAUER Jean, maçon, HAAS Adam, maréchal ferrant, MEYER Pierre, menuisier et NICOLAS Nicolas, couvreur.

La facture présentée par le menuisier DEGRAND est d'un intérêt particulier. Très détaillée, elle nous fournit une foule de renseignements pour l'histoire économique et sociale.

DEGRAND a commencé ses travaux le 29 fructidor an XIII (16 septembre 1803), ses travaux se sont poursuivis jusqu'au 30 vendémiaire an XIII (23 octobre 1803)). Il facture un salaire journalier de 1,75 francs pour un groupe de cinq ouvriers, attelés à la tâche pendant toute cette période ; un ouvrier supplémentaire est même occupé du 9 au 15 vendémiaire. Un autre groupe d'ouvriers apparemment mieux qualifiés, en tout cas mieux rémunérés, est engagé du 29 fructidor au 15 vendémiaire (8 octobre 1803). Leur salaire journalier est facturé à 2 francs.

Enfin, le maître lui-même assure avoir "travaillé 24 jours et demi à 3 francs" et "retiré les décors hors du chœur aux recollets" qui a été "visité par quatre hommes chacun 30 Sous, par ordre de M. PIOCHE". Chaque fois 2 francs sont ensuite mis en compte pour avoir "démonté une armoire aux congrégations et (...) remonté à la Bibliothèque de Monsieur HAAL<sup>10</sup> [et] réparé le plancher au théâtre de la salle de la comédie<sup>11</sup>". Le total de ses fournitures s'élève à 612,29 francs.

---

9. Toutes les citations qui suivent sans annotation particulière sont tirées des comptes de la ville de Luxembourg des années républicaines XII et XIII. Les originaux se trouvent aux AVL, fonds LU II, 20.

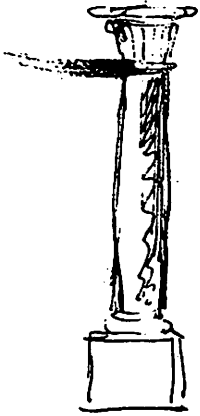
10. "Monsieur HAAL" désigne le bibliothécaire HALLE. Voir à ce propos Alphonse SPRUNCK : Les origines de la Bibliothèque Nationale du Grand-Duché de Luxembourg. Luxembourg, (1953), 61 pp., ici p. 26 ss.

Deux vitriers avaient pour tâche de réparer les vitres, qui, à en juger d'après leurs factures, en avaient besoin. Il serait trop fatigant de faire le compte de tous les travaux de détail. Relevons donc tout simplement que COMBE a travaillé avec deux hommes pendant deux jours pour un total de 8 francs ; BISSEROT a employé deux ouvriers à un jour et demi à raison de 40 s(ols) par jour.

3. On avait réalisé pour l'occasion des décorations particulières dans les salles du collège et dans les rues et places publiques. Nous ne nous attarderons pas sur les portes et arcs de triomphe, mais nous nous contentons de reproduire une esquisse de l'arc de triomphe qui figure sur le dos d'une farde consacrée à la visite de l'empereur<sup>12</sup>. Ajoutons tout simplement que PIOCHE affirme dans une lettre de 1811 au préfet qu'il est à l'origine de toutes les décorations dans les rues et places publiques.



11. Sur le théâtre des Jésuites, voir HURT, Joseph: Theater in Luxemburg. In: Jonghémecht 12 (1938), notamment p.74-90 'Revolutionstheater'; voir encore l'étude récente d'Anja Bettina et de Joseph REISDOERFER-HOLTZ : R.P. Martini Du Cygne Audomarensis e Societate Jesu "Fernandes Comoedia". Étude sur le théâtre des Jésuites au Collège de Luxembourg. In : J.-Cl. MULLER & Fr. WILHELM (éd.) : Le Luxembourg et l'étranger - Luxemburg und das Ausland - pour les 75 ans du professeur Tony Bourg. Luxembourg : Association SESAM, 1987, p. 21-44, qui contient aussi une bibliographie exhaustive sur le sujet.
12. AVL, fonds LU 11.



Antoine FUNCK<sup>13</sup> dira que le décor "est conçu somptueux et inspiré par de larges emprunts à la mythologie". Jugement confirmé par l'artiste PIOCHE qui spécifie notamment qu'il a utilisé „du Carton ( . . . ) pour faire le globbe, Et L'aigle qui porte dessus d'un Serpent tenant une branche d'olivier delautre tenand La foudre de jupiteure"<sup>14</sup>.

Mais quand FUNCK assure que "les merveilleux décors soigneusement garés n'avaient besoin que d'un coup de plumeau symbolique"<sup>15</sup>, il passe quand-même un peu à côté de la vérité. PIOCHE, dans son mémoire présenté en l'an XIII, donne en effet une version quelque peu différente : Il en ressort qu'il avait commencé ses travaux en l'an XII et qu'il avait travaillé du 4 messidor (23 juin 1803) au 15 fructidor (2 septembre 1803). Averti que ses ouvrages seraient réutilisés, il constate que "... toutes ces décorations ayant soufer quelle

que avarie dans le Courant d'une anné Jenné (= j'en ai) prévenue Monsieur Lemaire qui me dit d'ans (en) faire Les Réparation avant qu'elle ne sortisse. Insie (= ainsi) que de tenir un Etat des Bois prie d'ans Les magazin du Genie pour La Construction des Echafeaux pour Etablir le decore", qu'il a dû "Rafermir Les toilles par derrière Et attacher Les party" car le local d'entrepôt aux récollets était humide. La restauration a nécessité l'engagement d'un ouvrier du 1<sup>er</sup> au 30 vendémiaire (24 septembre au 23 octobre 1803) à 29 sols. La facture personnelle du maître se monte à 60 francs.

Ce ne sera pourtant pas la seule, car deux autres mandats de payement à son nom, l'un de 600 francs et l'autre de 144,60 francs sont liquidés le 21 floréal (11 mai 1804) et le 30 pluviôse de l'an XIII (20 février 1804).

Pierre François MAISONNET, l'autre artiste engagé, est moins bien rémunéré : il n'acquitte que 2 mandats, l'un de 100 francs le 21 floréal (11 mai 1804), l'autre de 370 francs le 30 pluviôse (20 février 1804) pour "peintures faites Lors du voyage de Sa Majesté L'empereur". Hélas ! la pièce jointe n'est qu'un extrait signé par l'adjoint OLINGER et porte sur les articles 13 et 14 d'un décompte d'ensemble de tous les travaux exécutés par MAISONNET pour le compte de la Mairie au cours de l'année écoulée. Néanmoins nous apprenons que l'artiste a "peint et Composé le Sujet qui fut exposé à L'arrivée de Sa Majesté" et ceci pour le prix de 300 francs, qu'il a peint encore "un Nom transparent" pour 70 francs.

Dans la décoration de la salle sont intervenus un grand nombre de fournisseurs. Ici, il faut citer en tout premier lieu le sieur SCHMIT-BRUCK, mais aussi Claude LAMORT.

13. FUNCK (1963), in DOLLAR (1979), p. 79.

14. Ceci semble correspondre au goût du temps. Les détails se recourent avec la description des décors faite par J.B. SERVAIS (cf. note 4). Voir encore Paul SPANG : La Saint-Napoléon à Luxembourg (1802-1813). In : Hémecht 21 (1969)-2, p. 109-124.

15. FUNCK (1963), in DOLLAR (1979), p. 82.

Leurs états de fournitures sont surtout intéressants parce qu'ils nous suggèrent que les couleurs dominantes dans la décoration étaient le bleu et le vert avec quelques touches de brun.

Voici d'abord l'état de SCHMIT-BRUCK :

13 Rouleaux tapisserie bleu fin	à 3.10 s	45.10
14 idem	à 4	56
3 id de Mousseline	à 5 los	16.10
4 Bordures à	4 15 s	19
6 id Lambris	à 3 10 s	21
1 id tapisserie à		4
4 id	à 2 12 s	10.8
4 mains papier verd	à 1 los	6
3 id bleu		4.10
1 rame papier X pour faire les guirlandes		6
5 mains papier à tableau a	2	10
16 feuilles carton à	5 s	4
3 id	8 s	1
de la colle Blanche pour		6
		<hr/>
		210.2

LAMORT, quant à lui, déclare avoir livré à Monsieur SCHMIT "pour l'ameublement de la grande Salle de la Mairie" :

13 Pieces papier f. bleu	à 25 s	16.5
12 id bordure f. brun	30 s	18
8 id Drap id	5 s	40
2 id papier velouté f. jaune	7 s	14
1 id bordure		9
2 id Drap f. bleu	10 s	20
4 1/2 id papier f. id	1.10 s	6.15
6 id f id	1.10 s	9
1/2 id f id	3.10 s	1.15
5 1/2 id f gris	4	22
1 1/2 id Bordure f, verd	6	9
		<hr/>
		165.15

Au Grand Collège, le menuisier Pierre MEYER ajuste "une double porte, deux chambranles et embrassements". Mais surtout, il monte et démonte "le théâtre des musiciens près la porte". Il fournit aussi "quelques draperies dont 1 aune 9/16 de velours sur coton de velours bleu ciel". La mairie lui doit d'abord 70 francs, mais lui paie encore 46,03 francs en 1806.

## La Veuve CHAUDRE réclame pour

1° avoir fait une draperie à la Comedie pour Sa Majesté	8
2° avoir Etablie à la Sal du bal un trône ou repossait le buste de Sa Majesté l'Empereur	12
	<hr/> 20

## SCHMIT-BRUCK a avancé de sa poche à un certain HOFFMAN

deux transparans placé au fond de la Salle pour les prix ajuste des dix huit frans chaque  <b>plus</b> une aigle de Six pieds et demie de long avec Sone inscription pour le prix ajuste de dix huit frans	36
	18
	<hr/> 54

4. Une fête d'une pareille envergure ne peut évidemment se concevoir sans réjouissances publiques, telles que bal, orchestre etc.

Perdons un mot sur l'orchestre, dont nous ne connaissons pas à coup sûr la composition. Par contre nous sommes au courant du chef d'orchestre et de son assistant qui ont signé le mandat : il s'agit de François HORA et d'un certain GREVICH, encore appelé GREVISSE ou CRIVISSE. Or, un peu plus tard, HORA et GREVISSE avaient rassemblé un orchestre qui "a joué au bal donné le 2 floréal an XIII (22 avril 1804) en l'honneur du Maréchal d'Empire LEFEBVRE et la baptismation des cloches de la paroisse St. Pierre". Cette fois, le mandat porte les signatures de tous les musiciens, dont voici les noms : H. GROEVIG, Thomas NITSCHKE, Gilles NITSCHKE, Jean WEBER, PREVOT, H. ENGELS, J. DEGROTTE, J. MEYER, HILAIRE, WEBER, Jacob WEBER, BLUM et HORA. Nous supposons par conséquent que telle pouvait être également la composition de l'orchestre engagé pour le bal donné en l'honneur d'une personnalité d'un rang plus élevé, à savoir l'empereur lui-même. Mais il ne s'agit bien entendu que d'une hypothèse qu'aucune pièce officielle ne vient appuyer. HORA et son adjoint empochent 36 francs pour avoir diverti musicalement et fait danser la société.

5. Tout ce monde entendait être nourri et servi à boire. La charge incombera à deux cabaretiers : d'abord N. BAILLEUX qui établit une facture de 34,85 francs pour "vin servi aux musiciens et gardes nationales". Ces derniers ont consommé "vingt-huit bouteilles de vin à vingt sols et trente-deux bouteilles à dix sols, plus pour dix-sept sols du pain". Quant à la facture de Henri ENGELS, elle est plus élevée. Il facture "soixante-sept pots de vin à 20 s la bouteille et pour le manger et l'asyle la Somme de 45 francs, en tout 112 francs". Il faut dire qu'il avait hébergé "la musique de la faïencerie envoyée chez moi par la mairie". S'y ajoute une facture de Mme SCHROBILTGEN, marchande de vin, pour "Vin et Bonnechère" s'élevant à 60 francs.

De toute façon la fête a réjoui tous les marchands de vin de la ville. Il est probable que la foule a dû dépenser de larges sommes d'argent dans les cabarets et auberges de la ville. Évidemment leur chiffre d'affaires nous échappe. Mais le vin et les autres boissons servies aux frais de la mairie se retrouvent dans les comptes, en premier lieu les dépenses pour le "vin d'honneur", fourni par Monsieur REUTER, marchand de vin, pour 72 francs et surtout par l'adjoint, Monsieur OLINGER pour 96 francs. Il faut croire que la ville n'était nullement équipée pour cette occasion, car voilà que nous découvrons d'abord la facture du tonnelier Philippe HERGUSSE (HERGES) qui a "fourni (. . .) deux tonneau de quatre hotte pour douze frans, les avoir rempli les deux tonneau un avec du vin rouge et un avec du vin blanc pour deux frans, avoir conduit le vin a la mairie pour neuf frans, pour le présenter à l'empereur avoir fourni deux seaux pour le puit à la mairie pour trois frans, total 26 frans".

Cinq douzaines de verres sont fournies par Jean Baptiste KINN (KIHN) au prix de 4.15 francs. OLINGER, l'adjoint, avait fait sans conteste la meilleure affaire, car il a fourni des boissons aux ouvriers qui étaient occupés aux divers travaux. Il nous mènerait trop loin de reproduire ici son état détaillé. Constatons tout juste que sur sa facture figurent entre autres les noms de COUTURIER, MEYER, MESONNET et GLAVET, et que les divers ouvriers ont consommé aussi quelque vingt bouteilles d'eau de vie.

6. Pour rehausser l'événement, une tenue-correcte était de rigueur. On ne s'étonne donc pas de dépenses pour fournitures d'effets vestimentaires par le tailleur d'habits DITZ, ni des galons et autres extras comme plumets, boutons etc. DITZ présente deux mémoires, l'un de 30,12 francs et l'autre de 13,11.



(Voir page 123)

Son ouvrage est détaillé comme suit :

façon d'un habit pour Monsieur CLAVE	6
façon d'un gili pour le même	2
façon d'un habit pour Monsieur PREVOT	6
façon d'un gili pour le même	2
forni 2 douzaine de Gros bouton	3 10 s
forni 2 douzaine et demie de petit bouton	12
forni 10 aune et demie de toile	10 10
	<hr/>
	30 12
façon d'une Uniforme pour Monsieur CRIVISSE	6
forni 5 car de chalon baune à 25 sols	1 11 s
façon d'un uniforme pour Monsieur HORA	6
	<hr/>
	13.11

7. Enfin, il fallait remettre en état les armes remises à la bourgeoisie, mais qui, semble-t-il, étaient mal entretenues. Nous sommes en présence de deux factures, l'une de l'officier MENNE, et l'autre de l'armurier BOUT-TEMY qui a réparé 200 fusils pour le prix de 169,25 francs.

8. N'oublions pas l'éclairage. Le poste des illuminations comporte deux aspects, puisqu'il s'agissait pour la ville de mettre en état à la fois l'éclairage public et d'assurer une illumination de fête à l'intérieur de la mairie, surtout dans la salle de bal.

La réfection de l'éclairage public a été confiée, semble-t-il, au ferblantier PETRETY, qui présente une "Nota des ouvrage fait par moi petrety par ordre de la maierie de Luxembourg an 13 Savoir"

pour avoir monte et reparez tous Les reverbers	48 0
pour Les avoir di monté et remis en place	20 0
avoir fourni des Clou pour ácher Les	
Crampus pour pandre Les reverber	0 50
fait 9 Conduit des Cordes en ferblan	
ad 16 50 la pice	7 20
pour les avoir alumez cinque fois	18 0
four nie pour Le dit reverbers 9 douzaine	
de mech ad 6 50 La douzaine	2 70
	<hr/>
	96 40

Des Corps lumineux d'un tout autre genre, plus solennels surtout, sont livrés par le marchand CONSEIL ; sa facture est sensiblement plus élevée :



163,25 francs "pour avoir fourni des Lampions et pots à feux tant pour les décors élevés dans plusieurs Rues de la Ville, que pour l'illumination de la Mairie, lors du passage de Sa Majesté par Cette Ville suivant l'Etat Ci-Join" :

	avoir fouri Neuf pots	14 <sup>s</sup>
Pour la mairie	il est entré dan les Susd <sup>l</sup> Pots dix Livres de chuif à 22 <sup>sols</sup> la livre	11
	pour Dix douzaines de Lampion à 40 <sup>s</sup>	30
	plus pour Quatre autre grand Pots a feu	5 <sup>s</sup>
	il est entré dan les Susd <sup>l</sup> quatre Pots quatre Livres et demi de Chuife à 22 <sup>s</sup>	4 19
Pour Le Decorum	avoir fourni 45 Pots à feux	4 12
	il est entré dans les susd <sup>l</sup> 45 Pots quatre vingt dix e Sept Livre de Suif à 22 <sup>s</sup>	106 14
	pour avoir rempli 24 Lampions	3 6
	p <sup>r</sup> id. 8 Autre lampion	1 7.6
	pour fil darechet	10
		<u>153 72</u>
	Suplements cinq douzaines de l'empions dans Lesquel il est Entrée nef Livre 14 2/16 a 22 <sup>s</sup> La livre fait la Somme de	10 51
		<u>163 53</u>

Les bougies et chandelles sont livrées par P. BERGEM pour 14 francs et par JOST pour 6,50 francs. F. JUNCK huillier fournira pour 15 francs "3 pot et 12 qt Carlies huile de paveau pour les Reverberes".

9. La fête terminée, il s'agissait de nettoyer, de démonter et de réparer, occasion pour un certain nombre de journaliers et autres travailleurs manuels de gagner quelques sous.

La veuve BAASEN déclare "avoir démonté la porte dan la grande Rue et (fait) ramener les Bois au College pour 60.-", et le citoyen DAUPHIN a "travaillé Cinq Jours pour oter Les decombles, le Sable qui Etait apposé dans la Cour du Grand Colege at avoir fait réparation qui avait cause la plantation des arbres de Sapin". Son salaire journalier n'est que de 1 franc, et sa facture s'élève à 7,10.-

Enfin, voici le citoyen Pierre RODIUS, paveur, qui a "fermés les Trous de ces Machines d'honneur qui ont été plantés pour Sa Majesté, dans des différentes places et Rues avec la fourniture en Sable et pierre montant ensemble pour la Somme de Vingt quatre Livres Tournois".

Nous pouvons clôturer ici l'analyse des pièces non sans toutefois avoir fait avec un certain amusement ces deux observations :

1. Il y a un certain flottement dans la désignation du titre de BONAPARTE : tantôt, et déjà en l'an XII, il est question de Sa Majesté l'Empereur, tantôt, même après la visite, certaines personnes et notamment des fonctionnaires, mêlent les titres et parlent occasionnellement encore de la réception du 1<sup>er</sup> Consul. Manifestement il est difficile de se défaire de certaines habitudes.
2. Quant à la population, elle ne s'est pas encore habituée tout à fait aux mesures décimales et elle compte encore à l'occasion en vieille monnaie.

Une dernière remarque : nous n'avons pas voulu fatiguer trop le lecteur et avons dès lors laissé de côté toute une série de mandats moins informatifs.

La fête avec ses somptueux décors, on n'aura pas de peine à s'en étonner, ne pouvait pas ne pas avoir de suites financières moins agréables. Quand vint l'heure de liquider toutes les factures présentées, la ville se trouva dans une situation financière pénible : les crédits budgétaires ne suffisaient pas en effet. Encore en 1806, le maire, dans une lettre du 23 janvier au préfet LACOSTE se plaint qu'il est "*continuellement persécuté tant par les personnes qui ont fait des fournitures pour la réception de Sa Majesté l'Empereur que par les Ouvriers qui ont fait des réparations dans les Batiments de l'Ecole secondaire, J'ai assigné, Suivant l'Etat ci Joint, à Chacun de Ses Créanciers un à-compte proportionné à leur avoir*".<sup>16</sup> PIOCHE se plaint encore en 1811 de n'avoir pas été payé intégralement.

Les dépenses cependant ne furent pas supportées par le département, mais par la ville, ce que le préfet motivait par l'honneur pour la ville "*d'avoir en son sein le Chef du gouvernement français*".<sup>17</sup>

### **Conclusion :**

Dépouiller des pièces de compte est sans doute une occupation fastidieuse, qui n'est cependant pas sans intérêt pour qui veut s'atteler à la tâche. Malgré certaines imprécisions, on peut en tirer une foule d'enseignements utiles pour le chercheur fasciné par la généalogie de ses ancêtres. S'il est intéressé en plus par l'histoire sociale, il pourra y puiser maintes informations sur les conditions de vie d'autrefois.

---

16. AVL, fonds LU II, 11, no 31.

17. AVL, fonds LU II, 20.

## REMARQUES :

1. La liste qui suit comprend quelque 60 noms de fournisseurs.

En fait, leur nombre était beaucoup plus élevé, mais, faute de noms, nous devons évidemment nous limiter aux seuls grands fournisseurs ayant présenté une facture ou quittance quelconque.

2. Nous nous contentons de reproduire les données généalogiques qui ont pu être recherchées aux archives de la ville de Luxembourg ou qui se sont trouvées notamment dans l'ouvrage de RUPPRECHT (1979).

3. On remarquera que tous ces fournisseurs ou presque sont domiciliés dans un rayon restreint du centre de la ville haute. On remarque encore les liens familiaux. Or, de nombreux petits travaux, surtout manuels, ont été exécutés, par des ouvriers des villes basses, sur commande de personnes issues des 'grandes' familles de la ville haute. Ce n'est qu'occasionnellement que leurs noms apparaissent dans les décomptes généraux.

Nous avons cru préférable de ne pas nous égarer dans les recherches concernant certains musiciens, notamment les HILAIRE. Signalons tout simplement qu'à la paroisse de Weimerskirch sont baptisés entre 1780 et 1800 au moins une dizaine de HILAIR, HILLAIRE, HULLAIRE, ILLER etc.

De même, il a été impossible d'identifier un certain HOFFMAN qui a été indemnisé pour le compte de la ville par SCHMIT-BRUCK.

L'adjoint OLINGER mentionne sur un décompte qu'il a "payé à MISSY pour vin bu par les musiciens hors de la Porte de Trèves 2.10 frs."

Il est difficile de savoir de quel MISSY il s'agit. Mais la proximité des lieux et l'origine de son épouse (Moselle) plaideraient pour MISSY François, fils de MISSY François, coiffeur, et BIWER Jeanne qui a épousé le 3.2.1778 HOFFMAN Catherine de Stadtbredimus.

Dans ce cas encore, les liens de famille et de voisinage expliqueraient bien des choses, car MISSY a plusieurs frères établis en ville, dont l'un est cabaretier dans les parages du Marché-aux-Poissons.

4. Quand on se reporte sur les documents de contributions, on remarque souvent une grande disparité en matière de fortune, les plus mal lotis étant ceux des métiers du bâtiment.
5. L'auteur tient à remercier particulièrement M. Jean ENSCH de ses multiples indications et conseils désintéressés en vue de l'édition de la liste qui suit.

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES FOURNISSEURS

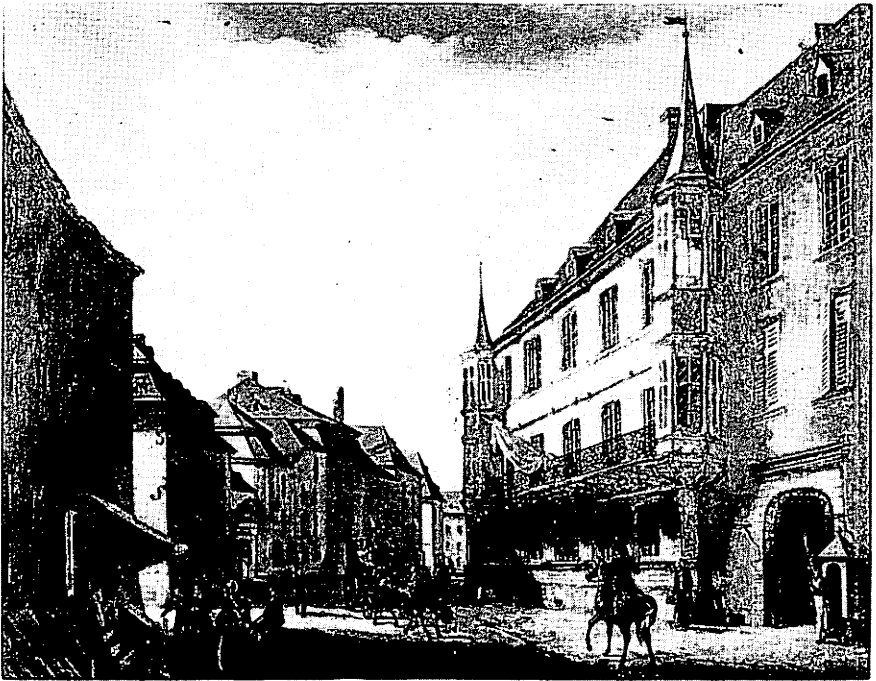
1. BACLESSE Jean-François, rentier [bourgeois-marchand], rue du Marché aux Herbes 21, l'actuel "Lentzen Eck" ; \* 01.04.1737 Lux, [fils de François et KRIPS Agnes] ; x 17.04.1761 Lux à BOURGEOIS Angélique [Cf. Chronique manuscrite BOURGEOIS. In : De Familje-fuerscher 6 (1986), p. 17].
2. BAILLEUX Nicolas, marchand-aubergiste, Grand-rue 66, \* ca. 1723 Differdange ; x 25.03.1760 Lux à SERVAIS Marguerite. Son locataire n'est autre que le maire J.B. SERVAIS.
3. BERGEM Pierre, marchand-parfumeur, rue de la Constitution 12 = actuel restaurant "La Lorraine" ; \* 16.02.1774 Lux [fils de Nicolas et LAMBORELL Marie] ; x 06.11.1794 Lux à BRINCOUR Madelaine.
4. BISSEROT Gérard, vitrier, rue Génistre 16 = emplacement de l'actuel Hôtel des Postes ; \* 21.05.1763 Lux [fils de François et CALMES Catherine] ; x 05.10.1785 Lux à KLEIN Anne.
5. BOUS Mathieu, ferblantier, rue de la Boucherie 4 ; \* ca. 1745 Lux [fils de Pierre et MADARY Marie] ; x(1) 27.02.1772 Lux à LAVERNE Marguerite ; x(2) à HOFFMANN Catherine de Trèves.
6. BOUT(T)EMY Louis, armurier, Grand-rue 5 ; ne figure dans aucune des sources municipales, sauf au rôle des contributions de 1805.
7. COMBE [Pierre], vitrier, marché aux Fruits 5 ; \* 09.02.1770 Lux [fils de Dominique et SCHOPPACH Anne-Marie] ; x 07.10.1793 Lux à BARTH Catherine.
8. CONSEIL [Jean] Didace, maître-chandelier, rue de la Constitution 25 ; \* ca. 1760 Thionville [fils de Louis et BAILLEUX Françoise] ; x 29.09.1789 Lux à MATHIEU Marie.
9. DAUPHIN Martin, maçon, rue de Thionville 13 = actuelle rue St.Ulric ("Tilleschgaass") ; \* 16.04.1769 Lux [fils de Chrétien et SCHMID Anne-Marie] ; x(1) 18 brumaire an XIV (= 09.11.1805) Lux à SAINLOUIS Catherine ; x(2) BROSIUS Thérèse de Junglinster.
10. DEGRAND [Jean] Paul, menuisier, rue de l'Egalité 7 = rue Louvigny ; \* 30.03.1762 Lux [fils de Jean-Paul et GELWEILE Catherine] ; x(1) 08.01.1786 Lux à HENDEL Eve ; x(2) 17.09.1788 à WILHELM Marie-Jeanne.
11. DITZ Jean, tailleur d'habits, rue de la Constitution 8 = actuelle rue du Curé ; \* ca. 1775 Remich ; x à KOETZ Marie-Catherine.
12. DUTREUX Claude Ignace, marchand, rue de la Boucherie 8 ; \* 18.09.1734 Lux [fils de Henri et MERSCH Catherine] ; x 03.02.1771 Lux à BACLESSE Marie-Jeanne [fille de Jean-Pierre, justicier et baumâtre, et DUMONT Suzanne]. DUTREUX sera aussi conseiller municipal, juge au tribunal de commerce ; sa maison est située coin rue du Rost, rue de la Boucherie. Il est le père du futur maire J.P.Bonaventure DUTREUX, commandant de la garde d'honneur à l'entrée de NAPOLEON 1er.
13. ENGELS Henri (I), cabaretier, Rollingergrund ; y né [fils de Henri et HUBER Suzanne] ; x 01.06.1778 à PELLEES Catherine.

14. ENGELS Henri (II), cordonnier, rue de la Concorde 9 ; \* 09.02.1784 Rollingergrund ; x à NEU Anne. Selon le rôle des contributions de 1805 il aurait été aussi peintre.
15. FERRON Jean-Baptiste, chapelier, marché aux Poissons 26 ; \* 22.03.1772 Lux [fils de Jean-Baptiste et LAHUR Anne-Marie] ; x 19.10.1794 à DANTZ Anne, veuve DENEFF [fille de Pierre et CHINY Anne du Grund].
16. FRANÇOIS Jean-Joseph, notaire, rue de l'Arsenal 1 ; \* 13.06.1776 Lux [fils de Frédéric-Henri et HOURTH Elisabeth] ; x(1) 02.07.1788 Lux à FAUCHE ; x(2) 11 prairial an XII (= 31.05.1804) à BERGH Marie-Angélique.
17. GEISBUSCH Antoine, maçon, rue des Juifs 9 ; \* 20.09.1754 Lux [fils de Jacques de Mayen et SARTOR Gertrude] ; x(1) 15.07.1777 à WIVENOT(TE) J.-Marg. ; x(2) à CRAMER Barbe.
18. GEISLER [Michel], entrepreneur de fortifications, Metz.
19. GLAVEZ Michel, appariteur de mairie, rue de l'Ecole Centrale 14 ; \* ca. 1730 Mont (Meuse) ; x ca.1748 Lux à GUISEY Catherine.
20. GREIWELDING Jean-Pierre, marchand, Remich.
21. GRO(S)BAUER ou GRAUBAUER Jean (Bernard), maçon, rue de l'Arsenal 27 ; \* 02.07.1757 Lux [fils de Pierre et HUTTERT Anne] ; x 24.05.1792 Lux à NOCKELS Marie. En 1805 on parle d'entreprise GROUBAUER au rôle des contributions.
22. HAAS (Jean) Adam, maréchal ferrant, Grand-rue 33 ; \* 11.02.1776 Lux [fils de Nicolas, maréchal ferrant] ; x 24.02.1754 à PRINTZ Suzanne. Ses parents avaient érigé l'ancienne maison qui a été démolie depuis pour faire place à celle hébergeant le restaurant 'Rabelais' actuel (Place d'Armes). L'ancienne construction (Café J. MERSCH) portait les ancras H[AAS]-P[PRINTZ] 1773.
23. HERGES (HERGUSSE) Philippe, tonnelier, rue de l'Egalité 14 ; \* ca. 1750 Croev (D) [fils de Jean et SCHWEISTHAL Christine] ; x(1) 19.12.1782 Lux à KREMER Marie ; x(2) 24.02.1794 à GONZA(L) Anne-Marie de Léglise (B).
24. HORA, François, musicien, professeur de musique, rue Beaumont 34 ; \* ca. 1770 Prague (CS) [fils de Jean et GALLIBER Marie-Anne] ; x 12.02.1783 Lux à BASTENDORFF Marguerite.
25. JACOBY Philippe, couvreur ; \* ca. 1769 Trèves ; x à SCHMITZ Marie-Lucie. On peut se demander s'il est de Luxembourg car toutes les autres sources sont muettes à son sujet.
26. JOST Nicolas, marchand, rue de la Constitution 13 ; \* ca. 1750 Obercorn ; x(1) à BIREZ Madeleine ; x(2) Lux à SCHMIT Catherine de Tattert (Tattenberg). Il habite probablement à l'emplacement de l'actuelle pharmacie MOLITOR.
27. JUNCK (Jean) François, huillier, marché aux Poissons 19 ; \* 14.10.1774 Lux [fils de François et MOTTE Marie] ; x 16.10.1792 Lux à NAMUR Marie-Anne, fille de l'ancien baumaitre J.P. NAMUR (voir le numéro 37).
28. KEYSER Augustin, sellier ; \* 13.11.1770 Lux [fils de Jacques et ERNSTER Elisabeth] ; x(1) Lux à WELTER Elisabeth ; x(2) à ZANG Suzanne. Curieusement il n'est pas mentionné ailleurs.

29. KINN (KIHN) Jean-Baptiste-Joseph ; \* 21.06.1779 Lux [fils de Nicolas et SCHNEIDER Catherine]. Il n'est pas marié ; son père habitait la même adresse ; ce dernier était cabaretier d'après le rôle des contributions de 1805.
30. LAMORT Claude, marchand, imprimeur, rue de l'Ecole centrale 14 = aujourd'hui rue Notre-Dame ; \* ca. 1755 Nancy.
31. MAISONNET Pierre, peintre et consultant, rue Beaumont 48 ; \* ca. 1783 Anvers ; x 06.03.1809 Lux à GILLEN Suzanne. Voir à son sujet : Regard sur deux siècles de création et d'éducation artistique au Luxembourg. Luxembourg: Editions de l'APEA, 1987, p.78. Au budget de la Ville de 1822 (AVL, LU III 02.3, p.93) il est dit à l'article 71 (Pensions) : "Cet article se trouve augmenté par la pension de 100 florins accordée au Sieur Maissonnet, maître de dessin". Voir encore la revue 'De Familjevuerscher' 5 (1988)-17 pour d'autres précisions généalogiques sur la famille d'artistes MAISONNET.
32. MATTELIN Jean-Paul, marchand, rue de la Nation 37 ; \* ca. 1748 Lux [fils de Jean et WIETTOR Anne] ; x(1) 07.04.1780 à PETIT Jeanne ; x(2) Lux à LALOIR Marie, suivant le recensement de 1821 ; au rôle des contributions il est qualifié de boutonnier.
33. MENNE, major du 59e régiment. Les sources municipales ne renferment pas d'autres indications à son sujet.
34. MERJAI Charles-Antoine, orfèvre, marché aux Herbes 30 ; \* ca. 1757 Bastogne [fils d'Antoine et THYRI Anne-Joséphine] ; x 01.12.1788 Lux à SCHMIT Marie-Rose, veuve GUYON, suivant le registre des décès [† 24.04.1814]. Voir à son propos Georges SCHMITT : Les orfèvres de la ville de Luxembourg depuis la fin du 14e siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. In : Hémécht 15 (1963), p.349-369.
35. MEYER Pierre, menuisier, rue des Capucins ; \* 01.01.1764 Lux [fils de Pierre et TERRENS Anne] ; x(1) 09.02.1789 à METZELER Elise ; x(2) 25.10.1809 à BELLIEVRE Thérèse de Bastogne. On le retrouve comme fournisseur de la mairie jusqu'à sa mort [† 05.07.1827]. Il fournit notamment des baraques de police lors de la 'Schobermesse'.
36. MULLENDORF Michel, Grand-rue 54 ; \* 20.05.1742 Lux [fils de Pierre et FABER Marie-Catherine].
37. NAMUR Jean-Pierre, fabricant de flanelles, molletons, commerçant de laine, marché aux Poissons ; \* 29.08.1734 Lux [fils de Jean-Pierre et GREWELDING Marguerite] ; x(1) 06.11.1758 Lux à RING (RINK) Elisabeth ; x(2) 24.04.1761 Lux à LAMARGUE Dorothee. Ancien baumaitre habitant la "Gëlle Klack".
38. NICOLAS Nicolas, serrurier, place d'Armes 9 ; \* ca. 1762 St.Léger (B) [fils de Joseph] ; x à BAUDOIN Marie-Thérèse.
39. NIEDT Nicolas, couvreur, rue de la Concorde 40 ; \* 12.03.1753 Lux ; x à BOUS Elisabeth.
40. NITSCHKE Thomas, horloger, rue de la Concorde 27 ; \* 23.07.1785 Lux [fils de Thomas et JORIS Marie-Thérèse] ; x 11.08.1810 Lux à BRAUN Barbe. Sur la famille NITSCHKE, notons que dans un registre de citoyenneté, établi en somme comme liste électorale (1795), Jean-Thomas NITSCHKA figure comme cabaretier à la rue Neuve. Il serait né vers 1746 à Maastricht. Au rôle des contributions de 1805, son épouse figure comme cabaretière. Un Paul NITZKE, musicien, est noté dans la liste de 1805, habitant la rue du Piquet. Il serait né vers 1778 à Luxembourg.

42. OLINGER Jean-Baptiste, marchand, tanneur, marché aux Grains 1 a ; [fils de Jean et ALTMAYER Jeanne] ; x(1) 28.09.1789 Lux à BEYSER Marie-Catherine ; x(2) 24.11.1782 Lux à WOLFF Marie-Jeanne. OLINGER était marie adjoint à l'époque de la visite de Napoléon ; suivant le rôle des contributions il s'affairait aussi comme marchand de tabac.
43. PEDRETTY (PETRETY) Jean-Baptiste, ferblantier, rue Génistère 2 ; \* ca. 1756 Lux [fils de Jean-Baptiste et WIELLEVAUX Marie] ; x(1) 12.07.1778 à HOFFMANN Marguerite ; x(2) 15.07.1792 Lux à HOFFMANN Marie-Anne. PEDRETTY sera plus tard surveillant de l'éclairage de la ville.
44. PIOCHE Jean-Baptiste, peintre, professeur de dessin, rue de la Fraternité 10 ; \* ca. 1735 Paris [fils de Pierre] ; x à BOUCHER Louise-Françoise.
45. PREVOT Charles, appariteur ; \* 05.11.1772 Lux [fils d'André et BARTHELEMY Agnes] ; x 10 brumaire an VII (= 31.10.1798) à FIXEMER Catherine.
46. REUTER Michel, maître de dessin, rue du Soleil ; \* 26.08.1758 Lux [fils de Michel et HENDEL Lucie] ; x 16.01.1795 Lux à SCHROEDER Catherine de Mersch.
47. REUTER Anne-Elisabeth, cabaretière, charpentier ; \* ca. 1760 Hamm ; x 06.11.1786 à BAASEN Jean de Bâle (CH). Voir Joseph REUTER : In den Gassen von Stadtgrund. In : Livre d'Or du Centenaire de la fanfare Royale Grand-ducale Luxembourg-Grund. Luxembourg, 1952.
48. RODIUS (RODEUS) Pierre, paveur, porte de Trèves 3 ; \* 18.03.1748 Lux [fils de Pierre et SCHOLTES Agathe] ; x 09.07.1760 Lux à THILL Odile.
49. SCHMIT Pierre, serrurier. Aucune autre source ne le mentionne.
50. SCHMIT-BRUCK Jean-François, fabricant de papiers, rue du Curé 5 ; \* 27.07.1777 Lux ; x 29 ventôse an X (= 20.03.1802) Lux à SCHMITT Marie-Marguerite, veuve de BRUCK Pierre. Fut membre du conseil communal depuis 1804.
51. SCHROBIL(T)GEN Nicolas, marchand de vins, rue des Eaux 10 ; \* ca. 1760 Wolkrange (B) ; x(1) à GILSCHON Catherine ; x(2) 25.08.1788 Lux à HASTERT Anne. Il est le beau-père de WELTER Lambert (numéro 58).
52. STEIN Louis (Pierre), sculpteur, marché aux Fruits 8 ; \* ca. 1765 [fils de Guillaume et FEYEN Hélène] ; x 10 floréal an XIII (=30.04.1805) à BARTH Dorothee.
53. STROCK Jean-Paul, marchand, rue de la Boucherie ; \* 21.04.1747 Lux [fils de Gabriel et WANDERSTECHE Anne-Marie, x 24.09.1744 Lux] ; x(1) 02.02.1779 Lux à REUTER Anne-Elisabeth ; x(2) 16.01.1792 Lux à MOUSAIN (MOUZIN) Marie.
54. SUTOR Pierre, cloutier, descente de Pfaffenthal 5 (= actuelle rue Laurent Menager) ; [fils de Joseph-Valentin et DUSSOR Anne] ; x(1) 19.09.1796 Lux à MERSCH Marguerite ; x(2) à STREFF Marie.
55. VANDERNOOT (Jean)-Nicolas, marchand de draps, marché aux poissons 22 ; \* 27.10.1759 Lux [fils de Jean-Baptiste-Lambert de Frisange et REUTER Anne-Marie-Barbe] ; x(1) 14.11.1784 Lux à NAMUR Marguerite ; x(2) 18.05.1801 Lux à NAMUR Marie-Madeleine [filles de Jean-Pierre et Elisabeth RING (RINK) (voir numéro 37)].

56. WAHL Anne-Françoise, marchande, rue de l'Etoile [fille de Martin et BIFFLAGE Jeanne, probablement originaires d'Abweiler-lez-Bettembourg] ; x 18.05.1788 Lux à STROCK Gabriel.
57. WEBER Jacques, cordonnier, marché aux Poissons 27 ; \* Blieskastel [fils de Martin et KUHN Angélique] ; x 24.05.1790 à SCHNEIDER Claire.
58. WELTER Lambert, charron, habite Clausen ; \* 17.09.1751 Lux [fils de Bernard et CRETNICH Antoinette] ; x 08.11.1780 Lux à HASTERT Madeleine. Habita la Grand-rue 108 à sa mort en 1834.
59. WUNSCH Mathias, cordonnier, rue Beaumont ; \* 26.07.1763 Lux [fils de Thomas et LENERSCH Jeanne] ; x 06.12.1785 Lux à HAMILIUS Marie de Dudelange. Son père Thomas WUNSCH était marié en deuxièmes noces à Elisabeth HAMILIUS de Dudelange (x 31.07.1778 Lux).



*L'ancien Hôtel de Ville (actuel Palais Grand-Ducal), lieu de réception de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> ; à gauche l'ex-refuge de l'Abbaye d'Echternach.*

*(Tableau d'August Marc, Musées de l'État).*



---

Frank WILHELM

Généalogie et peinture :

## La famille Dondelinger d'Echternach d'après un tableau à l'huile de 1803 \*

Le bicentenaire de la Révolution française sera bientôt l'occasion pour beaucoup d'historiens d'étudier les changements profonds que cette époque-charnière aura introduits, le plus souvent de force, dans la société sclérosée de l'Ancien Régime. Peu de localités de l'ancien duché de Luxembourg ont été autant affectées par l'esprit des temps nouveaux que la ville d'Echternach qui devait jusque-là sa prospérité, son existence même à l'abbaye bénédictine fondée en 698 par le moine anglo-saxon Willibrord (658-739).

---

**Ouvrages cités plus d'une fois :**

FLIES (1970) =

FLIES, Joseph : Ettelbrück, die Geschichte einer Landschaft. Luxemburg : St. Paulus-Druckerei, 1970.

STAUD-REUTER (1952) =

STAUD, Richard-Maria & REUTER, Joseph : Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Stadt Echternach. = t'Hémecht (1952)-2/3, p. 3-224. (Nachdruck durch die St. Paulus-Druckerei 1983).

WILHELM (1988) =

WILHELM, Frank : Faiences et porcelaines peintes d'Echternach. In : Hémecht 40 (1988)-3, p. 331-399.

---

\* Cette contribution est une version approfondie des pages 332-335 de l'article WILHELM (1988).

### Une acquisition contestée comme Bien national

Blottie au creux de la courbe de la Sûre, au pied de la colline d'Ernzen, cette abbaye impériale avait eu une histoire riche en rebondissements et se signalait par l'ampleur de ses possessions. Ayant connu, dans le haut Moyen Âge, une première apogée grâce à la renommée de son saint fondateur ainsi qu'à son scriptorium de manuscrits enluminés, l'opulent couvent fut reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le style baroque alors fort en vogue.

Quand, le 13 août 1794, les soldats de la Révolution française entrèrent à Echternach, les derniers moines (dix-sept frères et quatre novices) s'étaient enfuis la veille, emportant une partie des précieux manuscrits, mais obligés d'abandonner la plupart des biens meubles de leur riche maison. Pendant la nuit du 7 au 8 novembre les soldats, provoquant par la suite le pillage de l'abbaye par la populace, saccagèrent la sépulture de saint Willibrord dans l'abbatiale. Après le retour des moines en 1795, la vie monacale reprit pour quelques mois et cessa définitivement quand le commissaire de la République annonça la suppression du couvent.

Le 6 ventôse an V (24 février 1797) les bâtiments et possessions de la ci-devant abbaye bénédictine d'Echternach furent vendus aux enchères comme Biens nationaux. Le bâtiment conventuel proprement dit, avec ses annexes et l'abbatiale adjacente, échut à trois acquéreurs : l'ex-carême d'Arlon, Pierre CORNIL, pour 1/5<sup>e</sup>, l'ex-récollet de Diekirch, Benoît ARENDT, pour 2/5<sup>es</sup>, et l'ex-récollet de Diekirch, Pacifique HERBER, pour 2/5<sup>es</sup>. Le prix d'achat avait été de 82.600 livres. Cependant l'abbatiale put encore fonctionner comme église paroissiale du 20 août 1797 au 17 mai 1798. Entre-temps l'abbaye et l'abbatiale, la basilique, avaient été rachetées par un nouveau propriétaire qui entendait les exploiter commercialement : Jean-Henri <sup>1</sup> DONDELINGER.

DONDELINGER était né le 24 avril 1755 à Kayl. Le 14 janvier 1779 il avait épousé à Ettelbruck Elisabeth (Elise) HAVELANGE, née en 1754 dans cette localité. Elle était la fille de Laurent-Joseph HAVELANGE, né à Saint-Vith le 2 octobre 1726 et aubergiste à Ettelbruck, localité où il remplissait en même temps la charge d'échevin <sup>2</sup> nommé par l'abbé d'Echternach. Il y avait épousé le 20 juin 1751 Marie-Anne-Elisabeth FILTZ, née à Ettelbruck

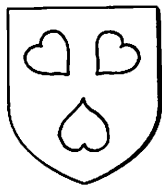
1. Certains historiens indiquent comme prénom Jean-Baptiste DONDELINGER. Voir par exemple Alexis REUTER : *L'ancienne faïence luxembourgeoise*, Arlon, 1956, réédition 1981, p. 62-64 ; A. M. MARIËN-DUGARDIN : *Faïences fines*, Bruxelles, 1975, p. 163-164.
2. Les historiens que nous citons en note ne sont pas d'accord en ce qui concerne les fonctions des HAVELANGE et des DONDELINGER, les uns parlant de «mayeur», les autres de «échevin», d'autres encore de «clerc juré». C'est Joseph FLIES (1970), p. 531, qui cite le texte complet en traduction allemande des nominations des deux DONDELINGER.

le 14 août 1725 et y décédée le 7 juin 1793, qui descendait d'ailleurs de la célèbre famille des WILTHEIM. Son père, Jean-Georges FILTZ, né à Trèves le 17 juillet 1681 et mort à Ettelbruck le 25 février 1725, avait été mayor de cette localité. Son grand-père maternel, Jean-Guillaume WEYDERT, né à Ettelbruck le 25 avril 1647, avait été lui aussi mayor de ce lieu au confluent de l'Alzette et de la Sûre.

Le père du faïencier, Pierre DONDELINGER, né le 25 novembre 1716, avait été agriculteur à Kayl, ses grand-père et arrière-grand-père ayant rempli les fonctions de mayor de Kayl et de Noertzange. Sa mère, Marie HILBERT, était née à Kayl le 22 mars 1716. L'ascendance maternelle de Jean-Henri DONDELINGER était en effet également domiciliée dans le sud de l'actuel Grand-Duché, à Kayl et à Schiffflange. Aussi bien dans l'ascendance paternelle que dans la lignée maternelle de Jean-Henri DONDELINGER on trouve de nombreux titulaires de fonctions comme *mayeur*, *bailly*, *grundmeyer*, ce qui prouve que, bien avant la Révolution française, l'ascension irrésistible de la bourgeoisie comme classe sociale dynamique était amorcée.

Jean-Henri et son parent Nicolas DONDELINGER, notaire à Ettelbruck, entrèrent également au service de l'abbaye d'Echternach. En 1781 le dernier abbé de ce couvent bénédictin, Emmanuel LIMPACH, nomma Jean-Henri DONDELINGER échevin d'Ettelbruck<sup>3</sup>, son parent obtint le poste d'huissier de justice. Jean-Henri reprit aussi l'auberge de son beau-père HAVELANGE et devint, pendant les guerres de la Révolution, l'homme de confiance des Français. Il profita habilement des temps troubles et s'enrichit, tel un père Goriot, par des fournitures aux armées, comme il ressort du document publié comme illustration à la page 148.

Le temps de la vente des Biens nationaux venu, il devint le plus gros acquéreur d'immeubles et de terrains de l'ère révolutionnaire dans notre pays. Quarante-sept contrats d'achat portent sa signature. Entre 1797 et 1811 il acheta progressivement tous les bâtiments, y compris les annexes de l'abbaye d'Echternach, dont certains avaient d'abord été acquis par d'anciens religieux, peut-être des hommes de paille de l'habile commerçant.



Selon Dominique-Constantin MÜNCHEN<sup>4</sup>, qui l'avait personnellement connu, Jean-Henri DONDELINGER, dont la situation financière était marquée par des fluctuations considérables, descendait d'un noble espagnol du nom de «DON Del Ingero» (!). Le Dr Jean-Claude LOUTSCH a publié les armes de Nicolas DONDELINGER, l'ancêtre des

3. Voir FLIES (1970), p. 530-532.

4. Voir Martin BLUM : D.C. Münchens Versuch einer kurzgefaßten statistisch-bürgerlichen Geschichte des Herzogtums Lützelburg. Zum Gebrauche der in Lützelburg studierenden Jugend. Luxembourg, 1898, p. 294-296.

branches de la famille établies à Noertzange, à Kayl et à Echternach, qui arboraient **trois coeurs disposés en paire** [= de manière à former un Y], **opposés par les pointes** <sup>5</sup>. Le patronyme proviendrait de Dondelange, commune de Kehlen, d'autant plus qu'on trouve des membres de la famille qui sont *landmaires* de Kehlen, *mayers* de Dondelange, ayant des biens à Dondelange et à Olm au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Certains collatéraux du faïencier d'Echternach écrivent leur patronyme DONDLINGER, avatar graphologique qui n'étonnera pas les généalogistes.

Une lettre de DONDELINGER du 9 avril 1798 informa l'administration des Domaines qu'il envisageait d'aménager une faïencerie dans l'ancienne abbatale d'Echternach. Voilà pourquoi il fit vider le bâtiment de tout mobilier ou décor religieux, des statues et des bas-reliefs furent enlevés, endommagés ou détruits, des autels, des stalles et autres meubles en bois furent saccagés. On imagine le scandale que ces gestes sacrilèges pouvaient provoquer parmi une population en majorité pratiquante. D'une certaine façon on peut dire cependant que DONDELINGER a sauvé l'immeuble d'une disparition totale, car l'administration centrale avait envisagé de le raser tout simplement.

Selon l'historien Joseph REUTER <sup>6</sup>, qui a fourni à ce jour l'étude la plus détaillée de cette réaffectation des bâtiments religieux d'Echternach, DONDELINGER emménagea avec sa nombreuse famille dans la partie ouest de la ci-devant abbaye pendant l'été de 1797. Ses ateliers et bureaux furent logés dans les vastes salles de l'imposant bâtiment, bientôt après la basilique elle-même fut utilisée comme hall de production céramique, ce qui impliqua la construction de fours à cuisson. Outre les innombrables pièces en faïence fine sorties des fours de DONDELINGER Ier et conservées dans des collections publiques et privées, il subsiste de cette époque un témoignage qu'on a jusqu'ici fort peu considéré : un grand portrait de famille.

### Un document historique et pictural

Ce tableau appartient aujourd'hui à Monsieur Emile REUTER et à Madame née BALDAUFF, laquelle descend de la famille du faïencier et nous a donné les renseignements qui vont suivre. Mesurant trois mètres de long sur deux de large, le tableau à l'huile, dont nous reproduisons une photo

---

5. Voir Jean-Claude LOUTSCH : *Armorial du Pays de Luxembourg*. Luxembourg, 1974, p. 325-326 et FLIES (1970), p. 531.

6. STAUD-REUTER (1952). Sur l'histoire des faïenceries, voir en particulier les pages 61-83. Voir aussi FLIES (1970), p. 1113-1114.

en noir et blanc <sup>7</sup>, frappe autant par sa composition que par son histoire. Il possède en effet un imposant cadre en bois de chêne aux encoignures sculptées comme on en voit au mobilier baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'après la famille REUTER, ce cadre, que Dondelinger avait trouvé dans l'abbaye qu'il venait de racheter, entourait primitivement et dans le sens vertical un portrait de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Dondelinger en délogea l'ancienne souveraine pour y substituer le tableau de sa propre famille. On remarquera le symbole : la bourgeoisie, classe montante, s'installant dans le cadre de vie de la noblesse.

L'oeuvre d'art n'est certes pas datée, mais un document conservé la fait remonter à l'année 1803. Elle représente Jean-Henri DONDELINGER Ier montrant à son épouse et à sa progéniture réunis dans une attitude d'intimité familiale et de pompe vestimentaire le papier officiel qui faisait de lui le propriétaire légitime de la ci-devant abbaye. Le texte d'un document de famille <sup>8</sup> apporte à ce sujet les précisions suivantes : *"Le tableau peint en 1803 représente Mr Jean-Henri Dondelinger avec sa femme, née Elise Havelange, et ses six enfants. Pendant la révolution française J.H. Dondelinger avait acquis en 1796 [sic] l'abbaye bénédictine d'Echternach. Tous les acquéreurs de biens de l'Eglise étaient frappés d'interdiction. Le traité de Campo-Formio [17 octobre 1797] relevait cette interdiction. La scène du tableau représente le moment où Mr J.H. Dondelinger remet à sa femme, El. Havelange, le bref relevant cette interdiction"*.

La vérité historique est légèrement différente. Le 15 juillet 1801 fut ratifié le Concordat entre le pape PIE VII et NAPOLÉON, il fut publié à Trèves le 17 avril 1802. Son article 13 ratifie la vente des biens du clergé. Un autre document de famille, conservé par Mme Madeleine THIBEAU-DONDELINGER, précise : *"Sa Sainteté [PIE VII], pour le bien de la paix et l'heureux rétablissement de la religion catholique, déclare que ni Elle ni ses successeurs, ne troubleront en aucune manière les acquéreurs des biens ecclésiastiques aliénés, et qu'en conséquence la propriété de ces mêmes biens, les droits et revenus y attachés demeurent in [illisible] entre leurs mains ou celles de leurs ayants-cause"*.

---

7. Pour une reproduction en couleur, sans le cadre, voir WILHELM (1988), p. 391. Le tableau est reproduit en noir et blanc dans STAUD-REUTER, (1952), p. 63 (reproduction avec le cadre du tableau), et dans FLIES (1970), p. 532 (reproduction du tableau sans cadre, avant sa restauration) et p. 1041 (buste de Jean-Henri DONDELINGER, extrait agrandi du tableau de famille). Sans indiquer ses sources, l'abbé FLIES date l'oeuvre de 1802. Autre reproduction du buste de DONDELINGER Ier comme extrait agrandi du grand tableau de famille de 1803 dans P.J. MÜLLER : *Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes*. Luxembourg, 1963, p. 180.

8. En possession de la famille REUTER-BALDAUFF.

On comprend que DONDELINGER, excommunié par l'Eglise et fort mal jugé par les catholiques purs et durs, ait exprimé sa satisfaction par la commande de ce tableau. Un manuel de droit ecclésiastique nous apprend au sujet de l'article 13 du Concordat que cette espèce de ratification par le pape de ventes de biens du clergé n'était nullement nécessaire pour leur validité, mais qu'elle a été utile comme effet moral, ce qui est assez démontré par l'attitude avantageuse du bourgeois et industriel DONDELINGER.

Malheureusement le tableau n'est pas signé. Selon la tradition familiale il serait l'oeuvre de deux artistes au style assez différent. Le premier aurait peint le père de famille, à gauche, entouré de deux de ses enfants, une fille et un garçon. Étant mort prématurément, ce premier artiste aurait été relayé par un confrère, demeuré également anonyme et qui aurait fini le tableau. Comme le Luxembourg de cette époque n'est pas particulièrement riche en peintres de talent - nous sommes encore bien avant le triomphe des FRESEZ et des LIEZ - il y a peu d'artistes autochtones susceptibles d'avoir pu exécuter cette scène familiale. S'agirait-il d'une oeuvre d'un membre de la famille, encore trop peu connue, des peintres du nom de MAISONNET dont notre collègue Fernand BERG a dressé la généalogie et reconstitué la carrière dans 'Regard sur deux siècles de création et d'éducation artistiques' <sup>9</sup> ? Serait-ce un travail dû au peintre et professeur de dessin Jean-Baptiste Pierre PIOCHE, dont à ce jour aucun tableau n'est connu ? DONDELINGER avait-il passé commande à un artiste étranger venu d'Allemagne <sup>10</sup>, de Belgique ou de Lorraine ? À moins que, parmi ses peintres sur faïence, qui décoraient à longueur d'année des assiettes et des pièces de forme de fleurs stylisées et de motifs végétaux, il s'en soit trouvé un qui, voulant échapper à l'ennui d'un travail répétitif semi-artisanal, semi-industriel, ait cherché une occasion de donner dans une grande composition la mesure de son talent pictural. Autant de spéculations sans réponse possible.

### Une famille bourgeoise

Sur le tableau figurent de gauche à droite : Marie-Catherine (1.), Jean-Henri DONDELINGER Ier (2.), Mathieu (3.), Jean-Henri junior (4.), Claire

9. Ouvrage publié en 1987 par l'Association des professeurs d'éducation artistique, p. 74-79.

10. Le Dr Jean-Claude LOUTSCH, aux archives familiales duquel sont empruntées la plupart des données généalogiques d'ascendance et de descendance du présent travail, est en possession d'un autre tableau à l'huile, signé Alois Venth / Aachen / September 1844 (dimensions : 27,5 x 22,5 cm). Il représente Jean-Henri DONDELINGER II, qui a donc fait appel à un artiste allemand. Reproduction en noir et blanc dans Paul SPANG : Die Echternacher und ihre Basilika. Luxembourg, 1988, p. 26. Cet auteur donne également un aperçu généalogique de la famille DONDELINGER.

(5.), Mme Marie-Anne MULLER, née DONDELINGER (6.), Mme Elise DONDELINGER, née HAVELANGE (7.), Suzette (8.), donc les parents et leurs six enfants (sur dix) alors en vie.

1. Marie-Catherine, qui tient des deux mains la droite de son père, et dont les cheveux sont retenus par un ruban-diadème, est née à Ettelbruck le 2 août 1790, elle a épousé le 28 juillet 1813 le commerçant Jean-Paul BALDAUFF, né à Echternach le 7 novembre 1793 et y décédé le 3 avril 1848. Par sa mère il était l'arrière-petit-fils de Sigismond MUNGENAST, l'architecte qui avait conçu et réalisé tant de merveilles architecturales pour l'abbaye d'Echternach<sup>11</sup>. Mme BALDAUFF-DONDELINGER est morte à Echternach le 6 décembre 1873 ; elle était l'arrière-arrière-grand-mère de Mme REUTER-BALDAUFF, de même qu'elle était l'arrière-arrière-arrière-grand-mère du Dr Jean-Claude LOUTSCH<sup>12</sup>.
2. DONDELINGER lui-même apparaît vêtu d'une redingote verte sur un gilet rutilant. Très significativement il ne porte pas de culotte (habit traditionnel de l'aristocratie d'Ancien Régime), mais des pantalons pris dans des bottes, ce qui trahit l'homme de terrain. Pour la petite histoire il est intéressant de savoir que le père de Madame REUTER-BALDAUFF a fait restaurer le tableau. À cette occasion ont disparu les éperons que portait Dondelinger dans la version primitive visible encore sur des photos anciennes du tableau. Un autre portrait non signé, en possession de Madame TURK-SCHMIT<sup>13</sup>, représente le seul Dondelinger avec son embonpoint de bourgeois moulé dans son gilet rouge de conquérant.
3. À droite de son père et le serrant à la taille se tient son fils cadet, Mathieu (Mathias) DONDELINGER, né à Ettelbruck le 26 avril 1795. L'acte de naissance indique comme profession du père : *negotiator*. Selon les documents conservés par Madame REUTER-BALDAUFF, ce Mathieu DONDELINGER aurait servi en France comme soldat de la garde Louis (?). D'après les documents en possession du Dr Jean-Claude LOUTSCH il aurait été enrôlé comme *hussard*. Selon un autre document détenu par Madame THIBEAU-DONDELINGER, qui descend d'une fille du faïencier, ce fils cadet de DONDELINGER Ier serait mort comme soldat de Napoléon.

11. Voir notamment Gottfried JUEN : *Tiroler Bauhandwerker in Luxemburg im 17. und 18. Jahrhundert*. In : A.L.G.H. *Annuaire-Jahrbuch* (1987), p. 69-84.

12. Généalogie établie par le R.P. Dom Bernard-Jacques THIEL, complétée par le Dr LOUTSCH.

13. Portrait publié en couleur par Paul SPANG dans : *La reconstruction de la basilique d'Echternach en 1862 Oeuvre du «Willibrordus-Bauverein»*. In : *Hémécht-2*, 17 (1965), p. 125-147, hors texte, ainsi que dans : *Echternach Geschichte einer Stadt. Luxembourg*, 1983, p. 66. Le même tableau est reproduit en noir et blanc dans FLIES, (1970), p. 1113. Aucun des deux auteurs n'indique les dimensions de l'oeuvre.

Cette tradition familiale n'a cependant pas pu être vérifiée. Charles SCHAACK, l'auteur qui fait autorité en la matière avec son étude '1792-1815, Les Luxembourgeois soldats de la France'<sup>14</sup>, signale un seul DONDELINGER, prénommé Jacques, parmi nos compatriotes enrôlés au service de la grande nation. Natif d'Echternach, il fut incorporé le 18 juin 1813 dans le 2e régiment de gardes d'honneur à cheval de la Garde impériale. Le registre aux contrôles de ce régiment contient la note que le 26 juin 1813 il a été renvoyé pour cause d'infirmité le mettant hors d'état de servir. Nicolas RIES, qui reprend les indications de Charles SCHAACK dans son article 'Le mur des conscrits'<sup>15</sup>, constate que des 138 conscrits epternaciens, 34 tombèrent ou moururent et 3 disparurent sans laisser de trace. Parmi les "survivants non-médailleurs" cet auteur signale aussi un DONDELINGER dont il n'indique pas le prénom. À supposer que ce survivant infirme de la Grande Armée ait bel et bien été le fils cadet du faïencier DONDELINGER, il est probable qu'il n'a pas eu une longue vie. Son nom ne figure pas dans le registre des décès de la ville d'Echternach et il n'a pas fait souche.

4. Le centre du tableau de famille est occupé par Jean-Henri DONDELINGER junior, né le 28 décembre 1786 à Ettelbruck, alors qu'un premier fils, mort très jeune, s'appelait déjà Jean-Henri. Le jeune homme sur le tableau porte une redingote comme son père, un gilet, des pantalons collants et des bottes. La mode du Directoire venue de Paris lui fait porter même une boucle d'oreille. Ses cheveux longs, presque cendrés, séparés par une raie médiane, lui donnent un air quelque peu efféminé. Tenant une plume à la main et ayant devant lui des feuillets où l'on croit reconnaître des figures humaines, il semble avoir été en train de faire du dessin.

Le 13 février 1826 Jean-Henri DONDELINGER II a épousé en premières noces Caroline FABER de Wiltz, laquelle est morte le 1er septembre 1831. Elle lui a donné une fille, Virginie-Elise, née le 10 juillet 1827, qui allait épouser le 15 juillet 1852 Claude-Charles LAMORT. En 1845 l'imprimeur et fabricant de papier Jacques LAMORT avait loué pour son fils cadet Claude-Charles la faïencerie de DONDELINGER dans la partie occidentale de la ci-devant abbaye d'Echternach pour un terme de quinze ans.

D'un deuxième mariage contracté le 6 février 1833 avec Marguerite FOEHR d'Echternach, morte le 20 mai 1875, Jean-Henri DONDELINGER, seul héritier mâle à avoir une descendance, verra naître trois enfants. L'aînée, Marguerite-Emilie DONDELINGER est née le 18 mai 1835 ; sous le nom de Soeur Clémence, elle sera supérieure du couvent du Pauvre Enfant Jésus à Echternach<sup>16</sup>. Il y a eu un fils, Jean-Henri IIIème et dernier du nom, né le

14. Publications de la Section Historique (PSH). Luxembourg. 57 (1909), p. 412. Voir encore A.L.G.H. Annuaire - Jahrbuch (1987), p. 24.

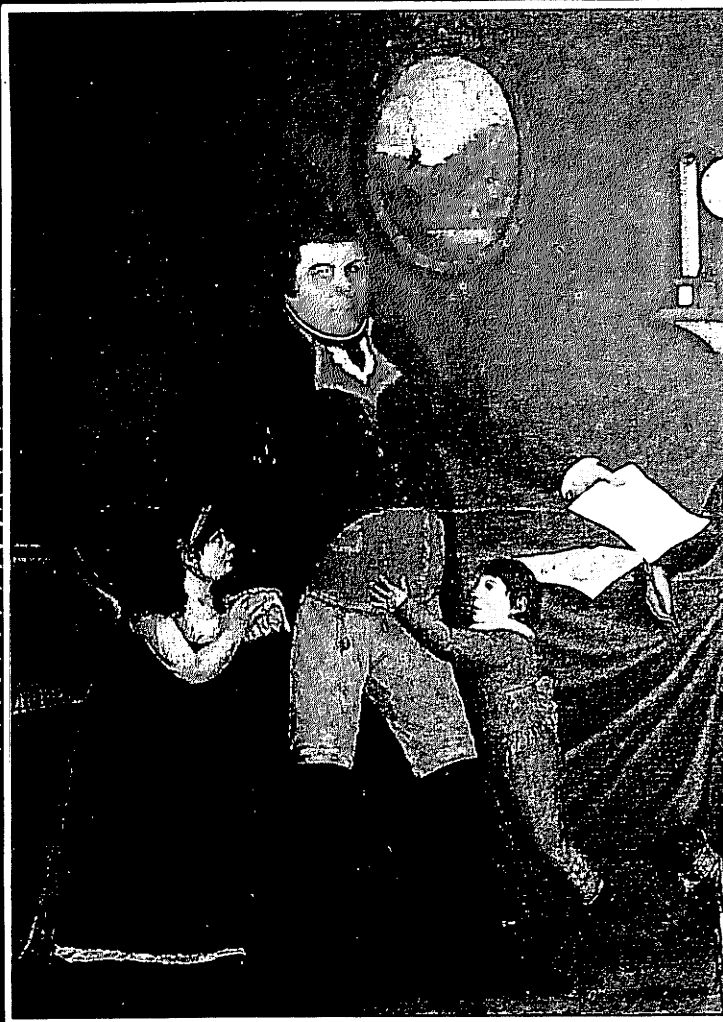
15. Les Cahiers luxembourgeois. (1930) - 2, p. 130.

16. Voir Emile SEILER : 125 Jahre Schwestern vom Armen Kinde Jesus in Echternach. In : 'Luxemburger Wort', du 4 décembre 1982.





nant la famille DONDELINGER vers 1803. De gauche à droite :  
(3.), Jean-Henri junior (4.), Claire (5.), Marie-Anne MULLER,  
ANGE (7.), Suzette (8.).  
er-Wallers.



*Tableau à l'huile (avant sa restauration), non signé, non daté, repré-  
sente Marie-Catherine (1.), Jean-Henri DONDELINGER Ier (2.), Mathie  
née DONDELINGER (6.), Mme Elise DONDELINGER, née HAVI  
Dimensions : 2 x 3 m. Collection particulière. Photo : Jean Wag*

9 avril 1838, qui a exploité la faïencerie d'environ 1861 à 1874 et est mort célibataire et sans enfant le 31 juillet 1917. Le ménage DONDELINGER-FOEHR eut encore une fille, Margaretha, née le 5 juillet 1844 ; elle a épousé le 16 mai 1872 le notaire Henri Joseph LOSER et est morte à Echternach le 10 février 1903.

Par acte de donation du 20 décembre 1815 DONDELINGER Ier légua sa faïencerie et la papeterie qu'il avait également fondée à Echternach à son fils Jean-Henri et à son gendre, Jean-Gaspard MÜLLER. Dondelinger Ier est mort le 23 octobre 1816. Pendant quatorze ans les deux beaux-frères exploitèrent l'affaire en associés ; par acte notarié du 12 mai 1829 l'ancienne faïencerie DONDELINGER fut équitablement partagée entre les deux héritiers. Par tirage au sort DONDELINGER II reçut la partie occidentale, avant, de l'ancien couvent et de l'abbatiale adjacente, MÜLLER reçut la partie orientale, arrière, chacun des deux propriétaires exploitant maintenant une faïencerie à son propre compte. DONDELINGER II a arrêté la production vers 1840, alors que les droits de douane pour les matières premières importées de Prusse, ainsi que ceux frappant les produits finis exportés outre-Sûre et outre-Moselle étaient devenus exorbitants, avant l'accession du Grand-Duché à l'Union douanière allemande.

DONDELINGER II est mort le 21 octobre 1850 à Luxembourg. En 1862, après de longues tractations, sa veuve, soeur de l'abbé J.M. FOEHR, premier président du Grand-Séminaire de Luxembourg, a légué à la Société Saint-Willibrord la partie occidentale de l'ancienne église abbatiale qui lui appartenait. Le but de cette pieuse société fondée en 1861 était d'acquérir et de restaurer les deux moitiés de la basilique et de rendre au culte catholique la vénérable église.

La partie droite du tableau de la famille DONDELINGER en l'année 1803 est tout entière consacrée aux personnages féminins.

5. Près de son frère Jean-Henri et dirigeant la main vers son père pour s'apprêter à lire la copie du texte du Concordat que celui-ci lui tend, se tient Marie-Claire DONDELINGER. Elle est née à Ettelbruck le 8 février 1782 et a épousé le 1er novembre 1814 à Echternach Prosper-Bonaventure CORNET, rentier. Sa robe-tunique blanche avec son buste surélevé inspirée des modes grecques antiques est de style Directoire ; ses cheveux foncés, rassemblés en chignon, sont entremêlés d'une quadruple rangée de perles assorties à celles de son collier. Elle ne va pourtant pas jusqu'à suivre intégralement la mode des "merveilleuses" de Paris qui paraissent en public nues sous des robes transparentes. Marie-Claire DONDELINGER, veuve CORNET, est morte à Echternach le 27 novembre 1857, sans progéniture.

---

17. Voir Germain BAZIN : Le langage des styles. Paris, 1976, p. 108-109.

6. À sa droite on remarque l'aînée des enfants, Marie-Anne MULLER-DONDELINGER, née à Ettelbruck le 5 janvier 1780. Comme apanage de la femme mariée, elle porte un grand bonnet de dentelle, accessoire de mode fidèlement reproduit également par les portraitistes bourgeois MAISONNET, BERNARD et plus tard FRESEZ. Assise comme sa mère, un livre ouvert dans les mains, Marie-Anne DONDELINGER, dans sa robe sobre, semble avoir un caractère posé et intellectuel. À l'époque où le tableau a été peint, elle était mariée depuis trois ans, puisqu'elle a épousé, le 20 germinal de l'an VIII (10 avril 1800), Jean-Gaspard MULLER. Celui-ci était né à Montaubaur (alors duché de Nassau) en face de Coblenze le 4 août 1772 comme fils du capitaine Melchior MULLER. Il avait commencé sa carrière comme professeur à l'École centrale (le futur Athénée) à Luxembourg, avait publié divers opuscules idéologiques qui démontrent sa liberté d'esprit et devint receveur des contributions à Echternach, tout en assistant son beau-père DONDELINGER Ier dans la gestion de ses affaires. Plus tard il fut nommé juge de paix à Echternach, devint patron-faïencier et est mort dans la cité abbatiale le 23 avril 1836, son fils Basile-Hubert <sup>18</sup>, né en 1810, ayant été associé à la direction de l'entreprise céramique.

Après la mort de Jean-Gaspard MULLER, sa veuve, née Marie-Anne DONDELINGER, vendit la partie orientale de l'ancienne abbaye et de l'abbatiale avec la faïencerie MULLER à la Société d'industrie luxembourgeoise qui l'exploita jusque vers 1843 en association avec la société de Jean-François BOCH à Luxembourg. En 1843 la Société d'industrie luxembourgeoise revendit sa partie de l'immeuble à l'État luxembourgeois qui la transforma en caserne pour un bataillon de chasseurs. Celui-ci y fut stationné dans le cadre de la Confédération germanique jusqu'en 1867, date du traité de Londres qui octroya la neutralité politique et militaire à notre pays.

Les ventes successives de l'abbaye montrent pertinemment que la bourgeoisie n'avait que des préoccupations de rentabilité à court terme et songeait au profit matériel le plus immédiat, ignorant le respect dû à un édifice remarquable par son histoire et ses particularités architecturales. De Marie-Anne MULLER-DONDELINGER et de sa fille Pauline il existe deux portraits signés et datés : (Jacques) STURM 1838 <sup>19</sup>. C'est à Bruxelles qu'elles se sont fait peindre par ce peintre et lithographe qui, né à Luxembourg en 1807, a surtout travaillé en Belgique et est mort à Rome en 1844.

18. Il apparaît sur le registre des décès de la ville d'Echternach comme "fabricant de fayence" ayant déclaré la mort de son père le 24 avril 1836, l'autre déclarant ayant été Paul BALDAUFF, propriétaire. L'adresse de MULLER, qui habitait l'aile des moulins l'abbaye donnant sur l'est, était la partie de la "rue de l'École" aujourd'hui appelée rue du Pont.

19. Portraits publiés dans Frank WILHELM (1988), p. 394.

Marie-Anne MULLER-DONDELINGER est décédée à Echternach le 22 février 1847. Parmi ses sept enfants signalons sa fille Claire-Pauline, née le 24 mars 1820 à Echternach où elle est morte le 2 juillet 1840. Elle avait eu le temps d'épouser le receveur des impôts Pierre-François-Joseph CLEMENT et de lui donner une fille, Marie-Juliana, plus tard épouse KNEPPER. Cette dernière était la grand-mère de Madame Madeleine THIBEAU-DONDELINGER, née le 30 novembre 1893 à Diekirch, qui nous a donné une foule de renseignements sur son ascendance maternelle. Son père, Victor DONDELINGER, ingénieur des Ponts et Chaussées, était fonctionnaire à Echternach, mais n'avait aucun rapport de parenté avec les faïenciers.

7. La mère de famille, née Elisabeth HAVELANGE, qui avait épousé DONDELINGER 24 ans plus tôt à Ettelbruck, est aisément identifiable à sa robe à rayures noires et orange, à son grand foulard posé sur les épaules et à son bonnet de dentelle dont le modèle diffère de celui de sa fille aînée. Elle est morte à Echternach le 12 novembre 1840. Comme sa fille Marie-Claire elle tend ici les bras vers le faïencier pour pouvoir prendre connaissance du document que celui-ci leur tend.
8. Debout dans le coin droit de la scène familiale se tient Suzanne DONDELINGER, alors âgée de vingt ans. La jeune fille nubile, née à Ettelbruck le 2 août 1783, porte une robe vert sombre assez peu voyante, abstraction faite de son décolleté encore souligné par le port d'un collier. Comme sa soeur Marie-Anne dont elle semble partager l'amour des bijoux, elle porte une triple rangée de perles dans ses cheveux foncés, en outre, probablement pour donner un peu de naturel à son attitude, le peintre lui fait tenir un fichu dans la main gauche. Suzanne DONDELINGER allait mourir à Echternach le 27 février 1806.

Ce groupe de quatre personnages féminins, oeuvre du second peintre, se caractérise par des attitudes plus compassées, une représentation maladroite des gestes et des membres des corps. Lors de la restauration faite par les soins de M. BALDAUFF, on a d'ailleurs rehaussé les couleurs des robes.

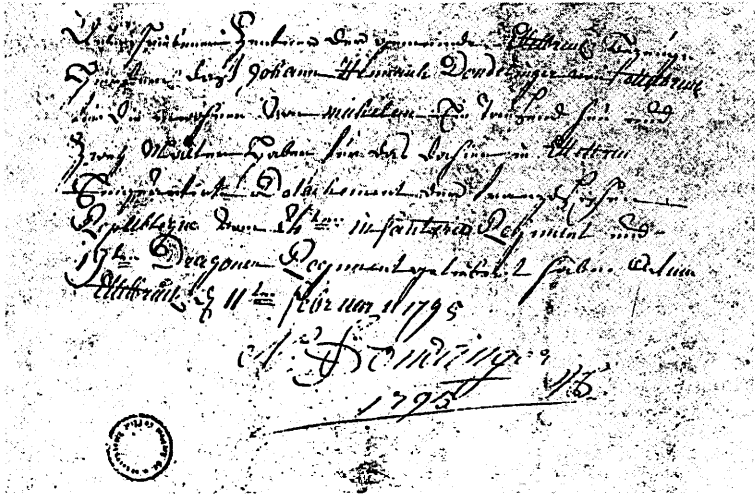
Comme pour mieux souligner, malgré le faste vestimentaire, le caractère intimiste de cette scène, le peintre n'a pas manqué d'immortaliser les traits du chien de race carlin (*Mops*) dont le nom ne nous est pas parvenu.

Pour ce qui est du mobilier figurant sur le tableau, il se résume à un canapé que l'on suppose de style Louis XVI, dans le coin gauche, à une table couverte d'un tissu de velours retombant en plis festonnés et à une chaise à dossier ajouré, de laquelle se relève à l'instant le fils aîné. L'arrière-fond du tableau, le mur de la pièce, est animé par une horloge à deux colonnes ornée d'une statuette dans le genre antique et se terminant en cul-de-lampe, ainsi que par deux médaillons ovales avec des vues de

paysages au ciel envahi de nuages blancs <sup>20</sup>. La pendule a appartenu plus tard à Madame Georges LAMORT. Les deux tableaux ovales furent conservés au couvent du Pauvre Enfant Jésus ; aucun de ces objets décoratifs n'a pu être retrouvé.

En ligne masculine la famille DONDELINGER s'est éteinte avec la mort, en 1917, de son troisième représentant, mais de nombreux descendants en ligne féminine subsistent et c'est en partie grâce à leurs renseignements et aux documents qu'ils ont aimablement mis à notre disposition que cette étude a pu être écrite.

Le grand tableau représentant la famille du fondateur de la faïencerie d'Echternach en 1803 est un document à la fois historique et culturel qui fait apparaître la mentalité conquérante de la bourgeoisie consacrée par la Révolution ainsi que les modes vestimentaires et mobilières de cette époque de transition. Son intérêt dépasse, et de loin, le cadre local <sup>21</sup>.



DONDELINGER, fournisseur aux armées révolutionnaires  
(A.E.L. A-XVII-6)

20. À titre de comparaison, voir Jean-Luc MOUSSET : Intérieurs anciens luxembourgeois vus à travers des illustrations d'époque. In : nos cahiers-Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. 9 (1988)-2, p. 97-108, notamment le portrait de la famille HELDENSTEIN (fig. 1).
21. L'auteur tient à dire combien cette étude doit aux renseignements et aux documents aimablement communiqués par Mme Madeleine THIBEAUDONDELINGER, M. et Mme Emile REUTER-BALDAUFF et par le Dr Jean-Claude LOUTSCH. Qu'ils soient assurés de sa gratitude.

Fernand G. EMMEL & Norbert HAMES

## VAE VICTIS !

# La colonie française de Luxembourg en 1815 sous haute surveillance

Quand un régime en chasse un autre et ceci au terme de longs et sanglants engagements guerriers, les partisans du pouvoir précédent n'ont qu'à bien se tenir : l'esprit de revanche est, semble-t-il, trop profondément ancré dans la race humaine. La chasse aux sorcières sera d'autant plus implacable si la philosophie ou l'idéologie s'en mêlent.


La révolution française avait fait table rase des anciennes structures sociales, créé la nation ; les guerres de l'Empire avaient de leur côté suscité de par l'Europe de multiples prises de conscience nationale. L'on en était venu à faire rimer France avec nationalisme, souveraineté nationale, mouvement révolutionnaire anti-monarchique. Comment s'étonner dès lors que les disciples de METTERNICH dans tous les pays aient éprouvé une bonne dose de méfiance à l'égard des ressortissants de ce pays, citoyens établis dans les états si longtemps dominés par la France ?


Dans le cas du Luxembourg, il s'agissait somme toute d'une période de presque vingt ans, s'étendant de la capitulation de la ville de Luxembourg en juin 1795 à mai 1814, moment de la première abdication de l'empereur. Les armées alliées entrèrent pour de bon en territoire luxembourgeois en janvier 1815.

La nouvelle administration provisoire venait à peine de s'installer quand survint un nouveau coup de théâtre : Évadé de l'Île d'Elbe NAPOLÉON parcourut la France en triomphateur et fit son entrée à Paris le 20 mars 1815. Le gouverneur-général du Bas et Moyen Rhin à Aix-la-Chapelle, le général Joh. August SACK prit alors trois mesures, toutes datées du 24 mars :<sup>1</sup>

*„La capital de la France avait juré de défendre avec énergie la cause du trône et du gouvernement actuel contre les attaques du perturbateur du repos public, mis hors de la loi. La capital de la France, et la France elle-même nous ont déçus. Napoléon Bonaparte a occupé Paris sans coup férir.*

1. Journal Officiel du Grand-Duché de Luxembourg, 1<sup>er</sup> sem. 1815, p. 197-202.


  
 ...


  
 ...



*Ainsi l'aventurier joue encore une fois, pour un court espace de temps peut-être, le rôle d'usurpateur, et c'est à l'Europe armée à acquérir, par sa destruction, des droits à la reconnaissance de la génération présente et des races futures, puisque la France a dédaigné de la mérité. [...]*

*L'anathème est prononcé sur le parjure qui, foulant aux pieds toute justice et toute confiance humaine, a de nouveau lancé au milieu de nous les torches de la guerre ; la population entière de l'Europe s'armerait, s'il le fallait, pour se précipiter sur la France et étouffer ce monstre dans le sang et les larmes des siens ; mais il ne sera pas nécessaire d'avoir recours à ces mesures extrêmes, [...]*

*Que la jeunesse vigoureuse vienne en foule consacrer son bras et son courage à la plus sainte des causes et à la défense de la patrie. [...]*

*Que les hommes parvenus à l'âge mur, que les pères de famille de tous les états s'arment sous les drapeaux de la milice bourgeoise, non pour aller combattre au-dehors, mais pour défendre leurs propres foyers contre les ennemis et les traîtres. La patrie vous confie les armes, braves habitants de tout âge des bords du Rhin, de la Moselle, de la Roër et de la Meuse. Moi-même j'ai donné ma foi que vous sauriez les porter avec une fidélité et une bravoure germaine."*

*Dans une Proclamation aux braves habitants du Bas-Rhin et du Moyen-Rhin il dénonça d'abord le parjure français pour ensuite en venir aux mesures militaires à prendre.<sup>1</sup>*

*Enchaînant là-dessus, SACK interdit par un premier arrêté l'accaparement de chevaux et d'effets militaires pour l'étranger dans le but évident d'isoler encore une fois la France :*

*„Vu les derniers événements qui se sont passés en France et la déclaration des hautes puissances alliées, du 13 courant, j'ai arrêté et j'arrête, de concert avec le haut commandement-général des troupes royales, ce qui suit :*

*I. Toute communication entre le gouvernement général et la France est interdite jusqu'à nouvel ordre. Ce ne sera que dans des cas très-urgens et par autorisation supérieure qu'il pourra être expédié des passeports pour ce pays. Messieurs les commissaires du gouvernement, la gendarmerie et toutes les autorités de police sont invités à veiller à ce que cette disposition soit maintenue dans toute sa rigueur et sur tous les points de communication, où l'on n'a pas encore pourvu à l'ordre par des mesures militaires et par la présence des troupes royales."*

*Or, l'exemple français avait montré que le mal bonapartiste n'avait manifestement pas été entièrement extirpé, qu'il se cachait toujours et partout des nostalgiques de l'épopée napoléonienne, visés par l'arrêté concernant les perturbateurs du repos et de la sécurité publiques et par celui contenant un appel à tous les militaires indigènes, rentrés de la France dans leurs foyers, de se ranger sous les drapeaux de la patrie.*

1. Journal Officiel du Grand-Duché de Luxembourg, 1<sup>er</sup> sem. 1815, p. 197-202.

Cet arrêté fut suivi le 20 avril par un arrêté royal pris en exécution d'une loi du 10 avril sur la réparation des crimes et délits en matière de séditions, rendu pour les Départements septentrionaux du Royaume.<sup>2</sup>

Cet arrêté s'inscrivit dans la ligne de celui du 6 septembre 1814 pris par le sous-intendant MUNCHEN concernant la surveillance des étrangers.<sup>3</sup> Plus spécialement visés étaient pourtant les voyageurs français que l'on espérait sans doute pouvoir refouler dès avant leur passage de la frontière. C'était évidemment négliger une autre catégorie de trouble-fête potentiels, ceux demeurés sur place.

Dans une première étape l'administration, qui manifestement traînait les pieds, fut itérativement sommée de dresser des listes d'anciens militaires ou employés ; puis on s'intéressa à tous les ressortissants français.<sup>4</sup>

L'arrêté du 20 avril cité plus haut annonçait d'abord des mesures draconiennes pour réprimer toute velléité de sédition :

*„Les hautes puissances alliées ayant, par l'acte solennel publié à Vienne le 13 courant, déclaré Napoléon Bonaparte hors la loi et ennemi et perturbateur du repos du monde, tout propos ou action par lesquels on prouverait un attachement quelconque à sa personne ou à son système, ne peut être considéré que comme un attentat contre la sûreté intérieure et extérieure de l'état. Bien que je sois assuré qu'un semblable attentat ne pourra être qu'extrêmement rare parmi les braves habitans du Bas-Rhin et Rhin-Moyen, cependant les lois n'en doivent pas sévir avec moins de rigueur contre les individus qui manifesteraient de semblables principes.*

*J'ai par conséquent arrêté et j'arrête ce qui suit :*

*I. Quiconque se permettra publiquement des propos ou des actions qui prouveraient qu'il a un attachement particulier pour la personne de Napoléon Bonaparte ou qu'il s'intéresse à sa cause, sera arrêté sur le champ, conduit sous escorte au cheflieu du gouvernement, et ou bien traduit devant un tribunal particulier, ou reclus de manière à ne pouvoir plus nuire à la société [...].”*

Or, douze jours plus tôt déjà, les Français domiciliés à Luxembourg avaient été invités à se désolidariser officiellement de leur pays d'origine, comme en atteste l'inscription suivante au registre du conseil municipal de la ville de Luxembourg :<sup>5</sup>

2. Journal Officiel des Pays-Bas, 1815, p. 147.

3. AVL, LU III 11, n° 5.

4. ibidem.

5. AVL, LU II 02.8, p. 130-132.



Pour resserrer encore les mailles du filet, le sous-intendant MUNCHEN réclama le 6 juin 1815 une liste de tous les Français domiciliés à Luxembourg ; elle lui fut remise le 21 juin 1815.<sup>6</sup>

Cette liste ne nous renseigne pas seulement 230 noms de personnes de tout âge et des deux sexes ; les informations y contenues, sont de nature très diverse et furent sans doute nécessaires en premier lieu à l'administration soucieuse de pouvoir cerner de plus près les suspects, notamment ceux qui par leurs activités avaient été les plus proches des tenants du pouvoir : d'où l'intérêt à en connaître la profession, l'occupation. Autres indices révélateurs, l'âge, la durée du séjour à Luxembourg et le lieu de naissance. Si l'on pouvait en effet concevoir assez facilement que des Français des environs proches de Luxembourg, ceux de Thionville ou de Metz, pouvaient avoir une raison ou une autre pour trouver le chemin de Luxembourg, il en allait évidemment tout autrement d'autres personnes, telles ce Jean-Baptiste DUPLESSY, né dans la lointaine Marseille, le climat ne pouvant en aucun cas plaider en faveur d'une élection de résidence dans la capitale d'un pays au climat rude.

Quant à nous-mêmes, nous pouvons en tirer des enseignements supplémentaires, d'une toute autre nature : cette liste de 1815 nous fait entrevoir la composition socio-économique de cette 'colonie' française, son implantation géographique aussi.

Analyse d'autant plus intéressante si l'on se dit au départ qu'au terme des rôles de patente de 1814 et de 1816, établies en 1813 et 1815<sup>7</sup>, la population totale oscillait entre 9456 et 9432 âmes : La colonie française d'alors ne représentait donc que quelque 2,4% de la population totale.

Si la personne de MUNCHEN doit nous intéresser, sa biographie peut cependant rester brève<sup>8</sup>. Rappelons encore que, suivant le Dr. LOUTSCH<sup>9</sup> cette famille originaire de Suisse, mais présente en Rhénanie dès le 13<sup>e</sup> ou 14<sup>e</sup> siècle, portait les armes suivantes :



**MUNCHEN :**

**Parti, au I d'argent au moine au naturel accompagné de onze tourteaux de gueules (?), au II d'argent au mont de trois coupeaux d'azur, issant en bande de la partition, chaque coupeau surmonté d'un sapin au naturel, en chef un lambel de gueules (?).**

6. AVL, LU III 11, n° 5.

7. AVL, LU III, comptes de 1815 et 1816 (encore sans cotation individuelle).

8. Voir ARENDT, Karl : *Porträt-Galerie. Luxembourg, 1972*<sup>2</sup>, p. 105.

WIRION, Louis : *La Famille Munchen*. In : MERSCH, Jules (éd.) : *Biographie nationale du Pays de Luxembourg II (1949)*, p. 381-417.

9. LOUTSCH, Jean-Claude : *Armorial du Pays de Luxembourg. Luxembourg : Publications Nationales, 1974*, p. 597.

Philippe-Charles MUNCHEN est né le 20 septembre 1777 à Dudeldorf, dans l'Eifel. Il est, selon WIRION, le premier membre de la famille à venir se fixer sur le territoire du Grand-Duché actuel. Successivement avocat à Bitburg et Echternach, puis en 1811 à Quakenbruck (D), il est nommé *Kreisdirektor* par le gouvernement du Bas et du Moyen-Rhin en 1814. Sa carrière se poursuivra comme fonctionnaire puis membre des États élus par l'ordre des campagnes. Orangiste à l'époque de la révolution belge, il fut ensuite membre de la Chambre des Comptes provisoire en 1831, puis membre de la Cour Supérieure de Justice, elle aussi provisoire, en 1840. Il est décédé à Luxembourg en 1858.

Notre intérêt passager pour la personne de MUNCHEN ne doit évidemment pas nous détourner de notre sujet d'étude principal, la liste des ressortissants français à Luxembourg en 1815.

S'il ne peut être question d'en faire l'étude généalogique individuelle, qu'il nous soit permis de souligner à cet endroit que certaines de ces familles ne sont pas sans intérêt pour l'histoire économique et politique du pays ou de la ville : c'est notamment le cas des familles juives, telles les LIPPMANN ou les GODCHAUX<sup>10</sup>.

La comparaison montre que sur notre liste de 1815 ne figurent qu'à peu près la moitié des noms, repris dans la liste des personnes juives dressée en 1808.

La répartition de cette 'colonie' par sexes nous révèle une prédominance de l'élément masculin (55,65%). Cette population est relativement jeune : 40% ne dépassent pas l'âge de 40 ans. Ils sont même 63,3% à ne pas être plus âgés que 50 ans. Jeune, la colonie est aussi active. Et de ce point de vue la présence statistique de 42,17% de personnes "sans occupation" ne doit pas nous tromper : il s'agit là de femmes au foyer et d'enfants. Or, bon nombre de femmes exercent elles aussi un métier. Ceci dit, ceux qui vaquent à une occupation productrice de richesses, artisans et commerçants, parmi lesquels il faut aussi compter les jardiniers, restaurateurs et le pharmacien, sont au nombre appréciable de 75 sur 133 personnes répertoriées comme actives, soit 56,39%. Et même si l'on prend en considération un total de 230, cette catégorie représente toujours 1/3 de toute la colonie.

Ceux que l'on pourrait qualifier d'une dénomination évidemment contemporaine de "salariés", sont au nombre de 41, soit 30,38% des personnes actives et 17,83% de tous les Français domiciliés à Luxembourg.

---

10. Voir à leur sujet : LEHRMANN, Charles et Graziella : La Communauté juive de Luxembourg. Esch-sur-Alzette, 1953, p. 48-51.

Quant aux professions libérales, englobant hommes de loi et enseignants, leurs représentants ne sont qu'au nombre de 10, soit 4,35, resp. 7,52%.

Quel a été le critère pour déterminer la nationalité de tous ces gens ? La question ne peut être tranchée sur base de prescriptions univoques, à moins qu'on désigne comme telles l'inscription sur une farde et qu'on interprète la liste elle-même : ce serait alors le lieu de naissance qui primerait tout. On considérerait donc toujours comme Français ceux qui, quoique nés en France, n'en résidaient pas moins depuis des décennies à Luxembourg. En effet, ils étaient 20, soit presque 10% à s'être établis à Luxembourg dès avant 1795, année de la prise de la ville par les troupes révolutionnaires !

Ceci nous amène évidemment à soulever la question délicate du degré de leur intégration à la population autochtone. Délicate, elle l'est tout simplement parce que nous en sommes réduits à interpréter certains paramètres. Et ce seraient en premier lieu leurs adresses respectives qui pourraient jouer ce rôle. Partant de ces prémices on aura du mal à s'imaginer que cette intégration puisse avoir été très poussée. Au contraire nous les retrouvons dans leur immense majorité installés dans la ville haute. La majeure partie en habite même ce que l'on pourrait appeler le quartier ouest délimité par les rues des Capucins et de Chimay, englobant toutefois la Grand-rue. À 120, ils dépassent de peu les 50% du total de 230.

Et si l'on étend le périmètre jusqu'à la Côte d'Eich actuelle, au Fossé et à la rue de Clairefontaine, ces nombre et pourcentage s'élèvent même à 146 unités, respectivement 63,48%.

C'est dire que la 'colonie' française, petite en rapport avec le total de la population de la ville en 1815, a tout l'air d'avoir formé un bloc particulièrement homogène et peu perméable aux influences du dehors. Conclusion hâtive pourtant, puisqu'elle ne concorde pas tout à fait avec les inscriptions aux rôles des différentes contributions<sup>11</sup> : On les y retrouve côtoyant dans des maisons évidemment surpeuplées des ressortissants luxembourgeois aux noms bien de chez nous. Autre constatation qui plaiderait plutôt pour l'intégration et expliquerait du même coup la raison de leur présence à Luxembourg : Quelques 25 couples vivaient en effet dans un mariage mixte ; la plupart du temps il s'agit de Français ayant épousé des Luxembourgeoises. N'empêche, par ses activités, son dynamisme évident, elle était sans doute relativement influente et, de ce fait, potentiellement dangereuse pour le pouvoir en place, encore qu'il faille une nouvelle fois relativiser ces conclusions au vu des rôles de contributions, sur lesquels un pourcentage relativement important de noms ne figurent pas. Raison suffisante de suspecter les 'Français' de toutes sortes d'activités clandestines, y compris même de subversion pour le compte de celui qu'on venait de dénoncer comme "usurpateur".

11. AVL, comptes 1815 et 1816, voir note 7.

**Répartition par occupations :**

Artisans	43	18,66%
Commerçants	24	10,43%
Employés	20	8,70%
Journaliers	11	4,78%
Fonctionnaires	10	4,34%
Enseignants	7	3,04%
Restaurateurs	4	1,74%
Jardiniers	3	1,30%
Huissiers	2	0,78%
Hommes de loi	2	0,07%
Pharmacien	1	0,04%
Sans	97	42,17%
Divers	7	3,04%

**Répartition par rue :**

Grand-rue	44
Rue Louvigny	22
Rue de l'Arsenal	11
Rue Beaumont	10
Marché-aux-Poissons	10
Rue de la Congrégation	9
Rue de la Mairie (N.D. act)	9
Rue Large	8
Place d'Armes	7
Rue de Saint Esprit	7
Rue du Curé	7
Rue des Capucins	6
Rue Philippe	6
Rue de la Porte Neuve	6
Rue de Thionville	6
Clausen	5
Rue des Eaux	4
Marché aux Herbes	4
Rempart (Côte d'Eich sup.)	4
Rham	4
Rue des Orphelins	4
Rue de la Trinité (M. aux H. ; St Esprit)	4
Rue de Chimay	3
Rue des Juifs (Arsenal)	3
Rue Mansfeld	3
Rue des Charbons (Capucins)	3
Rue de la Poste	3
Rue (Montée) d'Eich	2
Rue du Fossé	2
Rue de l'Hospice	2
Rue Munster	2
Rue de la Boucherie	1
Rue Grunewald	1
Rue Génistre	1
Rue du Marché aux Grains (Rue du Fossé)	1
Rue des Tanneurs	1

**Répartition par années de séjour à Luxembourg :**

40 ans et plus	11
30 ans et plus	20 ( 9)
20 ans (soit arrivé 1795)	13
20 et plus	48 (28)
15 ans et plus	92 (42)
10 ans et plus	116 (68)
5 ans et plus	161 (45)
3 ans et plus	191 (30)
2 ans et plus	205 (14)
1 an	230 (25)

**Remarque :**

entre parenthèses le nombre de ceux qui se sont établis nouvellement à ce moment, à l'exception de ceux déjà installés depuis plus longtemps.

**Répartition par tranches d'âges :**

enfants	0 - 10 ans	13	5,65%		
adolescents	11 - 20	38	16,52%	79	
	21 - 30	41	17,83%		
adultes actifs	31 - 40	47	20,43%	136	
	41 - 50	53	23,30%		
	51 - 60	16	6,96%		
	61 - 70	20	8,70%		
seniors	71 - 80	1	0,43%	2	
	81 -	1	0,43%		
					59,13%
					0,87%

Place dans le docum.	NOM - Prénom	Profession	État civil	Âge	Séjour	Né à	Habite	Conjoint
012	ADELIN Jean-Claude	journalier	v	55	16 a	Pierrefite	247, Rempart	
013	ADELIN Marie-Anne	sans	c	22	16 a	Pierrefite	247, Rempart	sans
082	ALSACE Jeanette	sans	m	40	04 a	Metz	163, Grande Rue	CAHEN Abraham Joseph
214	ANDRÉ Thérèse	enseignante	c	26	01 a	St. Avold	-, Congrégation	sans
014	BARRÉ Paul-Gilbert	employé	m	57	13 a	Paris	498 Eaux, rue des	GODFRIN Philippine
007	BAUDOIN J. Baptiste-Paul	aubergiste	m	54	18 a	Longwy	79, Arsenal, rue	DOMINÉ Anne-Marie
009	BAUDOIN Martin	employé	c	18	18 a	Longwy	79, Arsenal, rue	sans
113	BAULATON Antoine	journalier	m	45	07 a	Auché	14, Munster	DAUPHIN Reine, Luxembourg
018	BAUÉ Jean-Victor	apprenti	c	15	08 m	Thionville	567, Breidenweg	sans
228	BEAUCOLIN Jean	imprimeur	m	70	30 a	Metz	257, Rost	MERSCH Marguerite, Luxbg
073	BEAUCOLIN Marie Catherine	sans	m	66	44 a	Metz	380, Eaux, rue des	ZELLE Jean-Baptiste
169	BERNARD Mathias	boulangier	m	41	16 a	Ellange, Moselle	477, Chimay	HAMES (HANUS) Marguerite
056	BERNARD Jean-Louis	commerçant	m	48	07 a	Metz	5, Eich, Montée d'	ELINGER Jeanne, Luxbg
058	BERTHELEMI Josephine	sans	c	16	12 a	Sedan	34, Beaumont	sans, nièce MINOT Jeanne
027	BIGOT Pierre	cordonnier	m	32	20 j	St. Jean de Laune	374, Eaux, rue des	HUTTERT Anne, Luxembourg
196	BIRCK Catherine	sans	m	50	05 a	Sierck, Moselle	-, Mairie	LARUE Joseph
020	BISSERET Anne	sans	m	65	14 a	Yutz ('Yeitz')	445, Breidenveg	ERNST François
109	BLANC Caroline	sans	c	19	09 a	Thionville	121, Grande Rue	sans, fille BLANC François
107	BLANC François	commerçant	m	50	09 a	Lalopie	121, Grande Rue	CARBONARD Anne-Catherine
160	BLANC Jean-Louis	tailleur	m	32	01 a	Hyer, Var	19, Mansfeld	
161	BLANC Marie	sans	c	02	01 a	Hyer, Var	19, Mansfeld	fille de BLANC Jean-Louis
037	BLANCHART Elisabeth	sans	m	37	13 a	Chatillon s/Marne	-, Esprit	GARNIER François
034	BLIARD Didier	fonctionnaire	m	39	20 a	Gremilier	239, Genistre	SCHMIT Madeleine, Luxbg
124	BON Salomon	commerçant	m	39	12 a	Waltwies	5, Porte Neuve	(RUBEN Madeleine)
160	BONNECROIX Joseph	huissier	n	69	47 a	Côtes St André	530, Esprit	
186	BOS Elisabeth	sans	m	47	25 a	Rodemacher	1, Tanneur, rue	BURA Jean
005	BOUIN François	commerçant	m	37	20 a	Metz	342, Boucherie, rue	HERRIES Catherine
031	BOURY Christine	sans	m	26	03 a	Metz	515, Congrégation	CATELOT Clement
096	BRACH Minette	servante	c	24	03 a	Monneron	451, Louvigny	sans
207	BREISDORFF Jean	tisserand	m	48	30 a	Beyren	579, Breidenweg	
222	BREISTORFF Jean-Marie	cordonnier	m	48	40 a		24, Hospice	
051	BRETA Henri-Joseph	aubergiste	m	31	06 a	Charmoil	2, Orpheline	FOLMER Angélique, Luxbg
112	BRION Antoine	boulangier	m	44	20 a	Sibry	2, Hospice Civil	(DUCAMP Marie-Catherine)
193	BROUILLON Barbe	sans	m	35	13 a	Berledin	2, Esprit	LAMBERTY Michel
147	BURTAIRE François	épinglier	v	61	41 a	Metz	451, Armes, place d'	
083	CAHEN Abraham Joseph	boucher	m	43	04 a	Manum	163, Grande Rue	ALSACE Jeanette



Place dans le docum.	NOM - Prénom	Profession	État civil	Âge	Séjour	Né à	Habite	Conjoint
144	CAHEN Isaac-Raphael	commerçant	n	28	03 m	Manum, Moselle	163, Grande Rue	
086	CAHEN Nanette	sans	v	40	04 a	Manum	163, Grande Rue	GODCHAUX Lyon
045	CAHEN Romé	sans	m	44	14 a	Metz	451, Louvigny	GODCHAUX Pinhas
004	CANNARD Pierre	maître de danse	m	44	20 a		247, Rempart	ALTHAYER Marie-Françoise
108	CARBONARD Anne-Catherine	sans	m	38	09 a	St Dies (Dié)	121, Grand Rue	BLANC François
030	CATELOT (CATOLOT) Clement	employé	m	26	08 a	Metz	515, Congrégation	BOURY Christine, servante
110	CATTETRE Marie	servante	c	60	09 a	Lunéville	121, Grande Rue	BLANC François
019	CHAFOTTE Philippe	boulangier	m	33	06 m	Chambolle	337, Poissons, marché	STEFFENS Marguerite, Luxbg
167	CHALY Marie	sans	m	63	25 a	Folckemont	538, Trinité	LINZELER Jean-Adam
148	CHERY Reine	sans	n	66	10 a	Metz	451, Armes, place d'	
138	CHIOT Christine	sans	m	39	20 a	Thionville	-, Congrégation	MICHAUX Pierre
059	CHRÉTIEN Catherine	commerçant	m	39	12 a	Grenoble	45, Beaumont	REMACLE Jean-Joseph
209	CICARD Jacques	garçon	n	30	06 a	Perisson	-, Armes, place d'	
006	CLEMENT Dominique-Françoise	commerçant	m	29	04 a	Mirecourt	41, Beaumont, rue	WOLFF Marie-Catherine
052	CLEMENT Etienne	commerçant	m	33	01 a	Durgi la Pierre	22, Thionville, rue	SCHMIT Thérèse, Luxbg
082	CLEMENT François	charpentier	m	40	31 a	Rouville	367, Rost	CONRAD Catherine
179	CLEMENT Marie-Jeanne	sans	m	29	06 a	Marville, Meuse	433, Armes, place d'	SCHLEXER Théodore
187	COLAS Jacques	bijoutier	c	45	13 a	Longwy	51, Grand Rue	sans
203	CONTER Marie	journalier	m	35	14 a		-, Fossé, rue du	WEYLAND Nic. boulangier, Lg
194	COURTHEOUT Jean-Baptiste	jardinier	n	63	40 a		30, Clausen	
146	COUTURIER Nicolas	pharmacien	n	71	47 a	Porcelet, Moselle	147, Grand Rue	
151	DAMAN Marie	sans	m	27	12 a	Dain, Moselle	9, Porte-Neuve	SIBENALER J.P., Luxembourg
141	DAVADANT Marie	sans	n	57	24 a	Dies, Dauphiné	316, Poissons, marché	
225	DECKER Angélique	sans	m	54	29 a	Sierck	551, Breidenweg	TOBIAS Jean, tisserand
132	DEHEZ Florence	sans	m	30	09 a	L'Isle, Nord	316, Poissons, marché	REIS Jean
180	DELATTRE Anne	employée	m	42	08 a	Vigie/Metz	170, Philippe	ELCHEROTTE Fr., cocher
153	DELATTRE Ponce	instituteur	m	81	37 a	Sedan	159, Grande Rue	
010	DEMOLLE (DEMOLDI) François	vannier	m	26	03 a	Metz	159, Grande Rue	GALLOIR Madeleine
033	DENIS Charles	tailleur d'habits	m	36	13 a	Cenay	483, Mairie	LEDERLÉ Marie-Barbe, Luxbg
105	DENNERY Samuel	commerçant	m	32	06 a	Metz	78, Arsenal	NATHAN Brunette
102	DEROCHES Etienne-Louis	homme de loi	n	67	16 a	Paris	114, Grande Rue	
008	DOMINÉ Anne-Marie	sans	m	42	18 a	Grandville	79, Arsenal	BAUDOUIN J.-Baptiste-Paul
185	DONCKER Nicolas	domestique	c	19	01 a	Esdant	-, Mansfeld	
133	DOSERT (DESER) Pierre	homme de loi	m	46	20 a	Provins, Seine & M.	254, Herbes, marché	(SEYLER Catherine)
174	DUNCKERQUE Nicolas	journalier	c	18	01 a	Mont-St-Martin	-, Marie, et Pfaffenth	
142	DUPLETTY Jean-Baptiste	sans	n	25	05 a	Marseille	254, Herbes, marché	(chez MERJAI)

Place dans le docum.	NOM - Prénom	Profession	État civil	Âge	Séjour	Né à	Habite	Conjoint
122	DURAND Marguerite-Claire	sans	c	40	09 a	Choiseuil	449, Louvigny	sans
064	DUSSU Pierre	boulangier	m	48	18 a	Mont roqué	60, Capucins	FONCK Marie-Anne-Barbe
023	DÉMANDRE Anne	journaliste	c	24	06 a	Metz	52, Capucins	sans
150	EULER Bernard	confiseur	n	29	06 m	Hagenau, Bas Rhin	247, Armes, place d'	(Chez BERCHEM)
202	FISS Charles-Hubert	fonctionnaire	m	41	09 m		193, Herbes, Marché	part avec famille
118	FIX Jean	commerçant	m	29	04 a	Phalsbourg	113, Porte Neuve	CLEMENS Marie, Luxembourg
003	FONDER Pierre-Joseph	cabaretier	m	34	01 a		183, Philippe, rue	GROBAUER Marie
212	FORTANT Marie-Joseph	institutrice	c	47	02 a	Lannoy	-, Congrégation	sœur de Ste Sophie
022	FOYER Susanne	marchande	m	48	18 a	Nancy	52, Capucins	LAMORT Sigisbert
068	FREICHEN Israel	sans	m	50	02 a	Biden ('Biding')	117, Grande Rue	LYON Joseph
220	FREMY Catherine	sans	m	28	01 a	Thionville	47, Clausen	MOUSEL Jean, Clausen
011	GALLOIR Madeleine	sans	m	20	03 a	Metz	159, Grande Rue	DEMOLLE François
036	GARNIER François-Hypolyte	commerçant	m	38	20 a	Chalon s/Marne	-, Esprit	BLANCHART Elisabeth
213	GASEARD Caroline	institutrice	c	24	04 a	Metz	-, Congrégation	sœur de Ste Sophie
199	GEHLER Elisabeth	sans	v	49	14 a	Rodemacher	-, Fossé, rue du	SCHMITT Pierre
075	GEORGY François	tanneur	m	45	17 a	Metz	490, Mairie	MULLENBACH Marie Cath.
223	GEURLINGER Georges	fondeur	m	53	26 a	Gomlange	17, Philippe	HIRSCH Marie-Charlotte
099	GODCHAUX Adèle	sans	c	10	05 a	Nancy	451, Louvigny	sans, fille Godchaux Is.
098	GODCHAUX Elisabeth	sans	m	34	05 a	La Grange, château	451, Louvigny	GODCHAUX Isaac
091	GODCHAUX Emelie	sans	c	09	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fille GODCHAUX Cahen
100	GODCHAUX Estel	sans	c	07	05 a	Nancy	451, Louvigny	sans, fille GODCHAUX Is.
088	GODCHAUX Gelschlick	sans	c	15	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fils GODCHAUX Cahen
094	GODCHAUX Gotten	sans	c	05	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fils GODCHAUX Cahen
087	GODCHAUX Hayum	commerçant	c	17	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fils GODCHAUX Cahen
097	GODCHAUX Isaac	journalier	m	38	05 a	Nancy	451, Louvigny	GODCHAUX Elisabeth
039	GODCHAUX Jeannette	sans	m	50	13 a	La Grange	443, Louvigny	LAZAR Abraham
188	GODCHAUX Lévinne	sans	m	39	16 a	Thionville	230, Poissons, Marché	LAZAR Isaac
093	GODCHAUX Marie-Anne	sans	c	06	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fille GODCHAUX Cahen
046	GODCHAUX Marie-Anne	sans	c	16	14 a	Thionville	451, Louvigny	sans, fille GODCHAUX Pinh.
090	GODCHAUX Oury	sans	c	11	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fils GODCHAUX Cahen
044	GODCHAUX Pinhas	graveur	m	48	14 a	La Grange, château	451, Louvigny	CAHEN Romé
089	GODCHAUX Pinhas	sans	c	13	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fils GODCHAUX Cahen
092	GODCHAUX Serve	sans	c	07	04 a	Thionville	163, Grande Rue	sans, fils GODCHAUX Cahen
101	GODCHAUX Sophie	sans	c	05	05 a	Nancy	451, Louvigny	sans, fille GODCHAUX Is.
015	GODFRIN Philippine	sans	m	41	13 a	Charleville	498, Eaux, rue des	BARRÉ Paul-Gilbert
001	GOMAND Nicolas	commerçant	m	25	02 a	Vauxeulle	178, Philippe, rue	BECK Catherine

Place dans le docum.	NOM - Prénom	Profession	État civil	Âge	Séjour	Né à	Habite	Conjoint
206	GRANDJEAN Nicolas	jardinier	m	70	36 a	Ari, Moselle	183, Philippe	
111	GRAVES Paul	fonctionnaire	c	43	19 a	Montauban	541, Trinité	sans
134	GRIBLOT Charles-Thierry	tailleur	m	31	10 a	Aux Alleux, Ardennes	5, Porte Neuve	SCHOLTUS Barbe
121	GÉRADIN Nicolas	bijoutier	c	20	09 a	Metz	256, Grande Rue	sans
140	GOHLER Barbe	employée	n	40	10 a	Rodemacher	238, Charbons, rue d.	
170	HAMES (HANUS) Marguerite	sans	m	41	16 a	Rodemacher	477, Chimay	BERNARD Mathias
050	HARLE Nicolas	menuisier	c	43	20 a		532, Esprit	sans
127	HARTMANN Louise	sans	m	37	03 a	Habsheim, Haut Rhin	-, Bureau d'Octroi	PERRIN Pierre-Joseph
032	HASELMAN Jean-Adam	cordonnier	m	28	06 a	Strasbourg	126, Grande Rue	MATHIEU Gertrude, Luxbg
195	HEURLANT Mathias	sellier	c	20	06 m	Traine	142, Grande Rue	sans
226	HINZELER Barbe	sans	m	66	40 a	Saarlouis	415, Curé	NERVAGNO Jean, fond. étaïn
016	HOFFMANN Jean-Pierre	huissier	m	28	08 a	Haute Yutz	227, Charbons, rue des	WALDBILLIG Catherine
155	HOLMANN Jean	employé	m	47	20 a	Moresbach, Moselle	62, Capucins	ALESCH Marg. Pfaffenthal
171	HORTÉ Jos. Jean-François	fonctionnaire	m	45	07 a	Fellin, Pyrénées	-, Pfaffenthal	MEMEN Françoise
205	HOUZET Rosine	sans	c	17	16 a	'Sur mer en Italie'	-, Grande Rue	sans
002	HUSSON Jean-Baptiste	cordonnier	m	27	04 a		213, Philippe, rue	COGEMEL Thérèse, servante
085	ISAAC Rose	servante	c	18	03 m	Koenigsmacher	163, Grande Rue	CAHEN Abr. Jos.
210	JACOBLYON Jeannette	servante	c	19	02 a	Abersweiller	167, Grande Rue	sans
017	JAMINET François	tourneur	m	22	08 m	Thionville	567, Breidenweg	SCHILZ Jeanne, Luxbg
215	JEROME Etienne	employé	m			Aigre	11, Thionville	KNEM Christine
219	JEROME Marianne	sans	c	16	05 a	Roussy	11, Thionville, rue	sans
175	KIFFER Elisabeth	servante	c	25	04 a	Rodemacher	477, Chimay	sans
224	KILL Appoline	sans	m	50	30 a	Rodemack	430, Curé	WEER Philippe, tourneur
218	KNEM Christine	sans	m	45	05 a	Rettgen	11, Thionville, rue	JEROME Etienne
163	KRIER Barbe	sans	m	50	30 a	Havange	532, Esprit	MANGIN Jean-Baptiste
183	KUHN Jean	cloutier	m	50	28 a	Waltwies	-, Breitenweg	
079	LAMORT Jacques	imprimeur	m	30	13 a	Metz	-, Mairie	(BROUSSAUX M. Fr. Henriette)
080	LAMORT Sigisbert	imprimeur	c	20	06 m	Metz	-, Mairie	SANS
021	LAMORT Sigisbert	imprimeur	m	44	18 a	Nancy	52, Capucins	FOYER Suzanne
055	LANCRET Ponce	couvreur	m	25	07 m	Doncheret	3, Rham. Montée du	FELTEN Anne, Luxbg
184	LAURENT Mathias	jardinier	m	37	14 a	Thérévile	35, Eich, rue d'	
038	LAZAR Abraham	commerçant	m	50	13 a	Thionville	443, Louvigny	GODCHAUX Jeannette
136	LAZAR Charlotte	sans	m	19	16 a	Hotiets, Moselle	103, Grande Rue	MARX Abraham
192	LAZAR Jeannette	sans	c	24	16 a		230, Poissons, Marché	sans, fille LAZAR Isaac
043	LAZAR Joseph	sans	c	13	13 a	Thionville	443, Louvigny	sans, fils LAZAR Abraham
040	LAZAR Lambert	sans	c	19	13 a	Thionville	443, Louvigny	sans, fils LAZAR Abraham

Place dans le docum.	NOM - Prénom	Profession	État civil	Âge	Séjour	Né à	Habite	Conjoint
041	LAZAR Marie-Anne	sans	c	17	13 a	Thionville	443, Louvigny	sans, fille LAZAR Abraham
042	LAZAR Salomon	sans	c	15	13 a	Thionville	443, Louvigny	sans, fils LAZAR Abraham
053	LECOMPTE François	journalier	m	42	20 a	Potier	-, Vauban	ROTE Anne, Luxembourg
145	LEGERIN Claude-Gabriel	fonctionnaire	m	40	08 a	Chaumont, Hte Marne	9, Porte Neuve	WENGER Elisabeth, Luxbg
114	LEGLISE Charles	rémouleur	m	34	02 a	Metz	309, Poissons, marché	PICKARD Anne
116	LEGLISE François	sans	c	13	02 a	Metz	309, Poissons, marché	fils LEGLISE Charles
221	LEIDER Catherine	sans	m	51	13 a	Koenigsmacher	68, Clausen	LAMBERT Baptiste, Clausen
162	LETOURNEUR Jean-Baptiste	tailleur	c	20	05 a	Valencienne	133, Grande Rue	sans
047	LEVI Nathan		c	26	10 a	Ennery (57)	452, Louvigny	sans
123	LEVY Isaac	commerçant	m	36	09 a	Waltwies, Moselle	32, Beaumont	(CATICHE Perle)
104	LEVY Rachelle	sans	m	60	03 a	Imlin	78, Arsenal	LYON Oury
076	LIEZ Jean-Joseph	cordonnier	m	42	17 a	Neufchateau, Vosges	33, Beaumont	WEBER Marie
077	LIEZ Nicolas	sans	c	07	04 a	Neufchateau	33, Beaumont	sans, fils LIEZ Jean-Jos.
078	LIEZ Nicolas	sans	c	05	04 a	Neufchateau	33, Beaumont	sans, fils LIEZ Jean-Jos.
166	LINZELER Jean-Adam	aubergiste	m	65	25 a	Saarlouis	538, Trinité	CHALY Marie
048	LIPPMAN Gotton	sans	m	29	10 a	Ennery (57)	452, Louvigny	Lipp... Jonas
049	LIPPMAN Isay	sans	c	12	10 a	Ennery (57)	452, Louvigny	sans, fils LIPPMAN Gotton
074	LOUIS François	peintre	m	33	17 a	Lognaville	229, Esprit	THOMAS Anne Marie
066	LURET Michel	commerçant	c	53	21 a	Bottremont	363, Rost	sans
125	LYON (=LEVY) Joseph	sans	c	17	12 a	Sierck	5, Porte Neuve	fils BON Salomon
131	LYON Fleur	sans	m	18	07 a	Sierck	57, Juifs, rue des	GOMPEL Joan
067	LYON Joseph	fonctionnaire	m	50	02 a	Ste Marguerite	117, Grande Rue	FREICHEN Israel
069	LYON Moysé	sans	c	18	02 a	Metz	117, Grande Rue	sans, fils jum. LYON Jos.
103	LYON Oury	institutrice	m	62	03 a	La Grange, château	78, Arsenal	LEVY Rachelle
071	LYON Pauline	sans	c	22	02 a	Biden ("Biding")	117, Grande Rue	sans, fille LYON Joseph
176	LYON Ruben	commerçant	n	26	09 m	Frickange/Sierck	95, Juifs, rue des	
070	LYON Serve	sans	c	18	02 a	Metz	117, Grande Rue	sans, fils jum. LYON Jos.
072	LYON Thérèse	sans	c	12	02 a	Metz	117, Grande Rue	sans, fille LYON Joseph
164	MANGIN Anne	sans	m	50	32 a	Metz	338, Poissons, marché	POISSON J.B. Joseph
135	MARX Abraham	commerçant	m	22	02 a	Luneville	103, Grande Rue	LAZAR Charlotte
181	MAURONT Jean-Marie	domestique	c	52	07 a	Tertin/Lyon	-, Poste	sans
197	MAYER Jean	commerçant	m	30	05 a	Walman	445, Louvigny	
172	MENET Françoise	sans	m	40	07 a	Rocroi, Ardennes	-, Pfaffenthal	HORTÉ Jos. Jean-François
173	MENET Rosaïe	sans	n	30	07 a	Rocroi, Ardennes	-, Pfaffenthal	
156	MEYER Madeleine	sans	m	34	07 a	Marguereth/Thionv.	78, Arsenal	PERL Salomon
159	MEYER Sara	sans	v	70	04 a	Nidervezer, Moselle	78, Arsenal	mère de MEYER Madeleine

Place dans le docum.	NOM - Prénom	Profession	État civil	Âge	Séjour	Né à	Habite	Conjoint
139	MICHAUX Elisabeth	sans	c	16	16 a	Thionville	-, Congrégation	file Michaux Pierre
063	MICHAUX Joseph	commerçant	m	30	07 m	St Julien	60, Capucins	BOULLON Marguerite, Luxbg
137	MICHAUX Pierre	fonctionnaire	m	46	20 a	Rouen	-, Congrégation	CHIOT Christine
081	MICHEL Darrey	fonctionnaire	m	48	20 a	Haville	330, Poissons, marché	HENDEL Anne (1800)
057	MINOT Jeanne-Marie	aubergiste	m	36	07 a	Savogne, Ardennes	34, Beaumont	JAMAIN Jean-Baptiste
217	MORBÉ Mathias	tisserand	m	43	29 a	Breitsdorf	8, Grunewald	FISCHER Françoise, Remich
095	MOYSE Jeanne	servante	c	34	04 a	Lutange	163, Grande Rue	sans
182	MULLER Andre	tallendier	m	66	48 a	Gisingen	-, Breitenweg	
106	NATHAN Brunette	sans	m	25	06 a	Byonville	78, Arsenal	DENNERY Samuel
154	NICOLET Joseph	employé	m	43	15 a	Bulle, Doubs	537, Trinité	
216	NIEDER Nicolas	tisserand	m	41	25 a	Boust	8, Vauban	VANIVENHAUSEN Marie, Lux
227	NOCKELS Suzanne	sans	v	58	41 a	Rodemack	415, Curé rue du	GRIMMBERG Henri, cordonn.
204	NOMMER Suzanne	journalier	m	39	25 a	Petteling, Moselle	-, Herbes, Marché	LUDOVICI Nic., tailleur
060	OLANIER Marie	sans	c	18	12 a	St Etienne	45, Beaumont	sans
230	OLIGSCHLEGER Madeleine	sans	m	33	16 m	Byren/Rodemack	403, Armes, place d'	DAUPHIN Michel, Luxbg
062	OUSEL Marie	sans	v	66	12 a	Metz	452, Louvigny	mère PALLEZ Nic.
061	PALLEZ Nicolas	fonctionnaire	c	34	12 a	Metz	452, Louvigny	sans
119	PELLING Marie	sans	m	36	10 a	Baillieu, Longwy	9, Rham	ROSEAUX François
152	PERET Jacques	tisserand	m	38	14 a	Tournebu, Calvados	36, Vauban	PEIFFER Marie, Luxbg
157	PERL Salomon	commerçant	m	38	07 a	Tromborn	78, Arsenal	MEYER Madeleine
158	PERL Samuel	sans	c	10	07 a	Metz	78, Arsenal	fil de Salomon PERL
126	PERRIN Pierre-Joseph	fonctionnaire	m	46	03 a	Essert, Haut Rhin	-, Bureau d'Octroi	HARTMANN Louise
128	PERRIN Simon	sans	c	10	03 a	Horbourg, Haut Rhin	-, Bureau d'Octroi	sans, fils PERRIN Pierre
229	PETER Antoine	tailleur	m	30	09 a	Bennvir	247, Rempart	COMBÉ Elisabeth
143	PETIT François-Charlem.	tailleur	m	31	10 a	Bouillon	11, Grande Rue	HEPPER Josephine
115	PICKARD Anne	sans	m	33	02 a	Nivage	309, Poissons, marché	LEGLISE Charles
026	PIEMONT Louis-Marie	employé	m	42	18 a	Paris	1, Thionville, rue	KOCKEISEN Suzanne
025	PIERRON Anne	garde enfants	c	14	01 m	Metz	157, Grande Rue	sans
024	PIERRON Catherine	commerçant	m	25	07 a	Metz	157, Grande Rue	BURLEUS, Mathias de
211	POULAND Jeanne	institutrice	c	56	05 a	Marville	-, Congrégation	sœur de Ste Sophie
117	PRELOT Jeanne	sans	v	62	44 a	Longuyon	34, Beaumont	
035	PRESAMLÉ Jean-Frédéric	fonctionnaire	m	53	13 a	Strasbourg	-, Curé, rue du	PROESELME Suzanne-Sophie
130	RAM Susanne	sans	m	43	17 a	Metzerwies	47, Clausen	SCHMIT Nicolas, voiturier
165	REGNIER Jean-Louis	journalier	n	44	16 a	Verdun	131, Grande Rue	
065	RIVAUX Jean	journalier	v	70	35 a	Chassel, Rhône/Loire	14, Munster, rue	
120	ROSEAU Jean-François	tisserand	m	40	10 a	Boimont, Longwy	9, Rham	PELLING Marie

Place dans le docum.	NOM - Prénom	Profession	État civil	Âge	Séjour	Né à	Habite	Conjoint
054	ROYER Mathieu	journalier	m	30	05 a	Noirate	-, Rham au	KASS Marie-Anne-Madeleine
177	SALOMON Rouben	commerçant	c	20	12 a	Frickange/Sierck	95, Juifs, rue des	sans
208	SCHMIT Catherine	sans	m	55	26 a	Beyren	579, Breidenweg	JULY Jean
201	SCHWARTZ Anne-Marie	servante	c	26	02 m	Souftgen	400, Curé	sans
190	SPIRCKEL Anne	sans	m	65	24 a	Rodemacher	5, Orpheline	SPIRCKEL Pierre
189	SPIRCKEL Pierre	Scharfrichter	m	65	24 a	Homburg	5, Orpheline	SPIRCKEL Anne
200	STEINSEL Madeleine	sans	c	60	30 a	Rettgen	-, Grains, Marché	sans
029	TAROTTE Catherine	sans	c	45	03 a	Metz	412, Curé, rue du	sans
028	TAROTTE Françoise		v	50	08 a	Metz	412, Curé, rue du	DESGRANGES François
149	WATRIN Nicolas	confiseur	m	35	15 a	Maréchal, Moselle	247, Armes, place d'	(chez BERCHEM)
198	WINCKEL Marguerite	sans	v	42	19 a	Molvange	57, Clausen	BEVESCH Philipe
191	WOLFF Philippe	Hilfs Scharfrichter	c	18	04 m	Metzerbolgen	5, Orphetins	sans
178	ZELLER Marguerite	sans	m	30	15 a	Rodemacher	176, Grand Rue	TESCH Emanuel

Jean-Claude MULLER

## Bibliographie François DECKER

Nommé instituteur à Feulen en 1948, M. François DECKER s'intéresse bientôt aux nombreux témoignages de l'histoire de cette localité, rivale de la capitale du pays quant à la date de sa première mention dans la fameuse charte de Sigefroid. Il en publie une monographie étoffée en l'année-millénaire 1963, à laquelle préludait l'impression d'extraits de cette chronique modèle dans la revue d'histoire luxembourgeoise Hémecht. Ce sont bientôt les villages avoisinants de Feulen, tels Mertzig, Grosbous, et, plus loin, Waldbillig et Bourscheid, auxquels M. Decker a consacré des études plus ou moins longues au fil des vingt-cinq dernières années. À chaque fois ces travaux sont basés sur une reconstitution des familles de ces localités qu'il élabore patiemment. L'enrichissement du savoir ainsi obtenu dépasse de loin le cadre local ; ne mentionnons comme exemple que l'étude fouillée consacrée au poète national Michel Rodange en 1977. La section historique de l'Institut grand-ducal a par ailleurs élu M. Decker membre correspondant en 1962.

Un survol rapide des travaux de M. François Decker, dont nous dressons la liste ci-dessous à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire le 14 octobre 1988, permet cependant d'en dégager une deuxième constante. À côté des monographies villageoises, c'est l'époque de la Révolution française qui se taille la part du lion avec trois gros livres et une demi-douzaine d'articles. Y défilent les paysans de la "guerre des gourdins" (*Klëppelkrich*) et les conscrits de Napoléon. La centaine de lettres de soldats luxembourgeois au service (forcé) de la France que M. Decker découvre aux Archives de l'État et qu'il édite en 1971 constituent sans doute le témoignage le plus poignant de cette époque trouble.

Ayant pris sa retraite en 1981, François Decker ne chôme pas et se lance dans l'étude de la seigneurie médiévale de Bourscheid dont les archives sont conservées à Gemünden au Hunsrück. Une avalanche d'études de plus en plus étoffées sur Bourscheid en est le fruit depuis quelques années. À M. Decker auteur, et à nous autres, lecteurs avides, souhaitons bonne continuation.

1957

[Fd.] Der 16. Dezember 1794 in Feulen. Das Scharmützel zwischen der einheimischen Bevölkerung und den französischen Soldaten. In : 'Luxemburger Wort' die Warte 45/424, vom 24/25.12.1957, p. 2.

**1959-1961**

Feulen, 963-1963. Beitrag zur tausendjährigen Geschichte der Pfarrei und der Gemeinde. In : l'Hémecht. Luxembourg. 12 (1959)-2, p. 143-184 ; -3/4, p. 232-281 ; 13 (1960)-1, p. 33-78 ; -2/3, p. 148-224 ; 14 (1961)-1, p. 28-54.  
*[Extraits de la monographie qui fut publiée intégralement en 1963]*

**1961**

Généalogie de la famille NEUMAN de Boevange/Clervaux. Photocopie de format DIN A4 : chez l'auteur, 1961, 79 & 24 pp.

**1963**

Feulen, 963-1963. Beitrag zur tausendjährigen Geschichte der Pfarrei und der Gemeinde. Luxemburg : St. Paulus Druckerei, 1963. 436 pp.  
*[Index des noms de personnes p. 411-436]*

**1966**

[D.F.] Zum 100. Todesjahr von Pierre NEUENS. In : Lëtzebuenger Illustréiert. Revue 22 (1966)-23, p. 14-22, ill.

[D.F.] Das Schloß von Grosbous. In : Lëtzebuenger Illustréiert Revue 22 (1966)-14, p. 24-28, ill.

**1968**

[D.F.] Michel RODANGE aus Waldbillig. In : Lëtzebuenger Illustréiert Revue 24 (1968)-22, p. 88-90, ill.

**1969**

Waldbillig, (Christnach, Haller, Müllerthal). Geschichte der Gemeinde und der Pfarrei. Mit einem kleinen Reiseführer. Luxemburg : Druckerei Bourg-Bourger, 1969. 164 pp.  
*[Imprimé avec l'appui de l'administration communale de Waldbillig ; annotations p. 158-163]*

Esquisse historique du bâtiment renfermant le Centre d'instruction des sapeurs-pompiers à Feulen. In : brochure de la Fédération des Sapeurs-Pompiers.

[D.F.] Die Geschichte eines Feuerwehrheims. In : Lëtzebuenger Illustréiert Revue 25 (1969)-45, p. 31-37, ill.  
*[Maison historique à Niederfeulen]*

**1971**

Lettres de soldats luxembourgeois au service de la France, 1798-1814, conservées aux Archives de l'État. Luxembourg : Éditions François Mersch, 1971, 385 pp., ill.  
*[Avant-propos de Paul SPANG ; Index des noms de personnes et de lieux p. 293-305]*

**1972**

La réforme des conscrits du Département des Forêts dans les levées de l'an IX à 1808. In : Hémecht 24 (1972)-4, p. 427-460.

**1974-1975**

Le soulèvement de l'an VII appelé "Kloepelkrich". 1<sup>ère</sup> partie : Les événements. In : Hémecht 26 (1974)-4, p. 439-472 ; 2<sup>e</sup> partie. In : Hémecht 27 (1975)-1, p. 33-48.



**1977**

Michel Rodange aus Waldbillig. Seine Vorfahren und seine Verwandten. In : WALDBILLIG (1977), brochure "Livre d'or" édité à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du poète national Michel Rodange et 75<sup>e</sup> anniversaire de la Fanfare de Waldbillig. Luxembourg, 1977, p. 11-49, ill.

[*Généalogie ascendante et descendante de Michel RODANGE*]

Eine kleine Dorfchronik. In : FEULEN (1977), brochure 75<sup>e</sup> anniversaire de la fanfare. Luxembourg, 1977, p. 103-139, ill.

[*Histoire sommaire de Feulen*]

Esquisse historique du bâtiment renfermant le "Centre d'instruction des Sapeurs-Pompiers" à Feulen-Bas. In : FEULEN (1977), brochure 75<sup>e</sup> anniversaire de la fanfare. Luxembourg, 1977, p. 217-222.

[Fd.] Le Département des Forêts et l'épopée napoléonienne. 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> partie. In : 'Luxemburger Wort' - die Warte 29/1137 et 30/1138, du 12.11. et du 19.11.1977, [*Point de vue critique vis-à-vis du projet de Jacques DOLLAR d'ériger un monument national luxembourgeois à Napoléon*]

**1978**

[en collaboration avec Jean KIEFFER, Léon KOERPERICH, Robert KRANTZ, Annette LIES und Jean MILMEISTER] : Geschichte Luxemburgs. Band 2 : Die Fremdherrschaft. Luxemburg : Éditions des Instituteurs réunis du Grand-Duché de Luxembourg, 1978. 172 pp.

[*Illustrations de Pierre FABER*]

**1980**

La conscription militaire au Département des Forêts. Premier volume de 1798 à 1808 ou de la levée primitive de l'an VII à la levée extraordinaire. Deuxième volume de 1809 à 1814 ou de la levée de 1810 à la fin du régime français.

Luxembourg : Imprimerie St. Paul, 1980. 2 volumes. 499 et 368 pp. en pagination continue [II = p. 505-872]

[*Bibliographie p. 827-830*]

Eine kleine Ortsgeschichte von Mertzig. In : MERTZIG (1980), brochure 80<sup>e</sup> anniversaire de la fanfare. Esch/Alzette, 1980, p. 91-112, ill.

**1981**

[Collaboration à :] SCHUSTER, Jemp : Groussbus-Dellen. Luxemburg : St. Paulus Druckerei, 1981.

Die Familie de VALENSART, p. 83-101 ; D'Visitationensberichter, p. 279 ; D'Schoulen an der Gemeng, p. 329-371 ; D'Gemengeverwaltung, 1795 - haut, p. 511-526.

[*Il faut remarquer que la monographie de SCHUSTER sur le village de Grosbous est en grande partie fondée sur un manuscrit d'histoire locale de François DECKER, dont elle rend la substance en langue luxembourgeoise.*]

**1982**

Die öffentliche Versteigerung der Burg in Burscheid. In : Les Cahiers de Bourscheid 1 (1982), p. 47-69, ill.

**1983**

Das Archiv von Bourscheid. In : Les Cahiers de Bourscheid 2 (1983), p. 7-36, ill.

Regestenbuch des Archivbestandes Bourscheid im von Salis'schen Archiv auf Schloss Gemünden im Hunsrück (I). In : Les Cahiers de Bourscheid 2 (1983), p. 37-90, ill.

[Table des noms de personnes et de lieux p. 82-86]

**1985**

Das Kartular von Bourscheid, hergestellt im Auftrag von Wolf-Heinrich von Metternich. In : Les Cahiers de Bourscheid 3 (1985), p. 7-35, ill.

Regestenbuch des Archivbestandes Bourscheid im von Salis'schen Archiv auf Schloss Gemünden im Hunsrück. (II). In : Les Cahiers de Bourscheid 3 (1985), p. 99-163, ill.

[Table des noms de personnes et de lieux p. 155-162]

Grenzen des Hochgerichtsbezirks der Herrschaft Bourscheid 1648. Übertragung in heutiges Deutsch. In : Les Cahiers de Bourscheid 3 (1985), p. 189-190, 197-198.

**1987**

Die Reihe der Herrscher auf Burg Bourscheid. In : Les Cahiers de Bourscheid 4 (1987), p. 7-11. [avec les armoiries correspondantes]

Urkunden zur Baugeschichte der Burg Bourscheid vor 1626. In : Les Cahiers de Bourscheid 4 (1987), p. 47-81, ill.

Das Jahr 1602 im Leben der Katharina von Wachtendonck, Witwe Dietrichs von Metternich, Herrn zu Bourscheid. In : Les Cahiers de Bourscheid 4 (1987), p. 165-196.

Regestenbuch des Archivbestandes Bourscheid im von Salis'schen Archiv auf Schloss Gemünden im Hunsrück. (III). In : Les Cahiers de Bourscheid 4 (1987), p. 211-283, ill.

[Table des noms de personnes et de lieux p. 275-283]

Bistumsrichter und Universitätsrektor: Erläuterungen zur Herkunft des Hoscheider Geistlichen Johannes-Theodorus BRUERIIUS, 1594-1673, in Gnade und Ungnade seines Erzbischofs Philipp-Christoph von SÖTERN. In : 'Luxemburger Wort' - die Warte 40 (1987)-26 = No. 1468 du 22.10.1987, p. 1 et 3, ill.

---

[à paraître en 1989]

Regesten des Archivs der Herren von Bourscheid, 1224-1812. Teil I : 1224-1626. Erster Band : 1224-1558 (Regesten Nr. 1-494) ; Zweiter Band : 1559-1626 (Regesten Nr. 495-1178), bearbeitet von François DECKER. Bourscheid, Luxembourg : Les Amis du Château de Bourscheid / Koblenz : Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz.

## Jean-Claude MULLER

### Index des noms de personnes et de lieux

Cet index unique contient les noms de famille (en lettres capitales) et les noms de lieux et de rivières (en version officielle) à l'exclusion des noms d'auteur figurant dans les annotations.

Un merci spécial à Mme Henriette MULLER-WIRTH pour l'aide efficace prodiguée dans la lecture des épreuves de cet annuaire et dans la préparation de l'index qui suit.

### Familien- und Ortsnamenregister

Im folgenden Register der wesentlichen Orts- und Gewässernamen (in offizieller Schreibweise des jeweiligen Landes) und Personennamen (in Kapitalschrift) sind nicht aufgeführt die Namensangaben der Anmerkungen.

Aachen (D) 142, 149	ALTHAYER 159	- Befort 48	ARNOULD d' 83, 106
Abersweiler (F) 161	Allinster 53	- Burleus 75, 81, 83	Arras (F) 101
Abweiler 136	ALTMAYER 135	- Desidery 100	ARTOIS (famille de)
Aco d' 80	Alton (USA) 26	- Dondelinger 140	59-60
ADAMI 97, 100, 106, 111	ALTWIES 77	- Faing 86, 70	ASDONCK van 101
ADELIN 158	Alviselle (B) 117	- Hall 38	ASSELBORN 99
ADOLF von Nassau,	Alzette (fleuve) 139	- Kahn 83	Ath (B) 91
Grand-Duc 33	Amérique voir États-Unis	- Lititzky 79	Atlantique (Océan) 8
Agimont (F) 88	AMOIRE (et variantes) 99	- Martin 91	Aubange (B) 90
AGIMONT (famille) de)	ANDRÉ 158	- Munchen 154	AUBERTIN 110
53	Ansart (B) 55	- Neunheuser 118	Auché (F) 158
Ahn 21	Ansembourg 109	- Orjo 71	AULENT 102
Aigre (F) 161	Antdorf (D) 67	- Rennoy 93	Aulnoy (F) 73
ALBERT, Archiduc	ANTHOINE 116	- Reumont 93	AUTRICHE,
69, 72, 82, 85, 98, 102	ANTOINE 88	- Rochefort 71	Don Juan d' 92
ALBERTI 98	Anvers (B) 87, 134	- Useldange 109	
ALDRINGEN	APEL 25	- Villemont 56	BAASEN 129, 135
ALESCH 161	ARENDDT 138	- Waha 71	BACHE 90
ALHENAFF 100	Ari (F) 161	- Walcourt 71	BACLESSE 132
Allemagne 74	Arlon (B) 45-65, 84, 90,	- Wathelet 95	Bad Tölz (D) 33
Alleux (F) 161	95, 97, 109, 114, 138	- Wiltz 51	Baden (D) 78
ALSACE 158	Armoiries :	ARMOISES des 73	BAILLET 76, 106
ALTENHOFEN 159	(en gras dans le texte)	ARNOULD 89, 100, 112	BAILLET, de 31

- BAILLEUX** 127, 132  
 Baillieu (F) 163  
**BALDAUFF** 140-141, 143, 146-147, 148  
**BAR** (famille de) 51  
**BARBANCON** 117  
**BARRE** 158, 160  
**BARTH** 132, 135  
**BARTHELEMY** 135  
 Basel (CH) 135  
 Baslieux (F) 69  
**BASSE COURT** de 87  
**BASSOMPIERRE** 98  
**BASTEIN** 110  
**BASTENDORFF** 133  
**BASTIAN** 28, 109  
 Bastogne (B) 47, 51, 76, 84-99, 100-101, 104-108 109-115, 117-118, 134  
**BAUDOUIN** de Hainaut, Comte 46  
**BAUDOUIN** 134, 158, 159  
**BAUFF** de 78  
**BAULATON** 158  
**BAUMANN** 26  
**BAVIÈRE**, Maximilien-Emmanuel de 76, 81-82, 98-99  
**BAXERAS** de 20, 77  
 Baxerasmühle (moulin) 18  
 Bayern 76  
**BAYOT** (et variantes) 96, 104, 116-117  
**BEAUCOLIN** 158  
**Beaufort** voir Befort  
**BEAURAIN** 116  
**BECK** 25, 86, 160  
**BEFORT** (famille de) 28, 45, 48-50, 53, 56, 61, 65  
 Beggen 31  
 Belgique 8, 146  
 Bellefontaine (B) 51, 53, 55, 56  
**BELLIEVRE** 134  
**BELPETIT** (famille de) 57-58, 62, 65  
**BENE** de 118  
**Bennvir** (F) 163  
**BERCHEM** 160, 164  
 Berg (D) 52  
**BERG** 142  
 Berg-op-Zoom (B) 79  
**BERGEM** 129, 132  
**BERGEYCK** de 117  
**BERGH** 133  
 Berledin (F) 158  
**BERLEUSS** 78  
**BERNARD** 146, 158, 161  
 Bernebrück (D) 77, 78  
**BERTHELEMI** 158  
**BERTHOLET** 69  
 Bertrange 25  
**BETTENHOVEN** 76  
 Beyren (F) 158, 163, 164  
**BEYSER** 135  
 Biden (F) 160, 182  
**BIETHEM** 95  
**BIFFLAGE** 136  
**BIGOT** 158  
**BINTZ** 19  
**BIRCHEM** (et variantes) 30  
**BIRCK** 158  
**BIREL** 22, 28  
**BIRES** 133  
**BIRONG** 22, 28  
**BISSERET** 158  
**BISSEROT** 122-123, 132  
**BISSY** de 104  
 Bitburg (D) 98  
 Biwer 28  
**BLAMONT** (famille de) 57  
**BLANC** 158, 159  
**BLANCHART** 74, 158, 160  
**BLANCHE** 100  
**BLESER** 26  
**BLIARD** 158  
 Blieskastel (D) 136  
**BLUM** 126  
**BLUMAT** 96  
**BOCH** 146  
**BOCK** 92  
**BODLET** 114  
**Boeur** (B) 61, 64  
 Boevange/Clervaux 166  
 Boismont (F) 163  
 Bois-le-Duc (NL) 101  
**BOKAY** 110  
 Bomalle (B) 113  
**BON** 158, 162  
**BONAPARTE** voir NAPOLEON  
**BONEM** 37, 41  
**BONNECROIX** 158  
**BONNEKIN** 86  
 Bonnerue (B) 117  
 Bonnevoie 31-32  
 Bornhem (B) 94  
**BOS** 158  
 Bottremet (F) 162  
**BOTZEM** 36  
**BOUAULT** 22-25, 26-27, 30  
**BOUCHER** 135  
 Bouillon (F) 163  
**BOUIN** 158  
**BOULLON** 163  
**BOUNAM** de  
 RYCKHOLT 75-83  
 Bourcy (B) 117  
**BOURGEAIS** 132  
**BOURLAEOUS** 78  
**BOURSCHEID** (famille de) 49, 58-59, 168  
 Bourscheid 165, 167-168  
**BOURY** 158, 159  
**BOUS** 122, 132, 134  
 Boust (F) 163  
**BOUTTEMY** 128, 132  
 Bra (B) 89  
 Brabant (B) 52  
**BRACH** 158  
 Brandebourg 109  
**BRASSEUR** 92  
**BRAUN** 26, 28, 134  
 Breda (NL) 79  
 Breisdorff (F) 163  
**BREISDORFF** 158  
**BRETA** 158  
 Breuvanne (B) 55  
**BRINCKY** 87  
**BRINCOUR** 132  
**BRION** 158  
 Brisach (F) 103  
**BROSIUS** 132  
**BROU** de la 105  
**BROUILLON** 158  
**BROUSSAUX** 161  
**BRUCK** 135  
**BRUERIUS** 168  
**BRUGHMANS** 101  
**BRUNEEL** 107  
 Bruxelles (B) 67-69, 72, 84, 101, 103, 106, 107, 146  
**BÜCHLER** 27, 29, 31  
 Bulle (F) 163  
**BURA** 158  
**BURLEUS** de 75-83, 163  
**BURTAIRE** 158  
**BURTON** le 114  
 Byonville (F) 163  
**CABER** de 73  
**CAESAR** 28  
**CAHEN** 158-161  
**CALMES** 132  
**CAMBLET** 92  
 Cambrai (F) 93  
 Cambron (B) 91  
 Campo-Formio (I) 141  
**CANNARD** 159  
**CANONIER** 99  
**CARBONNARD** 158-159  
 Carignan voir Ivoix  
**CASSAL** 106  
**CASTANAGA** 68  
**CASTILL** 111  
**CATELOT** 158-159  
**CATICHE** 162  
 Cattenom (F) 46  
**CATTETRE** 159  
 Cenay (F) 159  
**CHAFOTTE** 159  
 Chalons-s-Marne (F) 160  
**CHALY** 159, 162  
 Chambole (F) 159  
**CHAMPAGNE** 31, 40-41  
 Chancoure (F) 98  
 Charlemont (B) 104-105, 107, 116  
**CHARLES II**, Roi d'Espagne 67, 98, 104  
**CHARLES VI**, Empereur 78, 80  
**CHARLES**, Duc de Bourgogne 72  
 Charleville (F) 160  
**CHARLIER** 95, 111  
 Charmoil (F) 158  
**CHARUEL** 105  
 Chassel (F) 163  
 Châtillon (F) 46, 158  
**CHAUDRE** 126  
 Chaumont (F) 162  
**CHAUMONT** 109  
 Chelers (B) 73  
**CHEMIN DU** 106  
**CHERY** 159  
 Chevigny (F) 109  
 Chimay (B) 91  
 Chiny (B) 54, 55, 72, 84, 85 93, 104  
**CHINY** (comtes de) 55, 57, 60  
**CHINY** 133  
**CHIOT** 159, 163  
 Choiseuil (F) 160  
**CHRÉTIEN** 159  
**CHRISTIAN IV**, Roi du Danemark 72  
 Christnach 166  
**CICARD** 159  
**CIGNON** de 71  
 Clairefontaine (B) 48, 53-44  
**CLAUDINOT** 68  
 Clausen 136, 157  
**CLAVE** 128  
**Clemency** 118  
**CLEMENS** 160  
**CLEMENT** 147, 159  
**CLERF** (famille de) 60  
**CLOUWET** 67  
**COGEMIEL** 161  
**COLAS** 159  
**COLBRANT** 118  
**COLIN** 80

- COLLIGNON 31  
 COLLIN 66-68, 111  
 COLSON de COLSELS 101  
 COMBÉ 122-123, 132, 163  
 CONRAD 159  
 CONSEIL 128, 132  
 CONTER 159  
 CORBAY 115  
 CORDIER (et variantes)  
   95, 114-115  
 CORNET 145  
 CORNIL 138  
 Corse (F) 120  
 CORTEVILLE 112  
 COURT de le 80  
 COURTHEOUT 159  
 Courtrai (B) 94  
 COUTTELIER 112  
 COUTURIER 127, 159  
 CRAMER 133  
 CRÉQUI de 105  
 CRETNICH 136  
 CRIVISSE 126, 128  
 Croev (D) 133  
 CROMWELL 104
- DAHM 27  
 DAHM (et variantes)  
   18, 19  
 Dain (F) 159  
 DALEM, van 92-93  
 Dalheim 36  
 DAMAN 159  
 Danemark  
 DANIEL 101-102  
 DANTZ 133  
 DAUPHIN  
   129, 132, 158, 163  
 DADAVANT 159  
 DECKER 8, 159, 165-168  
 DEGRAND 121, 122, 132  
 DEGROTTE 126  
 DEHEZ 159  
 Deisermühle (moulin)  
   18, 19  
 DELATTRE 159  
 Dèle (F) 48, 53  
 DELECOURT 80  
 DÉMANDRE 160  
 DEMOLLE 159-160  
 DENEFF 133  
 DENIS 159  
 DENNERY 159, 163  
 DENTIN 61  
 DEROCHEs 159  
 DESGRANGES 164  
 DESIDERY 100  
 Deurne (B) 80  
 DEVENTER 17  
 DEVILLERS 114  
 DIDIER 110
- Diekirch 62, 95, 138, 147  
 Dies (F) 159  
 DIETZ 27  
 DIEUDONNÉ 30-32  
 Differdange 83, 106, 132  
 Dinant (B) 88, 91, 103-105  
 DITZ 127, 132  
 Dixmude (B) 94  
 DOHAN 90  
 Dôle (F) 103  
 DOLLAR 167  
 DOMINÉ 158-159  
 Dommeldange 34  
 Doncheret (F) 161  
 DONCKEL 19, 39  
 DONCKER 159  
 Dondelange 140  
 DONDELINGER 137-148  
 DOSERT 159  
 DOSSART le 89  
 DOSTERT 21  
 DOUMÉ 87  
 DOUSELDANGE  
   (et variantes) 86-87  
 DRYWEGHEN van 80  
 Dubuque (USA) 8  
 DUCAMP 158  
 DUDDU 160  
 Dudelage 136  
 Dudeldorf (D) 155  
 DUMONT 76, 78, 79, 132  
 DUNCKERQUE 159  
 DUPLESSY 154, 159  
 DURAND 160  
 DURAS 71, 90  
 Durbuy (B) 98, 117  
 Durgi-la-Pierre (F) 159  
 DUSSOR 135  
 DUTREUX 25, 31, 132
- Echernach 46, 48-49, 62,  
   136, 137-148  
 Eifel (D) 155  
 EISCHEN 30  
 Eischen 54  
 Elba (I) 149  
 ELCHEROTTE 159  
 ELINGER 158  
 Ellange (F) 158  
 ELTER (famille de) 61  
 EMMEL 9-11, 67, 119-136,  
   149-164  
 ENGELS 126-127, 132-133  
 Ennery (F) 162  
 ENSCH 97, 131  
 Eprave (B) 88  
 ERMENGEN van 101  
 ERMESINDE, Comtesse  
   de Luxembourg 46-49, 51  
 ERNOULD 110  
 ERNST 158
- ERNSTER 133  
 Ernzen (D) 138  
 ERPELDING 12-43, 26,  
   28-34, 39-42  
 ERREMBAULT  
   du MAISNIL ) 75  
 Esch-sur-Sûre 91, 109  
 Esdant (F) 159  
 Espagne 25, 72, 85, 93  
 Essert (F) 163  
 EST d' 78  
 Étalle (B) 72-73  
 États-Unis 8, 26, 29, 43  
 Eitelbruck 137, 138, 143,  
   144, 146, 147, 148  
 ETTINGER 29  
 EULER 160  
 EUSCHEN 22
- FABER 134, 167  
 FABRIBECKER 113  
 FABRY de 113  
 FAING du, d'Aigremont  
   70  
 FAING, du (et variantes)  
   66-74  
 Faing-Montaigle (B) 71-72  
 FALCKENSTEIN de 76  
 FAUCHE 133  
 FAUCONNIER 99  
 FEJEAN 112  
 Fellin (F) 161  
 FELS (famille de)  
   48, 53, 62, 64  
 FELTEN 161  
 FERDINAND II  
   Empereur 85  
 FERRARI 94  
 FERRON 133  
 FERRY 100  
 Feulen 165-167  
 FEYDER 29  
 FEYEN 135  
 FEYT de LONGUEVAL 90  
 FILTZ 138-139  
 FISCHBACH (famille de)  
   60  
 FISCHER 163  
 Fives (B) 45  
 FIX 160  
 FIXEMER 135  
 Flamisoul (B) 114  
 FLAMISOUL de 113  
 Flandre (B) 45, 53, 72,  
   93-94  
 Flaxweiler 28  
 FLIES 141, 143  
 FLIESS 160  
 Florenville (B) 72  
 FLORENVILLE 87  
 FOEHR 144-145
- Folckemont (F) 159  
 FOLMER 17, 158  
 FONCK 160  
 FONDER 160  
 FONTAINE 96, 112  
 FONTAINE de la 78  
 Fontainebleau (F) 105  
 FORTANT 160  
 FOSSÉ 112  
 FOST-BATTAGLIA 10  
 FOYER 160-161  
 Fraiture (B) 95, 115  
 France 8, 104, 144,  
   149-164  
 Franciscaines  
   de Luxembourg 97  
 FRANCOIS 89-90, 110,  
   115, 133  
 FRANCOIS Ier,  
   Roi de France 104  
 FREICHEN 160, 162  
 FREMY 160  
 FRESEZ 142, 146  
 Fresnois (B) 73  
 Freudenburg (D) 60  
 FRIAS de 94  
 Frickange (F) 164  
 Frisange 135  
 Fulda (D) 33  
 FUNCK 124  
 FURNES de 115  
 FUSENICH 18
- GALLIBER 133  
 GALLOIR 159-160  
 Gand (B) 68, 69, 94  
 GAND de 73  
 GARNIER 158, 160  
 GASEARD 160  
 GASPAR 36-37, 41  
 Gasperich 30  
 GAYAFFA 84  
 GEHLER 160  
 GEISBUSCH 133  
 GEISEN 106  
 GEISLER 133  
 GELHAUSEN 30, 41  
 GELWEILE 132  
 Gemünden (D) 165, 168  
 GENDER 86  
 Genimont (B) 113  
 GEORGY 160  
 GERARD 113, 115, 115  
 GERARDY 78  
 GERBER 78  
 GEURLINGER 160  
 Ghlin (B) 80  
 GILLEN 134  
 GILLES 102  
 GILLESON 114

- GILLET 79  
 GILSCHON 135  
 GILSDORFF 83  
 GILSON 80  
 GILSSENS de 78  
 GILSTENTS de 80  
 Gisingen (F) 163  
 GITZINGER 14  
 Givet (F) 88, 93, 95, 103, 105, 108, 116  
 GLAVET 127, 133  
 Glenwood (USA) 26  
 GLODEN 42  
 GOBLET 76, 78  
 GODCHAUX  
 155, 159-161  
 GODFRIN 158, 160  
 GOETHE 20, 31  
 GOHLER 161  
 GOLHAUSSEN 75  
 GOMAND 160  
 Gomery (B) 117  
 Gomlange (F) 160  
 GOMPEL 162  
 GONNER 8  
 GONZAL 133  
 GÖRADIN 161  
 GOSBAUER 122  
 GOUPY 77  
 Gouvy (B) 114  
 GOVERS 40  
 GOVERT 98  
 GRAND JEAN 100, 114  
 GRAND RY 100  
 Grandville (F) 159  
 GRAUBAUER 133  
 Gravelines (F) 90, 93  
 GRAVES 161  
 Gremillier (F) 158  
 Grenoble (F) 159  
 GREQZ 103  
 Grevenmacher 12-43, 118  
 Grevenmacher  
 plan cadastral 12, 18, 25  
 Grevenmacher  
 (toponymes) 29  
 GREVICH (et variantes)  
 126  
 GREWELDING 134  
 GRIBLOT 161  
 GRIMMBERG 163  
 GROBAUER 133, 160  
 Grosbous 165-167  
 GRUENRATH 111  
 Grund 133  
 GUILL 33  
 GUISER 133  
 Custreville (B) 73  
 GUYON 134
- HAAL (et variantes)  
 22-23, 25-27, 29, 38-39  
 122  
 HAAS 122, 133  
 HABBAY 114  
 HABBOT (et variantes)  
 78-78, 106  
 Hainaut (B) 53, 71, 107  
 HALENSI 103, 111, 115  
 HALEWIN 103, 111  
 Haller 166  
 HAMES 149-164, 158, 161  
 HAMILIUS 136  
 Hamoir (B) 86  
 HAMOIR (et variantes)  
 84-118  
 Han (B) 55  
 HANNOTTIN 96  
 HANOT 87  
 Happart (B) 114  
 Harischaus  
 [Grevenmacher] 12-43  
 HARLE 161  
 HARON 78  
 HARSCH 40  
 HART 25, 30  
 HARTMANN 161, 163  
 HASELMAN 161  
 Hasselt,  
 Comte de voir FAING  
 HASTERT 135, 136  
 HAUENDERIN 77  
 HAUGEN 7  
 Haute Yutz (F) 161  
 Hautmont (B) 87  
 HAUTOY de 71  
 Havange (F) 99, 161  
 HAVELANGE 138-139,  
 141, 143, 147  
 Haville (F) 163  
 Hayange (F) 100  
 HAYE de la 97  
 HAYUM 37  
 HECK 25  
 HEINS 18  
 HEINSBERG (famille de)  
 64  
 HEINTZ.19  
 HEILDENSTEIN 148  
 HELLEN 23  
 HELMINGER 106  
 HELT de 101  
 HEMPTINNE de 79  
 HEMRICOURT 113  
 HENDEL 132, 135, 163  
 HENGEL 19, 40  
 HENNESSY 77  
 HENRI, Comte de Namur  
 et de Luxembourg 46  
 HENRI V, Comte de  
 Luxembourg 51
- HENRI VII, Comte de  
 Luxembourg 52  
 HENRON 78  
 HENRY 98, 99, 106  
 HEPPER 163  
 Héraldique  
 voir Armoiries  
 HERBEIN 98  
 HERBER 138  
 Herbeumont (B) 60  
 HERGES (et variantes)  
 133  
 HERGUSSE 127  
 Herlin (B) 73  
 HERNEUPONT 31  
 HERNY 118  
 HERRIES 158  
 HEURLANT 161  
 HEYARD 31  
 HILAIRE (et variantes)  
 126, 131  
 HILBERT 139  
 HILD 21  
 Himmerode (D) 51  
 HINDERT 78  
 Hingene (B) 94  
 HINZELER 161  
 HIRT 19, 27  
 HIRSCH 160  
 Hochstedt (D) 118  
 HODISTER 113  
 Hoffelt 113, 116  
 HOFFMAN 126, 131  
 HOFFMANN 132, 135, 161  
 HOLLER (famille de) 62  
 HOLLON 99  
 HOLMANN 161  
 Homburg (F) 164  
 Hommont (B) 110  
 HONDELIN 115  
 HORA 126, 128, 133  
 Horbourg (F) 163  
 HORST de 75  
 HORTÉ 161-162  
 HOSS 75  
 Hotiets (F) 161  
 Houdremont (B) 55  
 Houffalize (B) 61, 88, 113  
 HOUFFAY 112  
 HOURTH 133  
 HOUZET 161  
 Hoyen (B) 68  
 HUBER 132  
 HUBERT 88  
 HUNCHERANGE  
 (famille de) 57-58  
 HURT 35  
 HUSSON 161  
 HUTTERT 133, 158  
 Huy (B) 103  
 Hyer (F) 158
- Igel (D) 83  
 Imlin (F) 162  
 INGERO de 139  
 Irlande 102  
 ISAAC 161  
 ISABELLE,  
 Archiduchesse 69  
 Isle-la-Hesse (B) 117  
 Ivoix (F) 54, 57, 58,  
 60, 62, 64-65, 90  
 Izier (B) 113
- JACOBÉ  
 de BERGEROT 100  
 JACOBLYON 161  
 JACOBS 76  
 JACOBY 121, 133  
 JACQUES 88  
 JAGER 22, 28, 39-40  
 JAMAIN 163  
 JAMINET 161  
 Jamoigne (B) 68-74  
 JARDIN de 31, 77  
 JEAN, Grand-Duc  
 de Luxembourg 7  
 JEANNE d'Arc 34-35  
 Jedinne (B) 116  
 JEHENNETTE 110  
 JEMEPPE (famille de)  
 61  
 JEROME 161  
 Jésuites de  
 Luxembourg 123  
 JESUNE le 113  
 JOLIVET 31  
 JOLLIOU 20, 31  
 JORIS 134  
 JOST 133  
 JOUVIGNON 103, 111  
 JÜEN 143  
 Juifs à Luxembourg 155  
 Jülich (D) 52  
 JULY 164  
 JUNCK 129, 133  
 Justémont (B) 46
- KAHLER (famille de)  
 49  
 KAHN 37, 77, 83  
 KASS 164  
 Kayl 138-140  
 Kehlén 140  
 KELLNER 99  
 KELNER 95, 115, 117  
 KERSCHEN 100  
 KESS 19, 21  
 Kettenhofen  
 voir Cattenom  
 KEYSER 133  
 KIEFFER 161, 167  
 KILL 161

- KINN** (et variantes) 127, 134  
**Klautermühle** (moulin) 21-22  
**KLEIN** 44-65, 132  
**KLINGENBERG** 29  
**KLOPP** 14  
**KNAFF** 75  
**KNEM** 161  
**KNEPPER** 147  
**Knesselaere** (B) 94  
**Koblenz** (D) 50-51, 146, 168  
**KOCKEISEN** 163  
**Koenigsmacher** (F) 161-162  
**KOERPERICH** 167  
**KOETZ** 132  
**KOHN** 66-74  
**KOHNEN** 14  
**Köln** (D) 52  
**Königseck** (?) 80  
**KRANTZ** 167  
**KRAMER** 133  
**KRIEBS** 100  
**KRIER** 25, 30, 161  
**KRIPS** 132  
**KRONENBURG** (famille de) 63-65  
**KUHN** 136, 161
- La Ferté** (F) 60  
**La Grange** (F) 160, 162  
**LACOSTE** 120, 130  
**LAHUR** 133  
**LAITTRE** de 91, 98  
**LALOIR** 134  
**Lalopie** (F) 158  
**LAMARGUE** 134  
**LAMBERT** 162  
**LAMBERTY** 158  
**LAMBORELL** 132  
**LAMORT** 124-125, 134, 144, 148, 160-161  
**LANCRET** 161  
**LANG** 100  
**Languedoc** (F) 23-24  
**Lannoy** (F) 160  
**LANNOY** de 73  
**LANSER** 106  
**LARDINOIS** de 80  
**Laroche** (B) 98  
**LARUE** 158  
**LASPIAR** de 77  
**LAVERNE** 132  
**LAZAR** 160-162  
**LE BRON** 77  
**LE ROY** 88, 111  
**Le Verl** (B) 73  
**LECLERC** 98  
**LECOMTE** 162
- LEDERLÉ** 159  
**LEDURE** 31  
**LEFEBVRE** 126  
**LEGERIN** 162  
**Léglise** (B) 89, 133  
**LEGLISE** 162  
**LEGLISE** 163  
**LEICK** 40  
**LEIDER** 162  
**LEMOYNE** 99  
**LEMPEREUR** 107  
**LENERSCH** 136  
**Lens** (F) 86  
**LEONARD** 95, 112, 115  
**LÉOPOLD**, Archiduc 85  
**LÉSPINE** 96  
**LESSEL** 25  
**LETHAL** 18, 27  
**LETOURNEUR** 162  
**Leudelange** 99  
**LEVY** 37, 162  
**LEY** 19  
**Liberchies** (B) 73  
**LIBERMANN** 37  
**Liège** (B) 61, 85, 102-103, 107, 113  
**Lierneux** (B) 88  
**LIES** 167  
**LIEZ** 142, 162  
**LIGNE** de 80  
**Limbouurg** (B) 46, 52  
**LIMPACH** 139  
**LINSTER** (famille de) 48, 52-54, 61, 65  
**Lintgen** 77  
**LINZELER** 159, 162  
**LIPPMANN** 155, 162  
**L'Isle** (F) 159  
**LITISKY** de 79-80  
**LIVERLO** 113  
**London** (GB) 146  
**LONGUEVAL** 90-93  
**Longuyon** (F) 163  
**Longwy** (F) 90, 95, 98, 158-159, 163  
**LOOZ** et **CHINY** (famille de) 51, 53, 60, 64  
**LORETTE** 107  
**Lorraine** (F) 73  
**Los Angeles** (USA) 29  
**Losange** (B) 112-114  
**LOSER** 145  
**LOUCHIER** le 102  
**Louette-St-Pierre** (B) 116  
**LOUIS XIV**, Roi de France 17, 98, 103-105, 106, 147  
**LOUIS** 162  
**LOUTSCH** 56, 139, 142, 148, 154
- Louvain** (B) 75, 77, 84, 85, 88, 90, 94, 101-104, 107  
**LOUVOIS** 105  
**LUDOVICY** 163  
**LUGEN** 97  
**Lunéville** (F) 159, 162  
**LURET** 162  
**Lutange** (F) 163  
**Lutrebois** (B) 112  
**Luxembourg, Duché de** 69, 89-90, 92, 106, 137  
**Luxembourg-Ville** 20, 31, 39, 48, 52, 53, 67-68, 71, 72, 75-84, 88, 91-92, 95-99, 100, 105, 108, 109, 111-112, 114, 116-118, 119-136, 145, 146, 149-164  
**Luxembourg-Ville** (rues) 156-157  
**LYON** 160, 162
- Maastricht** (NL) 79-80  
**Mabompré** (B) 116-117  
**Machtum** 18, 19  
**MADARY** 132  
**Madrid** (E) 84, 117  
**Maestricht** (NL) 103  
**MAGERIE** de 115  
**MAGEROT** 95, 103, 111  
**MAGEROTTE** 86-89, 109-112, 117  
**MAGERYE** de 110  
**MAHIEU** 105  
**MAILLEN** de 113  
**MAISONNET** 121, 124, 142, 146  
**MAJEROTTE** 98  
**MALBERG** (famille de) 63  
**Malines** (B) 94, 106, 109, 112  
**Manderscheid** (D) 78  
**MANCIN** 161-162  
**Manom** (F) 158-159  
**MANSFELD** de 97  
**MANTEVILLE** de 71  
**MARCHAND** de 79, 118  
**MARCHANT** 106, 109  
**Marchaud** (?) 77  
**Marche** (B) 98, 105, 106  
**Marckegem** (B) 68  
**Maréchal** (F) 164  
**MARGUE** 91, 106-107  
**Marguerette** (F) 162  
**Mariakerke** (B) 84  
**MARIE-THERÈSE**, Impératrice 77, 141  
**MARINGH** de 77  
**MARIOT** 79
- Marseille** (F) 154, 159  
**MARTIN** 90-91  
**MARTIN V**, Pape 102  
**MARTINI** 106  
**Marvie** (B) 114  
**Marville** (F) 159, 163  
**MARX** 161-162  
**MASSIN** de **MESNIL** 113, 116  
**MATHELIN** 90, 96, 114, 115-118  
**MATHIEU** 87, 110, 112, 114, 132, 161  
**MATTELIN** 122, 134  
**MAURONT** 162  
**MAUSINY** 100  
**Maxel** (?) 60  
**Mayen** (D) 133  
**MAYER** 162  
**MAZARIN** 104  
**MEISENBURG** (famille de) 60  
**MEMEN** 161  
**MENET** 162  
**MENNE** 128, 134  
**MERJAI** 97, 121, 134, 159  
**Mersch** 39, 135  
**MERSCH** 97, 132, 133  
**MERSU** 158  
**MERTEN** 25  
**MERTENS** 32  
**Mertzig** 165, 167  
**Mesenich** (D) 18, 19  
**Mesnil** (B) 73  
**MESONNET** 127  
**Metzerbolgen** (F) 164  
**METTERNICH** von 149, 168  
**Metz** (F) 33, 99, 104, 108, 116, 133, 154, 158-164  
**METZELER** 134  
**Metzerwisse** (F) 163  
**Meuse** (fleuve) 108, 151  
**MEYER** 37, 122, 125-127, 134, 162-163  
**MEYS** 100  
**Meyembourg** 46, 106  
**Mézières** (F) 108  
**MICHAUX** 159, 163  
**MICHEL** 72, 163  
**Michelau** 148  
**MICHELET** 112  
**MILLEMONT** de 112, 115  
**MILMEISTER** 167  
**MINOT** 158, 163  
**Mirecourt** (F) 159  
**MISSNETHEL** 75  
**MISSY** 131

- MODERT 40  
 MOEUR de 107  
 MOINET 103  
 MOISNET 112  
 MOLITOR 133  
 Molvange (F) 164  
 MONTFORT 114  
 Monneron (F) 158  
 MONROYS 99  
 Mons (B) 80, 87  
 Mont (F) 133  
 Mont-St-Martin (F) 159  
 Montabour (D) 146  
 Montauban (F) 161  
 Montbéliard (F) 71  
 MONTFORT de 118  
 Montmédy (F) 60, 88-89, 102, 111  
 Montroqué (F) 160  
 MORBÉ 163  
 MOREL de TANGRY 73  
 Moresbach (F) 161  
 MORGAY 87  
 Moselle (fleuve)  
 17, 20-22, 118, 145, 151  
 MOTTE 133  
 MOULIN du 79-80, 100  
 MOUNHOEN 111  
 MOURA y CORTERAL 68  
 MOUSEL 160  
 MOUZET de 115  
 MOUZIN (et variantes)  
 135  
 Mouzon (F) 90, 93  
 MOYENET 100, 110  
 MOYNET (et variantes)  
 95, 110  
 MOYSE 163  
 Mühlenbach 31  
 MULLENBACH 180  
 MULLENDORF 134  
 MULLER 7-8, 18, 19, 69, 143, 145-147, 163, 165-168  
 Müllerthal 166  
 MÜNCHEN 139, 152-155  
 MUNGENAST 143  
 Musson (B) 95  
 MY de 113  
  
 NADIN 87, 89, 99, 111, 115  
 Namur (B) 44, 53, 59, 79, 81-82, 94, 101-102, 107  
 NAMUR 27-28, 133-135  
 Namurois (B) 71  
 Nancy (F) 66, 134, 160-161  
 Nantes (F) 105  
 NAPOLEON Ier,  
 Empereur 20, 25, 97,  
 119-136, 141, 149,  
 151-152, 156, 167  
  
 Nassau, Duché de 146  
 Nassau-Weilburg  
 (dynastie) 7  
 NATHAN 159, 163  
 Neffe (B) 114, 114  
 NERVAGNO 161  
 NEUENS 166  
 Neufchâteau (B) 89, 162  
 NEUMAN 166  
 NEUMETZLER 73  
 NEUNHEUSER  
 (et variantes)  
 78, 99-100, 118  
 Neunskirch (?) 79  
 NEUVEFORGE de la 78  
 NEU 133  
 NEYEN 68-70  
 NICOLAS 122-134  
 NICOLET 163  
 Niderveser (F) 162  
 NIEDER 163  
 Niederfeulen  
 voir Feulen  
 NIEDT 134  
 Nieuport (B) 93-94  
 Nilvange (F) 163  
 NISETTE 100  
 Nismes (B) 91  
 NITSCHKE (et variantes)  
 126, 134  
 Nittel (D) 118  
 Nivelles (B) 90  
 Nives (B) 113  
 Nocher 51  
 NOCKELS 133, 163  
 NOERDINGEN de 109  
 Noertrange 48  
 Noertzange 139-140  
 Noirate (F) 164  
 Nolhaumont (B) 116  
 NOMMER 163  
 NOOT van der 80  
 NORMANT 31  
 NOUPPENHAY 78  
 NOVILLE (famille de) 61  
 Nürnberg (D) 68  
 NUSEMANS de 79  
  
 OBANGE d' 90, 92  
 Obercorn 133  
 OCHAIN d' 113  
 OLANIER 163  
 OLIGSCHLEGER 163  
 OLIMART 103  
 Olingen 26, 28  
 OLINGER 124, 127, 131,  
 135  
 Olm 140  
 Onsdorf (D) 25  
 OPHEM van 101  
 Orbaix (B) 94  
  
 ORDT 97-100, 106  
 ORJO d' 71  
 Orléans (F) 35  
 Orp-le-Grand (B) 79  
 Orp-le-Petit (B) 79-80  
 Ortho (B) 112  
 ORTIZ 111  
 Orval (B) 52, 55  
 Our (fleuve) 20  
 OUSEL 163  
 OVERBEKE van 101  
  
 PALLEZ 163  
 PAPE de 103  
 PAQUET 107  
 Paris (F) 28, 98, 108, 135,  
 144, 149, 158-159, 163  
 PASMANS 101  
 Pays-Bas 68-69, 76, 79,  
 85, 103, 152  
 PEIFFER 163  
 Pelleroche (B) 78  
 PELLEZ 132  
 PELLINC 163  
 PELLOT 78  
 PERET 163  
 PERIN 97-99, 106, 111  
 Perisson (F) 159  
 PERL 162-163  
 PERRARD 18  
 PERRIN 161, 163  
 Pesche (B) 91  
 PETER 163  
 PETERMAN 23  
 PETIT JEAN 88, 104, 110  
 PETIT 134, 163  
 PETRETTY (et variantes)  
 128, 135  
 Pfaffenthal 135  
 Phalsbourg (F) 160  
 PHILIPPE II,  
 Roi d'Espagne 72  
 PHILIPPE IV,  
 Roi d'Espagne  
 69, 85, 90, 104  
 PHILIPPE V,  
 Roi d'Espagne 98  
 PICARD (et variantes)  
 18, 31, 162-163  
 PIE VII, Pape 141  
 PIEDMONT 163  
 PIERMONT de 90  
 Pierrefite (F) 158  
 PIERRON 31, 163  
 PILLIARD 97  
 PIOCHE 121, 123-124,  
 130, 135, 142  
 POELKING 27  
 POISSON 162  
 Poncel (B) 52, 55  
 PONCELET 93  
  
 Pont-à-Mousson (F)  
 76, 83, 103, 106  
 Pontrave (B) 68  
 Porcelet (F) 159  
 Porcheresse (B) 103,  
 116  
 POSSON 101-104, 107  
 POSTENIER 87  
 Potier (F) 162  
 POULAND 163  
 Praha (CS) 133  
 Prelle (B) 55  
 PRELOT 163  
 PRESAMLE 163  
 PREVOST 101  
 PREVOT 126, 128, 135  
 PRINNEL 100  
 PRINTZ 67, 133  
 PROESELME 163  
 Provins (F) 159  
 Prüm (D) 47  
 Prusse 20, 145  
 Puttelange (F) 163  
 PUTZ de 118  
  
 Quakenbruck (D) 155  
 QUINART 102  
  
 RACHAMP  
 (famille de) 61  
 RADELLET 110  
 RAFFAEL 89  
 RAM 163  
 RAMOND 93  
 RAPHAEL 89, 95, 111  
 RASLIE 111  
 RASQUIN 88, 101-102  
 Rastadt (D) 99  
 REALLO 118  
 REAULTE 118  
 Recogne (B) 114  
 Redange/Altert 8  
 REDINGH 98, 111  
 Regensburg (D) 105  
 REGNIER 163  
 Rehlingen (D) 21, 33  
 Reims (F) 28, 35  
 REIMS 159  
 REMACLE 159  
 Remich 36, 77, 132  
 REMY 88  
 RENARDI 76  
 RENOY (et variantes)  
 93  
 Rettgen (F) 161, 164  
 REULAND de 116-117  
 REUMONT 93  
 REUTER 127, 135, 135,  
 140-141, 143, 148  
 Révolution française  
 8, 20, 137, 143-144,  
 165-167



- Rham 157  
 Rhénanie 154  
 Rhin (fleuve) 151  
 RIEUX, du 31  
 RINDHOPT 115  
 RINK (et variantes)  
 134, 135  
 RITTER 19  
 RIVAUX 163  
 RIVETTE 101  
 Rixensart (B) 107  
 Rochefort (B) 71, 88  
 ROCHEFORT  
 (famille de) 61, 98  
 ROCK 87  
 Rocroi (F) 162  
 Rodange 18  
 RODANGE 165-167  
 Rodemack (F) 62, 158,  
 160-161, 163-164  
 Rodenborn 28  
 RODENMACHER  
 (famille de) 57, 62, 76  
 RODIUS (et variantes)  
 129, 135  
 Roër (fleuve) 151  
 ROGIER 115  
 Rolley (B) 116  
 Rollingergrund 132-133  
 Roma (I) 67, 146  
 ROSEAU 163  
 ROSSIGNON 111  
 ROTE 162  
 Rouen (F) 163  
 ROUSSEAU 99, 113-116  
 Roussy (F) 161  
 Rouville (F) 159  
 ROY 88  
 ROYER 112, 164  
 RUBEN 158  
 RUBENS 68  
 RUIZ de ROJAS 80  
 RUPPEL 22, 33-34  
 RUPPRECHT 119, 121, 131  
 Rye (B) 68  
 Ryswick (NL) 106
- SACK 149, 151  
 SAINLOUIS 132  
 St-Avoid (F) 158  
 St-Dié (F) 159  
 St-Etienne (F) 163  
 St-Ghislain (B) 93  
 St-Hubert (B) 88, 104  
 St-Jean de Laune (F) 158  
 St-Julien (F) 163  
 St-Lambert (B) 113  
 St-Léger (B) 134  
 St-Mard (B) 90, 104  
 St-Omer (F) 25  
 St-Paul (USA) 26
- St-Trond (B) 109  
 St-Vincent (B) 55  
 St-Vith (B) 98, 138  
 Ste-Marguerite (F) 162  
 SAINTIGNON 73  
 SALIS von 168  
 SALME de 112  
 SALOMON 164  
 Sambre (fleuve) 92  
 SANCHEZ GARRIDO  
 PARDO 85  
 SANDRART 67-68  
 Sarrelouis (F) 161-162  
 SARTOR 133  
 SAUVAGE 111  
 SAVART 96  
 Savogne (F) 163  
 SCHAACK 25, 144  
 SCHARPFENBERG 78  
 SCHEER 36-37  
 Schenk (D) 90  
 Schiffflange 139  
 SCHITE 161  
 SCHLEXER 159  
 SCHLOUNTZ 113, 116  
 SCHMARTZ 29  
 SCHMID 132  
 SCHMIDT 109  
 SCHMIT 30, 125,  
 133-135, 143, 158-159,  
 164  
 SCHMIT-BRUCK  
 124-126, 131, 135  
 SCHMITT 68, 135, 160  
 SCHMITZ 25, 133  
 SCHNEIDER 25, 30, 134,  
 136  
 Schoenfels 118  
 SCHOLTES 75, 135, 161  
 SCHÖNBERG de 76  
 Schönecken (D) 63  
 SCHÖNECKEN  
 (famille de) 63, 65  
 SCHONS 31  
 SCHOPPACH 132  
 SCHROBILTGEN  
 127, 135  
 SCHROEDER 135  
 SCHU 19  
 SCHUSTER 31, 167  
 SCHWALL 22  
 SCHWARTZ 164  
 SCHWEISTHAL 133  
 SCICUS 115  
 Sedan (F) 106, 111,  
 158-159  
 SENTUMER 22  
 SERVAIS 120, 132  
 SÈVE 105  
 SEYLER 159  
 SIBENALER 159
- Sibrot (B) 113  
 Sibry (F) 158  
 Sierck (F) 158-159, 162  
 SIGEFROID,  
 Comte d'Ardenne 165  
 SIGNANCOURT 74  
 SIMON 31, 96, 115  
 Sohier (B) 113  
 Soleuvre 48  
 SOMMER 37  
 SÖTERN von 168  
 SPANG 120, 142-143, 166  
 SPIRCKEL 164  
 SPYR 28, 111  
 Stadlbredimus 131  
 Stavelot (B) 85, 86  
 STEELANT, de 73  
 STEFFEN 40  
 STEFFENS 159  
 STEIN 135  
 STEINSEL 164  
 STOLPERT 113  
 STOMP 26  
 STRAFS 100  
 Strasbourg (F) 161, 163  
 STREFF 135  
 STRENG 28  
 STROCK 135-136  
 STROZZI 85, 92-94  
 STURM 146  
 Suisse 154  
 Sûre (fleuve) 18, 20,  
 138-139, 145  
 SUTOR 135  
 Syre (fleuve) 12, 17
- TAFFELET 106  
 TAIGNON 89  
 TAINEUR le 112  
 TAROTTE 164  
 TASSIGNY de 71  
 Tattert (B) 133  
 Termes (B) 73  
 Termonde (B) 94  
 TERRES 134  
 Tertin (F) 162  
 TESCH 164  
 THAILFER 23  
 THEKES 40  
 Théréviller (F) 161  
 THIARD de 104  
 THIBEAU 141, 143, 147,  
 148  
 THIEL 143  
 THIERRY 20, 31  
 THIERSANT 106  
 THILL 135  
 THINNES 98, 107  
 Thionville (F) 23-24, 100,  
 132, 153, 158-163  
 THIRY 95, 106, 110
- THISEBEAU 110  
 THOMAS 97, 162  
 Thonnelle (F) 102  
 THYRJ 134  
 TINDEUR le 88, 112  
 Tintigny (B) 44, 53-57,  
 73  
 Tirlemont (B) 103  
 Tirol (A) 143  
 TOBIAS 159  
 TOCKERT 37  
 Toltron (F) 98  
 Tongres (B) 103  
 TORDOIR 101  
 Toulouse (F) 23-24  
 TOUR, de la 31  
 Tournai (B) 79, 106  
 Tournebu (F) 163  
 TOUSSAINT 112  
 Trainé (F) 101  
 TRAPPE 112-115  
 TRAYENE de 116  
 TRELON de 118  
 TREMUTH 22  
 Trier (D) 31, 33, 46,  
 48, 53, 54, 60, 63,  
 65, 75, 81, 103,  
 131-133, 141  
 TRIERWEILER  
 26-27, 29  
 Trombron (F) 163  
 TRUX du 115  
 TURGOT 105  
 TURK 143
- Useldange 86, 109  
 USELDANGE  
 (famille de) 59, 63  
 USEN 98, 111  
 USULDENGE  
 (et variantes)  
 86-90, 95, 109, 113
- VAES 101  
 Valenciennes (F) 90,  
 104, 107, 162  
 VALENSART de 167  
 Valmy (F) 20  
 VANDERNOOT  
 121, 135  
 VANIVENHAUSEN  
 163  
 VAUBAN 105  
 VAULX (et variantes)  
 113-114  
 VAULX de LOSANGE  
 88  
 Vauxeulle (F) 160  
 Vendée (F) 119  
 VENEUR le 115  
 VENNER 96

---

VENTH 142	WALCOURT de 71	WELCHENHAUSEN	WINKEL 106
VERDCHEVAL 98	Waldbillig 165-167	(famille de) 44	WINKRENCE de
Verdun (F) 46, 118, 163	WALDBILLIG	Wellen (D) 25	(et variantes) 86, 112-113
Versois (F) 23-24]	(et variantes)	WELTER 32-33, 121, 133,	Winseler 61
VERSONG 99	17, 18-21, 25-28, 41, 161	135-136	Wintrange 36, 77
VERTON 111	Walman (F) 162	WENER 29	WIRION 154-155
Verviers (B) 100	Walterbach (D) 79	WENGER 162	WIROTIUS 96, 106
VERZEAU 98-99	Waldwisse (F) 158, 161-162	WENZEL II,	WIVENOTTE 133
Vianden 98, 109	WANDERSTECHE 135	Duc de Luxembourg 23	WOLF 79
VIANDEN (famille de)	Wardin (B) 116	WEYDERT 139	WOLFF 37, 135, 159,
52, 53, 63-65	WAREILLE 105	WEYER (et variantes)	164
Vichten 59	Wasserbillig 18	19, 21-22, 25-30, 32-34,	Wolkrange (B) 135
Vigie (F) 159	WATHELET 95, 99, 104,	39-40	WOLL 31
Villemont (B) 44, 55, 62	111	WEYLAND 159	Wormeldange 36
VILLEMONT (famille de)	WATHIER 31	WICRENCE de 89, 109	Worringen (D) 52
45, 54-56, 58, 60, 62, 65	WATRANGE 115	WIELLEVAUX 135	WUNSCH 136
Villerez (B) 73	WATRIN 164	Wien (A) 7, 20, 78	WYSEMBACH 88
Villers-la-Bonne-Eau (B)	Wé (F) 57	WIES (famille de) 62	
113	WEBER 19, 40, 126, 136,	Wiesbaden (D) 33	Yutz (F) 158
VIROTIUS 77, 83	162	WIETTOR 134	
Virton (B) 60, 90, 98, 104,	Wecker 39	WILHELM 132, 137-148	ZANG 133
107, 110	WEER 161	WILLIBRORD, Saint	ZELLE 158
Vivier le (F) 88	Weiler-la-Tour 48-49	8, 137-138, 145	ZELLER 164
	WEILER-LA-TOUR	WILTHEIM 69, 106, 139	ZENTNER 18
WACHTENDONCK	(famille de) 49	Wiltz 44-65, 144	ZIMMER 19
von 168	Weimerskirch 31, 33-34,	WILTZ (famille de) 45-65	Zolver voir Soleuvre
WAHA de 78, 80	37	WINCKEL 164	Zoufftgen (F) 164
WAHL 136	Welchenhausen (D) 61	Wintrange 112	

---

### Composition du Conseil d'Administration de l'A.L.G.H. au 1er septembre 1988 :

Président :	Fernand EMMEL
Vice-Président :	Jean ENSCH
Secrétaire-Trésorier :	Georges KIESSEL
Bibliothécaire-Archiviste :	Jean-Claude MULLER
Membres :	Martin BACHE, Francis BREYER, Jo KOHN, Nico MEHLINGER

---

## ANNUAIRES 1989 & 1990

Pour toute collaboration on est prié de contacter le secrétaire de l'association, qui fournira aux intéressés les normes pour la présentation des manuscrits.

---

**M. Georges KIESSEL**

Sandtegaass - L-5404 Bech-Kleinmacher - Luxembourg

---

Beiträge für die nächsten Jahrbücher sind zu richten an das Sekretariat der Gesellschaft (Anschrift siehe oben). Dort erhalten die Interessenten ein Merkblatt zur Manuskriptvorbereitung.

---

# Erstbearbeitung des Archivs der Herren von Bourscheid

in 2 Bänden ( Band I : 1224-1558 / Band 2 : 1558-1626)

von François DECKER

Mit einem Geleitwort des Barons  
von SALIS-SOGLIO, Gemünden,  
Besitzer des Archivs der Herren  
von Bourscheid  
und  
einem Vorwort von Prof. Dr. F.-J. HEYEN,  
Leiter der Archivverwaltung Rheinland-  
Pfalz.



Siegel Elisabeths von Elter, Ehefrau Bernhards IV. von Bourscheid (1462-1521)

Diese außergewöhnlichen Bücher  
(1178 Vollregesten =  
Zusammenfassungen der einzelnen  
Dokumente in geläufigem Deutsch)  
behandeln die Herrschaft Bourscheid  
mit ihrem großen Einflußbereich  
in vielen Ortschaften Luxemburgs,  
sowie der Nachbarländer (Arlon, Bastogne, Thionville, Trier, Kröv und viele  
Orte an der Saar, Mosel, Rhein und Ahr, bis nach Euskirchen, Düren und an  
den Niederrhein).

Die Erforschung der alten Adelsgeschlechter, sowie des Alltagslebens der  
Untertanen, bietet eine einzigartige Dokumentation für jeden Historiker und  
Geschichtsfreund.

Herausgeber sind die "Amis du Château de Bourscheid" a.s.b.l. in Zusammen-  
arbeit mit der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz.

- \* Format : 16,5 x 24 cm / 2 Bände insgesamt über 1200 Seiten.
- \* Über 200 Seiten schwarz-weiße und farbige Illustrationen.
- \* Große Übersichtskarte des Tätigkeitsbereichs der Herren von Bourscheid.
- \* Umfangreiches Orts- und Namensregister und neuerstellter Plan der Burg.
- \* Druckerei : P. Worré-Mertens, Luxemburg.

**Normalausgabe** : Verkaufspreis der 2 Bände **Fr. 2.800.-**

**Luxusausgabe** : 2 Bände mit feinem Kunstledereinband, numeriert  
und signiert, mit Schutzumschlag, begleitet von einer Original-  
Farbradierung von Alfred STEINMETZER in begrenzter Auflage,  
numeriert und handsigniert **Fr. 8.000.-**

Bestellungen durch Überweisung auf das Postscheckkonto Nr. 95-95 der  
"Amis du Château de Bourscheid" a.s.b.l., mit Angabe Ihrer genauen Adresse.  
Die Normalausgabe kann auch im Buchhandel bestellt werden.

Erscheint im Monat März 1989.

**INHALT / TABLE DES MATIÈRES**

Jean-Claude MULLER

**Au seuil d'une année riche en célébrations jubilaires**

Fernand EMMEL

**Die Quellen, ihre Aussagekraft und ihr Auffinden**

Émile ERPELDING

**Das Harishaus in Grevenmacher - Beispiel einer Haus-Chronik**

René KLEIN

**Die Genealogie der Herren von Wiltz von den Anfängen  
bis ins 14. Jahrhundert**

Jo KOHN

**Promenade généalogique autour d'un Ex-libris gravé  
par Richard Collin pour le Comte de Hasselt**

Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT

**Notes généalogiques sur la famille de Burleus**

Eric HAMOIR

**Guillaume Hamoir, Cornette de Cuirassiers au service de Philippe IV**

Fernand EMMEL

**Un jour pas comme des autres...  
Fournisseurs de la municipalité de Luxembourg  
pour la réception de Napoléon 1er (1804)**

Frank WILHELM

**Généalogie et peinture :  
un tableau de la famille des faïenciers Dondelinger d'Echternach**

Fernand EMMEL & Norbert HAMES

**Vae Victis !**

**La colonie française de Luxembourg en 1815 sous haute surveillance**

Jean-Claude MULLER

**Bibliographie François Decker**